



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

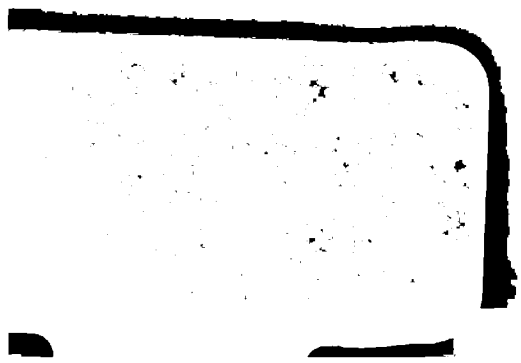
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





**BCU - Lausanne**

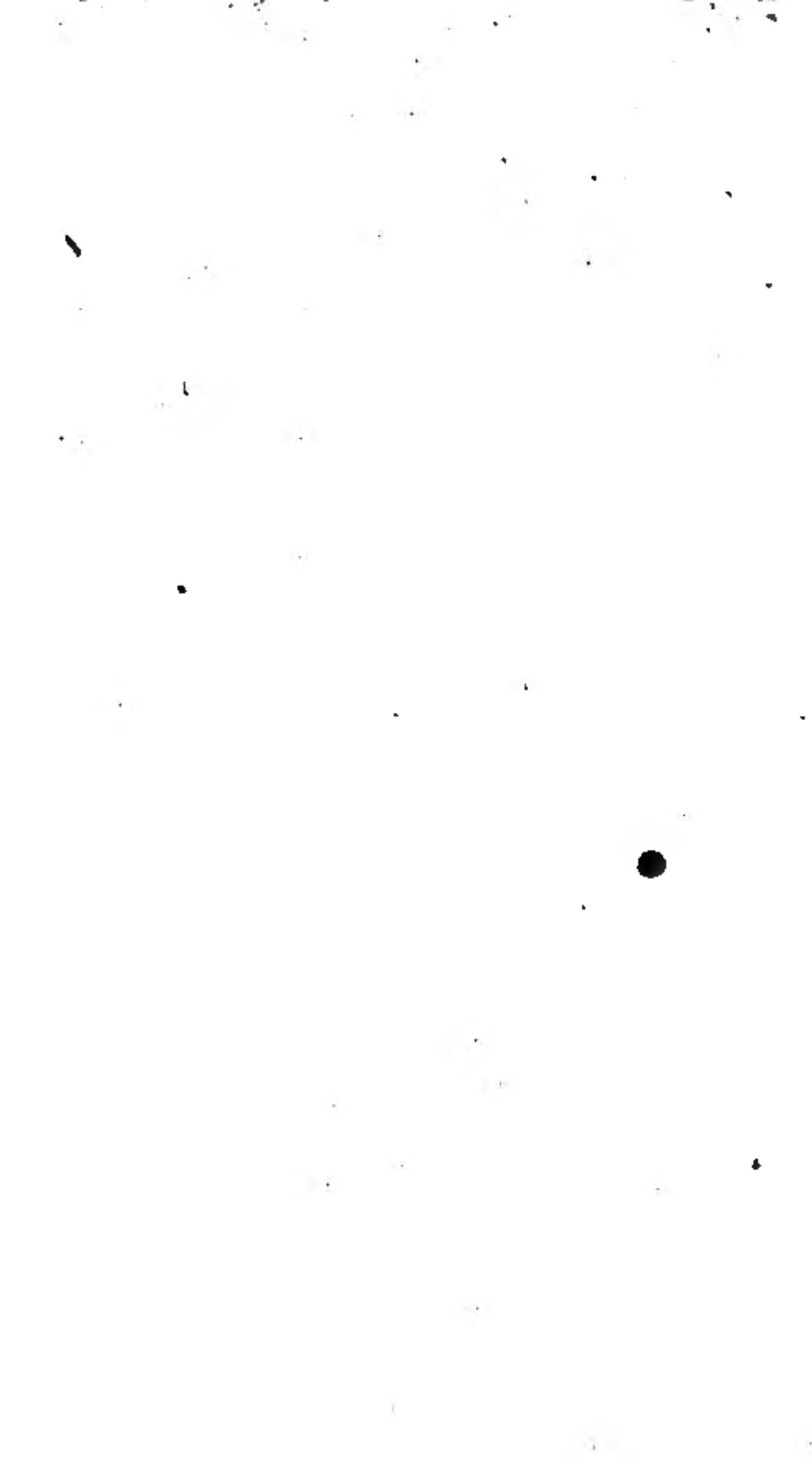


**1094800464**













*Biblioth. Head-Lausan.*

JUGEMENTS

DES

SCAVANS

SUR

LES PRINCIPAUX

OUVRAGES

DES

AUTEURS

SECONDE PARTIE

DU TOME SEI

A PARIS

Chez ANTOINE DEZALIER, rue  
Saint Jacques à la Couronne d'Or.

---

M. DC. LXXXV.

*Avec Privilege du Roy.*

1A

65

Bis

12/2



# JUGEMENT DES PRINCIPAUX. CRITIQUES

---

SECONDE PARTIE.

*CONTENANT*

PRINCIPALEMENT,



LES Auteurs qui ont  
écrit de la PHILO-  
LOGIE sous les Ti-  
tres extraordinaires &  
bizarres de DIVERSES LEÇONS;  
LEÇONS ANTIQUES: Le-  
A ij



CONS NOUVELLES; LEÇONS  
SUSPECTES; LECTURES  
MEMORABLES; MELANGES  
nommez par les uns SYMMIC-  
TES & par les autres MISCEL-  
LANEES; CINNES; SCHE-  
DIASMES OU CAHIERS;  
ADVERSAIRES OU RECUEILS;  
COLLECTANEES, PHILO-  
CALIES; OBSERVATIONS  
OU REMARQUES; ANIM-  
ADVERSIONS OU CORREC-  
TIONS; SCOLIES OU NO-  
TES; COMMENTAIRES; EX-  
POSITIONS; SOUPÇONS;  
CONJECTURES; CONJEC-  
TANEES; LIEUX COM-  
MUNS; ECLOGUES, OU ELE-  
CTES, OU EXTRAITS, OU  
FLORIDES; PARERGUES;  
VRAI-SEMBLABLES; NO-  
VANTIQUES; SATURNALES;  
SEMESTRES; NUICTS;  
VEILLES; JOURNEES;  
HEURES SUBSECIVES OU

SUCCISIVES ; PRÆCIDAN-  
 N'ES, SUCCIDANES ; CEN-  
 TURONATS. En un mot ceux  
 qui ont écrit des Belles Lettres ,  
 qui ont travaillé sur les Anciens  
 Auteurs pour les examiner, les  
 corriger, les expliquer, & les met-  
 tre au jour. Ceux qui ont em-  
 brassé cette littérature universelle  
 qui s'étend sur toutes sortes de  
 sciences & d'Auteurs, & qui fai-  
 soit anciennement la principale  
 & la plus Belle partie de la Gram-  
 maire , avant que les mauvais  
 Grammairiens l'eussent deshono-  
 rée , & qu'ils l'eussent obligée à  
 changer son nom en celui de  
 PHILOLOGIE , qui veut  
 dire une espece de science com-  
 posée de Grammaire , de Rhe-  
 torique , de Poétique , d'Anti-  
 quitez, d'Histoire, de Philoso-  
 phie & quelquefois même de  
 Mathematiques, de Medecine,  
 de Jurisprudence, & de Theolo-

6  
gie même : Mais qui regardant  
essentiellement les mots de cha-  
que science, n'en traite les cho-  
ses que rarement et par acci-  
dent.



## CCLXXI.

ERATOSTHENE Bibliothécaire  
d'*Alexandrie* vivant du temps de Pto-  
lemée Philadelphé mort en l'*Olympia-*  
*de* 146.

**I**L avoit embrassé toutes sortes de con-  
noissances sans vouloir en approfondir  
aucune, comme font ceux qui ne s'appli-  
quent particulièrement qu'à une seule,  
& qui veulent y exceller. C'est ce qui  
luy fit donner le surnom de *Beta*, parce  
que ne pouvant aspirer au premier rang  
dans aucune science particulière, il étoit  
du moins parvenu au second dans toutes  
en general, comme nous l'apprenons de  
Strabon ( 1 ),

Le peu qui nous est resté de ses ouvra-  
ges fut imprimé à Oxford en 1672 in  
octavo, & nous ne l'avons mis ici qu'à  
cause de l'honneur qu'il a eu de porter le  
premier le beau nom de PHILOLOGUE  
( 2 ) selon Suetone ( 3 ) ou celui de  
CRITIQUE selon Clement Alexandrin  
( 4 ).

1 Strab. Geograph. lib. 1.

## 3 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

2. Voss. hist. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108.  
109. 110.

3. Sueton. in illustrib. Grammaticis.

4. Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

---

## ECLXXII.

**VARRON** ( *M. Terentius Varro* ) sous  
Jules Cesar , mort l'an de la Ville 725  
& le 28 devant l'Epoque Chrétienne,  
la premiere année de la 188 Olympiade.

**S**I nous avions les ouvrages de ce grand  
homme, il n'y auroit presque point  
de parties de nôtre Recueil où il ne dût  
avoir sa place. Mais comme le principal  
des fragmens qui nous restent de luy re-  
garde la langue Latine, nous nous reser-  
vons à parler de luy plus amplement par-  
mi ceux qui ont écrit de la Grammaire  
Latine.

Nous nous contenterons de remarquer  
ici que sa principale occupation étoit l'é-  
tude de la Critique & de la Philologie,  
comme le témoigne Cicéron son ami par-  
ticulier ( 1 ).

L'étendue de sa doctrine sur toutes for-  
tes de connoissances a passé en proverbe  
comme l'Eloquence de Cicéron & le rai-

## CRITIQUES GRAMMAIRIENS. 9

sonnement d'Aristote. De sorte que dans ces deux derniers siècles auxquels on a fait revivre les sciences avec tant d'éclat, quand il s'est rencontré un homme universellement & profondément sçavant, on n'a point crû pouvoir relever son mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illustre Romain & en l'appellant ou le *Varron du siècle*, ou le *Varron du pays*.

C'est ainsi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appelé par Jules Scaliger; J. Parrhasius par Matthieu Toscan; Erasme par Paul Jove; Greg. Giraldi par Monsieur Colomicz; H. Goltzius par Carrion; Grotius de Beza par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenstedt; Ann. de Lebrixa ou Nebrissenus par Honcale; Coar. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monsieur Brisson par Scioppius; Blaise de Vigenere par Flor. de Ræmond; Passerat par Monsieur Parent; Lipsé par Raoul Bonterouë; Jos. Scaliger par Meursius; Vossius par Konigh; Saumaïse par Gronovius; Monsieur Menage par Monsieur Maimbourg; & plusieurs autres sçavans.

1. Dans Scioppius de Arte Critit. pag. 5. &c.

CCLXXIII.

ASCONIUS. PEDIANUS *le jeune*  
sous Neron & Vespasien.

**N**ous avons un reste de ses Notes ou de ses Commentaires sur diverses Oraisons de Cicéron. On peut dire qu'il a servi de modèle à la plupart des Critiques & des Scoliaſtes Latins qui l'ont ſuivi, & à ceux qui ſe ſont mêlez d'expliquer les Auteurs. C'eſt le ſentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius eſt en effet le plus exact de tous les Anciens ( 1 ).

Auſſi eſt-il vray que Plin<sup>e</sup> luy donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'eſt ſervi ( 2 ) ; que Quintilien luy attribue la gloire de bien ſavoir la langue Latine, & qu'il fait valoir ſon autorité en ce point ( 3 ). Et il eſt hors d'apparêce que l'un & l'autre aient voulu parler du vieux Aſconius, qui étoit connu de Virgile particulièrement, & qui mourut au temps d'Auguſte, quoique ce ſoit le ſentiment de pluſieurs.

Hotman ( 4 ) dit que les Commentaires que le jeune Aſconius a faits ſur les

## CRITIQUES GRAMMAIRIENS. II

Oraisons de Cicéron sont sçavans ; qu'il ne s'est point amusé à des vétilles, comme ont fait dans ces deux derniers siècles la plupart des Pédans & des petits Grammairiens, qui ne se sont attachez qu'à chercher des tropes, des figures, & des raffinemens ridicules, auxquels ny Cicéron ny les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais songé. Mais qu'il a expliqué les endroits obscurs avec beaucoup de netteté ; que ses Commentaires sont courts, faciles, solides ; & qu'il a traité & éclaircy ce qui regarde les affaires de ces temps-là avec tant d'exactitude & de diligence, que l'histoire de la République Romaine en seroit encore toute estropiée & toute confuse, si nous n'avions ces précieux restes de ses Commentaires.

Monsieur Godeau ( 5 ) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire, & que ce fut particulièrement par ces Interprétations sur Cicéron qu'il acquit cette merveilleuse estime qu'il a toujours conservée jusqu'à présent ; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, aussi bien que Scaliger & plusieurs autres Critiques modernes.

1 Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 27 & 300

2 Lib. 1. Hist. natur. init.

3 Lib. 1. & 3. Institut. Orator.



4. Franc, *Hotm. præfat. ad Lect. in Aſcon.*  
 5. *Hist. Ecclef. fin du premier ſiècle.*
- 

## CCLXXIV.

SCOLIASTES GRECS ANONY-  
 MES des Poètes Grecs, *dont nous ne  
 connoiſſons pas les temps.*

1. **O**N prétend que le meilleur de tous les Scoliastes Grecs après l'Eustathe sur Homere, est l'Interprete Anonyme de l'Expedition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de subtilité & d'érudition qu'il y en a dans son Commentaire.

2. Que le Scholiaste d'*Aristophane* n'est pas uniforme, & qu'il n'est pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits sçavans, il paroît que les autres y ont été inferez par quelques Grammairiens ignorans.

3. Que ce que nous avons de Scolies Grecques sur les Tragedies d'*Eurypide*, *Sophocle* & *Eschile* ne sont que des rhapsodies de divers Auteurs conçûes avec assez peu de jugement; qu'il y a des morceaux qui ne sçauroient presque se payer,

**CRITIQUES GRAMMAIRIENS.** 17  
& d'autres qui ne valent quoy que ce soit.  
Paul Estienne les publia à Venise pour  
la premiere fois, & quelques-uns estiment  
que cette édition est la meilleure de tou-  
tes.

4. Que le vieux Scoliaſte que nous a-  
vons ſur *Hefiode* eſt rare, mais que nean-  
moins on n'en fait pas beaucoup d'eſti-  
me.

5. Qu'il faut dire la même choſe du  
Scoliaſte de *Theocrite*.

6. Mais que celui qui a travaillé ſur  
*Pindare* eſt le plus mépriſable & le pire  
de tous, & qu'il ne s'y trouve preſque rien  
qui merite la peine d'être lu.

Bibliograph. curioſ. Philolog. Hiſt. pag. 31,  
item 50, 51, 52, 53.

---

## ECLXXV.

### SCOLIASTE DE THUCIDIDE.

**L'**Ancien Scoliaſte Grec de Thucydide  
eſt ſçavant, mais il n'eſt pas entier.

Bibliograph. cur. pag. 83.



CCLXXVI.

SCOLIASTES DE PLATON ET  
D'ARISTOTE.

**N**Ous les avons remis parmi les Philosophes, parce qu'ils ont assez peu de rapport à la Critique & à la Grammaire.

---

CCLXXVII.

LES SCOLIASTES LATINS  
sur Horace & quelques autres Poëtes,  
*Acron d'Helene, Porphyryon, Scaurus*  
*Modeste, & le Scoliaſte Anonyme.*

**T**Out ce que nous avons sous le nom de ces anciens Interpretes est fort incertain, & qui plus est fort defectueux.

A dire le vray, il n'y a qu'*Acron* seul de qui il nous reste quelque chose, & ce que nous en avons même ne nous donne pas une fort grande idée de la solidité de son jugement ny de son habileté.

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scoliaſte dont il nous reste

**CRITIQUES GRAMMAIRES.** & quelques Commentaires sur *Juvenal* & sur *Perse* & que quelques-uns appellent *Cornutus*.

Bibliograph. cur. Histor. Philolog. pag. 27.  
Casaub. Scalig. Voss. & alii Critic passim.

---

## CCLXXVIII.

**DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES** au premier & au second siècle.

**De Plin l'ancien.** Voyez parmi nos *Geographes*.

**De Plutarque.** Voyez parmi les *Philosophes* & les *Historiens de Vies d'Hommes illustres*.

**De Lucien de Samosate.** Voyez parmi les *Satyres en Prose*.

**D'Artemidore,** qui vécut sous Antonin le Pieux. Voyez parmi les *Ecrivains des Songes & des visions*.

**D'Appulée de Madaure.** Voyez parmi les *Philosophes*.



## ECLXXIX.

Aulu-  
Gelle.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ;  
ou selon quelques-uns AGELLE.  
*(Jusqu'à ce que la question soit décidée.)*  
*sous Antonin le Pieux, d'autres le font*  
*beaucoup plus jeune.*

**N**OUS avons ses *Nuits Attiques* qu'il a composées en Latin & divisées en plusieurs Livres.

Saint Augustin (1) dit que c'étoit un bel esprit qui avoit de la délicatesse, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au temps auquel il avoit vécu).

Erasme témoigne aussi (2) que les Savans admiroient sa phrase en ce qu'elle est fort naturelle, & que ses expressions ont une naïveté toute particulière. Mais il ajoute que son sujet ne lui convient pas, que l'affectation de sa phrase ne plaît pas à tout le monde, non plus que la superfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Censeur renferme assez peu de chose dont on puisse tirer quelque utilité.

Vossius dit qu'il a formé son stile sur celui des Anciens (3). Et Scaliger juge

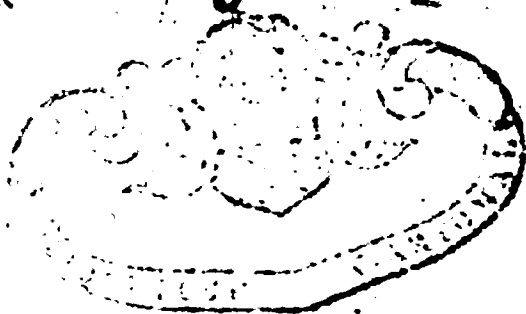
**CRITIQUES GRAMMAIRIENS.** 17  
aussi que son stile est Antique (4) : mais  
que d'ailleurs c'est un tres-excellent Au-  
teur ; qu'il a une infinité de fragments, &  
que c'est en cela que consiste principale-  
ment sa bonté & son prix ; qu'entr'autres  
le Chapitre qui traite des douze Tables est  
une excellente pièce ; que c'est dommage  
qu'il y ait dans tout son livre un si grand  
nombre de mots barbares, & que d'ail-  
leurs nous ne l'ayons pas tout entier, car  
son huitième livre est entièrement perdu.

Aulu-  
Gelle.

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté  
des manières d'élégance extrêmement ru-  
des, en quoi il convient assez avec les au-  
tres (5), mais il s'amuse ensuite à le mal-  
traiter sous prétexte qu'il a fait des fau-  
tes.

Cependant Lipse (6) & Quenstedt (7)  
l'appellent un Ecrivain fort correct & fort  
châtié ; Dempster (8) ajoute qu'il est le  
plus utile des Grammairiens.

Valla dit (9) qu'on doit le considérer  
comme le Censeur public des Lettres, &  
comme un Juge dont l'autorité & la juris-  
diction s'étend sur presque tous les Au-  
teurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée  
que parce qu'Aulu-Gelle est le seul des An-  
ciens Philosophes dont les Notes de Criti-  
que sur les Auteurs se soient conservées  
jusqu'à nous comme le témoigne Sciop-  
pius (10).



## 18 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

Aulu-  
Gelle:

En effet le P. Vavasseur-remarque (11) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirez des Grammairiens , des Poètes, des Rhétoriciens, des Philosophes, des Médecins, & des Jurisconsultes , & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables, tant de belles pensées, tant de faits, & de monuments de l'Antiquité , qu'il peut luy seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aule-Gelle témoigne luy-même (12) que son dessein n'a point été d'amasser indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour grossir son Recueil , & faire une vaine montre de son abondance. Mais qu'il a voulu user de discernement , & choisir ce qui luy paroïssoit de meilleur dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister dans le desir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses, en joignant l'agréable & le plaisant avec l'utile & le solide. En un mot , qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarrassés dans le tracas des affaires du monde, de la bassesse & de la grossièreté, qui se trouve ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce.

Le P. Vavasseur ajoute que Scioppius &

# CRITIQUES GRAMMATHIENS. 19

grand tort de dire qu'Aule-Gelle sembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'est-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoi que cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaisance tout-à-fait ennuyeuse & insupportable à son docteur, néanmoins il mérite le rang au-dessus des médiocres Auteurs, non seulement à cause de sa diligence & de son exactitude; mais encore pour l'élégance, la variété, l'agrément & la curiosité avec laquelle il traite les choses.

Aule-  
Gelle.

Cependant si on veut écouter Vivés (13), A. Gelle n'est rien moins que tout ce qu'en disent davantage les Auteurs que nous venons d'alléguer. Il le veut faire passer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'est qu'un Fripier fort mal-adroit, qui ne sçait pas même ajuster ses morceaux, ni recoudre ses pièces; que ce n'est qu'un ramasseur indiscret, qui laisse tout dans la confusion sans rien mettre en ordre; que ce n'est qu'un fanfaron qui n'a que de l'ostentation sans expérience & sans capacité; que ce n'est qu'un babilard qui étourdit le monde sans avoir aucun fond de doctrine; qu'il est insipide & dégoûtant dans ses pensées, & encore plus



Au v.  
Gelle.

dans ses expressions ; & enfin que la plus part des choses qu'il rapporte touchant la signification des mots , sont non seulement frivoles & fausses , mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voilà le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a personne de bon sens qui n'y reconnoisse beaucoup d'animosité & d'emportement ; & entre les autres Scaliger (14) & Henry Estienne (15) , disent qu'il avoit mauvaise intention en parlant de la sorte , & que ç'a été plutôt l'envie de médire , que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extrémités.

Neanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal : car Scaliger qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vu auparavant , prétend ici que le jugement de Vivès est équitable & bien fondé , quoi-que venant d'un esprit mal-affectonné ; au lieu qu'Henry Estienne a été si bien persuadé du contraire, qu'il a même entrepris de défendre A. Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès.

1 S. August. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

2. Erasme. in Ciceronem. Dial. pag. 148.

3. Ger. J. Voss. præfat. lib. de Vitiis serm.

4. Poster. Scaligeran. pag. 93.

5. Claud. Verder. Censur. Auct. pag. 15, 16.

6. Lips. lib. 4. Epistol. 19.

## CRITIQUES GRAMMAIRIENS. 21

7 Quenit. de patr. VII. III. pag. 366.

8 Dempst. in Indic. Auctor. præfix. Antiq. Rom.

9 Vall. præf. lib. 2. & lib. 6. cap. 23.

10 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

11 Fr. Vavass. de Ludier. diction. pag. 270.

12 A. Gell. Noct. Attic. lib. 20

13 I. Lud. Vivés in præf. H. Steph. ad Gellium.

14 Scaligeran. prior. voce Vives.

15 H. Steph. proleg. in edition. A. Gell.

---

## CCLXXX.

**ATHENE'E de Naucratic, sous MARC AURELE, ou même sous PERTINAX & SEVERE.**

**I**L a composé en Grec un bel ouvrage sous le nom de *Banquet des Philosophes* ou *Dipnosophistes*, qui est un ramas (1) de beaucoup de choses différentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, aussi-bien que les Nuits Attiques d'*Aulu Gelle*.

Les xv Livres que nous en avons (2) sont remplis d'une infinité de recherches curieuses & agréables, si on en excepte celles du treizième livre qui sont trop libres, comme a sagement remarqué Monsieur l'Abbé de la Rocque.

Athénée. Vossius (3) témoigne aussi que ces livres sont pleins de génie & de doctrine, mais il ajoute que ce que nous avons n'est qu'un Extrait du véritable ouvrage d'Athénée que nous n'avons pas. Casaubon (4) y reconnoît une érudition si profonde & en même temps si étendue sur toutes sortes de matières, qu'il dit qu'on le peut considérer comme le Varron des Grecs & comme leur Plin.

En effet Athénée rapporte dans cet ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de sept cens Auteurs.

Le P. Vavasseur (5) dit que quoi-qu'il ait beaucoup de curiosité, & d'enjouements dans ces sortes de festins, quoi-qu'on y trouve des pointes, des subtilitez, & souvent même le mot pour rire selon le génie de ce siècle, parmi une infinité de choses sçavantes & sérieuses, néanmoins il n'y a rien de bouffon, ni de ridicule.

Vossius (6) estime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Venise, mais la plus commode est celle que Casaubon nous a procurée avec ses doctes Commentaires. Et Mons. de Martolles a jugé cet ouvrage si utile pour ceux de nôtre Pays, qu'il l'a voulu traduire en nôtre Langue.

1 Godeau Hist. Eccl. fin du 2. siècle.

2 Journ. des Sçav. du xx may 1680.

3 Voss. de histor. Græc. lib. 2.

4 Casaubon. præfat. in Athenæi edit.

5 Vavass. de Ludicr. diction. pag. 267, 168.

6 Voss. de scient. mathemat. pag. 111.

CCLXXXI.

JULIUS POLLUX, *Compatriote &  
Contemporain d'Athénée sous l'Emp.  
Commode.*

**N**Ous ne parlerons de luy que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi-que son *Onomasticon* ne soit pas moins un Ouvrage de Critique que les *Dipnosophistes* d'Athénée, les *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, les *Saturnales* de Macrobe, & l'Ouvrage du *Stephanus*, dont il ne nous reste plus qu'un *Extrait Géographique des Villes*, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaus, & les ouvrages de plusieurs autres Grammairiens.

\*Il est bon de se souvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement distinguez de nos Critiques, parce que leur profession étoit (1) d'examiner les

#### 4 CRITIQUES GRAMMAIRES.

» Auteurs à fond , de les expliquer , d'en  
» remarquer les vices & les beautés , &  
» de distinguer les faux d'avec les verita-  
» bles , & dans ceux-ci ce qui est sorti de  
» leurs mains d'avec ce que les Copistes  
» ou les Imitateurs y ont fait couler. Car  
» nous n'en avons presque pas qui  
» n'ayent été altérés ou par malice ou par  
» ignorance.

1 Godeau Hist. Eccl. fin du siècle 2.

---

### CCLXXXI I.

C. JULIUS SOLINUS , dit le *Gram-  
mairien* ou *Polyhistor* , sous Alexandre  
Sevère ou même sous Aurelien , ou mê-  
me sous Dioclétien , selon d'autres.

**I** L a fait un *Recueil de choses remarqua-  
bles* ou un *Mélange historique & phi-  
lologique* , à qui il a donné dans la suite  
le titre de *Polyhistor* , & qu'il a tiré de di-  
vers Auteurs , mais particulièrement de  
Plin , dont il est presque le Copiste per-  
pétuel , quoiqu'il s'éloigne quelquefois  
néanmoins de son sentiment. Et parce  
qu'il ne luy fait pas même l'honneur de le  
nommer pour luy témoigner la reconnois-  
sance

lance qu'il luy devoit, c'est pour cela qu'on <sup>Solin.</sup> l'a appelé le *Singe de Plin* qui ne vaut pas beaucoup mieux que le titre de Plagiaire. Mr. de Saumaïse prétend que son *Stle* est affecté, & que son Latin n'est point naturel (3).

Vossius (1) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de ses matières. C'est peut-être pour ce même sujet que Scaliger (2) l'appelle un Ecrivain fort léger & fort indifcret.

Toutefois on n'a point laissé de le considérer dans les siècles suivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'est ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priscien, & les Peres de l'Eglise aussi, comme saint Jérôme, saint Ambroïse, & saint Augustin.

Monf. de Saumaïse semble avoir relevé la mémoire & le mérite de cet Auteur par deux Volumes de sçavans commentaires qu'il a faits sur son ouvrage (3).

1 Voss. hist. Lat. lib. 3. pars 2. p. 720, 721.

2 Scalig. Animadv. ad Euseb. Chron. pag. 262.

3 Vid. Prolegomen. Salmas. ad Exercitation. Solini Plinianas.



## CCLXXXIII.

CENSORIN sous GORDIEN  
VERS 238.

SI cet Auteur s'étoit acquis la reputation de bon Critique & de tres-sçavant Grammairien, comme l'appelle Priscien (1), c'est plutôt pour son livre des Accens & les autres Traitez que nous avons perdus, que pour celui du *Jour Natal* qui appartient plutôt à la Chronologie ou aux Antiquitez, quoi qu'il soit assez mêlé. Vossius (2) l'appelle un petit livre tout d'or, & dans un autre ouvrage (3) il dit qu'il est tres-sçavant & tres-utile aux Chronologistes, parce qu'il sçait fort bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

1 Priscian. lib 1. de Gramm.

2 Voss. de scier. mathem. cap. 34.

3 Idem. Hist. Lat. lib. 2. cap. 3. pag. 179.



## CCLXXXIV.

MACROBE *Aureli. Ambros. Theod.*  
*sous Théodose & ses enfans.*

SES *Saturnales* traitent de toutes sortes de sujets. C'est un mélange de Critique & d'Antiquitez fort agréable, & plein d'érudition, selon Mons. Godeau (1). Cælius Rhodiginus (2) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de science.

Erasme (3) dit que c'est la *Cornuille d'Esopé*, qui s'est enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en sa langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laisse dans leur stile; & que quand il parle de lui-même, vous diriez un Grec qui begaye & qui tâche d'écorcher du Latin.

Christophe de Mile (4) a remarqué que cet Auteur a un attaché singulier pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses *Saturnales* sont sçavantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit copié dans un



## 28 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

siècle auquel la pureté de la langue Latine s'étoit déjà changée ou perdue ; comme le reconnoît Macrobe luy-même.

Enfin le P. Vavasseur (5) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'A. Gelle, mais qu'il ajoûte aussi du sien beaucoup de singularitez agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité.

- 1 God. Hist. Eccl. fin du 4. siècle.
- 2 L. Cæl. Rhod. antiq. lectio. & ex eo Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 492.
- 3 Erasim. in Ciceron Dial. pag. 148.
- 4 Van Milen lib 5. de Literatura, pag. 364.
- 5 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.

## CCLXXXV.

**DONAT** le Grammairien (Ælius) sous  
*Théodose l'Ancien.*

**O**N nous a donné sous ce nom précieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Terence*.

Fabricius (1) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui saint Jérôme avoit étudié. Konig (2) est aussi de ce senti-

ment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour luy donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoute qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Donatien; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite conséquence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le livre que Donat a fait des Villes, des Rivières, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition historique & critique sur l'Enéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette première réputation qu'il avoit d'être dans l'esprit de plusieurs,

Donat.

l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi bien que Barthius (5) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assez qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inséré quantité de bagatelles & de niaiseries.

Pour ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Tirrence*, il est attribué par Vossius (6) en divers endroits de sa Poétique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la première année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius*, lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (7). Mais Vossius témoigne ne faire pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'ouvrage & le jeune du Verdier (8) y a trouvé aussi des choses dignes de sa censure. Cependant cet *Evanthius* étoit le premier Grammairien de son temps selon saint Jérôme (9).

Nous verrons dans la suite de ce Recueil ce qui nous reste de Grammaire sous le nom d'*Ælius Donatus*.

- 1 Fabt. edit. Virg. pref.
- 2 G. Math. König. Bibl. vet. & nov. p. 256.
- 3 Voss lib. 6. Institut. Orator. cap. 2. p. 437.
- 4 Barth. in 11. Thebaïde. Statii, pag. 1386.
- 5 Biblioth. cur. Hist. Philolog. pag. 27.
- 6 Voss lib. 2. Inst. Poët. cap. 5. pag. 19.
- 7 Bibl. Anonyma, ut supr.
- 8 Cl. Verd. Censur. Auct. pag. 21.
- 9 S. Hieron. Chiron.

## CCLXXXVI.

SERVIVS (*Maur. Honorat.*) vivant  
vers le temps d'Arcade & d'Honoré.

**N**ous avons vu en parlant de Donat,  
de quelle manière Barthius (1) a cru  
que les Commentaires sur *Virgile*, qui por-  
tent le nom de Servius, ne sont que des Extraits en-  
levés de l'ouvrage du véritable Auteur, & qui  
est perdu par une fatalité qui luy est commune avec tous les  
Anciens & les plus célèbres Auteurs dont  
on a fait des Abregez : & qu'on a du  
moins cette obligation à Pierre de Daniel  
de nous avoir donné quelque chose de Ser-  
vius, encore qu'il ait cru nous donner plus-  
qu'un de simples Extraits.

## 12 CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

servius.

Quoi-qu'il en soit, il faut avouer que ces restes sont encore assez précieux, & Scioppius (3) dit que c'est un Magazin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choses.

Le Bibliographe Anonyme (4) dit que cet Auteur, quelque qu'il soit, a véritablement du sçavoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'est point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (5) a remarqué que cet Auteur se trompe quelquefois non seulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Cicéron, quand on a supposé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

1 Barth. in Papin. stat. Thebaïd. pag. 1386.

2. Journ. des Sçav. du. vii Février 1667

3 G. Sciopp. de Art Critic. pag. 13

4 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. p. 27

5 Cl. Verder. Censur. aut. pag. 17, item pag. 22



## CCLXXXVII.

JEAN STOBÉE vers le 5.  
siècle.

**N**ous n'avons pas son Recueil tout entier, & parmi ces fragments même qui sont indubitablement de ce Stobée, il se trouve bien des choses ajoutées par ceux qui sont venus après luy.

Barthius prétend qu'il est le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs sacrez; & l'Anonyme Allemand qui a fait la *Bibliographie* dit que si Stobée est en grande considération parmi les Sçavants, ce n'est point tant à cause de son esprit ou de son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai trésor de rares monuments des anciens Poètes & des Philosophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après luy beaucoup d'excellentes matières, quoi-que la plupart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de luy plus ample-  
ment parmi les Ecrivains de Morale.

CCLXXXVIII.

FULGENCE PLACIADE ou  
PLACIADE, voyez parmi les  
Grammairiens Artistes.

---

CCLXXXIX.

CAPELLA (Martian. Min. Félix.)  
*an 5. ou an 6. siècle.*

**I**L a donné comme Petrone le nom de Saryre à son ouvrage des *Noces de la Philologie*, parce qu'il est écrit comme le sien en Vers & en Prose, & que l'utile y est mêlé avec l'agréable. Ayant eu dessein, dit Mons. Huet (1), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Libéraux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Personnes, & feignant que Mercure qui les a à sa suite, épouse la Philologie, c'est-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il luy donne pour présent de Noces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. De sorte que c'est une Allegorie continuelle en forme de Fable: Le même Auteur ajoute que l'artifice de

cette allegorie n'est pas fort fin ; que le style est la barbarie même : qu'il est si hardi & immodéré en ses figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus déterminé , & qu'il est couvert d'une obscurité si épaisse , qu'à peine est-il intelligible. Mais qu'au reste il est sçavant & plein d'une érudition peu commune ; que s'il n'étoit point Africain , il mériteroit de l'être à cause de son stile , tant sa manière d'écrire est dure & forcée. C'est aussi le sentiment de Vossius (2) & de Scaliger (3), tant pour le stile que pour le fonds de l'érudition.

Fulgence

Celui qui le donna au jour pour la première fois en 1499 prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes , ce Critique s'appelloit François Vital. Mais si nous avons aujourd'hui cet Auteur assez correct , on peut dire que la plus grande gloire en est dûe à Grotius , qui n'ayant encore que xiv ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une industrie & un succès tout-à-fait admirable , & tel que les Sçavans les plus avancés en âge n'oseroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

1 Huet. Origin des Rom. pag. 63 , 66 , 67

2 Voss. Hist. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713

3 Jos. Scalig. not. in Cirin.



## CCXC.

S. ISIDORE de *Seville*, mort  
en 636.

**O**N peut rapporter à la Philologie son ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il composa à la prière de Braulion de Sarragosse, lequel voyant que notre Saint étoit mort sans y avoir pû mettre la dernière main, & qu'il ne l'avoit distingué que par Titres, luy donna la forme que nous voyons aujourd'huy, & le divisa en xx Livres.

Ce même Braulion (1) dit que cet ouvrage comprend tout ce qu'on peut souhaiter & tout ce que la Philosophie peut produire pour toute sorte de connoissances, & qu'il y avoit ramassé comme en abrégé, tout ce qu'on doit sçavoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au temps de Braulion.

Novius (2) témoigne que cet ouvrage de saint Isidore est sçavant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à personne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoissance des belles Lettres. Rosin (3)

**CRITIQUES GRAMMAIRIENS.** 37  
juge que c'est un Grammairien fort necess. s. Isidore  
faire parce qu'il renferme quantité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (4) dit que c'est pour cette raison que les Sçavants luy ont des obligations particulières, parce qu'ayant lû beaucoup de bons Livres, que nous n'avons pas aujourd'huy, il en a extrait d'excellents endroits avec discernement, desquels on peut tirer de grandes utilitez. C'est aussi le sentiment de Vossius (5).

L'Anonyme (6) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs est excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en tenir à l'autorité des Extraits tirez des anciens Grammairiens; & que ce qu'il dit de luy-même n'est pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (7) & le jeune du Verdier (8) sont encore plus hardis dans leurs censures & ils prétendent que nôtre Auteur est vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ses Etymologies.

1. Braul. Cæsaraug. prænotat. in libros Orig. Isid.

2. Ludov. Nonius in Hispan. cap. 16.

3. Joan. Rosin. Antiquit. Roman.

4. Prior. Scaligeran. pag. 95.

5. Voss. senior de Philolog. pag. 36.

6. Bibliograph. Hist. Philolog. cur. p. 26.

7 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. lib. 3. cap. 34

8 Cl. Volder. Conf. in auct. pag. 26

## CCXCI.

## DIDYME.

**M**onsieur le Fèvre (1) dit que ce prétendu Didyme sur *Homère*, dont Schrevelius nous donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amsterdam en 1656 in 4<sup>vo</sup> en deux volumes, est un Auteur Chimérique & supposé. Néanmoins Borrichius ne laisse pas de dire que ces Notes sont exquisés pour la plupart, quoi-qu'elles soient d'ailleurs un peu courtes (2).

1 Tann. le Fer. des Poët. Gr. pag. 7

2 Ol. Borrich. de Poët. num. 20. pag. 2



## CCXCII.

JEAN DE SARISBERY Anglois,  
Evêque de Chartres, vivant en 1164.

SON ouvrage appelé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des pièces de Philologie à cause de la diversité & de l'agréable mélange des choses qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier que ce soit une véritable Critique. Lipse fait les éloges de cet ouvrage (1), & il dit que c'est un tissu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (2) dit qu'il merite autant qu'aucun autre d'être lu ; que quoi qu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plutôt attribuer à son siècle qu'à la personne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majesté* de cet Ecrit ; qu'il seroit à propos que les mœurs corrompues de notre siècle rencontraient un pareil Censeur. Mais je ne sçai si ce Critique n'a point confondu Jean de Hantville avec notre Sarisbery, qu'il semble avoir crû l'auteur de l'*Archibréne* aussi bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poètes.

Sarisbery

Sarisbery avoit une grande littérature, & on prétend même qu'il rétablit dans son pays avant que de venir en France les deux langues Grecque & Latine qu'il possédoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Rosin ( 3 ) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au dessus de la barbarie de son siècle; & qu'il avoit cultivé son bel esprit par l'exercice de toutes sortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de son temps. Barthius ( 4 ) & Dempster ( 5 ) en jugent presque de même, & ils disent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'esprit une grande solidité de jugement, beaucoup de sagesse, une érudition singulière, une lecture universelle, & de l'éloquence même autant que le siècle corrompu le pouvoit souffrir.

1. Lips. not. ad Tacit..

2 Eryc. Putean. Centur. 2. Epist. 84 ad Poëlhemb.

3. J. Rosin. Antiquit. Rom.

4. Gasp. Barth. adversar. lib. XIII. cap. 12..

5. Thom. Dempst. Paralipom. ad Ros.



## CCXCIII.

EUSTATHE Archevêque de Thessalonique vivant vers l'an 1180.

**C**E sçavant homme voyant que la plupart des Commentateurs d'*Homere* perissoient par la longueur des temps, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajouta quelques-unes de ses remarques.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils soient diffus, ils ne laissent pas d'être tres-doctement écrits (1), & qu'ils sont remplis de Dissertations Historiques & Philosophiques, avec des Sentences tres-subtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (2) le louë souvent & l'appelle presque par tout un homme tres-éloquent & d'un tres-grand merite. Et Vossius dit (3) qu'il s'est rendu aussi célèbre par la sagesse & la prudence toute singuliere dont il a usé dans la conduite de son ouvrage que par l'étendue de sa doctrine. Car comme remarque Majoran (4) il a si bien pris ses mesures & il a

Eustathe.

apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non seulement les personnes les plus avancées en aage, mais les jeunes gens même peuvent en toute assurance y acquérir une connoissance entière des vertus & des vices, sans apprehender d'y prendre des opinions dangereuses, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puissent porter au déreglement. Parce que comme c'étoit un Interprete tres-habile, un Philosophe tres-subtil & en même temps un Theologien tres-scrupuleux; il ne s'est pas contenté d'expliquer les sens les plus difficiles & les plus cachez, mais il a encore eu un soin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air mal-honnête & d'y découvrir les plus grands secrets de la sagesse & les plus beaux sentimens de la pieté. Mais sur toutes choses il s'est appliqué à développer la Philosophie cachée sous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'est ce qui luy a donné occasion de parler presque de toutes choses, de distinguer la Fable d'avec l'Histoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jetées & confonduës l'une avec l'autre. Et

pour montrer aussi qu'il sçavoit s'acquies-<sup>Eustathe</sup>cer des obligations d'un vray Critique & d'un bon Grammairien; il a voulu examiner & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homere avec tant d'exactitude & de netteté, qu'il semble avoir épuisé la matiere, & avoir ainsi ôté aux autres qui sont venus après luy tout moyen d'acquiescer quelque gloire en travaillant sur ce Poëte.

1 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 30 & 48.

2 Nicet. Acom. Chron. hist.

3 Voss. de hist. Græc pag. 491.

4 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Eustathio.

Eustathe a fait encore un Commentaire sur la description de la terre faite par Denis qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. Quelques-uns même luy attribuent aussi le Romant d'*Ismenie* & d'*Ismene*, mais sans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'est pas du sujet present, nous pourrions en dire un mot parmi les principaux Auteurs de Romans.





## CCXCIV.

ISAAC TZETZES *sur Lycophron*  
 & JEAN TZETZES son frere *sur*  
*Hesiode* vivans vers l'an 1180.

**I**L n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui soit plus obscur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appelé l'*Alexandre* ou la *Cassandre*, & ce n'est pas une petite gloire à Isaac Tzetzes d'y avoir réüssi, comme il a fait, par ses doctes Commentaires, dans lesquels il a renfermé une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

On y trouve aussi des Eclaircissemens importans sur la langue Grecque & sur diverses maximes des Philosophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoute que nôtre Isaac s'est servi des conseils & des lumieres de son frere *Jean Tetzès*.

Ce dernier étoit aussi bon Grammairien & aussi judicieux Critique que luy, & il nous a donné de son côté des Scho-

lies sur *Hésiode*, outre son Histoire en Vers Politiques. On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire sur *Homère*, lequel apparemment n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzes rend un témoignage avantageux à son frère, disant qu'il a écrit sur Lycophron avec beaucoup d'élégance & de diligence ( 2 ).

1 Arn. Arl. Petaxyl. Epist. ad Lycophr.

2 Gerbel. præfat. in hist. ejusd. Joann.



## DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES Modernes qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

---

CCXCV.

PETRARQUE ( Franc. ) mort  
en 1374.

**I**L mérite bien d'être à la tête d'une si noble Compagnie, puisqu'il est considéré comme le Restaurateur des belles Lettres, qui avoient été misérablement ensevelies sous les ruines de l'Empire par

Petrar-  
que

les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique.

Il n'y a personne de ceux qui ont eu occasion de parler de luy qui n'ait voulu luy en témoigner sa reconnoissance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philosophie, la Poësie & l'Eloquence. Mais j'ay crû qu'il étoit assez inutile d'en faire icy la liste, & de rapporter une si grande foule de glorieux témoignages qui ne sont suspects à personne. Et je me suis arrêté simplement à tirer d'une si grande multitude un petit nombre de sentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Boccace qui avoit été son disciple ou du moins son ami, ( 1 ) témoigne qu'il avoit un esprit tout celeste & une éloquence admirable ; qu'il avoit une connoissance tres-présente de toute sorte d'Histoires & de Fables; & qu'il possédoit tous les tresors de la Philosophie: en un mot qu'il y avoit dans son style & dans ses pensées tant de délicatesse & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit visible qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y appor-

roit. Le Pere Foresti de Bergame ( 2 ) & <sup>Petrar-</sup> la plupart des Ecrivains des. xiv & xv <sup>que.</sup> siècle ont suivi Boccace dans ce sentiment.

Gobelin qui a fait la vie du Pape Pie II, ( 3 ) dit que ses ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien ; & le Biondo ajoute ( 4 ) que quelque effort qu'il ait pû faire , il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron

Erasme ( 5 ) dit que dès son temps cette passion qu'on avoit si fort témoignée jusqu'alors pour ses Ecrits commençoit déjà à se ralentir beaucoup , & qu'à peine se trouvoit-il alors des gens qui le lussent ; quo néanmoins il avoit l'esprit extrêmement vif & le génie tout à fait extraordinaire avec une grande connoissance de toutes sortes de choses , & une éloquence plus que médiocre ; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoissance fort parfaite de la langue Latine , & que toute sa diction se feroit encore de la dureté des siècles précédens.

Cependant Scaliger ( 6 ) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin ; qu'il est difficile en Italien & a écrit beaucoup de livres pris de la langue Provençale que les Italiens n'ont pu en pas.

Petrar-  
que.

Squarzacché ( 7 ) qui a fait sa Vie, écrit qu'il a le stile grand & abondant, qu'il use de beaucoup de douceur, & en même temps d'une liberté honnête & généreuse dans sa manière d'écrire; qu'il paroît qu'il ne haïssoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres; mais qu'il est pressé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour suivre le stile & les manieres de Senèque que celles de Cicéron.

Thomassin ( 8 ) dit qu'il n'est rien de plus agréable & en même temps de plus naturel que son discours, qu'il est disert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec; mais qu'il est plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien; qu'en quelque manière qu'il ait écrit il charme toujours son Lecteur, autant par le caractère d'honnêteté & de vertu qu'il a toujours gardé, que par les attraits de son discours. Que sa Prose est pleine de nerfs, & que sa Poësie est très-bien fournie, nette, bien travaillée & très-convenable à toutes sortes d'esprits.

Paul Jove ( 9 ) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la langue Italienne assez bien établis par Dante Alighieri ou d'Audiguier son Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé  
avec

avec une ardeur merveilleuse : & sur les <sup>Petrar-</sup>regles que Dante avoit prescrites, il s'es-<sup>qua</sup>força de porter cette langue à sa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'industrie & de succez, en amolissant toutes les duretez, & en y introduisant une certaine harmonie, c'est à dire, une cadence mesurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le discours.

Cet Auteur ajoûte que ce fut comme un prodige, de voir cette langue presque tout d'un coup dans sa maturité, par le moyen d'un seul homme qui luy avoit, pour ainsi dire, donné la naissance, & de l'avoir si bien établie dans le Periode & le comble de sa pureté, de sa politesse & de sa force, qu'on l'a toujours considéré comme le premier & le dernier Auteur de cette langue ; & qu'on s'est moqué de la temerité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner sur ses desseins.

Le Vittorio de Rossis ( 1 ) luy donne *Boccace* pour le compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçu du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employèrent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la langue de leur

Petrar-  
que,

pays ; qu'ils l'enrichirent de quantités d'expressions élégantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajouter depuis leur temps. Il ajoute que quoiqu'ils fussent nez dans la Barbarie, & qu'ils eussent dû ce semble contracter l'impureté de l'ancien langage, néanmoins ils s'étoient élevez au dessus de cette nécessité. Et il prétend qu'ils n'avoient rien eu tant à cœur que de purifier leurs écrits de l'ordure de ces vieux mots, & de leur communiquer cette pureté & cette beauté qui leur a acquis la reputation de Chefs & de premiers Maîtres de la langue, & qui les a rendus les Modeles achevez de ceux qui dans la suite ont tâché d'écrire en cette langue avec quelque politesse & quelque délicatesse.

Il faut reconnoître néanmoins avec le même Auteur qu'il s'est glissé dans leurs discours quelques mots qui ont paru depuis ce temps-là un peu anciens & trop hors d'usage ; mais en la manière qu'ils y sont employez, ils ont un agrément merveilleux, & ils sont placez si à propos, qu'ils se font assez entendre d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin d'interprete ny de Commentaire. En effet si nous l'en croyons, il n'y a point de Villes en Italie,

de celles même où l'on parle le plus mal, dans lesquelles on ne lise avec soin, on n'entende sans Maître, & on n'apprenne avec empressement les Ecrits de ces deux hommes. Petrar-  
que.

C'est pourquoy ceux qui sont venus après eux, & qui ont le plus éclaté dans l'Italie pour la beauté du langage comme le Cardinal Bembe, J. de la Case, Guichardin &c, ont eu raison de croire qu'ils ne passeroient pour des Ecrivains polis qu'autant qu'ils tâcheroient d'approcher de ces deux Originaux.

Nonobstant tout ce que nous venons de dire de Petrarque, il s'est trouvé dans notre siècle un Critique qui a écrit contre luy, sous prétexte d'y faire des Remarques. C'est un Modenois nommé Alexandre Tasson si connu d'ailleurs par son plaisant Poëme du *Scam dérobé*. Ce Censeur prétend avoir trouvé dans Petrarque une infinité de choses vicieuses, un grand nombre de fautes de toute espèce, & beaucoup d'absurditez; & il semble même vouloir le rendre aussi ridicule & aussi méprisable, qu'il avoit été considéré & honoré jusqu'alois (11).

Nous parlerons encore de Petrarque parmi les Poëtes & les Epistolaires.



- 1 Jo. Boccat. præfat. lib. 1. de Geneal: Deor.  
idem cap. 19. lib. 14. Geneal. Deor.
  - 2 Jac. Philipp. Bergom. supplem. Chron. ad  
an. 1341.
  - 3 Jo. Gobel. lib. 2. de gest. Pii II.
  - 4 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.
  - 5 Erasmi. Ciceronian. Dial. pag. 155.
  - 6 Jos. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag.  
184.
  - 7 Hieron. Squarza. vit. Petr.
  - 8 Jac. Phil. Tomaf. in Petrarch. rediv.  
cap. 8.
  - 9 P. Jov. elog. 5.
  - 10 Jan. Nic. Erythr. Pinaeoth. part. 3. pag.  
219, 220.
  - 11 Konig. in Biblioth. N. & V. pag. 792, &  
Erythr. in Tassono.
- 

## CCXCVI.

**B. O C C A C E** de Certalde ( Jean )  
mort en 1375.

**L**E Biondo (1) dit qu'il excelloit beaucoup plus dans l'éloquence de la langue Italienne que dans celle de la Latine. En quoy Messieurs de Port-Royal ont remarqué qu'il semble avoir surmonté tous les autres, & s'être surpassé luy-même, selon le sentiment du Cardinal Bembo, ayant écrit avec d'autant plus

d'élégance & de pureté, qu'il étoit déjà <sup>Boetius</sup> plus éloigné de la naissance & de l'enfance de cette nouvelle langue. Et au jugement de Salviati, sa Prose paroît bien plus exacte & plus naturelle que ses Vers.

Ces Messieurs ( 2 ) ajoutent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir : qu'il a été moins scrupuleux à violer les règles de la pureté des mœurs que nous avons reçues de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne sont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme ( 3 ) dit qu'il est fort au dessous de Petrarque pour la force du discours & la propriété des mots & des expressions ; ce qui sans doute doit s'entendre du Latin. Car au sentiment de Paul Jove ( 4 ), il l'a même surpassé dans la Prose Italienne, dont toute la beauté luy est dûë selon quelques-uns ( 5 ), quoiqu'il soit d'ailleurs beaucoup inférieur à Petrarque pour la Poësie.

Jean de la Case ( 6 ) écrit que sa diction est douce, abondante, polie, pleine d'ornemens, coulante, agreable & facétieuse ; qu'il représente les choses au vif, de

Boccace.

forte qu'on s'imagine y être présent, les voir, & les sentir.

- Les plus considérables de ses ouvrages sont celui de la Généalogie des Dieux, dont nous parlerons ailleurs, & celui qu'on appelle le *Dodecâmeron*, c'est à dire, les Entretiens de douze jours entre des Dames & trois jeunes Gentils-hommes.

Ce dernier ouvrage ( 7 ), dit Monsieur Bullart, fut reçu avec applaudissement de toute l'Italie, & si estimé de Petrarque même qu'il en traduisit une partie en Latin. Il fut recherché avec d'autant plus d'empressement, qu'on travailla ardemment à le supprimer, tant à cause que son discours est trop libre & trop satyrique contre les Moines, que parce qu'il est trop galant & trop libertin. De sorte que quoique Petrarque en louë le stile & les agrémens, il a crû pourtant devoir tâcher d'en excuser la deshonnêteté sur la jeunesse de l'Auteur. Surquoy on peut voir Papyre Masson dans la vie de Boccace ( 8 ).

Enfin soit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'estime qu'on a eue pour cet Auteur, soit qu'on soit devenu plus dégoûté de cette licence dans

la suite des temps, il étoit déjà beaucoup déchu dans le siècle précédent, si on en croit Paul Jové ( 9 ), & il avoit dès lors toutes les peines du monde à conserver les restes de sa première réputation.

1 Flav. Blond. in Ital. illustrat. ubi de Her-  
turia.

2 Pref. de la Gramm. Italienn. pag. 5, 16.

3 Erasmi. Ciceronian. Dial. pag. 155.

4 P. Jové. élog. 8.

5 Is. Butlart Acad. des Sciences lib. 4, pag.  
263, num. 1.

6 Joh. de la Casa Vit. Cardin. Bembi pag.  
141, collect. Angl. Bartol. in 1v, Londini.

7 Bull. ut supra loco sign.

8 Papyr. Masson. vit. Boccacii pag. 1.

9 P. Jovius loco citato &c.

## CCXCVII

LEONARD ARETIN ou d'Arezzo  
mort en 1440.

**P**Hilèphe ( 1 ) témoigne dans ses Li-  
vres des Bestins qu'il avoit l'esprit  
bon, aisé ; & qu'il avoit outre cela beau-  
coup de force & de fécondité : Et il l'ap-  
pelle un fort sçavant homme dans quel-  
qu'autre endroit de ses Lettres.

Poggius ( 2 ) dit qu'il étoit fort éle-

Aretin.

quent, & il ajoûte que Valla l'estimoit le plus habile de son siècle, donnant le second rang à Guarin de Verone, & le troisième à luy. Le Pape Pie I<sup>e</sup> ( 3 ) jugeoit qu'après Lactance personne n'avoit approché plus près de Cicéron que cet Aretin. Et Jac. Philippes de Bergame ( 4 ) le croit préférable à tous les sçavans de ces temps-là, & l'appelle Philosophe, Historien, & Orateur très-disert & d'une habileté éprouvée. Trittheme encherit encore par dessus ces éloges ( 5 ), en quoy il a été suivi de plusieurs autres.

Erasme ( 6 ) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans sa diction, & qu'il approchoit même assez de Cicéron : mais que son discours n'avoit point de nerfs ny plusieurs de ces autres qualitez qui peuvent le rendre achevé; qu'il y a même des endroits où son Latin n'est pas dans la pureté, mais que d'ailleurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoûte dans un autre endroit que L. Valla luy est préférable de beaucoup, quoiqu'il fût encore plus éloigné de Cicéron que nôtre Aretin ( 7 ).

Floridus Sabinus ( 8 ) dit qu'il y a bien des considérations qui doivent le rendre recommandable à la postérité; qu'il étoit assez bien versé dans routes les parties de

la Philosophie ; que ce qu'il a fait sur l'Histoire n'est pas tout à fait à mépriser ; & que c'étoit un Ecrivain aisé & qui étoit assez le maître de sa plume. Mais il ajoute néanmoins qu'il luy manquoit encore beaucoup de choses nécessaires pour perfectionner un habile homme ; qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il n'écrivoit pas toujours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne sont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un siècle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de rétablir la Latinité, la pût mettre dans sa perfection.

Paul Jove ( 9. ) prétend que la principale gloire & qui luy est particulière, est d'avoir remis sur pied les Lettres Grecques & de les avoir, pour ainsi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chez qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de temps, faisant voir en cela qu'il étoit digne disciple de Chrysoloras.

Cependant Camerarius ( 10. ) fait assez connoître qu'il n'étoit pas si habile en cette langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ses Versions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons aussi ce qu'on a jugé de

son Histoire de Florence parmi les Historiens d'Italie.

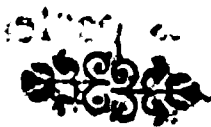
- 1 Franc. Phileph. lib. 1. Convivior. item in Epistol.
- 2 Pogg. Flor. 2 in Phileph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.  
Item apud Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 5. pag. 556.
- 3 Æn. Silv. Epist. 51.
- 4 Jac. Phil. Berg. suppl. Chron. ad ann. 1416.
- 5 J. Tritthem. de Script. Eccles.
- 6 Erasme. Ciceronian. Dial. pag. 156.
- 7 Item Erasme. ibid. pag. 239.
- 8 Fr. Flor. Sab. Apolog. advers. Calumniat. L. L. & Voss. ex eo hist. Latin. lib. 3. cap. 5. pag. 556.
- 9 Paul Jov. elog. 9.
- 10 Joach. Camerac. Epist. præfix. tractat. Xenoph. per Arctin.

---

## CCXCVIII.

CYRIAQUE d'Ancone vers l'an 1445.

Voyez-le parmi les Ecrivains des Antiquitez.



## CCXCIX.

ANDRONIQUE de *Thessalonique*  
vivant en 1450.

**I**L étoit celui d'après Theodore de Gaze pour la connoissance de la langue Grecque, & si on s'en rapporte au jugement de quelques-uns, il le passoit même en ce point, quoiqu'il luy fût fort inférieur dans l'intelligence de la langue Latine.

Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 610.

## CCC.

ÆNEAS SILVIUS, connu dans  
l'Eglise sous le nom de *Pie II.*  
mort l'an 1464.

**I**L s'étoit fort appliqué à toutes sortes de belles Lettres avant que d'entrer en dignité. Philelphe (1) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Ecrits. Flor. Sabinus (2) l'appelle un Orateur véhément.



ment, adroit & poli, & il ajoute qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs.

1 Philolph. apud Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 594.

2 Flor. Sab. Apolog. in calumniat. L. L. ibid.

### CCCI.

Le POGGE de *Florence* (Jean François),  
mort en 1459.

**P**lusieurs Auteurs ( 1 ) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & tres-sçavant en Grec & en Latin. Erasme ( 2 ) dit que c'étoit un genre d'éloquence assez particulier, & qui consistoit dans une certaine vigueur qui luy étoit propre; qu'il avoit assez de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que si on en croit Valla, le flux de son discours entraîne quelquefois beaucoup d'impureté avec luy.

Bebelius ( 3 ) dit que Pogge étoit l'Orateur de son temps qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire, selon que la raison ou la passion le gouvernoient; qu'il

paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules ; que sa manière d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres Ecrivains de son temps, & enfin que son éloquence est si aisée & si heureuse, qu'il paroît qu'elle luy venoit plutôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoute qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préférer à Vallá, particulièrement pour cette abondance, cette douceur, & cette facilité naturelle, qui faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove ( 4 ) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre Valla, Philelphe & quelques autres. Mais que sa médifance a été assez bien punie par la perte de sa réputation : qu'au reste ses ouvrages sont mêlez d'expressions facétieuses & de mots pour rire, & qu'on luy est particulièrement obligé d'avoir déterré & mis au jour les livres de Cicéron *De finibus* & de *Legibus*, & le *Quintilien* qu'il sauva de la boutique d'un Charcutier. Il trouva aussi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & presque tout le *Valerius Flaccus* entier sur les Argonautes.

Pogge.

Son livre des Facéties est une pièce infame, & nous pourrions en parler ailleurs, aussi-bien que de son histoire de Florence.

1 Jac. Phil. Bergom. suppl. Chron. Jo. Tritem. de script. Eccl..

2 Erasme, Ciceronian. Dial. pag. 157

3 Henr. Bebel. Epist. ad Durr. an. 1513

4 P. Jov. Elog. 4

5 Voyez aussi Voss. lib. 3. de Hist. Lat.

## C C C I I.

**G U A R I N I** ou **G U E R I N** de  
*Verone*, mort en 1460.

**P**hilèphe (1) luy attribué beaucoup d'éloquence, & Pogge écrivant contre Philèphe (2) l'appelle un très-sçavant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands services aux Italiens par ses études & le fruit de ses veilles. Nous avons vu en parlant d'Aretin que Valla l'avoit préféré à Pogge de Florence.

1 Franc. Philèph. epist. ad Fl. Blond. ann. 1450.

2 Pogg. invest. secund. in Philèph.  
Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 185

## CCCCIII.

NICOL. PERROT Archevêque de  
*Siponte*, vers l'an 1460.

**F**L. Sabinus dit que sa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (1). Et véritablement on a de luy deux Commentaires sur deux célèbres Poètes, le premier est sur les Odes d'*Horace*, & un nommé Ant. le Brun dans Allatius (2) prétend qu'il y approche d'*Horace* même pour l'élégance.

Le second qui est sur *Martial* est encore plus célèbre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

Le même Sabinus dit que quelque agrément & quelque délicatesse qu'il y ait dans ses Lettres, cet ouvrage sur *Martial* a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de son Auteur (3). Paul Jove dit (4) qu'étant devenu Archevêque il eut honte de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque reputation à un Grammairien, ne pouvoit produire que du deshonneur à un Ecclésiastique, & faire que du tort à sa Dignité.

Perrot.

C'est peut-être ce qui donna lieu à Calpin de le prendre pour luy avec impunité, & de l'insérer presque tout entier dans le corps de son Dictionnaire, aspirant à une gloire que Perrot avoit méprisée, & dont il ne pût jouir que jusqu'à ce qu'il eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qu'a fait la Bibliographie (5) dit que cet ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme assez d'érudition, mais qu'il est encore fort imparfait.

Perrot trouvera aussi sa place parmi nos Traducteurs.

1 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 117.

2 Ant. Brunus epist. ad Francisc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urban. pag. 247.

3. Sabin. ut supra pag. 111.

4. Paul Joy. Elog. 13.

5 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. pag. 28.



## CCCIV.

**L A U R. V A L L A** ou de **VALLE**,  
Sénateur *Romain*, & Chanoine, mort  
en 1465, ou plutôt en 1457, selon d'au-  
tres.

**L** passoit pour le Chef des Grammai-  
riens de son siècle. Budé (1) le compa-  
roit à cet Hercule de la fable qu'on fait  
passer pour le Libérateur du Genre hu-  
main, parce qu'il n'y a point eu de Préju-  
gé ni d'Adversaire capable de l'épouvan-  
ter, & de l'empêcher de terrasser les mon-  
stres qui ravagoient le païs Latin depuis  
tant de temps.

Le même Auteur (2) dit dans un autre  
endroit qu'il sçavoit parfaitement le prix  
des ouvrages Latins, parce qu'il étoit tres-  
habile en cette langue, qu'il étoit un ex-  
cellent Critique qui jugeoit des ouvrages  
des autres avec beaucoup d'équité & sans  
ambition. Ce qui ne laissa pas de luy atti-  
rer l'envie de la plûpart des Gens de Let-  
tres, & de le faire recuser presque d'un  
commun consentement par les ignorans  
& les demi-sçavans comme un Juge inique  
& passionné contr'eux.

Valla.

Fl. Sabinus (3) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement luy préférer en ce point , & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoute que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du stile , personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considérables à la langue Latine , dont il est appelé le Restaurateur par les uns , & le Défenseur par les autres ( 4 ). C'est ce qui a fait dire à Vossius (5) que la République des Lettres ne luy avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil ( 6 ) dit qu'il avoit étudié à fond la langue Latine , & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la propriété du discours.

Erasme (7) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort louable & fort aimable même , pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & réfuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares , pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure , pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine , & enfin pour avoir obligé les Sçavans mêmes à parler

& à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant.

Le même Auteur (8) le préfère en tout à Léonard Arétin quoi-qu'il approchât moins de Cicéron : & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité & de l'air naturel de Cicéron. Que c'est pour cette raison que son stile est plus éudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poggé. Volaterran (9) dit aussi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien.

Mais s'il avoit de bonnes qualitez, il avoit aussi ses défauts. Jovien Pontanus [10] dit que ce qu'il a fait sur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique semble avoir été plutôt écrit pour semer des disputes & des contestations que pour donner des règles de ces Arts, & qu'il paroïssoit ne s'être point tant soucié d'enseigner la vérité & la propriété des choses qu'il s'étoit proposées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médisante luy a fait perdre beaucoup de son autorité [11].

Paul Jove [12] a remarqué qu'il avoit l'esprit extrêmement libre, pour ne pas



Valla. dire libertin ; que c'est ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux : de sorte qu'il ne pouvoit se tenir de critiquer ; mais toujours avec aigreur, & d'un air piquant les ouvrages des autres, faisant des procès à tout le monde, mais particulièrement aux ignorans, qu'il se croyoit obligé de harceler sans cesse, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ses livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour sa défense contre diverses personnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a semé par tout un sel si acre & si piquant, & des pointes si perçantes, qu'on prétend qu'il s'est défait par ce moyen de ses plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entr'autres Facius de Gènes, Antoine de Palerme ou Panhormite, Pogge de Florence, & Ant. de Raude.

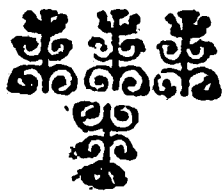
Enfin Vossius écrit [13] qu'il ne cessoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Aristote, Cicéron, Priscien, & les autres, excepté Quintilien ; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de traits pour tirer contre J E S U S-C H R I S T. C'est ce qui luy fut reproché par Jovien Pontanus [14] &

Par Pogge de Florence [15].

Vall.

\* Nous parlerons du livre de ses Elegances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Histoire qu'il a écrite parmi les historiens d'Espagne.

- 1 Guill. Budæus de Assc lib. 5
- 2 Idem in Annot. in Pandect. prior.
- 3 Fr. Fl. Sabin Apolog. advers. calumn. L. L. & ex eo Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 580
- 4 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriver. not. in Martial.
- 5 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 48.
- 6 Christ. Longol. Epist.
- 7 Erasme. lib 7. Epistol. 3 ann. 1490
- 8 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 219, & p. 157. ibid.
- 9 Raph. Volaterr. Comment.
- 10 Joh. Jovian. Pontan. lib. 1. de Sermone.
11. Erasme. Epist. 3. lib. 7. ann. 1490
- 12 P. Jov. Elog. 13
- 13 Voss. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 48
- 14 Joh. Jov. Pont. ut supra. lib. 1. de Serm.
15. Joh. Fr. Pogg. 2. Invect. in Vall. fol. 87 edit. 1513. Item apud Voss. ut supra.



## CCCV.

DOMICE CALDERIN, *de Verona*  
vers l'an 1477.

**I**L entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs assez difficiles comme sont *Suetone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epîtres & l'Épique d'*Ovide*.

Barthius [1] dit que si on a égard à son peu d'âge on les trouvera admirables, & quoi-qu'ils ne soient pas tous également bons, ils sont néanmoins meilleurs pour la plupart qu'on ne se l'imagine aujourd'hui.

Paul Jove [2] prétend qu'il a éclairci les obscuritez de ces Auteurs, & sur tout des Poètes avec une capacité merveilleuse, mais qu'il a inséré dans ses Commentaires des semences de contestations & de disputes, qui font voir l'animosité avec laquelle il cherchoit à piquer ses envieux & ses adversaires : néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ses Écoliers, quoi-qu'elle fût excessive. Il ajoute que cette impetuosité se trouvant jointe à la force & l'assiduité avec laquelle il travailloit à l'é-

l'emporta en l'autre monde à la fleur de son âge, lorsqu'il n'avoit guères plus de trente ans.

- 1 Gasp. Barrius Comment. in lib. 5 Silv. Stat.  
iii pap. pag. 483. & ex eo Konig. Bibliot.  
V. & N. pag. 256  
2 Paul. Jov. elog. 21.

## CCCVI.

THEODORE GAZA, *de Thessaloni-*  
*que*, mort en 1478.

**S** Caliger (1) avoit coûtume de dire qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il ny en avoit que trois auxquels il portoit envie. Le premier étoit nôtre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme, & un homme veritablement sçavant, quoi-qu'il eut fait des fautes; le second étoit Politien, & le troisiéme Pic de la Mirandole.

Vossius (2) prétend qu'il est infiniment préférable à George de Trebizonde, contre le sentiment même de Politien, & s'avoit déjà été la pensée d'Erasme longtemps auparavant (3).

Ce dernier croit que ce qui a pû empêcher Gaza de parler parfaitement bien La-

Gaza.

tin, a été d'une part l'application continuelle à la Philosophie, & de l'autre ce naturel & cette habitude inveterée qu'il avoit pour son Grec, & dont il luy auroit été moralement impossible de se défaire. Cependant Paul Jove (4) assure que non seulement il a passé de fort loin tous les Grecs dans la connoissance de leur langue, dans l'érudition, & dans la solidité du jugement, mais qu'il s'est si bien perfectionné dans la langue Latine, qu'il n'étoit pas aisé de discerner en laquelle de ces deux langues il écrivoit le mieux.

Le même Auteur (5) a remarqué ailleurs qu'il avoit une attache particulière pour les manières & les mots de Plin, & qu'il étoit fort curieux de les imiter.

\* Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artistes.

1 Prim. Scaligeran. pag. 102, 103

2. Voss. lib. 4. Institution. Oratorior. lib. 4. cap. 30

3 Erasme. Cicéron. Dial. pag. 160

4 Paul. Jov. Elog. 26

Idem tract. de piscibus lib. 1. cap. 4



## CCC VII.

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone*,  
gendre de Chrysoloras, mort en 1481.

Philelphe a écrit divers ouvrages, comme des Dialogues, des Oraisons, des Epîtres, d'autres pièces en prose, & des Poësies. Mais les sçavans Critiques ne s'accordent pas entièrement dans les jugemens qu'ils en font.

Neanmoins la plûpart conviennent (1) que c'étoit un homme sans jugement, grand amateur de ses productions, grand admirateur de son propre esprit, vain, enflé, & plein de luy-même; mais d'ailleurs assez sec & dénué de la plûpart des qualitez qui composent le sçavant & l'honnête homme.

Il avoit pourtant du sçavoir, & beaucoup de hardiesse & de résolution dans ses entreprises (2), comme le témoignent Florid. Sabinus & Vossius après luy. Paul Jove (3) dit qu'il avoit l'esprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point souffrir d'égal dans la gloire des Lettres: qui pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire sur toutes sortes de sujets, & que verita-

Philel-  
phe.

blement il auroit passé les meilleurs Ecrivains de son siècle en l'une & l'autre Langue, s'il avoit eu assez de jugement pour donner des bornes à son impetuosité, & s'il ne se fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Érasme dit ( 4 ) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ses efforts avoient été sans succès, & que n'ayant pû trouver aucun Sçavant à qui il pût plaire, il se renferma dans la complaisance qu'il avoit pour luy-même, & fut obligé de se contenter de sa propre estime, faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'est jamais plus écarté de Cicéron que dans les ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ses Oraisons qui sont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ses Epîtres.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits ( 5 ), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus estimez de ses ouvrages sont les deux livres des *Banquets* que Vivés loue comme des témoins de la grande connoissance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Histoire, & de la Philosophie [ 6 ].

1 Florid. Sabin. Apolog. adv. Calumn. L. L.

2. Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 7. pag. 591,

592

3 Paul. Jov. elog. 17

4 Eras. Ciceronian. Dial. pag. 156

5 Idem in Vit. S Hieronym. præfix. ejus operib.

6 Lud. Viv. apud Voss. Hist. Lat. ut supra.

# CCCVIII.

GEORG. MERULA , d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482.

**P**AUL Jove [1] faisant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus exact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit [2] qu'il étoit grand Censeur des ouvrages d'autrui, & particulièrement de ceux de Calderin, de Galeotte, & de Politien.

Florid. Sabinus [3] témoigne qu'il étoit fort sçavant, & qu'il étoit extrêmement exact en écrivant. Neanmoins Volaterran [4] assure qu'il ne se soucioit point tant des mots ni de l'exactitude du stile, que de la connoissance des choses.

Enfin pour mettre le contrepois à ses bonnes qualitez, Vossius [5] témoigne qu'il avoit beaucoup de malignité, & qu'il étoit fort médisant; qu'il en vouloit particulièrement à ceux de sa profession, qu'il ne sçavoit souffrir; & qu'en-



tr'autres il a traité son Maître Philelph avec la dernière ingratitude & la plus grande insolence du monde.

Nous parlerons encore de luy parmi le Traducteurs.

1 P. Jov. elog. 44 ubi de Galeott. martio.

2 Idem Jov. elog. 37.

3 Fr. Fl. Sabia. Apol. advers. calumn. L. L. apud Voss.

4 Raph. Volaterr. Commentar. lib. 21.

5 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag. 602.

### CCCIX.

RODOLPH. AGRICOLA,  
*de Groningue, mort en 1485.*

**C**'Etoit un homme consommé dans les Sciences, selon l'étendue qu'elles avoient dans son siècle. Vossius [1] dit qu'il étoit tres-sçavant dans les langues Latine, Grecque, & Hébraïque, qu'il étoit grand Philosophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particulièrement dans la Peinture & dans la Musique.

Erasme [2] dans ses Adages prétend qu'il n'y avoit point de disciplines & de connoissances dans lesquelles il ne pût

ontester le premier rang aux plus grands Maîtres ; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs , & parfait Latin parmi les Latins ; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers ; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du discours , mais qu'il surpassoit celui-ci dans la Majesté ; & qu'il n'y avoit point de secret , point de mysteres dans toute la Philosophie qu'il n'eut pénétré à fond.

Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire , qu'il ne se soucioit point de rien publier , quoi qu'il eût beaucoup composé ; que néanmoins le peu qui en paroissoit de son temps ne laissoit pas de marquer assez la divinité de son esprit , quoi qu'il n'eût point eu de part à l'édition de ses ouvrages , & qu'il n'eut pas moins d'indifference & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (3) que cet Agricola avoit un genie tout-à-fait celeste , un fond de doctrine presque sans fonds , un stile au dessus du vulgaire. Que ses Ecrits avoient beaucoup de solidité , & de nerfs ; qu'ils étoient beaucoup travaillez , & limez avec exactitude , mais qu'il sentoit un peu le Quintilien dans son

Agricola

obliqui-  
sarem.

douceur & la rondeur de Pline ; les lumières & le brillant de Sénèque ; l'abondance & la variété de Cicéron ; la subtilité & les pointes de Quintilien ; la véhémence & les biais de saint Cyprien.

1 Voss. Hist. Lat. lib. 3. cap. 6 pag. 567.

2 Erasme in proverb. *Quid Cani & Balneo.*

3 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.

4 Petr. Bemb. lib. 6 Epistol. ad Erasme.

5 Lud. Vivés Comment. in cap. XXI. libri 2. de Civit. D. S. Aug.

6 P. Jov. elog. 32.

7 Petr. montan. Philos. & Poët. apud melch. Adam. pag. 21 in vit. philosoph. Germ. & apud G. Matth. König. Biblioth. V. & N. pag. 17 col. 2.

8 Prim. Scaligeran. pag. 23.

9 M. Ad. de Vit. phil. Germ. pag. 21 ut supr.

## C C C X.

GEORGE DE TREBIZONDE  
ou TRAPEZONTIN , né en  
*Candie* , mort en 1486.

**O**N ne peut disconvenir que ce George n'ait eu du sçavoir , mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine.

Erasme (1) témoigne qu'il avoit rendu de grands services à la République des Let-

tres, & qu'il avoit de la suffisance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela est tres-vrai, dit Vossius (2), & c'est même ce qui a fait le sujet de la brouïllerie & de la division qui se mit entre ces deux Grecs. Trapezontin.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (3) avoit à la verité beaucoup de genie, mais qu'il gâtoit ses bonnes qualitez par une basse jalousie, qu'il témoignoît à l'égard de ceux qui faisoient profession des Lettres; que s'étant fait de la secte des Peripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Aristote, & ne sçavoit souffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un livre qui fut puissamment réfuté par le Cardinal Bessarion..

Il eut aussi prise avec un célèbre Mathématicien nommé Jean Muller de Königsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il se brouïlla encore avec d'autres Sçavans, & le plus souvent fort mal à propos. Mais nous parlerons plus particulièrement de ces démêlez dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui est de son stile, Erasme (4) dit qu'il avoit tâché de le rendre

82. CRITIQUES  
conforme à celui de Cicéron.

1 Erasme, Dial. Ciceronian. pag. 160.

2 Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag. 599, 600.

3 Paul. Jov. elog. 25.

4 Erasme, ut. supr.

---

## CCCXII.

ALEXANDRE ab ALEXANDRO,  
*Néopolitain*, mort vers l'an 1490.  
& M<sup>r</sup> TIRAQUEAU (André),  
*de Fontenay en Poitou*, mort l'an 1558.

Genia-  
Hum Die-  
rum.

SES six livres de *Journées divertissantes* sont un composé de diverses choses qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (1) estimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Vossius (2) est aussi de ce sentiment, prétendant que cet ouvrage est une grande provision de quantité de bonnes pièces d'antiquité & d'histoire, & qu'il y a beaucoup de choses concernant la propriété des mots; mais qu'il est accusé ou de négligence ou d'ingratitude sur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'est ce qui l'a fait passer pour un plagiaire dans l'esprit de Guill. Barclay, du Cardinal Bona, & de plusieurs autres personnes (3).

Mais le célèbre Mons. TIRAQUEAU, Alexan-  
dre ab A-  
lexan-  
dre.  
ayant fait des observations sur cet ouvrage ne se contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de luy communiquer un lustre qu'il n'avoit pû se donner à luy-même. Il prit encore la peine d'examiner tous les passages, de les verifïer, de les retirer de cette confusion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec exactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour ainsi dire, & en faisant voir combien il reste peu de chose de ce qui appartient à nôtre Alexandre.

Ceux qui sçavent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut se résoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du mérite de Mr. Tiraqueau, comme ont fait Vossius (4), Colerus (5), le P. Labbe (6), le Sieur Nicodème (7), l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (8), & plusieurs autres qui trouvent ces *Semestres* ou ces Observations tres-sçavantes, tres-curieuses, tres-pénibles, & tres-agréables en même temps.

Mais nous parlerons avec plus d'étendue de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconsultes. Au reste cet ouvrage en l'état qu'il a été composé par Alexandre ne laisse pas d'être estimé sçavant par

l'Anonyme (9), & digne d'être considéré pour la diversité des choses qu'il contient, mais il ajoute néanmoins qu'il n'est pas assez exact ni assez poli, de sorte qu'il n'est pas toujours sûr de s'en rapporter à lui.

1. Franc. Flor. Sabin. apol. advers. calumn. L. L.

2. Voss. Hist. Lat. lib. 3 cap. 8 pag. 609.

3. Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.

4. Voss. ibidem, ut supr.

5. Christ. Coler. de Hist.

6. Ph. Labb Mantiss. supell. antiq. pag. 340.

7. Leon. Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag. 617.

8. Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 106.

9. Idem ibid.

## CCCXII.

AMBR. DE CAMALDOLI ou  
CAMALDULE, *Voyez parmi les  
Traducteurs.*



## CCCXIII.

PIERRE de CALABRE *plus connu  
sous le nom de POMPONIUS  
LÆTUS vers l'an 1490.*

**C**omme nous devons parler de luy  
parmy ceux qui ont écrit des Anti-  
quitez Romaines, nous n'en rapporterons  
icy que ce qui regarde la Philologie & la  
Critique.

Cet homme avoit l'esprit assez particu-  
lier & l'humeur un peu grotesque. Il a-  
voit refermé tout son sçavoir dans les bor-  
nes de la Republique & de l'Empire Ro-  
main, de sorte qu'il ignoroit generalement  
tout ce qui n'y étoit point compris, c'est  
à dire, qu'il ne sçavoit point de Grec, &  
qu'il ne voulut jamais apprendre cette  
langue, de peur de faire tort à son Latin.

Il ne sçavoit non plus ce que c'étoit que  
l'Ecriture Sainte ny les Ecrits des Peres,  
& n'avoit jamais vû aucun des Auteurs  
qui avoient écrit après la décadence de  
l'Empire, c'est à dire, après sa division (1).

Et comme il étoit fou & enyvré de la  
gloire des Romains, il en devint si fort  
idolâtre, que non content de celebrer la  
fête de la fondation de la Ville avec cere-



Lælius.

monies, & d'avoir dressé des Autels célestes à Romulus, il eut l'impiété de mépriser & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme si elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne luy point refuser le peu de gloire qui luy est dû, il faut avouer ( 2 ) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cedit à personne de son temps pour la pureté du style, & qu'il écrivoit élégamment selon Erasme ( 3 ), qui dit que Pomponius ne prétendoit point passer plus loin.

C'est peut-être pour la même raison que Vivés dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Romaines, comme nous dirons ailleurs.

Il ne faut pas oublier une chose que Vossius a remarquée de luy, & qui regarde encore plus particulièrement la Critique, c'est que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluste* contre la foy des Manuscrits, doivent être attribuez presque tous à ce Pomponius ( 4 ),

1 Voss. de arte hist. pag. 33.

2 Flor. Sabin. in Apol. adv. calumn. L. L.

3 Erasme. Ciceronian. Dial. pag. 161. idem in Vit. b. Hieron. præfix. edit.

4 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 613, 614, 615.

## CCCXIV.

HERMOLAUS BARBARUS,  
mort en 1494 ou selon d'autres en  
1493. *Vénitien élu Patriarche d'Ac-*  
*quilée.*

ERASME (1) l'appelle un grand & divin Homme, mais il ajoute qu'il étoit fort éloigné de Cicéron dans son stile, quoiqu'il luy parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Plin; & que sa trop grande passion pour la Philosophie avoit fait quelque tort à son éloquence.

Le Cardinal Bembe (2) écrivant à son neveu Daniel Barbaro, l'appellé un tres-excellent homme en toutes sortes de connoissances & de disciplines.

Paul Jove (3) dit qu'il a rétably les ouvrages de Plin l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Vossius (4) se contente de dire que ses corrections sur cet Auteur sont exactes & tres-laborieuses, qu'il étoit fort curieux de garder la propriété des mots en l'une & en l'autre langue; sans faste, sans présomption, toujours prest à écouter les autres,

à reconnoître & à corriger ses fautes :-

1 Erasme: Ciceronian. pag. 158.

2 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. ad Dan. Barb.

3 Paul Jov. elóg. 36.

4 Vossius de hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag 622.

## CCCXV.

POLITIEN (Ang. Bass.) mort  
en 1494.

**E**Rasme dit (1) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quel que genre d'écrire qu'il appliquât son esprit, il ne produisoit que des miracles : mais qu'il ne s'étoit point étudié à prendre la phrase de Cicéron, & qu'il avoit diverses autres qualitez excellentes qui le rendoient assez recommandable d'ailleurs.

Il ajoûte en un autre endroit qu'il le préfère à Paul Cortés, quoique celui-cy approchât davantage de Cicéron : & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en songe ou dans le vin, que tout ce que Barthelemy Scala son Censeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Restaurateurs<sup>Politien</sup>, des belles Lettres dans l'Italie, auxquels Scaliger disoit qu'il portoit envie, ( 2 ) jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choses, excepté dans ses Epîtres.

Baccius Ugolin ( 3 ) dit que luy & Pic de la Mirandole étoient le miracle de leur siècle. Colvius ( 4 ) l'appelle le premier des Italiens ; & Scaliger outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant sur Catulle prétend ( 5 ) qu'il ne cedeit à aucun de son temps, c'est à dire, à personne d'entre tant de grands hommes qui éclairent même plus d'un siècle après Politien.

Paul Jove ( 6 ) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand mocqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faisoient les autres, & ne pouvant souffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de luy, & qu'on luy montrât la moindre de ses fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger ( 7 ) dit que Politien & Hermolaus Barbarus sembloient avoir du dégoût pour Cicéron, parce qu'étans remplis de toutes les sciences que l'homme peut acquérir, ils se croyoient au dessus de

**Politien.** cette servitude , qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au siècle des Anciens , plutôt que de s'en former un nouveau qui leur soit propre & qui soit capable de marquer & spécifier le caractère de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de la bassesse à s'assujettir aux manières d'écrire , de parler & de penser de ceux qui nous ont précédé , c'est à dire , au caprice de ceux qui souvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté sur nous.

Le Card. Bembe ( 8 ) tombe d'accord que Politien étoit fort sçavant & fort ingénieux , mais il ajoute qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de son côté ( 9 ) qu'il avoit fort peu de sincérité , & on en voit un exemple rapporté par Vossius ( 10 ) , qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de passer pour l'Auteur du Traité sur Homere composé par Plutarque & dont nous aurons occasion de parler dans un Recueil séparé des Plagiaires.

Au reste , si nous en croyons Scioppius ( 11 ) , Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs , & qui sans se contenter de les faire imprimer simplement comme on avoit fait jusqu'alors ,

ait donné au Public les observations qu'il Politien  
y avoit faites dans son beau Recueil des  
*Mélanges* pour servir de Modele à tous  
les Critiques suivans qui ont embrassé ce  
genre d'étude. Il a eu la prévoyance même  
de leur en prescrire des regles dans la  
belle Préface qu'il a mise à la tête de cet  
ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Pogge, Perrot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait assez voir que Scioppius s'est trompé, quoiqu'il n'ait pas grand tort de luy avoir voulu donner cette gloire, puisque non seulement personne n'y avoit encore si bien réüssi que Politien, & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & proposé aux autres une espèce de Methode pour ce nouvel art. Surquoy on peut voir aussi le Sieur Borremans ( 12 ).

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epistolaires, & même dans celui de nos Historiens.

1 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 159, item pag. 219 & 221.

2 Prim. Scaligeran. pag. 102, 103.

3 Bacc. Ugolin ap. Voss de Poëtis Lat. pag. 79.

4 Colv. not. in L. Floridor. Appuleia.

- 5 Jos. Scalig. in Castigation. Catullian.
- 6 Paul Jov. elog. Polit. 38.
- 7 Idem in elog. And. Naug. elog 78.
- 8 Petr. Bemb. lib. de Imitation. initio fere.
- 9 Guill. Bud. annot. in Pandect. pag. 282 edit. Rob. Stephani.
- 10 Voss. histor. Latin lib. 3. cap. 8 pag. 629.
- 11 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
- 12 Anton. Borrem. præfat. in Var. Lect.

## CCCXVI.

**DONAT ACCIAJOLI** ou **ACCIE-**  
**VOLI**, *Originaire de Florence*,  
 mort vers l'an 1495.

**V** Olaterran & Vossius après luy (1) disent qu'il n'y avoit rien de plus doux que son stile, qui étoit comme une suite de la douceur admirable de son humeur, à laquelle il avoit joint une intégrité de vie & une honnêteté singulière qui charmoit tout le monde.

Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 624.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

## CCCXVII.

BARTHEL. SCALA ou della Scala  
Florentin mort en 1497.

Cet homme, dit Erasme ( 1 ), croyoit être Ciceronien pour le stile, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus est il n'avoit pas le sens commun.

Scala de son côté tâchoit de rendre le change de l'estime à Politien, mais nous avons vu cy-dessus quelle difference Erasme a mise entre l'un & l'autre ( 2 ).

1 Erasme, in Dial. Ciceronian. pag. 162.

2 Idem ibid pag. 221.

## CCCXVIII.

JEROME DONAT de *Venise*  
vers l'an 1499.

Raufner disoit ( 1 ) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majesté du discours, & qu'il avoit fait même le sujet de l'étonnement de son siècle.



Pierius témoigne ( 2 ) qu'il excelloit dans les belles Lettres , l'Eloquence , la Poësie , la Philosophie , la Theologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre chose de luy que ses Lettres & la Traduction d'un ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise , nous avons crû devoir le remettre ailleurs.

1 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256 , 257.

2 Jo. Pier. Valer. de in felic. Literat.

### CCCXIX.

JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500.

Voyez parmi les Antiquaires.

### CCCXX.

JEAN JOVIEN PONTANUS  
*Neapolitain* né en *Ombrie* , mort en 1503 , où selon d'autres en 1505.

**I**L étoit un des plus grands hommes de Lettres de son siècle. Floridus Sabinus ( 1 ) qui étoit un de ses principaux admi-

teurs, dit qu'il avoit passé de bien loin au-dessus de ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considérant son heureuse abondance, sa facilité, l'élégance de son stile, & la propriété de ses expressions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du siècle d'Auguste.

Si ce Critique en est crû, Pontanus avoit acquis luy seul, tant par sa Prose que par ses Vers autant & plus de véritable gloire que tous les modernes généralement, & que la plupart des Anciens même.

Il n'y a rien à son avis de plus agreable, de plus sçavant, & de plus beau que ses Dialogues, & entr'autres celuy auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la mesure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des propriétés de l'Histoire.

Depuis le 13 siècle, c'est à dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exaëtitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que luy qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réussir comme il a fait en développant si particulièrement tout

Pontanus ce qui se peut remarquer sur l'Eneide de Virgile, comme la majesté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gayeté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a faits sur l'Obeïssance, la Force, la Splendeur, le Prince, la Libéralité, la Prudence, la Magnanimité, la Cruauté &c. font connoître combien ses connoissances étoient universelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le stile & la phrase de Cicéron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots auxquels cet Orateur n'avoit jamais songé, & que c'est sans doute ce qui avoit attiré sur luy la censure de quelques médifans.

C'est ainsi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de son Heros, parmi lesquels il contoit sans doute Erasme (2), qui après avoir reconnu de bonne foy plusieurs excellentes qualitez dans Pontanus, comme la douceur de son stile, les agrémens de son discours, la dignité & la majesté de ses expressions, & quelques autres char-

mcs,

mes, qui se font sentir dans la plupart de ses Ecrits, a crû avec raison que sa qualité de Critique luy donnoit la liberté d'en dire son sentiment. Il dit donc que les Traitez ou Lieux Communs de la Force, de l'Obeïssance & de la Splendeur ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ses pensées, mais que par la maniere dont il traite les choses, il est fort difficile de juger s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en use de même dans son Livre du Prince, où il semble avoir ménagé son stile pour tout le monde de quelque Religion qu'on puisse être. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletez & d'infamies dans ses Dialogues; qu'il a assez bien réüssi dans les Traitez des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ses autres ouvrages il n'a pas assez bien observé les convenances, & qu'on ne sent point dans sa lecture ces mouvemens que celle de Cicéron excite dans l'ame de ses Lecteurs, ny ces aiguillons que celui-cy laisse dans les esprits long-temps après même qu'on l'a quitté.

Sabinus (3) semble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette censure d'Erasme, & il s'est mis en devoir de le refuter fort au long dans ses *Subsecives* qu'on peut consulter si on est curieux de voir

Pontanus

les éloges de Pontanus dans toute leur étendue ( 4 ).

Fox de Morzillo ( 5 ) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus sçavant homme que luy depuis cent ans, & il dit ailleurs ( 6 ) qu'entre tous ceux qui ont fait profession de l'éloquence, il n'en connoissoit pas qui fussent plus *Ciceroniens* que *Lactance* & nôtre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* ( 7 ) témoigne que son talent principal consistoit particulièrement dans la douceur du stile, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ses compositions semblent respirer. Felin Sandée ( 8 ) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de son temps. Camerarius qui d'ailleurs étoit un Critique assez équitable, n'a point laissé de dire que c'étoit un tres-sçavant & un tres-sage Ecrivain ( 9 ).

Enfin Volaterran ( 10 ) Gesner ( 11 ) Giraldi ( 12 ) Crinitus ( 13 ) & plusieurs Auteurs sçavans se suivans les uns les autres, luy ont donné des louanges qui sont peut-être un peu excessives. Car Vossius ( 14 ) a remarqué que quelques sçavans & judicieux Critiques reconnoissent de l'érudition dans Pontanus à la vérité, mais qu'ils ne luy trouvent pas le jugement.

Et Paul Jove (15) après avoir dit qu'il étoit aussi grossier & aussi rustique dans son extérieur & ses manières d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son stile & ses discours, ajoute qu'il étoit mordant à l'excès dans ses Censures, & trop libre dans ses Ecrits, & particulièrement dans ses Dialogues dont le plus libertin est son *Charon* sans doute. Et quoique nous ayons vû cy-dessus des Critiques qui l'ont voulu faire passer pour un tres-grand Orateur, il dit néanmoins que selon le sentiment de plusieurs il réussissoit beaucoup mieux en Vers qu'en Prose, & c'est aussi la pensée de Jean Mathieu Toscan (16).

- 1 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. L. L.
- 2 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 203, 204.
- 3 Fl. Sab. lib. 3. subcesivar. cap. 6.
- 4 Voss. lib. de Poet. Lat. pag. 79.
- 5 Sebast. Foxius Morz. de iust. seu ratione. Stylib. 2. fol. 43.
- 6 Idem ibid. sed lib. 1. fol. 27.
- 7 Ex eo Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 608.
- 8 Alex. ab Alex. Gemal. diar. lib. 1. cap. 1.
- 9 Fel. Sand. exten. Epitom. de Regib. Sicil. & Apul.
- 10 Joach. Camerar. in progymnasmat.
- 11 Raph. Volaterr. peralipom. pag. 457.
- 12 Contr. Gesner. Biblioth.
- 13 Lat. Gr. Cyrald. Dial. de Poet. facul. lib.

13 Petr. Crinit de bon. discipl.

14 Voss. de poet. Lit. ut supr.

15 Paul. Jov. elog. 47.

16 J. Math. Tusc. in Pepl. Ital.

## CCCXXI.

PIERRE CRINITUS de *Florence*

vers l'an 1505.

**N**ous avons déjà parlé de luy au sujet, de son ouvrage sur les Poëtes, il reste à voir ce que les Critiques ont pensé du reste de ses Ecrits qui regardent la Philologie, & particulièrement de ses Livres de l'*honnête Discipline*.

Paul Jove (1) dit qu'ils sont fort agréablement écrits, fort diversifiez & pleins de choses curieuses. Erasme même (2) y avoit trouvé de l'érudition, ce qui a surpris un peu le monde & qui a fait croire, où qu'il ne les avoit pas lûs, où qu'il avoit le goût mauvais.

Car le Gyraldi, Muret, Vossius, & généralement tous ceux qui les ont suivis en ont jugé autrement. Le premier (3) dit de luy que tels sont les Vers, telle est la Prose; qu'il promet beaucoup & en beaucoup d'endroits, mais qu'il ne tient rien nulle part: que tout son discours pour

bien remplir les oreilles mais non pas l'esprit ; & qu'à dire le vray , ce ne sont que des niaiseries qui ne resonnent que parce qu'elles sont creuses. Crinitus  
Nugæ  
Canora,

Muret dit ( 4 ) que dans ses Livres il nous veut debiter les choses les plus communes & les plus triviales pour des raretez & des mysteres ; des faussetez pour des veritez ; & des choses nouvellement inventées pour des monumens de l'Antiquité. Tileman & quelques autres ont dit la même chose que Muret.

Vossius ( 5 ) écrit qu'il n'y a rien dans ses ouvrages qui ne soit médiocre , & qu'il y a beaucoup de choses même d'un genre plus bas. L'Auteur de la Bibliographie dit ( 6 ) qu'il le faut lire avec beaucoup de jugement & de précaution. Il ajoute que les simples & les demi-sçavans se servent autrefois beaucoup de ce Livre, qu'il étoit employé même souvent dans les Predications , quoiqu'il ne dise jamais tant de badineries & de sottises que quand il parle des choses saintes & de ce qui concerne la Religion.

1 Paul Jov. elog. 55.

2 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 162.

3 Lil. Greg. Gyr. de Poet. sui fac. Dial.

4 M. Ant. Muret. Var. Lect. lib. 13. cap. 8. & post. ill. Tilemann. item Zeiller. & alii.



CCCXXII.

**RAPH. & VOLTERRE** ou **VOLATERRAN** mort vers l'an 1606.

**I**L ne manquoit pas d'érudition & d'industrie, mais il ne sçavoit pas assez bien le Grec.

Il composa un espcce de mélange en treize-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les divisa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Geographie ancienne; dans le second, de l'Anthropologie ou des hommes illustres; & dans le troisieme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul Jove (1) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres personnes de qualité est fort imparfait & fort suspect, & que comme la crainte, l'intérêt & les autres passions luy ont ôté la liberté de faire son devoir à l'égard de ceux de son temps, il a perdu toute créance pour le reste. Il ajoute que le troisieme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amassé

les Arts & les Sciences en un tas confus. De sorte que cela est plus propre pour entretenir la paresse & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles assurées d'aucune science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce sel qui fait le bon goût des choses. Son Latin est sans aucun ornement & sans graces, il y a apporté si peu d'ordre, & il est si embarrassé qu'il semble s'être contenté d'avoir voulu marquer à son Lecteur ce qu'il est obligé de chercher ailleurs.

Florid. Sabinus ( 2 ) écrit que les sçavans Critiques ne reconnoissent en luy qu'une érudition mediocre, & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoy pouvoir remplir ses grands volumes sans choix & sans discernement. Vossius en rapportant le sentiment de l'un & de l'autre ( 3 ), témoigne être aussi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe ( 4 ) dit qu'il n'y a aucun fond à faire sur cet ouvrage, & qu'il est rempli de badinettes & de bagatelles ; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup de choses concernant les affaires d'Italie arrivées de son temps, sur tout dans les familles particulières, lesquelles méritent d'être sçûes & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran.

1 Paul Jov. elog. 118.

2 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L. L.

3 Voss. hist. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 672.

4 Bibliograph. cur. hist. Philolog.

## CCCXXIII

JEAN ANDRE' LASCARIS

*Grec mort vers 1508.*

**M**onsieur Bullart ( 1 ) dit que ce sçavant homme n'aimoit point à traduire , quoiqu'il fût habile en Latin aussi bien qu'en Grec , & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui luy étoit particuliere. Mais en récompense , dit-il , il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs , pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur véritable sens.

Nous parlerons encore de luy parmy les Grammairiens Grecs ( 2 ).

1 Acad. des Sc. lib. 4. pag. 283.

2 V. le Tom. des Gramm. pag. 154, 155.



## CCCXXIV.

PHILIPPE BEROALDE le  
Pere, de *Boulogne* mort en 1510 ; & son  
fils de même nom *Biblioth. du Vati-*  
*can.*

**P**ic de la *Mirandole* ne fait point difficulté d'appeller Beroalde le Pere une *Bibliothèque vivante*, ce qu'Eunapius avoit dit autrefois de Longin ( 1 ). En effet il étoit des premiers hommes de son siècle pour les Lettres, il avoit une lecture presque infinie, mais il manquoit un peu de jugement.

Neanmoins ( 2 ) il n'a point mérité que *Elorid. Sabinus* le maltraitât si fort. que de l'appeller un grand diseur de Rien, & le plus babillard des *Interpretes* qui aient expliqué les Auteurs.

Sa passion principale selon *Paul Jove* ( 3 ) étoit de donner le jour aux Auteurs les plus obscurs de l'Antiquité, & il faisoit tous ses efforts pour redonner la vie & l'usage à quantité de vieux mots bannis depuis long-temps de la langue Latine. C'est ce qui paroît principalement par ses *Commentaires sur l'Asne d'or d'Appulée*

**Beroalde** qu'il se rendit si familier qu'il en devint tout herissé, & comme tout sauvage dans ses manieres de parler & d'écrire. Ce qui choqua d'abord les oreilles délicates. Mais comme la nouveauté quelque grotesque qu'elle puisse être ne laisse pas de plaire, il s'apprivoisa peu à peu, & on s'accoutuma insensiblement à la dureté & à l'impureté de ses expressions. Néanmoins les plus sages ne voulurent pas s'y laisser corrompre, & ils ne pûrent luy pardonner son mauvais goût.

Scioppius dit cependant ( 4 ) qu'il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit de la subtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir dans ses *Commentaires sur Properce, Appules* & les autres Auteurs qu'il a expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom que Paul Jove a pris pour son neveu, & qui fut Bibliothécaire du Vatican. Le Giraldi témoigne qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que son Pere ( 5 ). Et Erasme après avoir dit que le Pere avoit rendu de bons services à la République des Lettres, ajoute que son fils mérite néanmoins beaucoup mieux que luy le rang parmi les Ciceroniens, quoiqu'il ait peu écrit, parce qu'il n'étoit pas si curieux de vieux mots, & qu'il avoit le stile moins obscur ( 6 ).

- 1 Joh. Pic. apud Jovium num. 51.
  - 2 Fr. Florid. Sabin. Apol. adv. calum. L. L.  
& ex cœ Voss. hist. Lat.
  - 3 Paul Jov. elog. 51.
  - 4 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
  - 5 Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui sarc. Dial.
  - 6 Erasme. Dial. Cicconian. pag. 162.
- 

## CCCXXV.

E. RICHIER de ROVIGO communément RODIGIN *Ludov. Calvus*  
*Rhodiginus*, mort en 1520.

**J**ules Scaliger & Barth. Latomus l'appellent le Varon de son siècle. Le premier qui avoit été son Ecolier, ajoute qu'il étoit le plus sçavant de tous ceux qui faisoient alors profession des belles Lettres. Nous avons de luy xxx Livres de *Leçons Antiques* qui luy ont acquis une réputation immortelle. C'est un ouvrage fort mêlé dans lequel il propose ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre langue, il explique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui luy paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connue, des

mœurs, des coûtures & des autres pratiques des Anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particulièrement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoy Vossius, que le bon sens & une regence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanitez & les Antiquitez, témoigne (2) qu'il ne sçauroit assez s'étonner, ny voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'huy si fort negligez, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoûte que c'est un ouvrage plus précieux que l'or même, qu'il y a non seulement beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent sérieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la véritable & la bonne littérature il ne le cedit à aucun de son siècle, ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assez rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la piété avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le *Cicéronien* (3)?

Néanmoins cet Auteur ne le louë ailleurs (4) qu'avec une espèce de jalousie & de malignité, comme si ses *Legons antiques* eussent été capables de porter quelque ombre à ses *Adages*; & comme s'il eût appréhendé de passer pour plagiaire de cet ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* n'ont paru qu'après les *Legons antiques*.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (5). Car il dit nettement que quoi qu'il se soit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que son ouvrage semble faire une grosse montre de quelque grand trésor acquis par ses veilles, ce n'est pourtant qu'un amas confus de choses qui ont contracté dans son Recueil une mauvaise odeur & une moisissure pareille à celle des vieux grains qui se pourrissent dans de méchants greniers. Il ajoute qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de stile réglé; mais que tout y



Rodigin, choque un Lecteur delicat qui n'aime pas l'affectation, & qui se rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeunè du Verdier (6) la jugé aussi digne de sa censure, il l'accuse de renuer toutes choses, & de vouloir parler de tout, sans jamais rien resoudre; de se contenter de rapporter les témoignages des autres, sans en rien conclure; & de tenir presque toujours l'esprit du Lecteur suspendu, sans luy laisser autre chose que de la confusion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puisse faire quelque tort à la reputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation, & de la verité, comme avoit fait Erasme (7) en disant qu'il ne s'étoit point addonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens; il décrie son stile d'une manière qui tend, ce semble, à faire perdre le goût de son ouvrage & à détourner tout le monde de sa lecture.

Tommasini a pris sa défense contre Paul Jove (8); Il fait voir que l'unique dessein de Rodigin n'a été simplement que de rapporter les témoignages de la sagesse des Anciens, & de mettre au jour les sens cachez,

& difficiles des Auteurs, sans s'arrêter ni Rodigin. à la beauté du stile, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la manière d'écrire, il faut les attribuer au temps où vivoit Rodigin, qui auroit peut-être écrit aussi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme luy, en un temps où la langue Latine sembloit avoir recouvré son ancienne dignité.

Aureste on ne sçauroit assez louer Rodigin de s'être fait un chemin à luy-même, & d'avoir eu assez d'industrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juste Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les Ecrits des Anciens. On luy a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philosophie, & d'avoir tenté le premier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de siècles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de son dernier Livre, comme remarque encore cet Auteur, & le Sieur Konig après luy (9).

Aussi Balth. Boniface (10) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particulière pour bien examiner les Auteurs, pour prendre leur esprit, & bien expliquer leur pensée.

- 1 Jul. Cæs. Scaliger de re-poët. cap. ult.
- 2 Voss. Hist. Lat. lib. 3 pag. 814.
- 3 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 167.
- 4 Idem in. præfat. Adagior.
- 5 Paul. Jov. eleg. 120.
- 6 Cl. Verder. Censur. Auct. pag. 162.
- 7 Er. Ciceronian. Dial. ut-supr.
- 8 Jac. Phil. Tomasin. tom. 2. Elog. pag. 69.
- 9 Idem ibid. pag. 62, item  
G. M. König. Biblioth. Vet. & Nov. pag.  
688.
- 10 Balth. Bonif. except. de Hist. Rom. pag.  
31, 32, in Plutarch.

## CCXXVL

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION,  
*Allemand, mort en 1521.*

**C**'Etoit un grand homme, & qui faisoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Grèce s'étoit réfugiée chez luy.

Erasme (1) dit que son discours est assez mal poli, & qu'il se sent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger son siècle.

Nous parlerons de luy ailleurs avec plus d'étendue.

Erasme. Ciceronian. pag. 181.

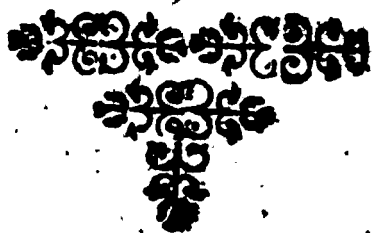
## CCCXXVII.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou  
LONGOLIUS, originaire de *Paris*,  
né à *Malines*, mort en 1522.

Scaliger dit que cet homme ne parloit pas de luy-même (1), & que toutes les phrases & ses pensées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particulièrement nôtre sujet, ce sont ses Commentaires sur les XI premiers livres de *Plin* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils sont écrits dans un stile assez peu uniforme.

Nous parlerons de luy fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque chose aussi parmi les Epistolaires.

1 Scaligeran. prim. pag. 103.



## ECCXXVIII.

CÆLIUS CALCAGNINUS,

de Ferrare, vers l'an 1522.

**D**U temps de Paul Jove (1) on ne faisoit pas grande estime de sa prose, ses compositions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de justesse, & ne laissoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit passer pour un homme de grande lecture, & comme il prétendoit faire le Docteur dans ses *Questions Epistoliques*, il se rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colère & par son titre inepte, & par des matières si souvent rebattues par ceux qui avoient écrit devant luy.

Erasme (2) ne laisse pas de le préférer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence; il dit même qu'il a le stile élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scholastique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir son rang parmi les personnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

2 Paul. Jov. elog. 129.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 167.

CCCXXIX.

**ARIAS BARBOSA**, *Espagnol*,  
mort vers 1522.

**C'**Est luy qui introduisit en Espagne la  
connoissance du Grec & des Humanitez  
sous Ferdinand & Isabelle ; étant  
puissamment secondé dans cette grande en-  
treprise par Ant. de Lebrixa ou de Ne-  
brisse.

On a de luy un grand Commentaire sur  
le Poëme d'*Arator*, des Questions *quod-*  
*libetiques* sur divers sujets des Humanitez,  
de la Grammaire, de la versification, qui  
étoient fort utiles pour ces temps grossiers,  
& qui luy ont attiré les éloges des plus  
sçavans du siècle, comme de ce Lebrixa,  
de Resende, de Gyraldi, d'*Hencals*, & en-  
suite de Schott.

Nôtre Barbosa étoit inférieur à Lebri-  
xa en érudition, & dans la lecture des Au-  
teurs, mais il le surpassoit dans le Grec &  
la Poétique.

Nic I. Anton. Biblioth. Hisp. rom. pag. 132.

CCCXXX.

ANT. DE LEBRIXA, *Espagnol*,  
dit *Ælius Ant. Nebriffensis*,  
mort en 1522.

**I**L a fait divers ouvrages de Philologie  
& de Critique, qui étoient fort bons  
& nécessaires même, pour ces temps-là,  
mais qui sont devenus presque inutiles par  
l'affluence des autres Critiques qui sont  
venus après luy.

Nous parlerons encore de luy parmi les  
Grammairiens Artistes ou Techniques.

CCCXXXI.

MARIANGEL. ACCURSIUS  
d'*Amïterne*, c'est-à-dire de *S. Victorin*,  
dans l'Abruzze au Royaume de Na-  
ples, vers l'an 1524.

**I**L a fait des notes & des dissertations  
sur *Aufone*, *Claudien*, *Solin*, *Ovide*,  
& quelques autres.

Barthius (1) témoigne qu'il a le juge-  
ment assez bon, & qu'il y a même de l'es-

## GRAMMARIENS. 117

ait, quoi-que ce qu'il a fait ne soit pas en  
fort grande reputation.

Il faisoit encore des vers Latins & Ita-  
liens, & se mêloit de Musique & d'Op-  
tique.

G. Barth. in Thebaïd. Stat. pag. 399.

---

## CCCXXXII.

PIERRE DE LA MOSELLE ou  
MOSELLAN, de Trèves,  
mort en 1524.

**E**Rasme dit qu'il étoit également habile  
dans le Grec & dans le Latin, qu'il a-  
voit l'esprit sincère & sans bassesse, une  
industrie infatigable, le stile vigoureux,  
fleur, net & clair : & qu'il y avoit lieu  
de tout esperer de la beauté de son genie &  
de sa capacité, si la mort ne l'eût enlevé  
au Public. Melch. Adam (2) dit aussi des  
merveilles de son habileté.

Il a fait des Commentaires sur *Quinti-  
lien*, & sur *A. Gelle* ; il a travaillé sur la  
Grammaire & la Rhetorique, & il a fait  
quelques Traductions & quelqu'autres  
petits Traitez.

Mais J. Oyselius (3) témoigne que ses



commentaires & sur tout ceux qu'il a faits sur A. Gelle, ne sont que des badineries, & un grand amas d'inutilitez qui pourroient à peine tomber dans la pensée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît sans doute un peu humiliant.

1 Erasme. Dial. Ciceronian, pag. 171.

2 Melch. Ad. Vit. Philosoph. Germ. pag. 60.

3 Jac. Oysel. præfat. in A. Gell. edit.

### CCCXXXIII.

**JOSSE DE BADE**, d'*Aisch* ou *Aasche* en Brabant, dit *Badius Ascensius*, Professeur & Imprimeur de Paris, mort en 1526.

**N**Ous avons déjà parlé de luy en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes sur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liste dans Valère André (1), mais Floridus Sabinus n'en parle pas fort avantageusement. Il va jusqu'à dire (2) que Badius est le Chef des ignorans, l'appuy de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interprète d'Ant. Mancinelli. Or ce Mancinelli étoit un méchant

Grammairien qui vivoit encore vers l'an 1494, & dont Erasme parle aussi avec épris [3].

Néanmoins ce Critique ne laisse pas de préférer Badius à Appulée pour le stile Citronien, ajoutant qu'il n'a point tout-à-fait mal réussi dans ses entreprises; qu'il avoit avec une facilité assez grande & de l'habitude dans les Lettres. Il prétend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne se fût point tant embarrassé dans les affaires domestiques, & si l'inquiétude de son ménage n'eût souvent troublé & interrompu le loisir & la tranquillité de ses études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de mediocre mérite n'est pas si déraisonnable, ou du moins ne paroît-il pas si insupportable. Mais quand on voit que dans le même livre il ose bien comparer ce Badius au grand Budé, il est difficile de ne pas rire, & de ne pas crier.

*Sic canibus catulos similes, sic matribus hados.*

C'est un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plutôt de l'envie qu'il portoit à Budé qui le couvroit presque de son ombre. Sur quoi on peut voir de Malinkrot (4) & Aubert le Mire (5) qui ajoute que voila ce qui a irrité les Sçavans contre Erasme,

*Alcanthus* & qui a porté entr'autres Jules César Scaliger & Estienne Dolet à écrire contre luy avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes pièces que la Critique de Badius nous ait produites est son commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius (6).

1 Val. Andr. Dessel. Bibl. Belgic.

2 Fr. Flor. Sabinus lib. 2. Lection. successive-rum, cap. 22 item ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 78.

3 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 162.

4 Bern. à Malinckr. de Typogr. cap. 14 pag. 93.

5 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121.

6 Jac. Oyselius præfat. in edit. A. Gellij.

## CCCXXXIV.

GEORG. VALLA, de *Plaisance*, au Duché de Parme, vers 1528.

**I**L a fait des Commentaires & des corrections sur divers livres de Cicéron & de quelques autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove [1] que pour un grand ramasseur.

P. Jov. Elog. 103.

## CCCXXXV.

GIANO PARRASIO , de *Cosensa* ;  
né en 1470. ou bien

JANUS PARRHASIUS , *Neapolitain* ,  
mort vers 1530.

**B**Arthius (1) dit que cet homme étoit profondément sçavant. Henry Estienne (2) témoigne qu'il s'est signalé par-dessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poètes , & que non seulement il avoit beaucoup d'érudition , un grand jugement , un bel esprit , & une excellente memoire ; mais qu'il avoit limé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire.

Il a travaillé sur *Cesar* , & *Valère Maxime* , sur *Florus* & sur *Tite-Live* , il a donné des explications mêlées sur différents Auteurs , & diverses questions de Critique en forme de Lettres , où on loue par tout sa doctrine & son jugement , comme il se voit dans le *Toppi* (3). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poétique d'*Horace* , sur les Epîtres d'*Ovide* , sur les Lettres de *Cicéron* à Attique ,  
*Tome II. Part. II.* F

Parrasio.

sur les Paradoxes du même Auteur ; & d'autres ouvrages selon le Sieur Nicodème (4), lesquels les Plagiaires ont publiés sous leurs noms.

Paul Jove [5] remarque entre les autres que ses Commentaires sur *Claudien* & sur *l'Ibis d'Ovide* sont pleins d'une érudition profonde. Et Estienne Clavier dit à peu près la même chose du premier [6], si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion parmi tant de fleurs exquises qu'il a contribuées de son fonds pour l'embellir.

1. G. Barth. advers. lib. xxi. cap. 10 pag. 140.

2 H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvett.

3 Nic. Topp. Bibl. Neapoli. pag. 112 col. 7.

4 Leon. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. pag. 87  
88, 89.

5 P. Jov. Elog. 127.

6 Steph. Claverius præfat. ad suum Claudian.



## CCCXXVI.

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS  
TEXTOR, de Nevers, mort vers  
1531, ou 1535, ou plûtard même.

C Et Auteur ne pût point venir à bout de se faire conter parmi les bons Ecrivains, & ses ouvrages ont trouvé pour ainsi dire leur sépulture dans la poussière de quelques petits Colléges ou des boutiques le moins fréquentées.

On trouve de luy une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un *Recueil d'Epithètes*, des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, mais son principal ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou *Natura Historia*, autrement *Théâtre Poétique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus rare & de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par Conrad Lycosthène.

Mais pour bien connoître le prix & le

Le Tif-  
fier.

merite de cet ouvrage de Ravisius Textor, il suffit de ſçavoir ce que nous avons rapporté ci-deſſus des Commentaires de Volaterran, dont Textor n'a été que le copiste, & Voffius (1) a eu raifon de vouloir nous en inſpirer du mépris, auffi-bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruiſſeaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les ſources.

C'eſt pourquoi on a ſujet de ſ'étonner que Monſ. l'Abbé Ghilini (2) Italien, ait eu pour luy une eſtime ſi particulière, & qu'il ait témoigné ne luy avoir donné place parmi ſes Hommes Illuſtres que pour l'excellence de ſes connoiſſances : qu'il ait voulu le faire paſſer auprès de nous pour un homme tres-entendu dans l'Histoire, & brave en Poëſie, pour un bel eſprit propre à tout, prétendant qu'on admire ſon érudition, ſon éloquence, & ſon ſtile, qu'il appelle exquis.

1 Voff. Hiſt. Lat. lib. 3 cap. 12, pag. 672, 673.

2 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Litterar. tom. 2 pag. 152, 153.



## CCCXXXVII.

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*;  
vers l'an 1536, quelques-uns le font  
mort dès l'an 1535.

ERASME dit que dans sa prose il témoi-  
gne beaucoup de force & de vivacité  
d'esprit, une lecture diverse & grande,  
un jugement pénétrant, & qu'il a assez  
de nerfs. Mais que sa composition il appro-  
che plus de Quintilien que de Cicéron.  
Il a fait des Notes sur les Satyres de *Per-  
se*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*.

Erasm. Dial. Ciceronian, pag. 180.  
Franc. Svert. &c.

## CCCXXXVIII.

THOMAS MORUS, Chancel.  
d'Angleterre, mort en 1535.

LES plus estimez de ses ouvrages, pour  
le stile & l'art de la composition, sont  
sans doute ceux qui regardent les belles  
Lettres, & ceux qu'il a écrits en sa jeu-  
nesse, parce qu'il n'étoit pas encore dis-



Morus.

trait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par sa belle Charge qui l'empêcha dans la suite de cultiver l'éloquence & les Lettres [1] comme auparavant, si ce n'est à des heures perduës & durant ses recreations.

Erasmus dit qu'il avoit l'esprit tres-heureusement tourné, & qu'il eut été capable de toutes choses au monde, s'il eut toujours mené une vie privée.

Sa manière d'écrire ressemble assez à la construction d'Isocrate, & il a affecté ordinairement une subtilité Dialectique, plutôt que cette abondance merveilleuse du stile coulant de Cicéron, quoi-qu'il ne luy cédât nullement pour ce qui est de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient sous le mot d'*Urbanité*. Et comme en sa jeunesse il s'étoit particulièrement addonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute sa vie, de sorte que dans sa prose même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

Monf. le Docteur Burnet [2] prétend aussi que Morus jugeoit bien plus sainement des choses dans sa jeunesse qu'il ne fit dans sa vieillesse, & il en apporte pour exemple son *Utopie* & les lettres qu'il écrivit à Erasmus. Il soutient encore, qu'il n'a-

voit point de connoissance de l'antiquité, <sup>Morus</sup>  
 & que cela paroît aisément par ses Écrits;  
 qu'il avoit l'expression aisée; & qu'il a-  
 voit toujours comme un magasin de con-  
 tes fort agréables qu'il faisoit entrer avec  
 esprit dans ses ouvrages.

Il ajoute que c'est en ces choses que con-  
 siste la principale force de ses Écrits, qui  
 étoient du reste plus propres au Peuple  
 qu'ils ne paroissent faits pour les Gens  
 de Lettres.

1 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 174. Item  
 in Epistol. var.

2 Burnet, de la Reform. de l'Eglise Anglic.  
 tom. 1. livre 3 pag. 487.

## CCCXXXIX.

ERASME de Roterd. (*Didier*-)  
 mort en 1536.

**I**L est assez difficile de trouver le juste  
 milieu entre les éloges de ses admira-  
 teurs, & les accusations de ses envieux. Il  
 vaut mieux le laisser chercher au Lecteur,  
 & nous contenter de rapporter ici sincère-  
 ment & indifféremment ce que les uns &  
 les autres en ont pensé.

Tout le monde tombe d'accord qu'il

Erasme.

avoit le genie tres-vaste, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que luy au rétablissement & à l'embellissement des belles Lettres, dont il est nommé le Pere & le Restaurateur par Rhenanus (1).

Paul Jove (2) l'appelle le Varron de son siècle, & le Cicéron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ses Lettres à Londres en 1642 (3) dit qu'il étoit l'ennemy & le vainqueur de la barbarie, le Libérateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Casaubon ou plutôt Monsr. Huet (4) l'appelle le Phenix de son siècle, ajoutant que personne n'a été doué de tant de belles qualitez; que personne n'a possédé un plus grand nombre de Sciences; que personne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étendue; que personne n'a eu une memoire si vaste; que personne n'a écrit plus agréablement; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel & de ces pointes d'esprit qui soutiennent les Livres & qui les font lire dans la posterité avec un appetit toujours nouveau; tandis que ceux qui en sont dépourvûs tombent avec leurs Auteurs.

Scioppius dit qu'Erasme avoit un esprit tout divin , & qu'il avoit sceu joindre une industrie & un artifice admirable , avec un fond d'érudition tout à fait extraordinaire. Erasme.

Le Pape Adrien Sixième le consideroit comme le premier homme du siècle pour le bel esprit , & pour la connoissance des belles Lettres (6).

Son Predecesseur Leon X. n'en faisoit pas moins de cas , comme il paroît par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre (\*).

Le Cardinal Sadolet (7) avoit pour luy une estime toute extraordinaire , comme il paroît par ses lettres ; & le Cardinal Bembe ne l'estimoit pas moins , (8) pour ne rien dire des autres Cardinaux , des Prelats , & des Princes seculiers qui étoient moins Hommes-de-Lettres que ceux-là.

Boissard (9) prétend qu'il y avoit en luy une chose qu'on ne pouvoit assez admirer , qui étoit la force de son genie , & une autre qu'on ne pouvoit assez estimer , qui étoit cette grande connoissance qu'il avoit de toutes sortes de disciplines.

Vossius (10) le consideroit comme la plus grande lumière qui eût jamais paru dans son pays jusqu'à son temps dans les Sciences , & il luy donne Grotius pour second.

Erasme.

Vivés (11) s'est contenté de dire qu'il étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas néanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquitter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siècle qui étoit encore fort grossier & où les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore entièrement dissipées, non seulement il s'en garantit en se formant de luy-même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presque inouï. Et quoi-qu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toujours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la critique des ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhennus (12), des preuves de la présence & de la pénétration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux même ont été obligés d'avouer que depuis plusieurs siècles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût, & de discernement, joint à une érudition consommée.

C'est ce qui a fait dire au même Au-

teur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique avoit ou bannie ou accablée, & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers temps. Il ajoute que (13) depuis mille ans on n'avoit vû personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclesiastiques & profanes.

Berremaus dit (14) que les Hollandois trouvent en Erasme seul de quoy maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en luy que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses défauts & que pour n'avoir pas pû se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il luy est échappé des fautes auxquelles ses occupations serieuses ne luy ont pas permis de faire assez de reflexion.

Ses bonnes qualitez aussi-bien que ses mauvaises multiplièrent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Mons. Colomicz

Erasme.

(15.) dit qu'il en scût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entr'eux en admiration; qu'il fut l'ornement de son siècle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses ouvrages avec moins de préoccupation.

Voilà peut-être une partie de ce qu'on a pû dire à l'avantage d'Erasme, & si on a remarqué quelques excès dans ces Eloges, il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Declamateurs qui se sont déchaînez contre luy est sans doute Jules Scaliger (16.) qui le traite comme le plus miserable Ecrivain du Monde. Il dit, entr'autres choses, que ses Ecrits n'ont que du babil, des paroles entassées sans choix, sans étude, sans prudence, sans esprit, & qu'ine marquent pas même le sens commun. Que c'est le corrupteur de la pure Latinité, le destructeur de l'Eloquence, le bontreau des Lettres, le deshonneur des Etudes, le poison de tous les siècles, le pere des mensonges. Que la Republique des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur, tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot, que c'est le nourrisson de la fureur, une vraye Furie, un vray

bourbier, un vray Buisiris, la vipere du <sup>Erasme</sup> genre humain, enfin un triple parricide.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douleurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens, & pour avoir confessé ingénument qu'en son enfance il n'avoit pas assez aimé Cicéron, à cause qu'il ne l'avoit voit pas assez bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit enco'e assez dans une premiere invective, & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue, qui est celui qui porte le nom de *Cicéronien*.

Son fils Joseph ( 17 ) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son Pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoître; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme; mais qu'après avoir étudié il reconnut & le mérite d'Erasme, & la faute qu'il avoit faite, & qu'il se repentir d'avoir écrit contre luy.

Nous trouvons dans les piéces qui sont jointes à la vie d'Erasme, qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satyres, il le méprisa avec beaucoup de modération, soit qu'il attribuât ces excez à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger, soit



Erasme.

qu'il eût effectivement de la tendresse pour luy, comme on l'a publié; & qu'il se contenta de faire retirer les exemplaires de ces invectives ( 18 ). De sorte que si on en croit ces pieces, elles furent entièrement supprimées dès ce temps-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé véritable, puisque Joseph Scaliger ( 19 ) travailla long-temps après avec tant de peines & tant de frais, pour faire chercher & brûler les exemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faisoient tant de deshonneur à son nom & à sa famille. Mais quelques sommes que luy coûtât cette folie de son Pere, il ne pût point encore venir à bout d'en effacer toutes les traces, comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la premiere partie de nos Critiques, & nous avons encore aujourd'huy ces deux invectives contre Erasme imprimées avec le Dialogue *Ciceronien*, & dont je crois que nous sommes redevables à Monsieur de Maussac.

La querelle qu'Erasme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que luy fit Scaliger. Il s'attira généralement les censures des Catholiques & des Heretiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de sa profession, qui n'étoit que celle des belles Lettres, pour l'a-

ancement desquelles il paroïssoit né Erasm.  
( 20 ) , comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une temerité & une présomption ordinaire à l'esprit humain , il voulut faire le Theologien, & se crût capable de raisonner sur les dogmes de la Religion & sur la Discipline de l'Eglise. Il y réussit mal au gré des Catholiques & des Hérétiques , & comme il choqua également les uns & les autres , il en fut rejeté comme un Heterodoxe : personne ne le voulant reconnoître pour un homme de sa Communion , ( 21 ) selon le témoignage du Protestant Verheyden. Ce qui parut sur tout après avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis , comme s'il eût voulu se rendre l'arbitre & le mediateur des differens des uns & des autres.

C'est pourquoy Bellarmîn le met au rang des demy-Chrétiens , ( 22 ) Possevin ( 23 ) & Salmeron ( 24 ) prétendent qu'on ne doit point luy donner place parmi les Enfans de l'Eglise Romaine ; & plusieurs autres Catholiques l'ont accusé d'aimer les nouveautez.

D'un autre côté les Protestans le désavouent, & le mettent ou de nôtre Communion , ou du nombre de ces gens qui

Erasme.  
λογος

biaisent & qu'ine sçavent quel parti prendre, comme on voit dans Alstedius (25). Duraus écrivant contre Vvitaker, qui d'ailleurs étoit de sa Secte, assure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther, qu'il disoit souvent qu'il auroit mieux aimé se voir déchirer en mille morceaux, que de se rendre le Sectateur de ses opinions.

Il s'est trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communione même, qui l'ont accusé d'avoir troublé & si fort affoibli les Passages de l'Ecriture sainte, où il est parlé de la Divinité du Fils de Dieu, qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Arriens; & qu'on la considéré comme le Precurseur des Sociniens & des nouveaux Photiniens (27), ainsi que le rapporte Quenstedt. En effet Socin l'heresiarque le contoît parmi les siens, & écrivant à un autre semeur de nouvelle graine comme luy, il luy dit (28) » qu'Erasme avoit » examiné tous les mots qui s'entendent » du CHRIST avec tant de diligence & de » scrupule, que ce n'est point sans raison » qu'il s'est rendu suspect d'Arrianisme » aux Trinitaires, c'est à dire aux Catholiques; & qu'il a en même temps » donné un juste sujet aux Anti-Trinitaires

rs de le mettre au rang de ceux qui se Erasme.  
 font tacitement recriez contre le Mys-  
 tere de la Trinité. Néanmoins il faut  
 reconnoître de bonne foy qu'on a fait Era-  
 sme un peu plus criminel qu'il ne paroît  
 sur le point de la créance de l'Eglise, &  
 qu'il n'est peut-être pas plus difficile de le  
 disculper sur le fait du Socinianisme,  
 qu'il l'a été autrefois de justifier Clement  
 Alexandrin de l'Arrianisme, & saint Jean  
 Chrysostome même du Pelagianisme.

Mais il n'est pas si aisé de pardonner à  
 Erasme cette liberté excessive qu'il s'est  
 donnée de dire ses sentimens sur la disci-  
 pline de l'Eglise, & d'écrire contre les des-  
 ordres & les abus qu'il prétendoit y avoir  
 remarquez, comme s'il avoit voulu se  
 rendre l'Aristarque commun du siècle.

Il avoit avoué luy-même à Rhenanus  
 & à beaucoup d'autres de ses amis (29),  
 qu'il avoit écrit inconsidérément beau-  
 coup de choses dont on pouvoit abuser,  
 & dont on pouvoit tirer de fort mauvaises  
 consequences, quelque innocente ou quel-  
 qu'indifferente qu'eût été l'intention qu'il  
 avoit eüe en les écrivant. Il leur protes-  
 toit souvent que s'il eût prévu les desor-  
 dres que les Luthériens & les Sacramen-  
 taires excitoient dans l'Eglise, il auroit  
 usé de précaution, & se seroit bien gardé

Jrasme.

de rien avancer , comme il a fait , qui leur pût donner prise sur luy. C'est-à-dire , qu'il n'auroit pas eu la temerité d'attaquer les Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique , & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les desordres qu'il croyoit voir dans la discipline en general , & dans la conduite des Particuliers.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther ( 30 ) , il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie , soit dans ses Ecrits , soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre ; & qu'il avoit remarqué luy-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens , parce qu'il s'étoit trompé , ayant jugé de de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il repete encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres , & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. ( 31 ).

Il avoit grande raison de condamner en luy-même cet esprit médifant & railleur , parce qu'effectivement il faisoit plus de tort à l'Eglise en faisant ainsi le rieur , qu'en se déclarant contre elle , & en écrivant sérieusement contre ses membres.

C'est pourquoy un Protestant ( 32 ) n'a-<sup>Erasme.</sup> voit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Erasme avoit fait plus de mal au Pape par ses railleries & ses pointes facétieuses que Luther par sa colere & ses emportemens.

Ce n'est pas que cette humeur joyeuse ne dégénérât assez souvent en aigreur, & nous lisons ( 33 ) que Simon Gryné Protestant qui avoit l'adresse d'insinuer ses dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertissoit quelquefois Erasme que son stile mordant & outrageux faisoit mépriser ses raisons.

La Faculté de Louvain ayant donné commission à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramasser de tous les ouvrages d'Erasme les Propositions erronées & scandaleuses, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un assez gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs sur les Constitutions humaines, les ceremonies, les vœux, le célibat, le mariage, la puissance du Pape, le choix ou l'abstinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, sans parler des calomnies qu'il y répand contre les personnes d'un rang considerable dans l'Eglise; il dit qu'Erasme ne voulut jamais se reconnoître, mais qu'il alleguoit toujours divers

Erasme.

prétextes apparens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de surprendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses intentions.

Mais il est visible que ce rapport d'Hen-tenius étoit un peu outré, & qu'il le vouloit rendre heretique malgré qu'il en eût, afin de le faire condamner par un zele un peu précipité, comme on le peut voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothecaire des Pays-bas ( 34 ).

Il est vray qu'il se trouve quelqu'*Index* de Livres défendus, où il est marqué au rang des Heretiques, & tous les ouvrages condamnés généralement sans distinction, & sans discernement, non pas, comme dit Possevin (35), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de vanité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indépendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques heresies. On y a pourtant apporté quelque difference depuis, & les Inquisiteurs ayant défendus absolument & totalement 1, ses *Colloques*, 2, sa *Morie* ou sa folie, 3, son *Traité de la Langue*, 4, son *Institution du Mariage Chrétien*, 5, son *Traité de la défense de l'usage des viandes*, 6, & sa *Paraphrase sur saint Ma-*

thieu ; ils ont bien voulu permettre la <sup>Erasme</sup> lecture des autres après qu'ils ont été corrigez avec une diligence un peu scrupuleuse. On trouve un Recueil de ces corrections laborieuses dans l'Apparat de Possevin , & un autre dans l'*Index* de Sotomayor ( 36 ).

Mais quelque chose qu'aient pû dire tant de Censeurs contre Erasme , cela ne doit pas nous empêcher de croire constamment qu'il a toujours vécu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catholique, & que si on avoit suivy quelques-uns de ses avis, on auroit peut-être vû rentrer une partie des Heretiques dans la communion de l'Eglise Romaine. On peut voir sur ce sujet Monsieur Mercier à la fin de sa vie ( 37 ).

Il ne reste plus qu'à rapporter quelques - uns des jugemens qu'on a faits de son stile , de ses manieres & de quelques-unes de ses compositions en particulier. Rhenanus dit ( 37 ) qu'il avoit le stile mesuré , facile & naturel , agréable , net , heureusement coulant , qu'il en étoit devenu le Maître par une longue habitude que ses exercices continuels luy avoient acquise , & qu'il l'avoit toujours réglé par la solidité de son jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoute nean-



Erasme.

moins qu'Erasme n'étoit pas si heureux dans l'imitation de la pureté de Ciceron, & du tour de sa phrase, que l'avoient été depuis luy plusieurs autres Ecrivains de moindre mérite. Mais il récompensoit, dit-il, ce défaut léger par une infinité d'autres avantages tout autrement considérables que n'est celuy de représenter un langage, dont la pureté n'est pas toujours de saison dans les choses d'apresent, lesquelles n'y trouvent pas toujours leurs expressions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme luy-même dans le jugement qu'il donne en sa propre cause, nous avouerons ( 38 ) » qu'il ne mérite pas » d'être mis au rang des Ciceroniens ny » des grands Ecrivains, qu'il brouilloit » beaucoup de papier, ce sont ses termes, & » qu'il passoit sa vie à transcrire, corriger, » & apostiller les ouvrages des autres; qu'il » ne produisoit & ne polissoit rien du sien; » qu'il jettoit sur le papier les choses toutes crües & toutes brutes comme elles » se presentoient d'abord à son esprit; » qu'il se précipitoit trop; qu'il faisoit un » juste volume sur un pied; qu'il ne pouvoit pas gagner sur luy-même ni obtenir » de son esprit de relire ce qu'il avoit écrit; » qu'il n'affectoit pas le stile de Ciceron; » & qu'il ne se picquoit pas de suivre ses

manieres ; qu'il employoit les phrases «  
 & les mots Ecclesiastiques & negligez ; «  
 & qu'il ne faisoit point difficulté d'u- «  
 ser souvent d'expressions basses. »

Un jugement si sincere ne luy fait point de deshonneur , & s'il nous marque une partie de ses defauts, il nous fait voir d'autre part qu'il étoit homme de bon sens. Il paroît par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand stile qu'il luy avoit préféré le mediocre , & qu'il avoit eu de bonnes raisons pour satisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des constructions & des expressions Ciceroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la superstition de ceux de son temps , qui s'étant rendus les esclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loy de ne rien dire & ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même maniere par Cicéron ou quelque autre ancien ; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire ; & de n'entasser que sentence sur sentence, comme l'a encore remarqué Rhenanus ( 39 ).

En effet Erasme après avoir fait voir dans son Dialogue sur le stile Ciceronien ( 40 ) que le Cardinal Bembe & Christophe de Longueil s'étoient décriez eux-

Erasme.

mêmes, & étoient tombez, pour le dire ainsi, dans le mépris de la Posterité pour avoir préféré cette servile éloquence au bon sens; & après avoir loué dans le même ouvrage le Cardinal Sadolet d'avoir écrit sensément, c'est à dire, conformément à l'état présent du Christianisme, & d'avoir préféré des termes Ecclesiastiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui seroient forcez & hors de leurs places, sans avoir néanmoins négligé la pureté du discours, Erasme, dis-je, auroit eu tort de ne point pratiquer luy-même les maximes dont il faisoit des leçons aux autres.

C'est pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau stile semble n'avoir pas bien voulu goûter (41). Car il dit qu'Erasme en seroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il se seroit surpassé luy-même, s'il avoit voulu imiter sérieusement les Auteurs & les Maîtres de langue Latine, plutôt que de suivre l'impetuosité de son genie & l'irregularité de son caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu se faire comme Chef de Secte pour la maniere d'écrire, & se rendre l'Auteur d'un nouveau stile par de nouvelles voyes & indépendamment de la methode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il  
avoit

avoit aussi témoigné ouvertement son envie & sa malignité contre les Auteurs. Il ajoute qu'il avoit tant de naturel & tant de fécondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de sa plume, & qu'il prenoit plaisir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de son abondance. Erasme.

Mais quoique le stile d'Erasme ne soit point Ciceronien, il n'est pourtant pas si mauvais que sa modestie & la Critique de ses jaloux nous l'ont voulu persuader. Car il a sa pureté & sa netteté au sentiment des bons juges, rapporté par Melch. Adam (42), il est sans affectation & sans expressions guindées, il est mâle & plein de nerfs, mais il n'est ny brillant ny bouffon, & fait plutôt connoître le fond des choses qui y sont traitées que l'esprit de l'Auteur.

Joseph Scaliger (43) prétend qu'Erasme faisoit trop grand cas du Latin de saint Jérôme, qui parloit mal à son avis, ajoutant qu'Erasme parloit mieux que luy. Le Giraldi (44) avouant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reste il passoit pour bon Latin parmi les Allemands, & pour un vray Allemand parmi les bons Latins.

Res &  
verba  
Melanch-  
ton.  
Res sine  
Verbis  
Lutherus.  
Verba si-  
ne Re E-  
rasmus.

Edoüard Leigh nous a conservé une espece de proverbe qui courroit autrefois parmi les Protestans d'Allemagne, & qui faisant un parallele de Melanchton, de Luther, & d'Erasme, montrait en même temps l'estime qu'on faisoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce grand pais. Ce Proverbe disoit ( 45 ) que Melanchton avoit tout à la fois & le stile du discours & la solidité des choses ; que Luther avoit la solidité des choses & n'avoit pas le stile du discours ; & qu'Erasme avoit le stile du discours, mais qu'il n'avoit pas la solidité des choses.

Il y a un autre point qui fait tort à cette universalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'est qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoissance assez superficielle & assez imparfaite de la langue Grecque. Halesius dit ( 46 ) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de subtilité, de surêté ; & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le celebre Marianus Victorius qui nous a donné le saint Jerôme alloit encore plus loin, & il disoit qu'Erasme ne sçavoit point du tout cette langue.

Mais Scaliger (47) témoigne qu'il n'é- Erasmus  
toit nullement de son sentiment, soutenant  
qu'il n'y avoit rien de plus. sçavant qu'E-  
rasme. C'est aussi la pensée de M. Huet (48)  
qui louë extraordinairement les traductiōs  
qu'il a faites sur le Grec, comme nous le  
verrons ailleurs. On convient du moins  
qu'il n'étoit pas le premier de son siècle en  
cette langue, & qu'il le cedoit à Budé, com-  
me il paroîtra par ce que nous en dirons  
parmy nos Grammairiens artistes ou nous  
rapporterons le parallele des excellentes  
qualitez de ces deux grands hommes.

A l'égard de ses Ecrits, on peut dire  
qu'il n'y en a point qui ne porte le cara-  
ctere de cet esprit subtil & penetrant que  
Scaliger & les autres luy attribuent, &  
qu'ainsi le jeune du Verdier n'a point eu  
beaucoup de raison de prétendre qu'il n'y  
a fait paroître qu'un genie mediocre &  
peu heureux (49), quoiqu'il n'ait pas  
tout le tort de l'accuser de s'être un peu  
trop aimé, & d'avoir eu souvent trop bon-  
ne opinion de luy-même.

Les meilleurs de ses ouvrages, au juge-  
ment de Scaliger (50), sont les *Chiliades  
des Adages*, les *Epîtres* & son *Nouveau  
Testament*. Nous parlerons de ses Epîtres  
parmy nos Epistolaires, & de son Nou-  
veau Testament parmy ceux qui ont écrit  
sur la Bible.

Adages.

Pour ce qui est des *Chiliadas*, le même Auteur dit en un autre endroit ( 51 ) que c'est un ouvrage tres-excellent, mais qu'il est quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il sent quelquefois l'Allemand.

Car il semble qu'il ait été plus curieux de grossir son Recueil par la quantité & la multitude des choses que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il repete quelquefois une même chose jusqu'à quatre fois différentes; que selon le genie de son país, il s'est plu à ramasser, comme ont fait depuis Melanchton, Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque chose de nouveau de leur fonds; ajoutant que c'est la maniere des Allemands d'enuser de la force. Monsieur Colomiez ( 52 ) semble dire que la qualité dominante dans les Adages est le grand sçavoir, au lieu que dans les Epîtres c'est le rare genie. Mais Erasme témoigne luy-même ( 53 ) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choses dans l'édition qu'il en a faite par une diligence excessive & trop scrupuleuse.

Dialo-  
gues &  
autres  
ouvr. de  
Gramm.

Colerus dit ( 54 ) que ses *Dialoques* sont sçavans, pleins de sel & de subtilité.

tez, & qu'ils sont écrits avec prudence & Erasme,  
discretion.

Mais pour ce qui regarde tous ces ouvrages qu'il fit en sa jeunesse & qui concernent la Grammaire pour la pluspart, Erasme nous apprend luy-même ce qu'on en doit penser. Il dit ( 55 ) qu'il a fait les uns pour se divertir & pour exercer son stile; qu'il a dicté les autres en se promenant & sans préparation, ne songeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer; qu'il en a composé d'autres pour l'usage des Ecoliers qui ont l'esprit plus lent, & qui ont moins d'ouverture, comme sont les *Colloques* qui seroient néanmoins demeurés dans l'obscurité, si un certain Holonius en ayant trouvé une copie ne l'eut chèrement vendue à Froben, feignant que d'autres Imprimeurs la luy demandoient avec empressement & à tel prix qu'il voudroit.

Il ajoute encore qu'il faut mettre en ce genre un Livre imprimé sous son nom avec le Titre impertinent de *Paraphrases des Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'œconomie en voulant luy donner un ordre alphabétique, & qu'ils y avoient mêlé beaucoup de niaiseries & d'autres choses, qui marquent une si grande ignoran-

Eleg.  
Paraphr.



Erasme.

ce, qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commen-  
cent.

De com-  
scrib E-  
pistol.

Pour ce qui est du Livre de la *Maniere de composer des Lettres* imprimé d'abord sous son nom à Lyon, & adressé à un nommé Desmarêts ou de la Palu, il luy fut dérobé d'une maniere assez plaisante: Il l'avoit dicté à un Anglois de ses Eco-  
liers en deux jours; mais d'une maniere fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait, & y ajouta quelque chose du sien, avec une longue mais en-  
core plus impertinente Epître, où il n'y avoit point un mot d'Erasme, ny rien qui fist à son sujet: & pour donner du cours & de la vogue à ce Livre, il y mit le nom d'Erasme.

Rhetor.  
Princip.

Il dit qu'on luy avoit encore dérobé de la même maniere & dans la même fin, quelques Exercices ou *Principes de Rhetorique*, mais que ce n'étoit qu'une piece d'Ecolier; & que voyant qu'on se met-  
toit sur le pied de luy joüer de pareils tours dans la suite, il avoit résolu de brû-  
ler tout ce qui ne meritoit pas de voir la  
lumiere.

Mais ayant differé quelques jours de le faire, à cause de quelques autres occupa-  
tions qui l'en détournèrent, il fut prévenu

pour ses pechez, & il eut le déplaisir de voir qu'on ajoutât au deshonneur que luy faisoient, disoit-il, les ouvrages que sa vanité luy faisoit publier par luy-même, la mortification de mettre au jour des sottises qu'il n'avoit dites ou écrites que sous la cheminée, & pour être étouffées dans le lieu même de leur naissance. E. asme.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ses *Lettres* qu'il auroit bien voulu supprimer pour en donner une plus raisonnable. Epistol.

Entre tant de belles *Préfaces* qu'il a faites, Scaliger (56) donne le prix à celle qui est sur *Senèque*, & à celle qui est au commencement de ses *Epîtres*. Præf.

Quant à ses *Colloques*, nous avons vu par quel stratagème ils ont été exposez au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (57) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en fait pas étonner, puisqu'Erasme assure dans ses *Lettres* (58) qu'il fut en colere quand il vit qu'on luy avoit soustrait un ouvrage si peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repasser légèrement la main, & d'y ajouter quelque chose en faveur de l'Imprimeur son amy : qu'au reste s'il y fait le rieur, il ne le fait point par tout ; & que dans les endroits même où il le fait Colloq.

Hafme.

ce n'est pas inutilement ( 59 ). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Vvoissey, il témoigne ( 60 ) qu'il auroit souhaité que quelqu'un prît la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir servir à la jeunesse.

En quoy il fut effectivement servy par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois son Secrétaire ou son Copiste ( 61 ). Cet ouvrage s'est perdu. Mais Monsieur Mercier sous-Principal du College de Navarre ayant repris ce dessein, publia ces Colloques non seulement purifiés de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentez du jeu de Bâlon qu'il a composé pour l'usage des Colleges de Paris. De sorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne soit également avantageux & agreable en cet état.

Moria.

Il ne reste plus qu'à dire un mot de ce fameux Livre dans lequel il fit le Panegyrique de la folie, faisant allusion au nom de son bon amy le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dédié sous le nom de *Moria*. Paul Jove dit ( 62 ) qu'il le composa à l'imitation de Lucien en forme de Satyre, & qu'il le remplit d'un sel acré & picquant, reduisant presque toutes

Thom.  
Mor,

choses à la folie ; qu'il y a quantité de pointes d'esprit , & de tours ingenieux qui le rendent fort agréable ; mais que cela est d'autant plus indigne d'un Ecclesiastique Regulier comme il étoit , qu'il sembloit même avoir voulu joüer les choses saintes , & les Theologiens de son siecle dans cet ouvrage.

C'est pourquoy ce n'est pas sans raison que la lecture de ce Livre a été défendue jusqu'à présent. Et comme a remarqué Valere André ( 63 ), Erasme en eut honte luy-même , & tâcha de s'excuser , sur ce que dans le temps qu'il le composa , l'Eglise étoit encore dans ce calme profond , durant lequel il avoit crû pouvoir se joüer avec un amy sans songer à aucune malice , & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Surquoy on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologue ( 64 ).

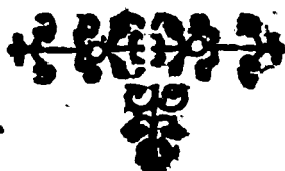
Nonobstant ces considerations Monsieur Patin a jugé à propos de faire réimprimer ce Livre depuis quelques années , avec ses notes & des figures un peu grotesques.

Erasme.

- 1 Beat. Rhenan. Epist. de Carol. V. Imperatore in Vita Erasmi pag. 21. edit. Batav.
- 2 Paul. Jov. elog.
- 4 Edit. Epist. Erasmi Melancthon. & alior. Londin. 1642. in fol.
- 4 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. pag. 173.
- 5 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
- 6 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 178.
- \* V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit écrit sur le Nouveau Testament.
- 7 Jac. Sadolet. lib. 4. Epistol. s. ann. 1533.
- 8 Petr. Bemb. lib. 6. Epistol. script. an. 1535.
- 9 J. Boissard. in Icon. vir ill.
- 10 G. J. Voss. de hist. Lat. ubi de Martiano Capella.
- 11 J. Lud. Vives apud M. Ad. vit. Germ.
- 12 Rhen. Epist. ad Car. Cæs. pag. 52.
- 13 Idem in præfat. ad opera Erasmi. quod idem est ad Carol. V.
- 14 Ant. Borrem. c. 4. Var. Lection. pag. 26.
- 15 P. Colom. melang hist. à la fin.
- 16 Jul. C. Scal. Orat. pro Cic. adv. Cal. Er.
- 17 Jos. Scal. post. Scaligeran. pag. 73.
- 18 Vie des Erasmi. appendic. pag. 332.
- 19 Post. Scal. ut supra.
- 20 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121, 123.
- 21 Jac. Verheyd. in elog. præstant. Theolog.
- 22 In Contrôv.
- 23 In Appar. Sacr.
- 24 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 692.
- 25 Jo. Henr. Alsted. Encyclop. tom. 4. de histor.
- 26 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 693.

- 27 Andr. Quenst. Dial. de Patriis Viror. Illu. Erasme.  
fr. pag. 121, 122.
- 28 Faust. Socin. Epist. ad Franc. David pag.  
186 a. Gerhard. Patrol pag. 693.
- 29 B. Rhen. Ep. ad Carol. Vit. Erasme. pag. 50.
- 30 Er. in purg. sua advers. Epist. non Sobriam  
Lutheri.
- 31 Epist. ad Adrian. VI. Lib 23. Epistol. 2.  
item Epist. lib. 1. ad Barbirium.
- 32 Jo. Jac. Grynaeus ap. Melch. Ad. de Vit.  
Germ.
- 33 De Clavigny de sainte Honor. usag. des  
Liv. susp. pag. 35.
- 34 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag. 177.
- 35 A. Possevin. Apparatus. Sac. pag. 151. idem  
ibid. sed pag. 419, 420.
- 36 Poss. à pag. 421. ad pag. 458. usque. Ind.  
Exp. Sotom.
- 37 Nic. Merc. Vit. Erasme, num 60, 61, 62,  
63, 64.
- 38 Rhen. præf. ad oper. Erasme: sive Epist. ad  
Car. V.
- 39 2. Rhen. ut supr. pag. 52. Vit. Er.
- 40 Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 177, 178.
- 41 B. Rhen. ut supr. Ep. ad Car. Imp.
- 42 Er. Dial. Cicer. ad finem.
- 43 Paul. Jov. elog. 95.
- 44 Melch. Adam. Vit. Germ. Philosoph.  
pag. 99, 100.
- 45 Jos. Scal. poster. Scaligeram pag. 73.
- 46 Lil. Greg. Gyrard. de Poet. sui sæc.
- 47 Ed. Leigh. ap. Guil. Crovæum Elenchi.  
S. Scr. pag. 264.
- 48 Hales. Not. ad Chrysostom. in Paul. ad  
Hebr.
- 49 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. op.

- item poster. Scaligeran. pag. 74.  
 48 P. D. Huet. lib. 1. de opt. gen. Int. pag. 22. & lib. 2. de Clar. Int. pag. 174.  
 49 Cl. Verder. Censur. Auct. pag. 159.  
 50 Poster. Scal. pag. 73.  
 51 Ejusd. prim. Scaliger. pag. 79, 80.  
 52 P. Colom. Mel. hist. à la fin.  
 53 Er. Epist. ad correct. Goclen. pag. 173. post. Vir.  
 54 Christoph. Color. de stud. politic. pag. 208.  
 55 Erasim. præfat. operum suæ. pag. 145. vitæ suæ.  
 56 Scaligeran. poster. pag. 73, 74.  
 57 Ibid. supr.  
 58 Erasim. lib. xxvii, Epistol.  
 59 In Purgat. sua advers. Epist. Luther non sobr.  
 60 Er. lib. xxi Epist. ad Card. Thom. Voss.  
 61 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag. 178.  
 62 P. Jov. elog. 95.  
 63 Bibl. Belg. Val. And. Dessel. ut supr.  
 64 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur. Philol. præfix.

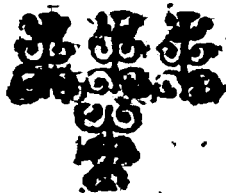


## CCCXL.

JEAN RUEL ou RUELLE  
*Medecin de Soissons, puis Chanoine de  
 Nôtre-Dame de Paris, mort en 1537.*

**M**onsieur de Sainte Marche ( 1 ) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entr'autres *Hippocrate, Galien, Euclide, Celse & Plin*, & que dans cette entreprise, il n'épargna ny son bien ny ses soins, pour faire venir de tous côtez plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur premiere integrité. Mais nous parlerons encore de luy parmy les Traducteurs.

1 Sammarthan. Elegior. lib. 1. pag. 2.





## CCCCXLI.

JAC. CERATIN, mort vers  
1532.

**E**Rasme (1) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux langues, qu'il avoit succédé à Pierre Mosellan, mais qu'il étoit plus sçavant luy seul que dix Mosellans ensemble, quoique celui-là ne manquât ny d'érudition ny d'esprit, & qu'il l'aimât particulièrement pour ces bonnes qualitez.

Erasmin Epistol. ad Bilibald. Pirckheim er.  
vit. Er. edit. Batav. pag. 265.

## CCCCXLII.

EUC. J. SCOPPA Parthenopéen c'est  
à dire *Neapolitain*, vers l'an 1540.

**O**N a de luy deux Livres de Recueils de Critique & d'Observations sur les Auteurs que Gruter fit imprimer au premier Tome de sa *Lampe* ou *Tresor de Critique*. Mais Barthius le traite comme

GRAMMAIRIENS. 159  
un Scribe de fort petit merite ( 1 ), en  
quoy il est d'accord avec plusieurs autres  
Censeurs ( 2 ). Nous en dirons davanta-  
ge de ce Scoppa parmy les Grammairiens  
artistes..

1 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 200. &  
269.

2 G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 741. )

---

### CCCXLII.

**GUILL. BUDE'** *Parisien*, Maître des  
Requêtes & Conseiller d'Etat ,  
*c'est-à-dire, mort en. 1540.*

**I**L a écrit deux Livres de la *Philologie*,  
& quelques autres Opuscules de Cri-  
tique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce  
que, comme dit Louis le Roy ( 1 ), peu  
de gens sont capables de cette étude,  
qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle  
est plus profonde ; & que tout le monde  
n'étant pas accoutumé à ses manieres  
de parler, on a de la peine à entrer dans  
sa pensée, à moins que d'être déjà sça-  
vant, quand on se met à cette lecture.

Mais nous avons quelque chose de  
plus important à dire de luy que nous  
réservons pour le Recueil des *Grammai-*

160 CRITIQUES  
riens, des *Antiquaires* sur les *Monn.* &  
des *Jurisconsultes*.

1 Lud. Reg. in Vit. Budæi pag. 227.

---

## CCCXLIV.

GERMAIN BRICE ou BRIXIUS  
d'*Auxerre*, mort en 1540.

**I**L étoit également habile dans l'une & l'autre langue, au jugement d'Erasme (1), on estime sa Prose, ses Vers, & ses Versions. Il avoit de l'abondance, de la netteté, & du brillant. Et quoique dans le temps auquel Erasme écrivoit, il ne fût pas encore tout à fait semblable en toutes choses à Cicéron, il dit qu'il y avoit grand sujet d'espérer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de luy aux Traducteurs.

1 Erasme. Dialog. Ciceronian. pag. 171.



## CCCXLV.

JEAN LOUIS VIVES, *Espagnol*  
*de Valence, mort en 1541.*

**V**ossius le loue en plus d'un endroit (1) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger luy attribue encore beaucoup d'érudition (2), & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrétienne (3). Gasp. Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (4), & Dom Nicolas Antoine (5) dit qu'il ne le cédoit à personne de son siècle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par la rare doctrine.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothèque de Schott (6) & ailleurs (7) que le Public parlant des Triumvirs de ce demi-siècle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500 jusqu'en 1541, donnoit l'esprit à Budé, la parole à Erasme, & le jugement à Vives (7).

Erasme luy-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son temps qu'il pût

**Vivés.** raisonnablement luy comparer (8) , & dans son Cicéronien il spécifie davantage le sentiment qu'il en avoit, disant que Vivés avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toujours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées; que dans les commencemens il avoit le stile un peu dur, mais que le temps & l'expérience avoient mené & perfectionné son éloquence; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pu acquérir cette douceur & ces agrémens du discours dont Cicéron nous donne des modèles (9).

Matamore dit (10) que quel qu'éminent que fût Vivés, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa manière d'écrire, affectant de forger des mots formez du Grec & du Latin, comme pour étendre la langue latine, & la rendre plus abondante. Il ajoute qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de stile, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours.

Les ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son temps sont les vingt li-

*uvres de la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences, & les cinq touchant la manière d'enseigner les disciplines.*

Vivés

Il dit qu'il a eu à combattre les anciens Auteurs, & particulièrement ceux qui ont toujours été les mieux reçûs, & qui ont été dans une approbation generale & continuëlle jusqu'à son temps, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assez de bonne foy pour se persuader, comme il le marque au même endroit, qu'il s'est trompé souvent, & qu'ayant entrepris de montrer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que luy, étoient souvent tombez dans l'erreur, il auroit mauvaise raison de se croire infaillible (11). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignage du bon sens de Vivés & de la justice qu'il s'étoit renduë à luy-même. Schott (12) prétend que ces livres de la corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement, & qu'il a eu besoin d'une résolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholastique.

Les Luthériens furent assez simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion, à cause qu'il leur paroissoit si déchaîné

Vivés. né contre la Scholaſtique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philoſophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur ignorance dans les Univerſitez (13).

Neanmoins Melch. Canus dit (14), qu'il ne pouvoit approuver Vivés en ce qu'il avoit fait ſes efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoute qu'il s'eſt ſouvent laiffé emporter trop loin, en pourſuivant les Auteurs de la corruption des Sciences; qu'il ne s'eſt point contenté de reprendre les erreurs qui ſe ſont gliffées dans les Modernes, mais qu'ayant voulu porter ſa censure juſques ſur les Anciens, & renverſer leurs maximes reçûes depuis tant de ſiècles, il fut puni de ſa temerité par le peu de ſuccès qu'il en eût, s'étant appliqué plus à l'appareil des mots, qu'à la force du raisonnement & des preuves. Il faut, dit-il, tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choſes dans ſes livres de la Corruption des Sciences qui ſont tres-veritables & tres-excellentes, mais qu'il les a écrites avec autant d'aſſurance & de préſomption que s'il avoit été ſur le trépied, ou comme un homme deſcendu expreſ du Ciel pour nous les apprendre. Il ajoute que Vivés

auroit rendu un service beaucoup plus important à la République des Lettres, s'il eut eu du moins autant d'industrie & d'habileté pour montrer la manière de rétablir les Arts & les Sciences, qu'il en avoit eu pour exprimer les occasions & les causes qui les avoient fait déchoir & périr presque entièrement, parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les défauts, mais beaucoup de foiblesse & de langueur pour prescrire la manière de les éviter, & de

rts & ces Sciences.

Et pas le seul des Cens-  
sus trouve (15) qu'il  
p. severe dans la Criti-  
it aussi (16) que quel-  
n Auteur comme, par  
re de Sicile; & quel-  
avec malignité & dans  
tion, comme d'Aule-

Gelle. Henry Estienne va plus loin (17), & il l'accuse de médisance & d'orgueil insupportable dans ses censures. Il dit que quoi-qu'il soit fort versé dans les belles Lettres, il n'a point la pureté de la langue Latine, & qu'il écrit mal: mais que le vice principal de la Critique est un caractère de fanfaron & d'envieux.

Possevin dit (18) qu'on luy a fait un



Vivés.

crime d'avoir donné des éloges à Erasme & à quelques autres Ecrivains accusez de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celuy qui regarde ses commentaires sur les livres de *saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nic. Antoine écrit (19) que la liberté que Vivés s'est donnée dans ces commentaires n'a point plû à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (20) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit néanmoins (21) que si on a égard au temps auquel il a écrit ces Commentaires, ils doivent passer pour excellens, mais que par rapport à nôtre siècle ce n'est rien qui vaille. Et Monsr. Bullart (22) a prétendu que, quoy-qu'en disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de saint Augustin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumière qui en découvre la sainteté & la profondeur.

1 G. J. Voss. de Hist. Græc. lib. 2 de cap. 15  
de Hist. Lat. &c.

2 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hisp.

3 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.

4 G. Bart. in advers.

5 Nic. Anton. tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 553.

6 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. in iv tom. 3 pag.  
604.

- 7 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 850. Vivès.
- 8 Ap. Guil. Crovv. Elench. Script. in S Script. pag. 222.
- 9 Erasmi. in Dial Ciceronian pag. 185, 186.
- 10 Alph. Garf. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.
- 11 Jo. Lud. Viv. præfat. libb. de Corrupt. artib. & ex eo Possev. Appar. pag. 908.
- 12 Peregrin Bibl. Hisp. tom. 3 ut supr.
- 13 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1 ut supr.
- 14 Melch. Cano lib. 10 Loc. Theol. & apud Nic. Ant.
- 15 Voss. de Hist. Græc. lib. 2 ubi de Diodor. sic. & alibi.
- 16 Poster. Scaligeran. pag. 253.
- 17 Henr. Steph. præfat. in A. Gell. &c.
- 18 Ant. Possevin. Appar. Sacr. pag. 151.
- 19 Nic. Antor. pag. 554 tom. 1 Bibl. Hisp.
- 20 Possev. appar. S. ut supr.
- 21 Jos. Scal. in posteriorib. Scal. ut supr.
- 22 M. Bull. Acad. des Sc. tom. 2 Livre 1 pag. 22.



CCCXLVI.

SIMON GRYNÉ ou GRYN,  
moit en 1541, selon quelques-uns,  
Professeur de Bâle.

**S** Caliger (1) loue beaucoup ses belles  
Préfaces sur *Pollux* & sur les autres  
Auteurs, & dit qu'il a fort bien travaillé  
sur *Pline* l'ancien. On dit qu'il avoit de  
l'honnêteté en écrivant, & qu'il n'aimoit  
point à choquer le monde comme fai-  
soient plusieurs autres Protestans.

1 Poster. Scaligeran. pag. 101.

CCCXLVII.

DIEGUE LOPEZ DE ZUNIGA,  
*Espagnol*, dit en Latin *Jacobus Lopus*  
*Strunica*, vers 1542.

**I**L s'est acquis quelque réputation par ses  
remarques de Critique contre la version  
Latine ou la Paraphrase du Nouveau Tes-  
tament faite par Erasme (1). Sepulveda &  
les autres Espagnols disent qu'il n'a été  
porté à ce travail que par l'amour de la  
vérité.

Il a

Il a encore fait des Remarques contre Zagniga. les scholies qu'Erasme a faites sur les œuvres de *saint Jérôme*; & d'autres sur le commentaire de Jacques le Fèvre d'Étaples, Docteur de Sorbonne, sur les Epîtres de saint Paul.

Toutes ces observations sont mêlées de bon & de mauvais, & il semble qu'André Schott en ait eu une estime un peu trop avantageuse (2). L'Itinéraire qui est à la fin de sa Bibliothèque in 4° est de ce Zagniga qu'il appelle *Stunica*.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1 pag. 228.

2 A. S. Peregr. Bibl. H. &c.

## CCCXLVIII.

JEAN BAPT. PIE, *Italien*, mort en 1545.

**I**L acquit, dit Paul Jove, la réputation d'un très-sçavant homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mais, comme il avoit choisi pour cet effet les plus obscurs d'entr'eux par une sorte de curiosité qu'il avoit d'imiter Beroalde son Maître, dont on avoit les commentaires sur l'*Asne d'or* d'*Appulée* écrits dans cet esprit, il se

Pie

rendit ridicule comme luy , & ses commentaires sur *saint Fulgence* , sur *Sidoine Apollinaire* , sur *Plaute* , sur *Lucrèce* , & sur *Valerius Flaccus* , sont tombez dans le mépris pour cette affectation.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus usez , & les termes les plus grotesques & les plus inintelligibles étoient ceux qui luy attiroient le plus l'admiration de ses Disciples , tandis que les autres siffloient & le Maître & les Ecoliers.

Car son stile & ses discours ressembloient assez au jargon grossier des vieux Osques & des anciens Aborigènes, dont on se servoit quelquefois pour rire dans les chansons de village , ou quand on vouloit joindre le caractère burlesque avec la brutalité.

Neanmoins nôtre Pie se corrigea dans la suite , après qu'on eut fait une Comédie de luy , & une Satyre sur son stile , avec une espèce d'estampe qu'on fit de sa personne , où il étoit représenté prononçant son jargon & ses vieux mots , & reprimandé en même temps par Priscien , qui luy donnoit le foïet comme à un petit Ecolier. Ce qu'iluy fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entièrement à Cicéron , & fit même des commentaires pour l'expliquer.

1 Paul Jov. Elog. 102. & ex co.

2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 64.4, & 545.

CCCXLIX.

LAZARE DE BAIF.

Voyez-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquitez.

CCCL.

LE CARDINAL BEMBE,  
mort en 1547.

Nous aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Asulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de Galanterie, mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses lettres.



## CCCLL

FRANC. FLORIDUS SABINUS,  
mort en 1547.

**V**Ossius (1) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort delicat. Pignoria (2) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire, Leandre Alberti (3) luy attribué une tres-grande connoissance des deux langues, de toutes les Humanitez, & de la Philosophie.

Ses principaux ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimez, sont son *Apologie contre les Calomniateurs de la langue Latine*, & ses *Heures subsecives*.

1 Voss. de Hist. Lat lib. 3 cap. xi pag. 668.

2 Laur. Pignor. in libr. Symbolarum Epistol. car. epistol. 44.

3 Leand. Albert. in Ital. descript.



## CCCLII.

**BEATUS RHENANUS**, ou  
**BEAT. BILDIUS DE RHE-**  
**NAC**, né à *Selestad* ou *Schlestat*, en  
*Alsace*, mort en 1547.

**S** Caliger témoigne (1) que non seulement l'Allemagne mais encore tout, le monde sçavant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité sur les pieds, & rétabli plusieurs anciens Auteurs.

Lipse (2) dit qu'il étoit homme d'expérience, de grand sens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de sa Nation; mais qu'il y a néanmoins beaucoup de choses dans ses jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monf. Rigaut (3) le loue de sa fidélité, de son jugement, de son érudition, & de sa diligence.

Melch. Adam (4) dit que son discours est pur & abondant, que son stile étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroïssoit aucun vestige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la suite il



le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ses Ecrits postérieurs.

La bonté de sa Critique paroît dans ce qu'il a fait sur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Senèque*, & *Paternule*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainsi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualitez qui rendent un homme habile, il ne luy manquoit que les Manuscrits qu'on a vûs depuis luy, & les lumières nouvelles qu'on a eûes dans ce dernier siècle.

Mais pour faire justice à ces premières Critiques, il faut juger de leurs ouvrages plutôt par rapport à leur temps, que selon le nôtre, & considérer le peu de secours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accord qu'ils ont encore eu plus de besoin de diligence, de sincérité, de discernement, & d'industrie que nos derniers Critiques, pour tirer des ténèbres les anciens Auteurs maltraitez, & presque détruits par la longueur & l'ignorance des siècles précédens.

Ainsi, quoy-que, par exemple, l'*Eusebe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'huy, c'étoit un travail admirable pour son temps, supposant, comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original : parce qu'il luy avoit donné une suite

raisonnable par le peu de secours des exemplaires latins, & qu'il avoit fourni le reste ou par son jugement ou par sa lecture.

Rhenanus.

Scioppius assûre même (5) que si Rhenanus revenoit au monde en ce siècle, il ne laisseroit pas de trouver encore sa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'hui, quoy-que cet Art ait reçu depuis luy des accroissemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au dessus de tous ceux de son temps. Il ajoûte que ceux de ses censeurs qui avoient autrefois insulté à ses Manes en jeunes gens, luy ont rendu une satisfaction autentique par une espèce de penitence publique qu'ils en ont faite.

Quelques-uns (6) ont eu suspecte la foy de Rhenanus, à cause de quelque liberté qu'il a prise de dire ses sentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelez, qui vouloient qu'on poursuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais si n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ses Peres.

1 Prim. Scaligeran. pag. 129.

2 Lips. not. ad lib. 3 hist. Tacit. pag. 481.

3 Nic. Rigalt. not. ad Tertulian. edit.

4 Melch. Ad. Vir. Germ. Philosoph pag. 139.

5 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7.

6 Sandæus & alii ap. Gerhard. Patrolog. in Erasmo, pag. 693.

## CCCLIII.

JOACH. VADIANUS, Suisse,  
de S. Gal, mort en 1551.

**M** Onf. Vossius le fils dit que les re-  
marques que cet homme a faites sur  
Rus & *Pomponius Mela* sentent la charuë & le  
stivam village. Mais quelques-uns ont trouvé cette  
olent. sentence un peu rigoureuse.

Isaac. Voss. Præfat. in Mel. Geogr.

## CCCLIV.

MARC. VERTRANIUS  
MAURUS.

**I** L a fait des notes sur *Tacite* & quel-  
ques ouvrages mêlez de Philologie &  
de l'ancien Droit Romain. Barthius [1]  
dit que cet Auteur avoit l'esprit fort bon,  
qu'il avoit une érudition admirable pour  
le lieu & le temps auquel il vivoit, &  
qu'ayant du talent il devoit travailler plus  
qu'il n'a fait sur les Humanitez.

G. Barth. in 11 lib. Thebaid. Statii pag. 1326  
& ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 840

## CCCLV.

SEBAST. FOX de MORZILLO,  
*Espagnol*, vers 1550.

**A**L'âge de 19 ans il publia des commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la vérité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à 24 ans sur le *Timée de Platon*.

Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Philosophes.

Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2 pag. 226.

## CCCLVI.

LIL. GREGORIO GIRALDI,  
*de Ferrare*, mort en 1552.

**S**caliger [1] disoit que tous ses ouvrages sont fort bons, & qu'il sçavoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement.

Mais nous avons parlé de luy plus amplement dans nôtre première partie des Critiques.

Posterior. Scaligeran. pag. 94.

---

## CCCLVII.

**GUILLAUME PELISSIER**,  
ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou  
de *Montpellier* ; mort vers 1552, ou  
plûtôt l'an 1568., selon les jumeaux de  
sainte Marthe.

**C**'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger [1], qui prétend qu'il la possédoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains.

Monsieur de Sainte Marthe [2] dit que son siècle ne produisit rien de plus sçavant que luy, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers ; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand sçavoir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particulièrement dans le *Plin*, qu'il rétablit avec beaucoup de succès, & qui luy donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la pénétrer, & la faire connoître à fonds à ceux qui l'auroient voulu étudier. Ce qui luy coûta des sueurs incroyables.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour, & les uns croient qu'ils sont tombez entre les mains des Corsaires, c'est à dire des Plagiaistes; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont périés avec leur Auteur (4).

1 Prima Scaligeran. pag. 120.

2 Scævol. Sammarth., Elogior. lib. 1 pag. 20, 21.

3 Paul Jov. elog. pag. 301. ad finem.

4 Jac. Aug. Thuan. Hist. lib. 39. ad ann. 1566. ubi de Guill. Rondelero.

Sammarthan. Gemetl. tom. 3 Gall. Christian.



## CCCLVII.

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN,  
de Valladolid, en *Latin* *Freden. NON-*  
*NIUS Pincianus*, mort en 1552.

**L** Espe faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (1) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même temps si peu de reputation & de recompense à leurs Auteurs.

Il ajoute qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure longtemps.

Mais il témoigne entr'autres qu'il n'y a rien qui luy donne tant d'indignation que le sort de nôtre *Pincien*, qui a en toutes les peines du monde à se tirer de la poussière & de l'obscurité des ténébres, où il a été long-temps retenu, & comme enseveli au milieu de son pays. Cependant personne, à son avis, ne meritoit mieux que luy de vivre dans la gloire & dans l'estime de tous les sçavans, soit qu'on considere la vivacité de son esprit & la penetration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foy & sa modestie.

Il dit qu'il n'a vû personne qui ait exercé une Critique plus pure , & qui s'y soit comporté avec moins d'affectation , avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline* , *Senèque* , & *Pomponius Mela* , mais particulièrement le premier dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles , avec un bon-heur tout extraordinaire. Et dans un autre ouvrage il appelle ce Rincien (2) l'exemple & le modèle de la véritable Critique ; disant que c'est à luy que *Senèque* doit la meilleure partie de sa santé ; qu'il a trouvé dans l'Espagne quantité de bons livres , qu'il les a lus avec soin , & qui plus est qu'il en a sçû faire un bon usage , ce qui est assez rare. Il prétend qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait , mais qu'il a joint la prudence & la moderation avec la sublimité & la solidité. Enfin il ne sauroit se lasser de le louer & de l'admirer dans divers autres endroits de ses Ecrits (3). Dom Nicol. Antoine luy donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs , & il ne luy donne pour compagnon de cette gloire que *Pierre Ciacconius* (4).



- 1 Just. Lips. lib. 2 Elector. cap. 8.
- 2 Idem in præfat. in Commentar. ad Senec.
- 3 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi  
Jac. August. Thuan. histor. ad fin. anni  
1552.
- 4 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. præfat. pag.  
20.

## CCCLIX.

**JEAN RIVIOUS**, de *Vestphalie*,  
mort en 1553.

**I**L a fait diverses corrections sur *Terence*, *Salluste*, & *Ciceron*; des lieux communs sur la Grammaire, la Dialectique & la Rhétorique en dix-huit livres, où il a fait voir sa diligence & son abondance, selon Melch. Adam (1), qui ajoute qu'il ne laisse pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces ouvrages étoient des plus estimez de ce temps, & quoi-qu'on ait produit depuis quelque chose de plus exact sur ces matières, Scioppius (2) ne laisse pas de dire qu'il ne laisseroit pas de tenir encore dignement son rang parmi les premiers Critiques de notre siècle si Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde.

- 1 M. Ad. de Vit. Germ. Philosoph. pag. 156.
- 2 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.

CCCLX.

POLYDOR VIRGILE Italien  
d'Urbis demeurant en Angleterre,  
mort en 1555, de *Invent. Rerum*.

Voyez-le parmy ceux qui ont écrit des  
Antiquitez.

CCCLXI.

PIERRE NANNIUS d'Almar,  
mort en 1557.

ON a de luy dix livres de *Mélanges*  
qui regardent la Critique, c'est à  
dire, la correction & l'explication des  
Auteurs : & outre cela sept *Dialogismes*  
des Heroïnes, qui sont son chef-d'œuvre  
au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de luy parmy les  
Traducteurs & les Orateurs.

Ant. Mir. elog. Belg. pag. 125.



## CCCLXII.

JUL. CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER Italien habitué en France , à Agen , mort en 1559. avec le *Parallèle du Pere & du Fils*,

**C** Olerus ( 1 ) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus grand Philosophe que luy depuis Aristote , point de plus grand Poëte depuis Virgile , ny de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipse ( 2 ) a porté la flatterie encore plus loin , & après avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont selon luy *Homere , Hippocrate , Aristote & Jules Scaliger* , il ajoute que ce dernier s'étoit élevé au dessus de la condition humaine , & par ce moyen il le préfere aux trois autres.

C'est peut-être dans le même esprit que Vossius le pere ( 3 ) luy donne une *Divinité humaine*. J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine* , du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger , quoi-

que l'un n'ait gueres plus de fondement Scaliger. que l'autre.

Monsieur Huet ( 4. ) s'est mieux contenu dans les bornes de la vray-semblance, & il ne l'en loue pas moins dignement, quand il dit qu'il avoit renfermé dans la vaste étendue de son esprit une Encyclopedie de presque toutes les sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort legerement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoûte qu'il paroïssoit avoir été formé des mains de la Nature exprés, afin que nos derniers temps eussent de quoy se consoler de leurs disgraces, & de quoy faire envie à toute l'Antiquité.

Monsieur Naudé ( 5 ) prétend que Jules C. Scaliger est de la force d'Aristote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entr'autres la Poétique, le Livre des Causes de la langue Latine, & les Exercitations contre Cardan sont trois pieces inimitables à toute la Posterité. Et son fils Joseph ( 6 ) faisoit quelquefois des exclamations sur la beauté de ce dernier ouvrage, ajoûtant que son Pere avoit écrit exactement.

Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa vie ( 7 ), & ses principaux ouvrages de Critique sont ses Commentaires & ses

Scaliger.

Remarques sur l'Histoire des *Animans* d'Aristote ; sur les Livres des *Plantes* qu'on attribué à ce Philosophe ; sur les Livres des *Plantes* écrits par Theophraste ; sur Hippocrate des *Insomnies* ; deux Oraisons sur l'art de bien dire , qui sont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme ; les xv Livres des Exercices & Disputes de la *Subtilité* contre Cardan ; les xiii Livres des *Causes de la L. L.* les *Problèmes* sur Aulu-Gelle ; quelques *Lettres* ; sans parler du *Critique* & de l'*Hypercritique* de sa Poétique.

Il s'étoit fait le stile entierement sur celuy de Pline , & il est tout à fait Philosophique , comme témoigne son fils ( 8 ) , qui ajoûte qu'il s'étend beaucoup sur des Etymologies qui sont souvent fausses , & que c'est aussi ce qui est arrivé à Varion.

Un Anonyme ( 9 ) prétend que Jules ne sçavoit pas les Mathematiques , & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en luy d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit tres-versé , quoique la superstition de celuy-cy luy fist faire un mauvais usage de ces belles connoissances. Cela ne s'accorde pas tout à fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à nôtre Scaliger. Nous avons vû ailleurs, com-

me son propre fils a prétendu ( 10 ) qu'il ne sçavoit pas bien les Poëtes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué. Scaligen

Monsieur le Cardinal du Perron dit en general ( 11 ) qu'il a fait de grandes fautes, & qu'il a écrit bien des choses frivoles & legeres. Il ajoûte qu'entre les premiers hommes de nôtre Nation, il faut mettre *Joseph Scaliger*, quoiqu'il ne fût pas si excellent que son pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit: que Jules avoit le stile tres-beau entre celui de Cicéron & celui de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres, qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtues de belles paroles; que Joseph étoit excellent pour les langues, mais non pas en Théologie. Parallèle des deux Scaligen

Monsieur de Balzac ( 12 ) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers temps, & que sans leur faveur, on peut les opposer à la plus sçavante Antiquité. Mais que ces deux Heros aussi bien que les deux Cousins Achil-

Scaliger.

le & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & se sont laissé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occasions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus misérables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres ; & que le Fils a encore surpassé le Pere en ordures qu'il a vomies contre les uns & les autres.

Barthius (13) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que suivant l'exacte observation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faisant tout autre chose que de ruiner celle des autres mal à propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur siecle autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont point laissé de commettre des fautes & des excez qui les ont fait passer si non pour des ignorans, du moins pour des esprits passionnez & suffisans.

Cette humeur médisante & dédaigneuse qu'ils témoignoit à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la suite d'une vanité insupportable, accompagné de beaucoup d'amour propre & de présomption dans l'un & dans l'autre, & dont

ils ont tous deux donné des marques, en Scaliger,  
une infinité d'endroits de leurs Ecrits, &  
sur tout dans leurs Lettres.

Cette passion pensa dégénérer en folie par l'impatience qu'ils témoignèrent toujours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Altesse prétendue dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipse qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'extérieur comme plusieurs autres, ne laisse pas de dire son sentiment fort au long sur le Pere dans une de ses Lettres (14), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

1 Christoph. Colerus de stud. Politic. post Naudem pag. 185.

2 Lips. Centur. 2. Epistol. Miscellaneæ Epist. 46,

3 G. J. Voss, ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 729. & de Idololatr. seu Theolog. Gen. ril. lib. 3. cap. 80.

4 P. D. Huet de Clar. Interpretib. pag. 158.

5 Gabr. Naud. Jugem. des Ecr. sur Mazar. pag. 195.

6 Prim. Scaligeran. pag. 214.

7 In Collect. Guil. Bates. Viror. illustr. edit. Londin.

8 Prim. Scaligeran. ut supr.

9 Bibliograph. cur. Histor. Philolog.

10 Y. la 2. part. des Critiques cy-dessus.



11 Perronian. pag. 293, 294.

12 Balzac. Entretiens pag. 208.

13 G. Barth. adversar.

14 Lips. Epistol. 44. Centur. 2. Miscellan. ad Douzam.

## CCCLXIII.

GUILL. PHILANDER de Châtillon-sur-Seine.

**I**L a fait paroître son habileté dans la correction du texte de *Vitrue* & dans les sçavans Commentaires qu'il y a ajoutés & qu'il augmenta d'un tiers dans la seconde édition qui se fit en 1552 par de Tournes à Lyon. Il en est loué par Vossius ( 1 ) & par Monsieur de Sainte Marthe ( 2 ). Cet ouvrage fut si fort estimé à Rome qu'il luy fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La préface de son Livre l'a fait passer pour un Gascon ou un Fanfaron, parce qu'après y avoir promis avec grande ostentation de donner quantité d'autres ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promesses, & se contentant de la réputation que cet ouvrage luy

avoit acquise, il passa le reste de ses jours dans la faineantise.

1 Voss. de Scient. Mathem. cap. 49, §. 13, pag. 300.

2 Scæv. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 43.

## CCCLXIV.

PHIL. MELANCHTON,  
mort en 1560.

**S** Caliger dit ( 1 ) qu'il sçavoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'une legere teinture, sans posseder aucune science à fonds.

Il étoit proprement un faiseur d'Extraits & un ramasseur de lieux communs, & rarement composoit-il quelque chose de sa tête.

Cependant on l'appeloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henry Estienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Sçavans de son siècle.

Erasme ( 2 ) disoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Genie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muses; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel, il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art &

les exercices de l'étude , & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Le Cardinal du Perron (3) le croyoit sçavant en Latin , mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de luy parmy les Chronologistes , les Philosophes , & les Theologiens heretiques.

1 Prim. Scaligeran. pag. 79, 80.

2 Erasmi Dial. Ciceronian. pag. 182.

3 Perronian. pag. 209.

## CCCLXV.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*,  
mort en 1560.

**I**L étoit bon Critique , comme il l'a fait voir dans les corrections & les Commentaires qu'il a donnez sur *Dioscoride* sur divers endroits d'*Hippocrate* , d'*Aristote* , de *Galien* , &c. & dans les diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres.

Voyez-le plus amplement parmy les Traducteurs & parmy les Medecins.

Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

## CCCLXVI.

JEAN BRODEAU, *Brodeau*,  
Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

**M**uret dit (1) qu'il étoit homme d'une lecture fort étendue & fort diverse. Scaliger (2) témoigne que c'étoit un tres-grand Personnage & un tres-sçavant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques* que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que luy.

Lipse luy donne (3) un esprit vif & perçant, un jugement excellent, & une lecture vaste & diffuse, ajoûtant qu'il est surpris ou plutôt indigné de voir qu'on ne parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait, & que son merite quoique si extraordinaire soit si peu connu du Public.

Monsieur de Sainte Marthe (4) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie, mais qu'il avoit cet avantage au dessus d'eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques

Brodeau, & des langues Hebraïque & Chaldaïque. Et selon Grotius ( 5 ) Brodeau seroit encore aujourd'huy au rang des plus sçavans de ce siecle, quoiqu'il ait vécu en un temps où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires sur divers Auteurs Grecs, & particulièrement sur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le sieur Sapin, cité par Monsieur Colomiez ( 6 ) dit que c'étoit un ouvrage tres-difficile, immense, & d'autant plus inaccessible, qu'étant composé de pieces & de sentences de plusieurs Auteurs differens, il y avoit une infinité d'endroits tres-obscurs & qui étoient impénétrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoute qu'*Oppien* avoit été si mal traité par la longueur & la barbarie des temps ; qu'il étoit si déchiré & devenu si obscur, qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître & de se regarder même sans horreur, si Brodeau ne luy fût venu au secours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué, & embelli d'une manière qui ne laisse presque rien à desirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté.

Il rendit le même service au *Calabrois*, c'est à dire, à *Quinte de Smirne*, & à *Colu-*

the qui furent imprimez à Bâle en 1552. Brodeau avec son Oppien. Gerbelius ( 7 ) témoigne qu'il est aisé d'y reconnaître l'Auteur des Commentaires sur les Epigrammes Grecques ; qu'on y trouve le même fonds de science, la même étendue d'érudition, la même solidité de jugement, la même vivacité & pénétration d'esprit, la même exactitude, la même industrie, & la même diligence.

Il a fait encore des notes sur *Eurypide* imprimées en 1561 & qui soutiennent fort bien sa réputation.

Enfin il nous a donné ses *diverses Leçons* qui ne sont pas moins estimées que ses autres ouvrages de Critique, surquoy on peut voir Monsieur Colomiez ( 8 ).

1 M. Ant. Muret Var. Lect. lib. 10. cap. 6.

2 Prima Scaligeran. pag. 33.

3 Just. Lipsi. not. ad German. Corn. Tacit.

4 Scæv. Sammarth. elogior. lib. 2 pag. 38.

5 H. Grot. prolegomen. in Anthol. Græc.

6 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in Eurypid.

7 Gerbel. præfat. in Brod. not. ad Opp. Smym. & Coluth.

8 Paul. colom. Gall. Oriental. pag. 29, 31, 32, 33.

## CCCLXVII.

HENRY LORIT GLAREAN,  
c'est à dire, de *Glarius in Suisse*,  
mort en 1563.

**V**Ossius dit ( 1 ) que c'étoit un homme universellement sçavant, & il ajoute en un autre endroit ( 2 ) qu'il avoit une érudition vaste & fort diversifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que plusieurs ne se l'étoient imaginé.

Biscoli ( 3 ) luy donne aussi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point de difficulté de dire qu'il avoit toujours préféré ce Glarean à tout le monde ( 4 ). Surquoy on peut voir aussi Monsieur Hancinius ( 5 ).

Au reste Glarean étoit encore fort jeune quand Erasme écrivant en 1516. ( 6 ) disoit de luy qu'il s'étoit rendu tres-habile dans toutes les Mathematiques, dans la Philosophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Histoire, ajoutant qu'il n'y avoit point de science dans laquelle il ne se fût tres-heureusement exercé. Et quoiqu'il n'ait point eu la phrase Cicero-

nienne dans ses Ecrits , je ne sçay pour-  
quoy le même Auteur dit dans un autre  
ouvrage ( 7 ), que Glarean avoit mieux  
aimé vieillir dans la Philosophie & les  
Mathématiques , que de s'attacher à  
prendre le stile de Cicéron , puisqu'il n'a-  
voit gueres plus de 40 ans quand Erasme  
parloit ainsi , ayant vécu encore 27 ans  
depuis luy.

Nous en parlerons encore parmy les  
Geographes.

1 Ger. J. Voss. de scient. Mathem. cap. 71,  
§. 13.

2 Idem ibid. cap. 22, §. 12, pag. 96.

3 Læ. Bisciol. tom. 2. horat. subsecivar. lib.  
2. cap. 7.

4 Car. Sigon. lib. 1. Emendation. cap. 154.

5 Mart. Hanck. Rer. Roman. Script.

6 Erasme. lib. 18. Epistol. 35. ann. 1516.

7 Id. Erasme. Dial. Ciceronian. pag. 183.

### CCCCXLVIII.

CONR. GESNER de *Zurich* , mort  
en 1565.

C'Est un Auteur d'une grande lecture  
& d'une diligence toute extraordi-  
naire , & qui a mérité son rang parmy les  
bons Auteurs selon Scaliger (1) quoiqu'il



Géner.

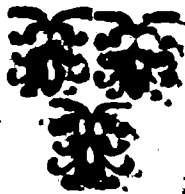
n'ait presque fait que des extraits, & qu'il ait composé peu de choses de son fonds.

L'Empereur Ferdinand disoit que Gesner étoit la bonté même. En effet ses Ecrits, comme remarque Melch. Adam ( 2 ), ont un caractère de modestie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, (qualité singulière pour un homme de sa Communion), il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & particulièrement de la jeunesse; en purgeant les anciens Poètes de leurs ordures & de leurs infamies; mais nous n'avons que son *Martial* mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y a de lascif.

Nous avons déjà parlé de luy dans le premier Chap. de la première partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens & les Physiciens.

1 Prim. Scaliger ap. pag. 80.

2 Melch. Ad. vit. Germ. Médit. pag. 159.



## CCCLXIX.

ADR. TOURNE-BEUF, dit TUR-  
NEBE d'*Andelys en Normandie*,  
mort en 1565.

**I**L s'est fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il est presque le seul sur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. Scaliger ( 1 ) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus savant de son siècle, Vossius en parle de même toutes les fois presque que l'occasion se présente de le citer.

Rossin ou plutôt Dempster ( 2 ) l'appelle la lumière des Critiques. Lipsé l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors sous le Ciel [ 3 ], & ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France [ 4 ]. Barthius témoigne qu'il étoit le véritable & le fidèle Trésorier de toute l'Antiquité [ 5 ].

Casaubon va jusqu'à l'appeller Trimegiste [ 6 ], c'est à dire, qu'il le met au dessus des plus grands hommes. Camerarius [ 7 ] le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que Turnebe étoit également au dessus de la

Turne.

louange & de l'envie des hommes. Scioppius ne se contente pas de n'en pas médire, mais il ajoute que nôtre siècle même, quelque heureux qu'il soit, n'en a pas produit un plus sçavant ( 8 ).

Leger du Chesne son successeur dans la Chaire dit ( 8 ) qu'il étoit également grand Orateur, grand Poète, & grand Philosophe : & que ce qu'il y avoit de singulier, c'est qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidélité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une seule de ces Professions.

Lambin a fait un grand dénombrement des services signalez qu'il a rendus aux Lettres dans l'Epître dédicatoire de ses Commentaires sur le cinquième Livre de Lucrece qu'il luy dédie, & il est difficile d'y rien ajouter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des œuvres de Turnebe in folio à Strasbourg ( 9 ).

Il a fort peu écrit si on considère cette grande érudition qui le rendoit le premier homme de ces temps-là, mais Monsieur de Sainte Marthe ( 10 ) dit qu'il acquit cette haute reputation plutôt à bien enseigner de vive voix qu'à bien écrire, quoique ce que nous avons de luy ne soit pas indigne de son nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élégance dans la Pro-

se, beaucoup de sublimité, de subtilité & Turnebe.  
de délicatesse dans ses Vers.

Casaubon dit ( 11 ) que ce qu'il a fait sur Cicéron de *Legibus* & de *Fato* est fort bon. Mais le principal de ses ouvrages est sans doute celui des *Adversaires* ou *cahiers* en trente Livres, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes sortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité, qu'il est difficile de dire si c'est l'esprit ou si c'est la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer, selon Monsieur de Sainte Marthe ( 12 ), & c'est ce qui a fait dire aux Allemans ( 13 ) que c'est un ouvrage digne de l'Eternité.

Neanmoins Scaliger qui sçavoit assez bien le prix de Turnebe, considéroit ces *Adversaires* comme un Embryon venu avant terme, & il avoit coutume ( 14 ) d'appeller cet ouvrage l'avorton de Turnebe, disant qu'il y reconnoissoit pourtant les traits de l'esprit du vray Turnebe.

Le même Auteur témoignoit quelquefois ( 15 ) ne pouvoir souffrir l'ostentation de Pierre Victorius & des autres Italiens, & de Muret même, qui » font, dit-il, un Chapitre tout entier en leurs *diver-* «

Turnebe.

» *ses Leçons* d'une petite conjecture ; &  
 » se moquent de Turnebe qui a plus de  
 » choses en un seul Chapitre qu'eux en  
 » tout un Livre. Et c'est en quoy con-  
 siste la différence du mérite de Turnebe  
 d'avec celui de la plupart de ces faiseurs  
 de *diverses Leçons*, son caractère étant  
 d'être solide sans vanité, & celui des au-  
 tres se faisant souvent remarquer dans la  
 montre de peu de choses.

Ce bon homme Victorius dont nous  
 venons de parler, & qui passoit pour l'or-  
 acle de toute l'Italie & le chef des gens  
 de Lettres de delà les Alpes, paroïssoit si  
 bien persuadé & si content même de son  
 propre mérite, qu'il ne se soucioit pas  
 beaucoup ce semble de connoître celui de  
 Turnebe, craignant peut-être de se faire  
 tort, & il a crû beaucoup faire pour un  
 étranger & un barbare comme étoit Tur-  
 nebe à son égard, en disant » qu'il étoit  
 » homme docte sans doute & de beau-  
 » coup de lecture, mais qu'il auroit beau-  
 » coup mieux fait & pour sa réputation  
 » & pour l'utilité publique, de ne point  
 » tant faire le correcteur, & de modérer la  
 » passion & le zèle qu'il avoit de refor-  
 » mer toutes choses dans les Auteurs  
 » ( 16 ).

Telles sont les Sentences de ces Mes-

seurs. Cependant quand on voudra mesurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scaliger que ce François renferme plus de choses en un seul de ses trente Livres que cet Italien n'en a dans tous les trente-sept ensemble. (17).

Turnebe;

- 1 Prim. Scaligeran. pag. 145.
- 2 Ref. in antiq. Rom. Dempster. in Elench. præfixo antiq. R.
- 3 Lips. lib. 5. Epistol. 17.
- 4 Idem Elector. lib. 2. cap. 20.
- 5 G. Barth. adversar. lib. 43. cap. 23.
- 6 Is. Casaub. Epist. 44. ad Commelin. ann. 1595.
- 7 Joach. Camerar. præfat. in libellos de Nædæmon.
- 8 Ecodégat. à Quercu, orat. multo profession. habet.
- 9 D. Lamb. Ep. ded. ad comm. lib. 5. Lucii & præfat. edit. Laz. Zetzner.
- 10 Savol. Sammarth. elog. lib. 2. pag. 46.
- 11 Casaub. ad Hier. Commel. Epist. 44. ut supra.
- 12 Sammarth. elog. ut supr.
- 13 G. M. König. ex this Biblioth. V. & N. pag. 811.
- 14 Prim. Scalig. pag. 145. ut supr.
- 15 Postestor. Scaligeran. pag. 126.
- 16 Petr. Victor. Variat. Lect. lib. 36. cap. 15.
- 17 Post. Scaligeran. pag. 245.
- 18 G. Scioppi. de art. Critiq. pag. 7, 8.

## CCCLXX.

ANNIBAL CARO, mort en 1565.

Voyez les Traducteurs & les Poëtes.

## CCCLXXI.

FRANCOIS ROBORTEL d'*Udine*  
en *Lombardie*, mort en 1567.

UN certain Luifinius ( 1 ) l'appelle un divin homme & un tres-grand personnage dans les Lettres. Mais je pense qu'il est le seul de son sentiment.

Il est vray que Sigonius ( 2 ) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il l'admire dans l'étenduë de sa science, mais particulièrement dans la connoissance de la force des mots Grecs & des Antiquitez Romaines. Mais c'est une ironie dont il se sert, parce qu'il n'a pas jugé Robortel digne d'être méprisé serieusement.

Scaliger ( 3 ) l'appelle sans façon un ignorant & une bête, & il ajoute que c'est un grand *ratisseur*. Fruterius le traite de *fanfaron* qui faisoit ostentation d'une

érudition *fiévreuse*, & déréglée, & qui ne vouloit pas souffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (4).

Robortel

Monsieur de Thou (5) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de son sçavoir, & qu'il avoit fait concevoir de luy d'assez belles esperances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (6) nous le dépeint de son côté comme un Ecrivain passionné & emporté, mais il ne laisse pas de l'appeller un sçavant homme; & Realin (7) le considere aussi comme tel, ajoutant néanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarrassé dans diverses autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

1 Francisc. Luisinius lib 3 Parergon, cap. 10.

2 Car. Sigonius lib. 1. emendation. cap. 32.

3 Scaligeran. posterior. pag. 205.

4 Luc. Fruter. l b. 2. Verisimil. cap. 23.

5 J. Aug. Thuan. l b. 41. Histor. suor. temp.

6 Petr. Nann. lib. 8 Miscellan. cap. 1 & cap. 21.

7 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.

8 Martin. Hanckius Rerum Roman. Script. &c.





## CCCLXXII.

PAUL LEOPARD, de Berg Saint  
Vincent, en Flandres, mort en 1567.

**O**N a toujours admiré le profond savoir de cet homme, mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre mérite.

C'est ainsi que tout le monde en parle. Scaliger (1), Nannius (2), Lipse (3), Mt. Colomiez (4), & plusieurs autres qu'il est inutile de citer sur un fait si commun & si fût (5).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ses xx livres de *Mélanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr. Colomiez (6) le met à la tête des plus excellents Critiques, comme un homme de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très-heureux dans ses conjectures.

Mais il a donné des marques de cette modestie & du mépris qu'il faisoit de la vaine réputation que les autres recherchent dans la production des livres, lorsque son ouvrage ayant été plusieurs années chez un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce

temps-là il avoit paru beaucoup d'autres <sup>Leopold</sup> livres de cette nature , où les Auteurs , & entre autres, Victoriùs , Brodeau , Junius , Hartungus , Robortel , & Nannius avoient touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son ouvrage ; il vouloit absolument le supprimer , quoi-qu'il ne cédât à aucun d'eux : & il falut employer toute l'autorité & toute l'adresse de ses amis pour l'empêcher.

1 Scaligeran. pag. 138, iterum pag. 172..

2 P. Nannius ; item & Nannius Præf. &c.

3 Lips. not. ad Hist. Tacit. & alibi passim.

4 Colomes. Biblioth. choisie pag. 93.

5 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic.

6 Colomes. ut sup. pag. 47.

## CCCLXXII.

**GUILLEAUME FOURNIER,**  
d'Orléans , Jurisconsulte.

**I**L a donné des Notes sur le *Cassiodore* , & d'autres ouvrages , concernant la Philologie. Scioppius dit qu'il étoit un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de luy parmi les Jurisconsultes.

Sciopp. de art. Critic. pag. 121

## C.CCLXXIV.

LUC FRUITIER, ou FRUTER-  
RIUS, *Flamand, mort à Paris*  
*devant l'âge de 25. ans.*

**L** Ipse le confideroit (1) comme un des premiers esprits des Pays-bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une aussi grande maturité, que les vieillards les plus experimentez. Il avoit d'ailleurs beaucoup de subtilité, & outre cela une connoissance parfaite de toutes sortes de Sciences; si l'on en veut croire ceux de son país.

Neanmoins ses ouvrages ne sont point achevez, & ils sont plutôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son stile ne laisse pas d'être bien choisi, élégant avec érudition, & selon Aubert le Mire & Valere André ¶ 2 & 3 ) il respire toujours un certain air de noblesse & d'élevation avec beaucoup de sincérité.

Entre les choses qu'on a de luy sur la Critique, on estime particulièrement ses deux livres qu'il a appellez *Verisimilium*. Ce fut Douza qui les publia, mais ce ne

sont que des restes du véritable ouvrage de Fruitiere  
ce jeune homme, encore sont-ils fort imparfaits.

<sup>1</sup> Ap. Valer. Andr. Dessel. pag. 629.

<sup>2</sup> Aub. Mir. Elogior. pag 202, 203.

## CCCLXXV.

GILLES BOURDIN, *Parisien*,  
Procureur General du Parlement de  
Paris, mort en 1570.

**S**es grandes occupations ne luy donnerent pas le loisir de beaucoup écrire, cependant il passoit pour un des plus profonds du siècle dans le Grec, & il en donna des preuves dans les Commentaires qu'il fit en Grec même sur l'*Aristophane*, s'étant rendu cette langue si familière qu'il en expliquoit les Auteurs par elle-même, plutôt que par le Latin ou par le François.

On disoit de luy qu'il étoit plus sçavant en dormant que les plus habiles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit ses Oracles en ronflant. En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce grand Magistrat presque tousjours assoupi & tousjours dormant, ne laisser pas d'écouter &

*Burdin* de répondre juste & doctement à tout ce qu'on luy proposoit, ou qu'on luy lisoit en cet état, avec une présence & une vivacité d'esprit qui ne se rencontroit pas dans les plus vigilans & les plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Jurisconsultes parce qu'il ne nous est resté de luy que tres-peu de choses sur quelque partie du Droit François.

Scæv. Sammarth. Elog. lib. 2. pag. 50.

## CCCLXXVI.

LOUIS DE CASTEL-VETRO,  
de *Modène*, mort en 1571.

**M**ONS. de Balzac dit (1) que Castelvetro est un Grammairien-Philosophe qui cherche la vérité avec adresse, & se sert fortement de la raison. Mais néanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoutant qu'il luy seroit aisé de le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris Annibal Caro, soit dans son *Enéide* soit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (2) qu'il n'a commenté *Aristote* que pour le reprendre. Et P. Rapin (3) témoigne que Pica-

Domini & Castel-vetro ont commenté la Poétique d'Aristote en Critiques fort habiles <sup>Castel-  
vetro.</sup> & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que Piccolomini traite Aristote plus honnêtement que Castel-vetro, lequel est un esprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante se fait une loy de trouver toujours à redire au texte d'Aristote qu'il embarrasse d'ordinaire en l'expliquant. Qu'après tout, c'est le plus habile des Commentateurs de la Poétique d'Aristote, & celui dans lequel il y a plus à apprendre.

1 J. L. Guez de Balzac, Lettre 7 du 5. Livre à Chappellain en 1640.

2 Le même, Lettre 26 du 3. Livre des Epithoïses à Godeau de l'an 1644.

3 R. Rapin avertiss. des Reflex. sur la Poëtique.

## CCCLXXVII.

DENIS LAMBIN, de Montreuil,  
mort en 1572.

Caliger (1) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus est ; & qu'il écrivoit parfaitement bien.

Il témoigne ailleurs (2) que son *Horace*

Lambin. est un tres-excellent ouvrage. Mons. de Sainte Marthe (3) dit que ses Commentaires sur *Lucrèce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverses leçons.

Mais il n'a point été si universellement approuvé dans ce qu'il a fait sur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y est comporté avec trop de hardiesse, au jugement de plusieurs, quoi qu'il y ait apporté une exactitude & une diligence souveraine.

Il étoit d'ailleurs si versé & si rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut presque point rendre plus Cicéronien le stile dans lequel il a traduit les harangues & repliques que Demosthène & Eschine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (4) juge aussi qu'il y a de l'excès dans les libertéz qu'il prend dans les corrections de Cicéron, & que cela va jusqu'à l'audace. C'est ce qui a porté F. Modius (5) à le rabaisser si fort, comme s'il eût voulu par ce moyen relever le mérite de Jean Guillelme qui travailla depuis sur le même sujet.

L'Anonyme témoigne ailleurs que Lambin a usé de la même temerité dans les corrections qu'il a faites de *Martial* (6).

- 1 Prim. Scaligeran. pag. 96.
- 2 Alter. Scaligeran pag. 135.
- 3 Scævol. Summarhan. Elog. lib. 2. pag. 56.
- 4 Bibliogr. cur. Hist Philolog. pag. 43.
- 5 Franc. Modus Novantiq. Epist. 131.
- 6 Bibliograph. ut supr. pag. 63.

## CCCLXXVIII.

JEAN LE MERCIER, d'Uzer;  
mort en 1573.

us grand Grammai-  
si siècle, mais il ex-  
ist dans la langue  
un talent tout parti-  
la Lettre de l'Ecri-

la piété selon Sca-  
é à souhaiter qu'el-  
& assez forte pour  
e l'Eglise Catholi-

que.

Nous en parlerons encore parmi les  
Grammairiens Artistes & parmi les Inter-  
prètes de l'Ecriture.

- 1 Prim. Scaligeran. pag. 109.



## CCCLXXIX.

CHARLES DE LANGHE ou  
LANGIUS, de Gand, mort  
en 1573.

**L** Ipse l'appelloit le plus sçavant des Belges. (1). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de son siècle (2). Et Valere André de son côté estime qu'il étoit la fleur choisie des Critiques (3).

Scioppius dit qu'il s'étoit particulièrement rendu recommandable par sa fidélité & son intégrité, que son Commentaire sur les Offices de *Cicéron* est tres-sçavant & tres-utile à la posterité. Il ajoute (4) que ses diverses leçons sur *Plaute* sont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui sont redevables de leur reputation à cet ouvrage de Langius, quoi-que la plupart soient assez ingrats pour ne le pas avouer.

On ne sçait ce que sont devenuës les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencé de faire sur *Senèque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraste*, *Dioscoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'est la mort ou la modestie qui nous les a dérobées, car quoi-

que Lángius voulût tout ſçavoir , il n'é- De Lan-  
toit pourtant pas d'humeur à faire connoi- gle.  
tre ce qu'il ſçavoit.

1 Lipſ. Not. ad Tacit. &c.

2 Aub. Mir. ſlog. Belgic. pag. 133.

3 Val. Andr. Deſſ. Biblioth. Belg. pag. 121.

4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 11, 12.

## CCCLXXX.

JOACH. CAMERARIUS, de  
*Papenberg*, né en 1500, mort en  
1574.

**T**urnébe l'appelle la gloire de l'Europe  
& l'ornement de l'Allemagne [1].  
Henry Eſtienne dit qu'il étoit la lumière  
& l'appuy des belles Lettres dans ſon pays  
[2]. Lipſe aſſûre [3] qu'il n'a point eu ſon  
ſemblable dans toute l'Allemagne. Taub-  
man va juſqu'à l'appeller le Prince de l'u-  
ne & l'autre langue [4]. Et Caſaubon  
prieant pour le bonheur de l'Allemagne  
& de la France, ſouhaittoit à celle-cy plu-  
ſieurs Scaligers, & à celle-la pluſieurs  
Camerarius [5].

En effet c'étoit un grand perſonnage,  
que Voſſius [6] témoigne être encore  
beaucoup au deſſus de tous les éloges qu'il

Camerarius.

a reçûs de tous les Gens de bien & de tous les Sçavans. Il assure que ç'a toujours été une marque ou d'ignorance grossière ou de méchanceté noire de ne le louer que médiocrement ; que pour luy il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit tres-habile non seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, & les Antiquitez, mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit sur presque toutes sortes de matières ; ayant corrigé & commenté toutes sortes de Poëtes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ses éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interprète fort bien les Auteurs [7]. Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Christ. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier [8] veut nous persuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre chose. Il l'appelle encore la prunelle de l'Allemagne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes sortes de choses & de mots, par sa gravité & par son jugement.

Scioppius dit (9) que les services qu'il a rendus à la République des Lettres sont innom-

innombrables, & qu'ils sont tous tres-considerables; que la malignité de ses envieux n'a servi qu'à relever encore davantage l'éclat de sa gloire, ajoutant que c'est avec beaucoup d'inclination & de sincérité qu'il donne sa voix & son consentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnébes, les Lipses, les Casaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie.

Il est vrai que Bêze n'est pas si excessif que les autres dans son jugement. Car quoi-qu'il ne le fasse inferieur à personne du monde, soit pour l'exactitude en toutes choses, soit pour la connoissance de la langue Grecque: il semble reconnoître qu'il avoit quelqu'un au dessus de luy pour l'éloquence & la pureté de langue Latine (10).

Tous les ouvrages de Camerarius sont presque universellement estimez, & la plupart sont devenus assez rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussitôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes sur *Homère*, outre les autres, ne se trouvent qu'avec la dernière difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (11).

1 Adr. Turneb. adversar. & apud Crov. Elench.

Tome II. Part. II.

K

Casae-  
rius.

- 2 H. Steph. Præfat. in Macrobi.
  - 3 Lips. not. ad Tacit. & in elect. & apud Crovv. & Sciopp.
  - 4 Fred. Taubman. ap. Quenstedt. pag. 173, cap. Grovv.
  - Casaub. in Elench. G. Crovv. in S. Script. pag. 191.
  - Voss. de Scient. Mathem. cap. 65 § 14 pag. 377.
  - 6 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item posterior.
  - 7 Scaligeran. pag. 8, & pag. 42.
  - 8 Christ. Coler. de stud. Politic. pag. 208
  - 9 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 7.
  - 10 Theod. Bez. ap. Quenst. de patr. Vir. ill. pag. 173.
  - 11 Bibliograph. cur. Hist. philolog. pag. 49.
- 

## CCCLXXXI.

**PAUL MANUCE**, Venitien, originaire de *Rome*, & y demeurant, mort en 1574.

**J**Erôme Magius (1) prétend qu'il étoit encore au dessus de ce qu'on pouvoit dire à sa louange. Bisciola dit (2) qu'il étoit le Prince de la Latinité de son siècle; qu'il étoit tres-experimenté dans les Antiquitez Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les finesse & les delicateffes de la langue Latine. Georg. Fabricius (3)

dit la même chose, & il ajoûte que personne ne doit se vanter de sçavoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit. Manuce.

Monsieur de Thou (4) écrit qu'outre cette connoissance exacte de la Langue & de l'Antiquité il avoit encore beaucoup d'industrie, & peut être qu'il songeoit à son Imprimerie, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Scaliger dit (5) qu'il écrivoit autant Romain, c'est-à-dire, d'un Latin aussi naturel & aussi pur qu'un homme du monde, quoique dans la conversation il ne sçût pas dire trois mots Latins de suite. Il ajoûte qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius, en ce que celui-cy s'assujettissoit comme un esclave aux mots & à la phrase de Cicéron avec tant de scrupule, qu'il ne paroïssoit pas qu'il y eût rien de luy, mais que le sens & les paroles étoient toutes de ce Romain; au lieu que Manuce écrivoit de sa tête & en son sens, s'étant formé un beau stile non pas seulement de Cicéron, mais encore de Terence, & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la latinité la plus pure, ayant fait paroître une industrie toute particulière pour les ajuster à ses manières, plutôt que de s'accommoder aux leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Ci-

**Manuce.** céronien que Longueil, & Jacoboni (6) témoigne que quand Cicéron reviendrait sur terre, il ne sçait s'il pourroit parler plus Latin, & s'il auroit plus de pureté & plus d'élégance que nôtre Manuce, pour exprimer, comme il a fait, les pensées & les actions des hommes de son temps, & pour démêler les affaires du monde, en parlant selon le génie de ces derniers siècles.

Muret (7) dit qu'il est assez difficile de juger lequel est le plus redevable de Manuce à Cicéron, ou de Cicéron à Manuce. Car d'un côté Manuce s'est tellement formé dans la lecture des livres de Cicéron, qu'il est parvenu par son moyen au premier degré de l'Eloquence, dans laquelle il a passé tous ceux de son temps; & de l'autre ayant sceu joindre heureusement à l'excellence de son esprit une diligence extraordinaire, une application infatigable au travail, & une patience qui dompta & usa entièrement ses forces & sa santé, il s'est mis à corriger les ouvrages de celui qui avoit si long-temps fait le sujet de ses études. Muret ajoute que c'est une chose incroyable de dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheur tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ses ouvrages, est le livre des

Loix des Romains (8). Mais Scaliger veut Manuce.  
(9) que tout ce qu'il a fait généralement  
soit excellent, & il nomme particulière-  
ment les Commentaires sur les Epîtres fa-  
milières & sur celles à Attique (10). On  
peut voir encore Mons. Hanckius, Mr.  
Bullart, &c.

1 Hier. Mag. Variar. Lection. lib. 4 cap. 10.

2 Læz. Bisciol. tom. 1 horar. subcesiv. lib. 8,  
cap. 14. Item lib. 13 cap. 6.

3 Georg. Fabric. de Roma, cap. 1.

4 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 59.

5 Prim. Scaligeran. pag. 114.

6 Jacobon de Gæfior. gent. cap. xi.

7 M. Ant. Mur. lib. 1 Var. Lect. cap. 6.

8 J. Mat. Fos. in pepl. Ital. ap. Hanck.

9 Posterior. Scaligeran. pag. 149.

10 Mart. Hanckius rer. Rom. Script.

Isaac Bullart Acad. des Arts & Sciences,  
&c.

## CCCLXXXII.

ADRIEN JUNIUS ou de Jonghe,  
d'Honn en Hollande, mort en 1575.

**M**onsieur Bullart trouve (1) que  
c'est luy faire injure que de ne l'appel-  
ler que la seconde lumière d'Hollande  
après Erasme. Mais Junius n'est pas fort  
à plaindre si on luy conserve ce second rang



**MANUCE.** jusqu'à la fin de son siècle, car il a dû céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particulièrement à Grotius, à Vossius, à Heinfius, &c.

Notus avons des Notes de Junius sur *Plaute*, sur *Senèque*, &c. sur divers Médecins, sans parler du *Nomenclator*.

Id. *Biblioth. Academ. des Sc.* livr. 3 pag. 181, 182.

---

## CCCLXXXII.

**GUILLAUME CANTER,**  
d'*Utrecht*, mort en 1575, âgé de  
33 ans.

**L**E jeune Paté l'appelle (1) un Critique de tres-grande experience & fort poli. Et Melch. Adam (2) dit que ses *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une critique assez heureuse. Scloppius (3) en juge de même.

Il est loué non seulement par Aub. le Mire & Valere André, mais par Lipse, par Scaliger, & par plusieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un *Traité de la manière de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir son experience & le progrès

qu'il avoit déjà fait dans cette sorte d'étude. Ainsi c'est dommage pour les Lettres qu'il soit mort si jeune. Causa.

On peut voir la liste de ses œuvres dans Valere André (4), & Melchior Adam.

1 Phil. Parcu<sup>r</sup>. Comment. in Plaut. & ex eo  
Aub Mir. & logior. pag. 128.

2 M. Ad. vit. Germ. philos. pag. 284.

3 G. Sciopp. de art. Critic pag. 8.

4 Val. Andr. Dessel, Biblioth. Belg.

## CCCLXXXIV.

**GUILL. XYLANDER**, d'*Ausbourg*,  
mort en 1575, ou 1576

hou & après luy M.  
& les autres, disent  
railletoit que pour ça  
il travailloit au plus  
t pressé & par la faim  
qui le nourrissoient;  
pas s'étonner si tout  
est pas exact à cause  
Car il étoit d'ail-  
lours de son siècle.  
s se voit dans melch.  
ns encore de luy par-

mi les Traducteurs.

Thuan. Hist. lib. 61.

M. Ad. vit. Philos. Germ. pag. 291.

König. Bibl. V. & N. pag. 878.

### CCCLXXXV.

J. DE GORRIS ou DEGORI,  
dit GORRÆUS, *mort en 1577.* qui  
a travaillé sur *Nicandre*. Voyez les  
Médecins.

### CCCLXXXVI.

JEROME VVOLPHIUS, d'Oeting,  
*mort en 1580.*

C'Etoit un homme de grande diligen-  
ce & de beaucoup de lecture même,  
mais qui n'avoit ni grand jugement, ni  
beaucoup d'exactitude. Ce qui paroît sur-  
tout dans les deux tomes in folio qui ont  
pour titre *Des lectures mémorables*, les-  
que's sont assez rares aujourd'huy, & qui  
sont même, estimez, quoi-qu'il y ait beau-  
coup de mauvais mêlé parmi le bon. Nous  
parlerons de luy plus amplement parmi les  
Traducteurs.

Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag 109.

## CCCLXXXVII.

Mr. L'Abbé DE BILLY, de Gnise,  
mort en 1581.

**P**ossevin dit ( 1 ) que de plus de cinquante ans après ce sçavant Abbé on n'avoit vû , & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que luy ; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siècle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

Mais nous parlerons encore de luy avec plus d'étendue parmi les Traducteurs.

1 Possevin apparat. sacr. pag. 780.  
Sammarth. &c.



## CCCLXXXVII I.

SIMON DU BOIS, dit BOSIUS,  
*Magistrat de Limoges, mort en 1581.*  
 ou 1582.

(1) **S** Cioppius dit que, quand Lambin entreprendroit de louer l'esprit & le mérite de cet homme, il ne pouvoit jamais se satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir satisfaire la vérité en ce qu'il le exigeoit de lui pour ce point.

Cependant il n'avoit à louer qu'un seul ouvrage de cet homme qui est un Commentaire sur les Epîtres de Cicéron à Artique, lequel effectivement suffisoit seul pour faire voir que Bosius étoit un grand Critique.

Monsieur de Saint-Martin (12) en juge de même, & il dit qu'il a apporté un génie excellent, un jugement exquis, & un grand fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epîtres.

Bosius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par des voleurs dans le fort de ses résolutions.

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

2 Sammarth. alog. lib. 3 pag. 77.

## CCCLXXXIX.

PIERRE CHACCON ou  
CIACCONIUS, de Tolède,  
mort en 1581.

**A**Ndré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle [1], & qu'il sembloit né, ou plutôt tombé du Ciel pour corriger, & rétablir les Auteurs dans leur premier état.

Le Vittorio de Rossis [2] le loue extraordinairement de la diligence, du discernement, & de l'érudition qu'il a apportée à cette correction, & du bonheur qu'il a eu dans ses conjectures, & dans le rétablissement d'une infinité d'endroits estropiez dans *Cesar*, dans *Salluste*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans *S. Isidore*, &c. Il ajoute qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'esprit des Auteurs, & pour prendre leur pensée.

Dom Nicol. Antoine [3] dit que luy, & Nugnez de Guzman, dit autrement; Nonnius de Pincia étoient les deux yeux de l'Espagne pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les fautes.

## CCCCXG.

LES quatre POPMANS. Freres. Fri-  
 1 AUSONE, | siens dits à Popma seu  
 2 CYPRIEN, | Popmanni, CYPRIEN.  
 3 SIXTE, | mourut en 1582.  
 4 TITE. |

**O** Les pauvres jugemens que les deux  
 Popma (Ausone & Cyprien). Ce qu'ils  
 ont fait est pitoyable. Celui qui a fait sur le  
 Varro (Ausone), & sur le Salluste (Cy-  
 prien) n'a ramassé que des ordures. C'est  
 une exclamation de Scaliger (1). Nean-  
 moins Scioppius (2) estime que la peine  
 qu'Ausone, Cyprien & Tite ont prise  
 sur les Epîtres de Cicéron, sur Salluste, Ca-  
 ton, Varro, & Ascon. Pedianus mérite des  
 louanges. C'est Tite qui a travaillé sur  
 Asconius Pedianus; & Sixte sur Cornelius  
 Celsus.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

2 Sciopp. de arte Critic. pag. 18.



## CCCXCI.

JEAN GUILLELME de *Lubec*, mort  
en 1584. d'autres disent en 1580.

C E jeune homme a été comblé des éloges de tous les Savans de son temps, qui disent qu'il s'étoit rendu recommandable pour quatre choses principalement, sc. pour la beauté de son esprit, l'étendue de son érudition, la solidité de son jugement, & la bonté de son naturel (1).

Lipse repete ce qu'il pensoit de luy en plus d'un endroit de ses ouvrages (2). Il dit que ses Ecrits méritent rien de son âge, & que tout y est mûr; qu'il n'a jamais veu d'esprit qui fust plus à son goût que celui-là; qui eût plus de finesse & de discernement dans la Critique & plus de solidité dans la doctrine.

Scioppius en a les mêmes sentimens (3), & il dit qu'outre ces excellentes qualités il avoit encore le stile fort agréable.

Ses principaux ouvrages de Critique sont ses *Leçons vray-semblables*, ses *Questions sur Plaute*, & ses *Commentaires sur Ciceron*. Scioppius prétend qu'ils sont af-



Guillem.  
me.

fez eux-mêmes l'éloge de leur Auteur sans qu'il soit besoin que les autres se mêlent d'en rien dire. Et Lipse ajoute qu'ils sont de si bonne durée que ni l'envie ni les temps futurs ne les pourront ruiner.

Guillaume estoit grand amateur de Cicéron, mais cet amour estoit réglé & retenu par la raison & le sens commun, qui y mettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces scrupuleux qui n'osent sortir de leur Cicéron de peur de se gaster en prenant un autre air, & d'alterer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il se moquoit quelquefois de la folie de ces Ciceroniens (4) qui aimoient mieux pecher contre le bon sens & les regles de la véritable science, que de manquer à la moindre formule de Cicéron : & qui ne se soucioient pas que les corps de leurs discours ne fussent que des squeletes ou des monstres, pourveu qu'ils ne fussent couverts que des ornemens, & cousus des mots de leur Maître (5).

1 Scaligeran. Posterior. pag. 102.

Barthius comm. 14 Græcii Cynegetic. V. 1.

Hierony. Grosset Epist. ad Jacob. Lectum.  
& alii plures.

2 Lips. lib. 2. Elector. cap. 16.

3 Sciopp. de arte Critic. pag. 17.

4 Melch. Adam vit. philosoph. Germ p. 310.  
Idem iterum pag. 318.

## CCCXCII.

JEAN SAMBUGUS de *Tyrnavu*, mort  
en 1584.

**C**et homme est plus celebre pour avoir deterré & publié plusieurs Manuscrits, qu'il ne l'est par son propre sçavoir, comme remarque Mr. Colomicz (1), Il n'a point laissé de produire divers ouvrages de sa façon tant en vers qu'en prose, & si on en croit P. Victorius (2) & Mr. Bullart (3), il estoit constamment un fort habile homme.

Mais je crois que la louange la plus solide qu'on puisse luy donner est celle dont Mr. de Thou l'a honoré (4), en le louant de la diligence & de l'application avec laquelle il a ramassé les exemplaires des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

1 Paul Colom. opusculor. pag. 132.

2 Petr. Victor. var. lect. lib. 37. cap. 18. &c.

3 IC. Bullart Acad. des Arts & des Sciences  
Tom 2. liv. 4.

19. &c.

4 Thuan. histor. lib. 80.

## CCCXCIII.

FRANCOIS DE LA TORRE , Je-  
suite *Espagnol*, dit d'abord TORREN-  
sis , & depuis TURRIANUS , mort  
en 1584.

**L**a fait des Scholies & des Observa-  
tions sur diverses Pieces de l'Antiquité  
Ecclesiastique , & particulièrement des  
Peres Grecs. Il y paroît beaucoup de le-  
cture & d'erudition , mais le discernement  
n'y est pas toujours fort fin. Nous avons  
déjà parlé de luy dans la premiere partie  
des Critiques , & nous en ferons encore  
mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Bi-  
blioth. d'Espagne & des Jesuites compo-  
sées par André Schott & Nicol. Antoi-  
ne; & par Alegambe & Sotvvel.

## CCCXCIV.

M. ANTOINE MURET, *Limoasin*,  
mort en 1585.

**C**omme nous parlerons plus ample-  
ment de luy parmi les Poëtes, les E-  
pistolaires, & particulièrement parmi les

Grateurs, nous ne rapporterons ici que Muret. ce qui regarde la Critique.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire des Notes & des corrections sur *Terence*, *Tibulle*, *Catulle*, *Propertius*, *Cicéron*, *Saluste*, & *Corn. Tacite*. Nous avons encore les diverses leçons dans lesquelles selon *Scioppius* (1) & *Borremans* (2) il a joint l'élegance & la délicatesse avec le jugement. Et *König* (3) dit qu'il ne se peut rien imaginer de plus abondant, & de plus second, ni en même temps de plus poli que cet ouvrage des diverses leçons.

1 G. Gasp. Sciopp. de art Critic. pag. 7.

2 Ant. Borremans. var. lection. cap. 3. pag. 10.

3 M. König Biblioth. V. & N. pag. 561.

### CCCXCV.

**ACHILLE ESTAZO**, dit *Statius*, Portugais, mort en 1585. ou selon d'autres en 1581.

**D**Om Nic. Antoine dit qu'il estoit grand homme de Lettres (1), & il le met dans la première classe des excellens Critiques d'Espagne, le préférant même en ce point à *Vives*, à *Delrio*, &c.

Lipse témoigne qu'il avoit un grand

genie & beaucoup de lecture (2). Il a fait un grand nombre d'observations sur divers Auteurs , & Schott (3) dit qu'il a pris Denis d'Halicarnasse pour le modèle de sa Critique. Il ajoute qu'il est plus disert & plus abondant que Muret même dans ce qu'il a fait sur *Tibulle* , que quoique les notes qu'il avoit données d'abord sur divers livres de *Ciceron* ne fussent pas à mépriser , néanmoins la suite des temps & l'expérience luy firent trouver beaucoup de choses à corriger , & luy donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractère de son stile est d'estre grave par tout , mais il affectoit trop de se distinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique , voulant imiter la manière d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inscriptions des Pierres , des Medailles & des autres Monumens , & faisant ainsi dans son écriture des changemens , des additions , & des retranchemens de lettres qui sont hors de nostre usage ordinaire. On peut voir la liste de ses ouvrages dans la *Biblioth. de Dom Nic. Antoine*.

1. Nic. Ant. Bibl. Hispan. Préface pag. 20.

2. J. Lips. lib. 1. var. lect. cap. 11.

3. Andr. Schott. Biblioth. Hispan. tom. 3 pag.

485 486.

## ECCXCVI.

P. VICTORIUS ; mort en 1585.

*Profess. à Florence.*

**S** Caliger l'appelle le plus sçavant des Italiens (1), & il dit qu'il estoit un tres-homme de bien, d'une fidelité éprouvée, & que les Gens de Lettres luy avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoûte qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il est long : qu'on faisoit grand estat de luy en Italie, mais que c'estoit un genie mediocre qui n'avoit rien qui le distinguast du commun ; que c'est un assez bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit ; en un mot qu'on l'estimoit beaucoup dans son Pais, parce que les Italiens ont coûtume, dit-il, d'avoir toujours bonne opinion de leurs gens.

Mr. de Balzac (2) dit que Victorius n'est pas à la verité si agreable que Lipse & quelques autres, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plaît infiniment, & que sa negligance mesme ne laisse pas d'avoir quelque grace. Qu'au reste il estoit de fort bonne naissance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a

Vide  
Ius.

laissé de bonnes & judicieuses observations sur *Aristote*, *Cicéron*, le (pretendu) *Demetrius Phalerus* &c. Que la Casa le reconnoit pour son Maître ; qu'Annibal Caro le consultoit comme l'oracle de son País ; que Scaliger le consideroit comme un tres sçavant homme ; qu'il recevoit des visites des Princes de Medicis chez luy ; & que le Roy Henry III. même luy écrivit pour luy demander son amitié.

Neanmoins le mesme Auteur dit ailleurs (3) qu'il avoit peu d'estime pour son stile & pour ses manieres d'écrire, sur tout dans ses lettres & ses oraisons. Que c'est du vin qui veritablement n'est pas gaste, mais qui n'est qu'à huit deniers le pot, pour user des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de solecismes, & n'est point barbare, & qu'il est mesme Citoyen Romain : mais qu'il est de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le fasse valoir que le lieu de sa naissance. En un mot il dit qu'il est fort ennuyeux, fatigant, & de peu de faveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas neanmoins qu'il ne soit docte & judicieux : & qu'en ceci mesme il prefere sa bassesse & son petit pas à l'orgueil & à l'impetuosité des Ciampoli, des Malvezzi, & de plusieurs

autres fanfarons de de là les Monts.

Victo-  
rius

Le principal ouvrage de Critique que Victorius ait fait, est celuy des *diverses leçons* qui ne font pas grand chose au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoute qu'il s'est néanmoins fort appliqué à conferer les livres, mais qu'il n'avoit pas le genie propre pour les livres, & particulièrement pour cette sorte d'étude. (4).

Cependant Levvin Torrentius (5) louë Victorius d'avoir esté tres-scrupuleux & tres-fidelle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas entierement opposé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac puisque la diligence & la fidelité ne sont pas incompatibles avec les defauts qu'on a remarquez en luy.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces defauts qu'on reproche à Victorius, (6) est de paroître un peu trop obscur dans ses commentaires sur les Auteurs. Néanmoins il ajoute en un autre endroit, qu'il est celuy qui a le mieux reüssi sur la *Rhetorique d'Aristote*.

1 Prim. Scaligeran. pag. 147.

Posterior. Scaligeran. pag. 251. & si lubet pag. 126.



- 2 Balz. Lettr. 20. du livre 3. à Chapelain en 1638.
  - 3 Idem Lettre 21. du mesme livre &c.
  - 4 Poster. Scalig. pag. 251. ut supr.
  - 5 Lev. Torrent. Comment. in Sueton. Claudii vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 843
  - 6 Bibliograph. cur. histor. Philolog.
- 

## CCCXCVII.

Antoine AUGUSTIN Archev. de Tarragone, mort en 1586.

C'Est un des plus grands hommes du 16. siecle, & un des plus judicieux & des plus penetrans Critiques que l'Espagne ait jamais portez, dit D. Nic. Antoine (1) apres plusieurs autres qui luy rendent cette justice avec quelque sorte d'envie.

Pignoria (2) écrit qu'il estoit tres consommé dans toutes sortes d'Antiquitez Ecclesiastiques & profanes. Paul Manuce (3) avoit déjà dit la mesme chose auparavant, ajoutant qu'il n'estoit qu'esprit, qu'industrie, & que travail; qu'il avoit le jugement le plus solide & le plus severe, le discernement le plus fin & le plus exact, & en mesme temps l'erudition la plus exquise & la plus étendue de ces temps là.

Nous

Nous avons assez peu de choses de luy Augustin.  
sur la Critique & qui concerne la correction des Auteurs. Il a donné entr'autres des Notes sur le *Varron*, sur le *Pompeius Festus*, & des Fragmens des anciens Historiens. On peut encore mettre son ouvrage de la correction de *Gratien* parmi ses livres de Critique, mais nous en traiterons ailleurs.

Les Notes sur le *Varron* ont esté généralement estimées. Turnebe qui dit que les Belles Lettres luy ont d'ailleurs de grandes obligations, & qui l'appelle un tres-sçavant homme (4) ajoute qu'il est le liberateur & le restaurateur de *Varron*, & que celuy-cy luy devoit la vie comme à son veritable Medecin. Neanmoins Scapiger qui reconnoit aussi en luy ce grand fonds d'crudition que tout le monde y trouve, pretend (5) qu'il estoit encore capable d'autre chose à l'égard de *Varron*, & qu'il auroit pû s'en acquitte beaucoup plus heureusement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de luy parmi les Canonistes, & les Medailistes (6).

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat. pag. 20.

2 Laur. Pignor. Epistol. 47.

3 Paul. Manuc. lib. 2. Epistol. in diversis Epist.  
*Toute II. Part. II.* L

pist. passim.

4 Adr. Turneb. lib. 23. adversarior. cap. 27.

5 Jos. Scalig. Præfat. in Varron.

6 Mart. Haack. de rer. Rom. script.

## CCCXCVIII.

## RANC. MATURANTIUS.

**I**L a voulu rendre l'Achile du Poëte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir sa dureté par la douceur de ses discours, dit un Auteur Anonyme (1). Et outre cela il a fait des Commentaires sur quelques Oraisons de *Ciceron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile sont les Explications des *Verrines*, quoi-qu'il se soit plus attaché à expliquer la matière que l'art dans lequel elle est traitée.

Auctor. Dialog. de L. L. reparat. pag. 412.

**ÉLIE VINETTE** d'auprès de *Barbesieux en Saintonge* Professeur de *Bordeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

**C'**Estoit un des sçavans Philologues de son siècle, & un des plus heureux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la

correction, l'explication, & l'édition des anciens Auteurs. On a de luy un *Aufone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Europe* avec un *Paul Diacre*, ce que *Volusius Metianus*, *Rhemmius Palamon*, & *Priscien* ont écrit sur les Monnoyes les poids & les mesures, outre divers ouvrages de Philologie & sur les Antiquitez. Il a esté estimé de tous les Sçavans, & particulièrement de *Joseph Scaliger* (1). Son *Aufone* est loué sur tous les autres ouvrages par *Mr. de sainte Marthe* (2). *Mr. de Saumaïse* dit beaucoup de bien de son *Solin*, & le prefere à celui de *Delrio*, quoy-que celui-cy ait travaillé long-temps depuis luy, & qu'il eust dû profiter de ses lumières & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (3). *Vollius* louë aussi son *Pomponius Mela* (4). On peut voir son éloge dans *Mr. de Thou* (5).

1. *Jos. Scalig. præfat. in Aufon. Burdigal.*

2. *Scævol. Saumaïse an. elegior. lib. 3. pag. 24.*

3. *Glaud. Salmaf. Prolegomen. in Jul. Solini Polyhistora.*

4. *J. Ger. Vollius de Scient. Mathemat. cap. 44. §. 26. pag. 258.*

5. *Jac. Aug. Thou. lib. 88. histor. fuer. comp.*

## CCCXCIX.

JACQUES PAMELIUS Evêque de  
*saint Omer*, mort en 1587.

**I**L a travaillé sur divers Auteurs Eccle-  
siastiques, comme sur *Cassiodore*, le  
*Micrologue*, *Raban*, le Sacramentaire de  
*saint Greg.* & quelques autres ouvrages  
*Liturgiques*, &c.

Mais le meilleur service qu'il ait rendu  
à l'Eglise & aux Lettres consiste dans les  
éditions de *Tertullien* & de *saint Cyprien*  
dont il a rangé les œuvres dans un nou-  
vel ordre, y ayant ajouté des pièces nou-  
velles qui n'avoient pas encore été pu-  
bliées. Il y a fait aussi de sçavans Com-  
mentaires qui font juger qu'il avoit une  
grande connoissance de l'Antiquité Eccle-  
siastique, & qu'il étoit assez bon Criti-  
que.

Il est loüé par *Baronius*, par *Scioppius*,  
& par divers autres Sçavans, & on peut  
dire que c'est luy qui a jetté les fonde-  
mens solides sur lesquels ont bâti depuis  
luy Messieurs *Rigaut*, le *Prieur*, *Lombert*,  
& *Fell*, quoique tous ces Messieurs aient  
trouvé beaucoup de choses à reformer dans

ce qu'il a fait d'Histoire & de Critique sur ces deux Peres. Ce qui n'est nullement extraordinaire, puisqu'ils sont venus après luy.

Baron. Annales, Ecclesiast. saecul. 2.

Sciopp. de art Critic. pag. 15, 16.

Aub. Mir. elog. Belgic. & in Bibl. Ecclesiast. script.

Valer Andr. Biblioth. Belgic.

Journ. des Sçavans du 1111 Fevrier 1666.

Vid. & Rigaltius, Priorius, Lombert. Fell. in suis editionib.

## CCCC.

**MR VAILLANT de GUESLIS**  
d'Orleans, Abbé de Paimpont,  
dit en Latin,  
*Germanus Valens Gueslinus Pimpointinus.*  
mort vers 1588.

**M**onsieur de Sainte Marthe (1) dit qu'il usa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle methode dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors ; & que sans se contenter de faire des scholies & des notes comme les autres, il conféra avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoy éclaircir les endroits les plus obscurs de ce

**CRITIQUE**  
**Vaillant.** Poëte : en quoy il réussit admirablement.  
 Et Scioppius dit ( 1 ) que les Scavans ont  
 fait de si grands éloges de ces *Paxalipa-*  
*menes* de Monsieur de Paimpont, qu'il s'est  
 souvent mis en colere contre le Genie tu-  
 telaire de l'Allemagne sa patrie, qui avoit  
 la lâcheté de souffrir qu'on y pût vivre  
 sans y voir ces excellens Livres.

Monsieur de Sainte Marthe remarque  
 encore que le stile de cet Ecrivain est un  
 peu trop serré & trop concis, & que c'est  
 peut-être ce qui contribue à le rendre un  
 peu obscur ; mais qu'il recompense assez  
 ce léger défaut par le poids & l'abondance  
 des belles pensées qui charment un lecteur  
 raisonnable.

1 Scævol Sammarth. elog. Gall. lib. 3 pag.

95.

2 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 125

## CCCCI.

**JEAN DORAT** le Poëte, *Limonius*,  
 mort en 1588, dit *Auratus*, avoit un  
 talent tout à fait singulier pour corriger  
 & rétablir les bons Auteurs.

Voyez cy-après au Titre de Monsieur  
 Cujas.

## CCCCII.

JEAN STURMIUS de *Sleyden* entre  
*les Ducs de Limbourg & de Juliers*,  
 mort en 1589.

**I**L étoit fort versé dans la lecture des  
 anciens Orateurs, Rheteurs, & Sophis-  
 tes Grecs & Latins. Nous avons de luy  
 en matiere de Critique de sçavantes Scho-  
 lies sur l'*Hermogene*. Mais nous en par-  
 lerons plus amplement parmy nos Rhe-  
 toriciens.

## CCCCIII.

THEODORE CANTER d'*Utrecht*  
 frere de Guillaume.

**N**ous avons de luy des *diverses Leçons*  
 de une édition d'*Arabe*. Scav-  
 lger luy a le premier ouvrage (1), di-  
 sant qu'il y a de bonnes choses dans ces  
 diverses Leçons, qu'il y a beaucoup à profi-  
 ter, & que quoique l'Auteur ne fût point  
 sçavant, c'est néanmoins un beau travail;  
 que Theodore a lu tous les Auteurs Grecs



Camer.

pour faire ce Recueil, & que pour luy il avoit beaucoup profité en son particulier de la lecture de ce Livre.

Scioppius ne tombe pas d'accord que Theodore ne fût pas sçavant ( 2 ), & il prétend que ces deux ouvrages sont des preuves du contraire. Il ajoûte que Canter avoit fait espérer au Public de luy faire voir encore quelque chose de plus grand dans la suite.

1 Posterior. Scaligeranus pag. 42.

2 Sciopp. de art. Critic. pag. 8.

## ECC CIV.

## HERCULE CIOFANE

de *Salmone*, Italien.

L'Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote d'*Ovide* luy a fait entreprendre des Commentaires sur ce Poëte ; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a si fort secouru, qu'elle semble avoir beaucoup contribué à le faire réussir.

Paul Manuce dit ( 1 ) que ses observations sur les *Metamorphoses* sont fort sçavantes, & qu'elles sont recueillies de

divers Poètes ; il ajoute que son Latin est pur, élégant, & qu'il a tous ses ornemens : de sorte qu'on y trouve le plaisir & l'agrément joint à l'utilité. Muret ( 2 ) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger ( 3 ) dit en general qu'il a bien écrit sur *Ovide*, & qui plus est qu'il étoit honnête homme. Scioppius ( 4 ) n'en juge pas moins avantageusement que les autres.

Le Sieur Nicodème ( 5 ) dit en fin qu'outre qu'il étoit sçavant, il étoit encore modeste, judicieux dans ses observations, porté à louer les autres, & ennemi de la Censure.

1. Paul. Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.

2. M. Ant. Muret. apud eundem.

3. Scaligeran. pag. 72.

4. Sciopp. de art. Critic. pag. 19.

5. Leonard. Nicodem. addit. ad Topp. Bibl. Neap. pag. 70.



## CCCCV.

PIERRE de DANIEL ou DANIELIS, de *saint Benoist sur Loire.*

Turnebe le loue extraordinairement (1), quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune homme de son temps. Scioppius en dit aussi beaucoup de bien (2), mais Scaliger semble ne le pas beaucoup estimer (3). C'est à luy que nous devons l'édition du Commentaire sur Virgile qui porte le nom de *Servius*. Mais il se trouve des Manuscrits de ce Commentaire plus amples & plus corrects que celui qu'il nous a donné.

Il avoit un talent particulier pour connoître les bons Auteurs, & un discernement plus qu'ordinaire pour les Manuscrits dont il étoit fort curieux.

1 Adrien Turnebe *Adversarior. lib. 26 cap. 21.*

2 Sciopp. de art. Critic. pag. 13.

3 In Scaligeranis.



## CCCCVI.

**Mr CUIAS** ( Jacques ) de *Toulouze* ,  
mort en 1590.

**S** Caliger dit ( 1 ) que Cuias & Dorat  
S'étoient des plus judicieux & des plus  
habiles Critiques du siècle, qu'ils avoient  
tous deux un talent tout extraordinaire  
pour corriger & rétablir en leur entier les  
bons Auteurs, & il ajoute qu'il ne con-  
noissoit personne qu'eux d'entre les Sça-  
vans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui de Cuias, Scioppius écrit  
( 2 ) qu'il luy est impossible de dire combien  
de milliers de fautes il a corrigées, non seu-  
lement dans les Livres du Droit Civil,  
mais aussi dans un grand nombre d'autres  
Auteurs.

1 Prim. Scäligeran. pag. 27.

2 Sciopp. de art. Critic. pag. 8.

Mais nous aurons encore d'autres cho-  
ses à dire de ce grand homme en son  
lieu.



## CCCCVI.

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN. *Parisien originaire de Silesie,*  
mort 1590.

Scioppius dit qu'il étoit excellent Critique aussi bien que Jurisconsulte, & que ses observations & ses Commentaires sur *Ciceron* & sur *Cesar* en font foy : outre que son beau stile fait voir combien il étoit exercé dans les bons Auteurs Latins.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole, disant (2) qu'il n'étoit point de plus docte ny de meilleur homme que luy sous le Ciel. Rosin témoigne (3) aussi qu'il étoit dans la reputation d'un des plus beaux Genies de son temps, & il l'appelle un tres-sçavant Antiquaire.

Mais Scaliger prétendoit qu'il n'y avoit en luy rien de recommandable que son beau Latin & son Eloquence, & que direste c'étoit un *peuvre homme*. En quoy son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmy les Jurisconsultes.

- 1. Sc'opp. de art. Critic. pag. 8.
- 2. Idem lib. 1. Verisimil. cap. 19.
- 3. Jo. Rosin. Antiq. Rom.
- 4. Prim. Scaligeran. pag. 91.
- Vid. & Sammarth. & Thuan. & alii.

## CCCCVIII.

LATINO LATINI de *Vierbe*,  
mort en 1593.

**N**Ous avons la *Bibliothèque sacrée & profane*, c'est à dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un tres-grand nombre d'Auteurs Ecclesiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677 in folio.

Raimond Capisucchi qui étoit Maître du sacré Palais (1), disoit qu'il ne pouvoit assez admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la penetration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, la prudence solide & judicieuse dans ses décisions, mais plus que toute autre chose.

encore, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des tenebres.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivy les mêmes corrections qu'il avoit faites, quoy qu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eût suivy des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le S<sup>ie</sup>r Magri (2).

Il a été loüé de tous les gens de bien & de tous les Sçavans de son siècle qui l'ont connu. Antoine Augustin (3) reconnoît qu'il avoit du sçavoir & qu'il étoit homme de bonne foy. Baronius dit (4) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la science Ecclesiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires. Lipsé (5) écrit qu'il étoit très-instruit dans toute sorte de littérature, & qu'il étoit le meilleur homme d'entre tous les vieillards de son temps.

Pamelius qui s'est toujours fort-heureusement servy de ses lumières dans ses corrections & ses Commentaires sur Terullien & saint Cyprien, ne pourroit

exprimer ( 6 ) combien il admiroit sa doctrine, & il embrassoit toujours ses conjectures & ses sentimens comme étant les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Commentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs.

Il a encore beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gratien*, & il tenoit un des premiers rangs parmi ce grand nombre de Correcteurs Romains, non par en dignité mais en sçavoir.

1 Mandat. Magistri S. P. Raim. Capisuccelli.

2 Domin. Macei. Vit. Lat. Lat.

3 Ant. August. in Antiquit. Roman. Dialog. xi.

4 Baron. in not. Martyrolog. Rom. ad diem 15 Junii, B. item ibid ad diem 18 Julii G.

5 Lips. Centur. 2 Epistol. 39.

6 Jac. Pamel. edit. Tertull. & Cypr. & plura apud Macrum, ut supr.





## CCCCIX.

JEAN LEUNCLAVIUS ou LE-  
VVENCLAY d'*Amelborn en*  
*Vestphalie* . mort en 1593.

**S**caliger témoigne (1) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est à dire, de l'Empire de Constantinople; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Jurisconsultes, mais non pas de celui des anciens Auteurs; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même nécessaires. Nous parlerons encore de luy parmy les Traducteurs.

1. Poster Scaligeran. pag. 140.

## CCCCX.

LOUIS CARRION de *Bruges origi-*  
*naire d'Espagne*, mort en 1595.

**E**ntre les ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques*; deux Livres de *Corrections & d'Observations*;

des notes & des corrections sur *Salluste*, *Carion*  
sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius*  
*Flaccus*, &c.

Scioppius témoigne ( 1 ) qu'il fait voir  
dans ces ouvrages un grand fonds d'éru-  
dition. H. Lindembrog ( 2 ) l'appelle  
homme d'un jugement tres-exquis, & il  
témoigne qu'il étoit tres-sçavant.

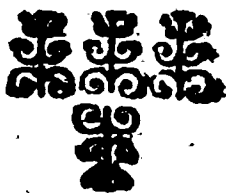
Mais Scaliger dit ( 3 ) qu'il étoit porté  
à la malice, usant de mauvaïse foy envers  
ceux qui l'obligeoient. Il étoit extreme-  
ment jaloux de la gloire de Lipse, & c'est  
peut-être pour cela que celui-cy l'appel-  
loit un *Lezard*.

On pourra parler ailleurs de ce *Carion*  
dans un Recueil à part des Plagiaires.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 9.

2 Henr. Lindembr. præfat. in *Censorin*.

3 Poster. Scaligeran. pag. 44. &c.



## CCCCXI.

**VALENS ACIDALIUS** *Medecin de  
Fruistock dans la Marche de Brande-  
bourg, mort Catholique en 1595.*

**I**L a rendu assez bon service à *Quinte  
Curse* & à *Patercule*, & il étoit sur  
*Plaute* & sur *Aule-Gelle* lorsque la mort  
le saisit en la fleur de son âge.

Scioppius de art. Critic. pag. 18.

## CCCCXII.

**LÆVIN. TORRENTIUS** ou  
**VANDER-BEKEN** de *Gand* Evêque  
d'*Anvers*, mort en 1595.

**C**E Prélat étoit un grand Humaniste.  
Scaliger dit ( 1 ) qu'il étoit homme  
de bien & sçavant, & que ses Commen-  
taires sur *Suetone* sont fort bons. Sciop-  
pius ( 2 ) témoigne aussi en avoir une  
estime toute particulière.

Ce que Torrentius a fait sur *Horace*  
tient le second rang, & ne laisse pas de

soutenir fort bien la reputation de son Auteur.

Adolphe Osee écrivant à Amerbach (3) parle de luy en des termes fort desobligeans, qui font voir qu'il ne le connoissoit pas. Il prétend qu'il ne s'appliquoit gueres à la connoissance des Antiquitez, en quoy il se trompe aussi bien que quand il assure que les Commentaires qu'il a fait imprimer en son nom sur Suctone ne sont pas de luy.

- 1 Poster. Scaligeran pag. 242.
- 2 Sciopp. de Critic. pag. 35.
- 3 Patin Histor. Numism. Latin. cap. 24 pag. 201.
- 4 Aub. Mit. & Valer. Andr. in Bibl. Belgic.

CCCCXIII.

JEAN BODIN *Anglais*,  
mort en 1596.

IL publia un excellent Commentaire sur le *Cynægeticus* ou le Poëme de la Venerie d'Oppien avec une traduction Latine. Monsieur de Thou & Rittershusius disent (1) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit versé dans la connoissance des Humanitez.

Bodin,

C'est dommage que Bodin avoit pris cet ouvrage à Turnebe & l'avoit publié sous son nom comme s'il en eût été l'Auteur ( 2 ).

Mais nous parlerons de luy avec plus de fondement parmy ceux qui ont traité de l'art Historique & de la Politique.

1 Thuan. Hist. & Conrad Rittersh. proem. in Oppian.

2 Paul. Colesm. Gall. Oriental. pag. 75.

## CCCCXIV.

Messieurs PITHOUS freres de Troyes  
en Champagne.

1 PIERRE mort en 1596.

2 Et FRANÇOIS son puîné.

Scioppius les appelle ( 1 ) les Protecteurs & les Tresoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particulièrement sur les loüanges de Pierre. Scaliger disoit ( 2 ) que les deux Pithous sentoient les bons Livres de loin, comme un Chien un os, ou un Chat une Souris; que Pierre étoit un tres-honnête homme, & qu'il s'étudioit à faire plaisir à tout le monde: mais que François n'étoit pas de

même ; que l'un & l'autre n'entendoient *Pichon*, pas bien le Grec.

1 PIERRE attira sur luy l'estime & l'amitié de tous les grands hommes de son temps. *Jules Scaliger* ( 3 ) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de son temps. *Baronius* luy donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ses *Annales*. *Monsieur Cujas* son Maître en faisoit un cas tout extraordinaire , & *Turnebe* sous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit tres-instruit dans les belles connoissances , qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'Antiquité qui étoit inconnuë aux autres, & que ce *Pichon* sembloit être un autre *Pythien* pour prononcer des Oracles ( 4 ).

*Possevin* écrit ( 5 ) qu'il étoit sçavant, mais de la véritable & solide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la mémoire des hommes, s'étant signalé particulièrement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

*Monsieur de Sainte Marthe* dit ( 6 ) que la Providence l'avoit réservé entre plusieurs autres pour le rétablissement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de luy, ayant toutes les excellentes qualitez qu'on puisse rencontrer dans un homme qui cher-

1700.

choit & embrassoit avec le deraier desin-  
teressement du monde toutes les occasions  
d'obliger les autres, & de secourir parti-  
culierement les Sçavans.

Monsieur Daillé ( 7 ) dit qu'il n'y a  
personne qui ne loue son jugement & sa  
fidélité aussi bien que cette industrie &  
toute adresse merveilleuse qu'il avoit pour  
découvrir, déterrer, & embellir les anciens  
Monumens des Lettres pour la gloire des-  
quelles la Providence l'avoir fait naître  
tout à propos. Il ajoute que bien que  
son érudition fût en un degré émi-  
nent, sa probité sa candeur & sa sagesse  
étoient encore plus grandes ( 8 ).

Lipse luy donne aussi ( 9 ) beaucoup de  
politesse & de délicatesse d'esprit avec un  
sçavoir exquis. Papire Masson ( 10 ) té-  
moigne qu'encore qu'il ait fait paroître  
par tout une rare suffisance à l'égard des  
Auteurs qu'il a corrigez & mis en lu-  
mière, il semble  
exceller particuliere-  
ment dans les Préfaces, ayant un  
goût pour ces sortes de

que tous les ouvrages  
semble donner le prix  
de son nom d'*Adversarius*  
à ses ; & ensuite aux

*Annales des François* in folio & in octavo. Pitheu.

Il prétend néanmoins qu'il jugcoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préféroit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la raison, quand celle-cy luy auroit dicté le contraire : mais qu'au reste personne ne sçavoit mieux que luy l'Histoire, les Costumes, les Loix & les Antiquitez & les divers Etats de toutes sortes de Pais.

Nous parlerons encore de luy parmy les Jurisconsultes, & parmy ceux qui ont traité des deux puissances Ecclesiastique & Seculiere.

2 A l'égard de *François* PITHOU son puîné, le même Scaliger assure (12) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son temps dans la connoissance des Auteurs de moyen age, & de la basse Latinité ; en quoy Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (13). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & les *Glossaires de la Loy Salique* sont fort bons, aussi bien que les anciens *Rhetoriciens* qu'il a publiez ; mais que néanmoins il a encore mieux réüssi dans les *Grammairiens* que dans les *Rhetoriciens*.

1. Sciopp. de art. Critic. pag. 23

2. Scaligeran. dictione Pith.



- 3 Jul. Scal. & Baron. apud Pap. Mass. de vit. Pith. pag. 339.
- 4 Cujac. & Turneb. ibid. apud Pap. Mass. pag. 318.
- 5 Possevin Apparat. sacr. tom 2. pag. 263.
- 6 Scævol. Sammarth. elegior. lib. 4. pag. 127.
- 7 Joan. Dall. de imagin. pag. 509, 512.
- 8 G. Math. König. Bibl. V. & N. pag. 645.
- 9 Lips. ap. Pap. Mass. de vit. Pith. pag. 318.
- 10 Papyr. Masson vit. Petr. Pithæi pag. 318.
- 11 Scaligeran. ut supr.
- 12 Ibid. ut supr.
- 13 Paul. Colom. Biblioth. chois. pag. 163.

## CCCCXV.

MR CHRESTIEN ( Florent ) d'Orleans, mort en 1596, dit en Latin,  
*Quintus Septimius Florens Christianus.*

**F**lorent Chrétien étoit un fort beau génie, & il sçavoit toutes les finesses de la langue Grecque.

Nous avons de luy divers ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comedies d'*Aristophane* avec les notes & celles des autres à Genève en 1608 in folio. Son fils Claude Chrétien se plaint fort de l'infidélité & du trop de liberté de ceux de Genève, qu'il  
 dit

GRAMMAIRIENS. 265  
dit faire toutes choses à leur tête ; & il  
décrie fort cette édition. Cependant , dit  
Monsieur Colomicz , personne ne nous  
en a encore donné une meilleure.

1 Scævol. Sammarth. elog. Gall.

2 Paul Colom. Bib<sup>l</sup>ioth. choisie pag. 201.

---

## CCCCXVI.

FREDERIC SYLBURGE de *Marp-  
purg au Lantgraviat de Hesse ,*  
mort en 1596.

**I**L étoit habile dans les Humanitez , &  
Scaliger dit que ses éditions sont fort  
estimées ( 1 ). Il avoit eu bonne part au  
trésor de la langue Grecque d'Henry Es-  
tienne , comme nous verrons parmy les  
Grammairiens ; & Casaubon dit que les  
Lettres Grecques perdirent infiniment à  
sa mort ( 2 ).

Scioppius loue beaucoup ( 3 ) l'industrie  
& la diligence infatigable avec laquelle il  
a rendu la vie à beaucoup d'auteurs Grecs,  
Latins ; Ecclesiastiques, & profanes : & il  
dit que sa mémoire subsistera avec hon-  
neur dans ce qu'il a fait pour *Aristote ,*  
*Denis d'Halycarnasse , Clement Alexan-*  
*Tome II. Part. II.* M

*drin, saint Justin le Martyr & Theodo-*  
*rat.*

1 Prim. Scaligeran. pag. 233.

2 Casaubon Epistol. 48. ad Jac. Bongars.

3 Sciopp. de art. Critic. pag. 18.

## CCCCXVII.

JEAN DOUZA *Vander Doës*, le fils  
de *Nortwrick en Holl.* mort avant  
son pere en 1597.

**I**L n'étoit encore qu'un jeune garçon  
quand il donna son édition de *Plaute*  
avec des corrections & des Remarques  
fort sçavantes pour son âge. Il fit aussi  
des notes sur *Catulle, Tibulle & Propertius*,  
& des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui  
releve beaucoup son merite, dit qu'il au-  
roit été fort loin sans la mort qui le pré-  
vint & l'enleva à 25 ans.

De arte Critic. pag. 17,



## CCCCXVIII.

ALDE MANUCE *fils de Paul ;*  
mort en 1597.

**T**out le monde tombe d'accord que la République des Lettres a des obligations immortelles aux trois Manuces pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donnez au jour ( 1 ). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scalliger ( 2 ) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il étoit lourd & pesant, & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun : qu'il avoit néanmoins lû & rebatu long-temps son Cicéron, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que les *Epistres*.

1 Sciopp. de art. Critic. pag. 9.

2 Poster. Scaligeran. pag. 149.



## CCCCXIX.

FRANCOIS MODIUS *d'Oudenbourg,*  
*au Diocese de Bruges, mort en 1597.*

**I**L estoit assez bon Critique ; & il est  
 loué par Lipse & par Scioppus pour ce  
 point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à-  
 dire , les leçons anciennes & nouvelles  
 qui ne sont que des corrections & des  
 notes sur un tres-grand nombre d'Au-  
 teurs Latins ; les Auteurs Tactiques ou  
 Militaires, comme *Frontin, Elion, Modeste*  
 & *Vegece* avec des notes, & des corrections ;  
 un *Tite-Live* avec des remarques qui luy  
 cousterent plus que les autres. Il cor-  
 rigea *Quinte-Curce* jusqu'à donner envie  
 aux Critiques de la premiere trempe, selon  
 Melch. Adam. Il trouva encore quelque  
 chose à ajoûter au *Justin de Bongars* Sciop-  
 pius parle aussi avec estime des notes  
 qu'il a faites sur *Silius Italicus*, sur *Gratius*,  
*Nemesien*, & *Calpurnius*.

1 Lipf. not. ad Tacit. 7

2 Sciopp. de art. Critic, pag. 13.

3 Melch. Ad. vit. Germ. Philolol. pag. 428.

4 Valer. Andr. Biblioth. Belg.

## CCCCXX.

HENRY ESTIENNE, *Parisien*, mort  
en 1598.

C'Estoit un des plus grands hommes de son siècle pour les belles Lettres, & on ne luy pouvoit presque preferer personne dans la connoissance du Grec (1).

Mr. de sainte Marthe dit (2) qu'il avoit une fécondité d'esprit fort grande, & soit qu'il écrivît en Grec, soit qu'il écrivît en Latin, il le faisoit toujours sur le champ, & dans une abondance merveilleuse. Mais son talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'est aussi le sentiment de Scaliger (3) qui dit que ses Notes sur les Auteurs montrent assez combien il estoit sçavant, & particulièrement dans la Langue Grecque.

Schottus mesme (4) assure que souvent il rencontroit fort bien; qu'il estoit juste dans ses conjectures; que ses remarques estoient exactes; & qu'il avoit coutume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur; que cela pa-

Estienne. roit particulièrement dans ses six livres des *Schediasmes* qui sont remplis de bonne Critique ; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que luy sur les Auteurs Grecs.

Ceux mesme qui ont accusé Henry Estienne de peu de sincerité, ne luy ont jamais contesté sa grande habileté.

Mais on peut dire , comme l'a remarqué Malinckrot, (5) qu'il estoit un peu trop persuadé luy-même de son propre mérite. Ce qui le jetta dans une vanité qui se trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en luy , & cet esprit de contestation, dont il ne se desfit qu'à la mort , le rendit odieux aux plus indifferens, & insupportable à ses amis & à ses proches.

Effectivement Scaliger (6) trouve qu'il estoit arrogant , querelleux, chagrin, prenant feu au premier souffle , soupçonneux , sensible à tout , ne pouvant rien souffrir , mordant & perulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne luy cedit gueres dans la plupart de ces qualitez nous seroit suspect , si Casaubon gendre d'Henry Estienne n'eût aussi reconnu (7) une bonne partie de ces défauts dans la personne de son Beau-pere.

Mais la plus grande partie des fautes qui se trouvent dans sa Critique , c'est-à-

dire, dans les notes & les corrections viennent pour la pluspart de deux autres grandes imperfections que nous avons remarquées ailleurs, sçavoir, la precipitation avec laquelle il travailloit sans se donner la patience de revoir ce que la rapidité de son esprit luy avoit dicté, & la demangeaison de tout corriger dans les Auteurs, & de multiplier les diverses leçons. C'est ce qui l'a fait appeller *Correcteur importun* par Scaliger (8) qui se plaint de ce qu'Estienne a gasté un grand nombre d'Auteurs par cette hardiesse, qui luy a fait faire des retranchemens, des additions, & d'autres changemens à sa teste & sans autorité. Voyez aussi Mr. Jansson d'Almelovveen (9).

1 Bern. à Malinckr. de art. Typ. cap. 14. pag. 92.

2 Scævol. Sammarth. elog. lib. 4. pag. 131.

3 Pøster. Scaligeran. pag. 76. 77.

4 Andr. Schott. epistol. præf. ad Lysæ orat. edit.

5 Malinckr. de Typogr. ut supr.

6 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janss. de vit. Steph.

7 H. Casaub. epist. 16. ad Conrad. Rithembun. epist. 89. Epist. 21. ad Bongars. Epist. 40. ad Pithorum.

8 Prim. Scaligeran. pag. 69.

9 Theod. Janss. ab Almelovveen de vit. Steph. phanor. pag. 78. & 95.



## CCCCXXI.

JACQUES DE LA CHAMP ou  
DALE-CHAMP, *Normand*, Medec-  
cin *Lionnois*, vers 1598. *Dalecampius*.

**S**Caliger voyant qu'il entreprenoit de travailler sur *Pline* sembloit en tirer un mauvais préjugé; parce que le connoissant trop hardy & trop presomptueux, il prevoit qu'il renverseroit & gasteroit tout, quoy-qu'il fust sçavant d'ailleurs (1). Il sçavoit, dit-il, par experience que de la Champ estoit de l'humeur de ces Critiques temeraires qui prennent la liberté de changer des mots dans les Auteurs, aussi-tost qu'ils ont le malheur de ne leur pas plaire, & qui le plus souvent y substituent quelque chose de pis à la place de ce qu'ils ostent.

Il paroît néanmoins que Scaliger s'étoit heureusement trompé, du moins a-t-il témoigné ailleurs (2) que le *Pline* donné par de la Champ estoit le meilleur qu'on eust en ce temps-là. Mais après tout, son travail n'a point encore satisfait le Public, & Barthius (3) pretend que ses notes ne marquent ni un grand fonds

de doctrine, ni beaucoup de fincerité ou de droiture de cœur.

1 Prim. Scaligeran. pag. 69.

2 Ibid. pag. 189.

3 Gasp. Barth. in I. Achilleid. Statii Papin. pag. 1639. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 233.

---

## XLVIII.

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au*  
*Diocese de Bruges*, mort en 1599.

**P**Ossevin pretend que les corrections & les notes qu'il a faites sur le Poëte, *Prudence* sont préférables à celles d'Erasme & des autres du siècle passé ; & il n'en apporte pas d'autre raison que parce qu'il estoit bon Catholique.

1 Apparat. sacr. pag. 164.

---

## CCCCXXIII.

ANTOINE RICCOBONI *de Padouë*, mort en 1599.

**S**Caliger n'en faisoit point de cas, & le traitoit de butord & de beste. C'est peut-estre parce qu'il avoit fourni des me-

moires à Sciooppius pour composer le *Scaliger Hypobolimée*. Sur quoy on peut voir Mr. Tomafini.

1 In Scaligeranis voc. Riccobon.

2 Jac. Phil. Tomaf. elegior. tom. 2. pag. 110.

# CCCCXXIV.

MARCEL DONAT, *de Mantouë, Comte de Ponzano.*

Cet homme a fait des Remarques sur *Tite-Live, Tacite, Suetone, Ammien Marcellin*, sur les Auteurs de l'*Histoire Auguste*. Casaubon jugeoit que c'estoit un homme de beaucoup de Lettres & fort bien versé dans les Antiquitez Romaines: mais qu'il estoit d'ailleurs dans une grande ignorance de la Langue Grecque.

Barthius (1) ne le considere tout au plus que comme un brave Copiste, qui au lieu de s'enrichir des dépouilles des Anciens, s'est jetté sur les Modernes, d'entre ceux mêmes qui sont le moins estimez, comme sont les faiseurs de rhapsodies & de dictionnaires qu'il a copiez assez fidellement. En quoy cet Auteur estimoit que Mr. le Comte de Ponzano n'a point tout-à-fait perdu le jugement, puisqu'il

peut servir de quelque chose aux petits Donat.  
Ecoliers. C'est aussi le sentiment de Mr.  
Konig (2) & de Mr. Valois le jeune (3)  
qui se plaint que Mr. le Comte n'a lu  
pour faire cet ouvrage aucun des Hi-  
storiciens Grecs ou Latins nécessaires; qu'il  
ne cite aucun Auteur contemporain, ni  
aucun garant sur lequel on puisse faire  
foy; que ses grands Auteurs sont le *Rha-  
digin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens  
à peu près de la même trempe. De sorte  
que ce qu'il dit dans toute cette Critique  
ou n'est rien qui vaille, ou n'est rien que  
de trivial.

1 Casaub. apud Barth. & Barthius ipse notans  
in lib. 2. silvar. Statii Papin. pag. 171. &  
ex co

2 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag.  
257.

3 Hadr. Valesius Præfat. in nov. edit. Am-  
miani Marcell.

## CCCCXXV.

FULVIUS URSINUS ou *Orsini*, Ro-  
main, mort en 1600.

ON a des notes de luy sur *Cicéron*, sur  
*Virgile*, & sur plusieurs autres au-  
M vj

ciens Auteurs , & entr'autres sur *Festus Pompeius*..

Le Vittorio de Roffis (1) nous apprend que ce celebre Ecrivain travailloit & polissoit long-temps ce qu'il faisoit. Et c'est peut-être ce qui a donné tant de reputation à tous ses Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medaillistes.

Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.

## CCCCXXVI.

Monfr. du FAUR de S. J O R Y, Premier President du Parlement de Toulouse, dit en Latin *Petrus Faber Sanjerianus*, mort en 1600.

**S** Caliger (1) dit que c'estoit un des plus sçavans hommes de la France. Lipse [2] témoigne qu'il avoit une lecture fort étendue & fort profonde en même temps, une exactitude merveilleuse & un grand discernement à choisir ce qu'il y a de meilleur dans les Auteurs, un jugement exquis avec une subtilité non pareille pour penetrer & digerer les choses.

Gruter [3] dit qu'il estoit universellement sçavant, jusqu'à faire envie à ceux qui pouvoient luy disputer le premier rang dans les Lettres; & il ajoûte qu'il n'est rien de plus beau ni de mieux choisi que ce dont il a composé ses Ecrits. Mr. Gouthiere n'en parle pas moins avantageusement (4).

Mr. de Thou dit qu'il avoit joint une grande probité de mœurs, & une connoissance singuliere de toute l'Antiquité & de tout le Droit divin & humain à cette rare suffisance qu'il avoit acquise dans la Critique & dans les belles Lettres (5).

Mr. de Stc. Marthe (6) ne dit rien dans son éloge qui ne soit encore beaucoup au dessous du mérite de nostre President.

Il nous a donné trois livres des *Semestres* & un des *Agonistiques*, c'est à dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, sans parler d'un autre des Magistrats Romains qui ne regarde pas nostre sujet present.

Scioppus dit [7] que dans les livres des *Semestres* & celui des *Agonistiques* il y a une infinité de choses que tous les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. Vossius témoigne aussi en faire beaucoup d'estime [8] aussi bien que de l'Auteur. Et pour montrer mesme que Lipse les a trouvez fort à son goût [9],

Du Faux. c'est qu'on prétend qu'il les a pillés & convertis bonnement à son usage, comme nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainsi je ne sçai pourquoi Scaliger après avoir rendu assez bonne justice à la grande érudition de nôtre Président, ajoute que ce n'étoit pourtant qu'un Ramasseur, & qu'il ne juge rien (19), à moins qu'on ne dise que c'est un trait de sa jalousie. Monf. Hancinius (10) parle aussi de luy, & il en rapporte les témoignages que les Sçavans ont rendus à son mérite.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 81.

2 Lips. Centur. 1 Epistol. x ad Belgas.

3 Grut. in Chronic. sub nomine Jom. Gualtheri, & apud Hanc.

4 Jac. Gutherius lib. 2 de Offic. Dom. Aug.

5 Jac. Aug. Thuan. Histor. lib. 123.

6 Sævol. Sammarth. Elog. lib. 5 pag. 145.

7 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 9.

8 Ger. J. Voss. de quat. artib. popularib. de Gymnastic.

9 Jul. Cæs. Balenger. Hist. suor. temp.

10 Poster. Scaligeran. ut supr. pag. 81.

11 Mart. Hanc. de Rer. Roman. scriptorib.



## CCCCXXVII.

FRANÇOIS DU JON, *Berruyer*,  
dit *Junius*, mort en 1602,

Scioppius veut le faire passer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de son temps, touchant la correction & l'explication des Auteurs (1) : & il dit en un autre endroit (2) que ses notes sur *Manilius* & ses Commentaires sur *Tertullien* sont doctes & laborieux.

Mais Gretser (3) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaise édition de son prétendu *Curopalate*, c'est-à-dire, de George Codin.

Neanmoins Lipsé ne laisse pas de donner des éloges à cet ouvrage, disant (4) qu'il étoit presque l'unique qui eût pu y réussir, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Mais il paroît que Lipsé en a parlé de la sorte, ou par flatterie ou plutôt par défaut de lumières & de pénétration. Car Isaac Casaubon qui étoit tout autrement habile que lui pour le Grec, écrivant à *Mourinus*, reconnoît le peu de mérite de ce travail de Du Jon sur Codin, ajoutant qu'on doit l'ex-



Du Jon. cuser dans la vûë de ses autres occupations (5). Et Vossius son gendre nonobstant l'intérêt & la volonté qu'il avoit de justifier son beau-pere, n'a point eu honte d'avouer de bonne foy (6) que cette édition est fort défectueuse, & les conjectures dans les notes & les corrections assez peu heureuses. Ajoute même que Du Jon songeoit à en redonner une meilleure, si la mort n'en eût empêché l'exécution.

Mais nous parlerons de toute cette Histoire dans le Traité paticulier des Auteurs déguisez sous le nom de Nád. Agmon.

1 Gasp. Sciopp. suspectar. Lection. pag. 326. edition. 1597.

2 Idem de Art. Critic. pag. 15.

3 Jac. Gretser not. ad Georg. Codin. de Offic. Constantinopolit.

4 Lips. Epist. 14. Centur. 2. Miscellan.

5 Casaub. Epist. ad Meurs. ad 14 Nonas Jun. an. 1613.

6 Ger. Jo. Voss. Præfat. de Hist. Lat. adv. Thuan. & Scalig.

Idem de Hist. Græc. inter script. incert. ætat.

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprètes de l'Ecriture sainte, & les Théologiens hérétiques.



## CCCCXXVIII.

JEAN PASSERAT, *de Troyes*,  
mort en 1602.

**S**I nous en croyons Scaliger (1), Passerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit livres en toute sa vie ; <sup>et</sup> que pour deux mots de Latin qu'il sçavoit il se vouloit mêler de reprendre tout le monde ; qu'en un mot il n'étoit pas si habile homme que sa renommée le publioit, quoi-qu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien instruire la jeunesse.

Les autres en parlent d'une manière un peu différente. Papire Masson dit nettement qu'il avoit surpassé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de son temps, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Université de Paris (2). Monf. Parent (3) dit qu'il excelloit dans les Humanitez & dans la connoissance de la propriété & de la force des mots, & que pour les expliquer avec autant de succès qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts,

Passerat. de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Mons. de Sainte Marthe (4) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même temps de la Latinité, parce que Turnébe, Dorat, Lambin, & les autres célèbres Professeurs Royaux s'étoient occupez particulièrement à la langue Grecque & à en expliquer les Auteurs.

Le Sieur Critton (5) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté & de cette élégance du stile qui luy faisoit représenter Cicéron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (6) luy rend aussi le même témoignage, disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours, & il ajoute qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Mr. de Thou dit à ce sujet (7) qu'il avoit le discernement tres-fin & le goût si delicat & si difficile, qu'à peine pouvoit-il trouver quelque chose dans les ouvrages des autres qui luy plût.

En matière de Critique & de Philologie, Passerat a fait des commentaires sur *Catulle, Tibulle & Propertius*, que Monf. de Thou estime fort accomplis & tres-dignes des loüanges de tout le monde. On en a aussi de luy sur *Plaute* qui ne sont pas moins estimez. Il en a encore fait sur *Cicéron*, mais je ne sçay s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouterouë dit (8) qu'il a été également heureux & fidèle dans tous ces commentaires.

On imprima en 1637. les Préfaces & les discours qu'il fit sur l'explication des Auteurs qu'il devoit enseigner à ses Ecoüiers, & particulièrement sur *Plaute, Cicéron, Salluste, Ovide, Catulle, Propertius* qui sont remplis de critique & d'observations qui font voir qu'il connoissoit parfaitement le genie de la langue Latine, & qu'il la sçavoit à fonds; de sorte qu'en peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Université de Paris, il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embellissement de cette Langue que Passerat, & qui s'en soient acquitez avec plus de succès & de gloire que luy, selon Mr. Bullart (9).

Nous parlerons encore de luy dans la suite au sujet de *Calepin*.

1. Poster. Scaligeran. pag. 180.
- 2 Papyr. Mass. Vit. Passerat. pag. 348.
- 3 Franc. Parent. Orat. de Regia sua professione pag. 34.
- 4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 4 pag. 135.
- 5 Georg. Critton. Orat. de Sorrib. Homericis, prolegom. Opuscul. Passerat.
- 6 Jul. Cæs. Bulenger. lib. xi Historiar. sui temp.
- 7 Thuan. Histor. lib. 129 & ex eo Borrichius de poët.
- 8 Rodolph. Boterciùs Commentar. lib. 10.
- 9 Is. Bullart Academ. livre 4 pag. 303, 304.

---

## CCCCXXIX.

FRANÇOIS SANCHEZ DES  
BROSSES, ou de *Las Brozas*, *Espagnol*, dit Fr. SANCTIUS BRO-  
CENSIS, mort vers 1603.

**I**L a fait en qualité de Critique des Scholies & des Commentaires sur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poétique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblèmes d'Alciat*, les *iv Silves héroïques de Politien* : Et en Espagnol sur l'*Epictète* qu'il a traduit aussi en cette Langue, sur les Poësies de *Jean de Mena*, de *Garcilasso de la Vega*, &c.

Le nom seul de cet Auteur suffit pour donner de la reputation à tous ces ouvrages. Mais nous nous reservons à parler de luy plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. C'est assez de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croient que le *Pentecontar-tyue* qui court sous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado est effectivement de nôtre Sanctius, dont celuy-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au Traité des Plagiaires.

## CCCCXXX.

JEAN DE SPONDE, *qui a travaillé sur Homère.*

SON Edition est fort commune à la verité, mais elle n'est ni fort belle ni fort exacte, & ses Notes ne sont pas estimées. Casaubon les appelle des bagatelles & des remarques de neant.

Bibliograph. curios. histor. Philolog. pag. 49.



## CCCCXXI.

GERARD LANGBAINÉ,  
*Anglois.*

Ses Notes sur Longin sont courtes,  
mais elles sont assez estimées.

## CCCCXXII.

J. PAPIRE MASSON, *de Forez,*  
mort en 1611.

**L** Es Lettres luy ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plupart de ses ouvrages sont historiques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le 1. est l'édition des *Lettres de Servatus Lupus*, qui est pleine de fautes, & que Mr. Du Chesne & ensuite Mr. Baluze ont donnée après luy. Le 2. est l'édition d'*Agobard*; qui luy doit la vie par le plaisant hazard que chacun sçait; mais il est accusé d'infidélité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer plusieurs choses, comme il a été facile de le reconnoître par le manuscrit même dont il s'est servi, & qui est dans la

Bibliothèque du Roy. Mr. Baluze y a rétabli toutes choses dans une édition nouvelle qu'il en a faite. Le 3. est l'édition des Lettres d'*Estienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec son frere Jean Baptiste Masson en 1611, laquelle étant devenuë assez rare dans la suite, a donné lieu au P. du Moulinet de la remettre au jour après l'avoir revûë, corrigée, & augmentée de 60. nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de son Histoire des Papes, & de celle de France, & de ses Eloges.

Masson:

Journal des Sçav. du 12. Janvier 1665.

Ibid. du 14 Juin de 666.

Cl. du Molin. Præfat. edit. Steph. Tornac.  
Epistol.

## CCCCXXXIII.

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*,  
mort en 1604.

**S**Cioppius dit qu'il a rendu la santé & la vie même à *Valère Maxime*, qui avoit été massacré & presque assassiné par le stile des demi-Sçavans & des Critiques sauvages. Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Historiens.

Scropp. de Art. Critic. pag. 12.



## CCCCXXXIV.

JEAN DOUZA *le pere*, (Vander Doës) mort en 1604.

ON a de luy divers ouvrages de Critique sur les Poëtes qu'on peut voir dans la liste qu'en ont faite les Bibliothécaires. Lipse (1) & Scioppius (2) le loüent & l'estiment. Ce qu'il a fait sur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Précidanées* & *Succidanées*, & son commentaire sur *Plaute*, porte le nom *Centuriat*.

1 Lipf. lib. 1. Elector. cap. 5.

2. Sciopp. de Art. Critic. pag. 17.

## CCCCXXXV.

ROBERT CONSTANTIN,  
*de Caën*, mort en 1605. âgé de  
103 ans.

SES Notes & ses Observations sur *Pline* ne sont point estimées de Scaliger; mais je pense qu'elles n'ont jamais été imprimées. \* *Dans la Biblioth. de Monsieur*  
*De la*

De Lamoignon, il y a un Pline avec des Notes Manuscrites de ce Constantin, qui sont aux marges du Livre. C'est l'exemplaire que Scaliger a vu. Ces Notes sont écrites de la propre main de Constantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an 1590.

---

## CCCCXXXVI.

ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers,  
vers l'an 1605.

**I**L publia les fragments de plus de trente anciens *Grammairiens* à Hanau en 1605. Cette édition est louée par Joseph Scaliger & par les autres Sçavans de ces temps-là, & elle est devenue aujourd'hui assez rare. On peut voir

- 1 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philo'oph. &
- 2 Bibliograph. cur. Philolog. Hist. pag. 16.



## CCCCXXXVII.

JUSTE LIPSE, d'Yfche ou Ooverysche  
en Brabant, mort en 1606.

**L**ipse est un des Chefs de Partis qui semblent avoir aspiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprès par Gaugeric Rivius touchant cette Principauté prétendue de Lipse sur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru assez singulière jusqu'à présent, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette République, si Scaliger, Grotius, Saumaise, Vossius, &c. avoient eu des Partisans aussi zelez que ce Rivius.

Il faut avouer néanmoins que parmi ces Héros qui se sont élevez au dessus du commun des Sçavans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipse des qualitez propres à devenir le Maître des autres.

(1) Scaliger l'appelle la Lumière de son siècle; Raphelengius l'appelle le Soleil des Doctes & leur Trismegiste. Il est nommé le Prince du Senat des Sçavans par Dou-

za ; le Pere des Sciences par Baudius ; la gloire des Temps par Scribanus ; l'œil ou la prunelle des Pays-bas par Schott ; le Sénèque Belgique par Phil. Pareus ; le flambeau de l'antiquité , l'unique libérateur & protecteur de la Verité , le tresor inépuisable de toute l'Histoire , l'ame même de la sagesse & de la prudence , & le seul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius ; un genie divin par Louis Carrion ; l'homme du monde qui ait sceu le plus heureusement joindre la plus profonde Science avec l'esprit le plus delicat , & le plus solide par Casaubon.

Mais c'est trop long-temps se divertir , & on peut renvoyer ceux qui sont curieux de ces sortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire ( 2 ) , dans Valere André ( 3 ) , & particulièrement dans le Recueil qu'en a fait Mr. Hancinius ( 4 ) , où ils trouveront dequoi se satisfaire.

Je pense que le plus bel éloge qu'on puisse luy donner est celuy qu'il a reçu de Raoul de Bouterouë ( 5 ) , pourvû qu'il soit bien veritable. Car se contentant de l'appeller le Varron de son siècle , il ajoute qu'il ne s'enfle non plus des éloges qu'on luy donne que l'Ocean des rivières , & qu'il est infiniment au dessus de l'envie , laquelle a été obligée elle-même de l'ad-

Lipse. mirer. On y peut joindre celuy qu'en a fait Jean Bernard [6], & dire comme luy, que les loüanges qui sont dûës à Lipse ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu même & de la solide érudition.

Barthius [7] dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accusations de ses Envieux, que par les rémoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à luy, tout mort qu'il est, que ceux-là ne profitent aussi bien que ceux-cy de ce qu'il a composé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainsi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque chose de sa reputation; & qu'il y a de la bassesse même à chercher de la gloire, dans la découverte de quelques-unes de ses fautes.

Les deux principales parties de Lipse étoient l'esprit & le jugement, comme l'a aussi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire [8] & Melch. Adam après luy [9] disent que cet esprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étendue, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, horsmis la Musique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni disposition.

Il avoit aussi le jugement tres-exquis & tres-solide ; & l'emploi le plus important qu'il en ait fait consiste principalement dans l'ordre & la disposition qu'il a donnée à ses Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la chose dont il jugeoit ; & ce qui est fort rare , c'est qu'il ne le perdoit jamais dans ses matières les plus confuses & les plus répandues. Il étoit si persuadé de la certitude de son jugement, qu'il se croyoit en droit de l'exercer sur les Anciens avec autant de liberté que sur les Modernes.

Son stile ne laisse pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agréments, quoi qu'il soit concis, serré & tout rempli de pointes. Et c'est ce qui paroît avoir été presque sans exemple jusqu'à présent. Cette breveté singulière de stile n'a ni ténèbres ni obscuritez. Son ordinaire est de dire beaucoup choses en peu de mots, & le sens de ses pensées s'étend avec d'autant plus d'effusion & d'abondance, qu'il paroît d'abord serré dans un petit nombre de paroles. De sorte qu'après qu'on la quitte, la reflexion qu'on fait insensiblement sur ses petites phrases tient souvent lieu de grands discours à ses Lecteurs. Ses expressions ressemblant à ces tableaux de Timante, dans lesquels l'esprit trouvoit toujours plus de sens que les yeux n'y voyoient de

Lipse. traits de pinceaux.

Cependant ce stile de Lipse a rencontré plusieurs Censeurs qui y ont trouvé à redire , prétendans que non seulement il est trop obscur & trop embarrassé , mais aussi qu'il n'est point du tout Ciceronien (10). Mais Aub. Le Mire qui étoit un des plus zelez & des plus affectionnez de ses Écoliers , a entrepris de repousser ces accusations , & de le justifier pleinement. Il dit premièrement que son Maître n'étoit point de ces Imitateurs serviles de Cicéron , qui pour employer scrupuleusement les mots & les tours de phrases de cet Orateur en perdoient souvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipse s'étoit un peu trop attaché au stile de Cicéron , & qu'en ce point il s'étoit comporté en jeune homme ; mais que depuis ce temps-là , la maturité de son jugement ayant donné des bornes & des règles à la vivacité de son esprit , il se resserra d'un côté en retranchant quelque chose de cette fluidité de stile qu'il avoit prise de Cicéron , pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute , Terence , Salluste , César , Quintilien , & dans les autres principaux Maîtres de la langue Latine de quoi imiter, aussi-bien que dans

Cicéron, & il voulut même que les autres profitassent de son exemple, & que dès qu'on est un peu avancé dans les études on puisse sur la lecture & la méditation de plusieurs Auteurs se former un stile à sa mode, s'il est permis de parler de la sorte. Le Mire ajoute de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'étude qui avoient formé dans Lipse ce stile si particulier, mais que c'étoit sa Nature & son propre Genie qui l'avoient produit. Car quelqu'air qu'on puisse contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractère du stile, & que ce qui le rend diffus dans les uns, & serré dans les autres, gai & agréable dans ceux-cy, chagrin & sérieux dans ceux-là, ne peut venir que de la disposition naturelle des Esprits.

(11) Pour l'autre point qui regarde l'obscurité du stile de Lipse, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puissent s'en plaindre, & que les autres, loin de prendre sa breveté pour une obscurité, jugeront aisément que c'est une gloire particulière à Lipse d'avoir su joindre sans étude & sans affectation deux qualitez presque incompatibles, qui sont la clarté & cette breveté. Il avouë néanmoins qu'il s'y trouve de vieux mots



1174. & des phrases coupées , qui ne contribuent pas trop à la beauté de son stile ; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique , & qu'en cette qualité il avoit une Jurisdiction sur tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux représenter & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée , il pouvoit quelquefois parler comme eux , quoi qu'il ne le fît jamais à dessein , ni pour se distinguer ; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bien-séance de la matière , qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un stile coulant , lié & vulgaire ; & tantôt la porté à écrire d'un stile serré , docte & mystérieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ses Ecrits de l'un ou de l'autre stile , & même de ceux qu'il a faits en sa première jeunesse , où on ne remarque toujours ce cœur ouvert , généreux , & honnête , qui l'a rendu si aimable à tous les Gens de bien. Que ses premiers ouvrages même renferment beaucoup de semences & d'étincelles de la vertu & de la prudence civile ; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna directement toutes ses pensées , & ne songea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce temps-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ses Ecrits de maximes salutaires pour le règlement &

la conduite de la vie dans les personnes publiques, aussi bien que dans les particuliers. Que c'est l'endroit principal par lequel il s'est distingué des autres Sçavans de son siècle, qui n'aspiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne songeoient qu'à leur propre reputation; au lieu que Lipse paroît n'avoir presque point eu d'autre passion que celle d'inspirer à ses Lecteurs la sagesse & la vertu. Qu'on luy a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir assujetti à cette étude sérieuse & honnête les Muses volages & libertines, qui jusqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertissement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoi-qu'il connût bien l'importance de ce nouveau Ministère, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde; il n'en ressentit pas le moindre mouvement de vanité (12), & qu'il donna sujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modestie.

Bextilius Canut n'est pas moins étendu qu'Aubert le Mire sur les loüanges de Lipse (13); & si nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ses Ecrits; soit pour la Morale, soit pour la Philologie. Il prétend qu'il surpasse en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu jusqu'icy, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la suite des temps. Il dit que son stile est pur,

Li. se.

naturel , & commun ; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque chose des Anciens , continuë-t-il , c'est avec un choix tres-judicieux & comme nous prenons le sel pour jeter sur la viande , & il le fait avec grace , avec reconnaissance , & rarement sans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractère est de dire beaucoup de choses en peu de mots , de sorte que les pensées sont ordinairement beaucoup plus amples que les expressions. Cet Auteur ajoute beaucoup d'autres choses que nous avons déjà rapportées d'Aubert le Mire , il veut comme luy que la breveté de Lipsé n'ait point de nuages ni d'obscurité , & il dit que cet air Laconique ne laisse pas d'être fort abondant & tres-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phrases ni presque de lignes qui ne soient pleines de ces fleurs , de ces figures , & de ces tours agréables & qui plaisent au Lecteur ; que la douceur est toujours mêlée avec la force ; que les sentences sont élevées & pénétrantes , & qu'il sème par tout des Instructions pour les mœurs & des Exhortations à la vertu.

Bonciarius dit (14) qu'il ne pensoit pas que depuis plusieurs siècles , la Nature eût produit un homme d'un plus bel esprit , d'un jugement plus exquis , & d'une doc-

trine plus étendue ; qu'il avoit un genie admirable , soit pour inventer de nouvelles sentences , soit pour polir & perfectionner celles des Anciens ; & que celles-cy ne paroissent pas moins être de luy que les autres ; tant il avoit de naturel & de talent pour cette manière de penser & de prononcer des sentences.

C'est ce qui a porté des personnes doctes à publier des extraits de ses Livres & à recueillir ses sentences de son vivant même ; honneur qui n'est peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la Republique des Lettres une espèce de secte nouvelle , & dont il fut considéré comme le Chef ; & le Victorio de Rossis (15) , dit que de son temps on appelloit *Lipsiens* ceux qui faisoient profession de le suivre , comme on appelle Cicéroniens les Imitateurs de Cicéron.

Il ajoute que cette manière de briser le stile & de composer sans période , & sans liaison , fut embrassée par les Ecoliers avec une avidité assez peu discrète. Car comme par une affection & un préjugé ordinaire , les Disciples veulent toujours imiter ou contrefaire leurs Maîtres , il arrive souvent qu'au lieu de se former sur ces Modèles , ils ne prennent que l'ombre des excel-

Lipse. lentes qualitez qu'on y voit briller, & ils ne s'attachent presque qu'aux défauts qui les frappent davantage. C'est par cette raison, dit-il, que ces Disciples de Lipse étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur stile, de ne point faire de période, & de ficher même quelques pointes & quelques subtilitez au hazard: mais ils n'avoient pû parvenir à cet air naturel de Lipse, ni à cette vigueur mâle de stile qui étoit soutenue par un grand fonds de doctrine. C'est pourquoi Lipse s'étant aperçu luy-même de ce dérèglement, leur conseilloit souvent d'imiter plutôt les manières naturelles de Cicéron, que d'affecter de suivre les siennes qui étoient un peu trop particulières.

Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loïn, & qu'ayant passé même les Pays bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta plusieurs esprits, qui désespérant de pouvoir acquérir cette heureuse abondance & cette variété du stile de Cicéron, ont crû pouvoir mieux s'accommoder de cette sécheresse, & de cette maigreur du stile *Lipsien*. Il ajoute qu'ils sont devenus si passionnez pour ce stile, que non contents de s'admirer eux-mêmes, & de se croire les premiers hommes du mon-

dé pour l'éloquence, ils entreprenoient <sup>Lipse</sup> de décrier & d'abolir même les Ecrits de Cicéron & des Anciens les plus reçus, pour établir & autoriser cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient infatués.

Mais si le stile de Lipse n'a point eu assez de credit pour se faire recevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même chose de sa Critique, qui a été embrassée & reçûë par tout avec applaudissement. Car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui luy étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuse, ainsi que l'ont remarqué Bertilius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ses corrections & ses remarques sur les anciens Auteurs sont faites avec une netteré & une methode toute particulière (16.).

Biscoli dit aussi (17) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & retirer les fautes que les temps ou les Copistes avoient fait glisser dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas son semblable dans cette industrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & sujet à l'erreur comme les autres.

Lipse.

Cette Critique est d'autant plus agréable qu'elle est diversifiée par le mélange de plusieurs connoissances qui ont fait dire à Papire Masson ( 18 ) , que Lipse méritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raisons qui l'avoient fait anciennement donner à Eratosthene pour la premiere fois , à cause de la varieté de sa doctrine sur plusieurs choses différentes.

Le premier ouvrage de Critique & de Philologie qui fit paroître Lipse, fut celui des *Diverses Leçons* en IV Livres qu'il composa à l'âge de 19 ans. Aubert le Mire ( 19 ) prétend que ces Livres sont écrits dans un stile coulant & tout à fait Ciceronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & ( 20 ) il dit que la maniere d'écrire est un peu nouvelle, le stile un peu inusité: mais qu'il est néanmoins clair & poli, & que cet ouvrage le mit si bien en réputation dans l'esprit de tout le monde, que dès lors il se mit au dessus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé à personne. Il ajoute qu'il se rendit l'objet de l'amour & de l'admiration de toutes sortes de personnes de quelque Religion & de quelque profession que l'on fût, & que cela alloit même jusqu'aux enfans qui

prenoient plaisir à parler de luy.

Lipse.

Mais celuy de ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Tacite*. C'est en effet ce qu'il a fait de meilleur à ce que prétend Scaliger ( 21 ), & Lipse luy-même ( 22 ) considéroit ces Commentaires comme son chef-d'œuvre, selon que nous l'assure Aubert le Mire, qui ajoute que ce bel ouvrage luy attira beaucoup de Censeurs, dont les uns étoient poussez par l'ambition de se faire connoître, les autres animez par l'envie & la haine qu'ils avoient conçûe contre luy fort injustement. Il triompha sans doute des uns & des autres en ce point, & on cessera de s'étonner qu'il ait si bien réussi sur Tacite quand on sçaura qu'il avoit étudié cet Historien à fonds, qu'il le sçavoit entièrement par cœur, & qu'il le possédoit comme s'il en avoit été luy-même l'Auteur. Il avoit une passion démesurée pour les manieres & le stile de cet illustre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Rossis ( 23 ). Et c'est peut-être ce qui a le plus contribué à luy gâter le sien, & à le rendre si irregulier.

Après les Commentaires sur Tacite, Scaliger témoigne ( 24 ) qu'il n'y a rien de plus excellent que ses *Electes*, dont la variété est fort-agréable & fort instructive.



Lipse.

Il dit aussi que ses *Saturnales* sont un fort bel ouvrage. Et c'est encore le sentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempster, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne sachant peut-être pas qu'ils louoient véritablement Monsieur le Président du Faur de Saint Jory sous le masque de Lipse, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons aussi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipse a eu jusqu'icy tous les honneurs, & a si bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pièces de Lipse ( 25 ) deux Oraisons Anonymes, une de la *double Concorde*, & l'autre sur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles sont toutes deux très-Latines, & plus Latines même que tous les autres ouvrages de cet Auteur.

Le P. Boulanger dit ( 26 ) que les Livres de l'*Amphithéâtre* & des *Gladiateurs* sont très-élegamment écrits. On peut conter encore parmi ses œuvres raisonnables, ce qu'il a fait sur *Senèque le Philosophe*, quoiqu'il y ait assez peu de choses selon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes; & c'est beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ses *Lettres* & de ses *Livres de Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celui <sup>Lipse</sup> de la *Constante*, parce qu'il a toujours été des plus estimez, & Raphelengius croyoit que ( 27 ) de tous les Livres de Lipse, celui-là seul auroit la vogue fort long-temps, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il est arrivé aux ouvrages de la plupart des Grammairiens & Philologues d'avant luy.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger son amy, il faut convenir que Lipse a fait plusieurs ouvrages fort doctes, & d'autres qui ne le sont que peu.

Les Protestans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il composa pour satisfaire sa dévotion, comme celui de l'Histoire & des Miracles de *Nôtre-Dame de Hau ou Hall*, celui de *Nôtre-Dame de Sichen*, dont nous pourrons parler ailleurs. Mais je ne sçay pourquoy Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans son *Traité de la Croix*, qui constamment n'est point si pitoyable qu'il voudroit nous le persuader, quoiqu'on ne puisse nier que le Jesuite Gretser n'ait mieux réussi que luy sur cette matiere.

Casaubon ( 28 ) a eu plus de raison de

Lipse.

se plaindre du genie de Lipse, qui a bien voulu souffrir qu'il entreprît de travailler sur *Polybe*, & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* sans examiner ses forces. Car c'est quelque chose d'indigne de la réputation que ce grand homme avoit acquise d'alléguers.

A P R E's avoir rapporté une partie de ce qui se peut dire à l'avantage de Lipse, la sincérité & la justice des regles que je me suis prescrites dans ce Recueil, demandent que je dise quelque chose des défauts qu'on luy reproche outre ce que j'en ay touché cy-dessus.

Premierement il sçavoit assez peu de Grec, comme l'ont remarqué plusieurs Sçavans, tels que Casaubon, le P. Boullanger, Monsieur Huet & plusieurs autres ( 29 ). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour luy, en disant qu'il n'étoit Grec que pour sa provision ( 30 ). Cependant Lipse avoit une demangeaison plus qu'Ecoliere pour faire paroître qu'il en sçavoit, & il faisoit gloire d'en insérer souvent des morceaux parmi son Latin, en quoy il est blâmé avec beaucoup de justice par Casaubon, c'est à dire, par Monsieur Huet, quoique cette bigarrure parût belle aux yeux de plusieurs dans le temps de la nouveauté.

Et bien que ces manieres de briser ses <sup>Lipse.</sup> phrases , & de lancer ses sentences, soient toujours fort desagrecables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Cicéron , & qu'elles ne puissent toucher que de jeunes Ecoliers sans experience ou la populace ignorante : neanmoins , dit le même Auteur , il faut avoüer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il se fût renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine , & s'il ne se fût appliqué qu'au Auteurs Latins sans vouloir toucher aux Grecs.

En second lieu , Lipse faisoit fort mal des Vers , & Scaliger qui en parle de la sorte ( 31 ) , prétend qu'il n'entendoit même rien en Poësie , & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes , & entr'autres de Seneque le Tragique. Ce qui est attaquer un Critique dans sa citadelle.

Il ajoûte qu'il n'est point politique , & nous verrons ailleurs que cette accusation n'est pas trop fausse. Monsieur Huet dit qu'il ne sçavoit pas la Tactique ou la Milice Romaine , ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur ses Poliorcétiques & les autres Livres qui traitent de ces matieres.

Scaliger l'accuse encore d'écrire mal , & il dit qu'il avoit desappris à parler sur la

Lipse.

fin ; qu'il faisoit quelquefois un Latin pitoyable , comme dans toute la troisième Centurie de ses Lettres qui ne vaut rien ; & que ce qu'il faisoit ne plaisoit gueres qu'au vulgaire.

Vossius qui n'aimoit point à desobliger personne , a parlé de Lipse comme les autres. En un endroit ( 32 ) , il se contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de son esprit & par la varieté de sa doctrine , mais non point par son Latin. En un autre ( 33 ) il dit qu'il n'a point gardé de mesure dans l'employ des vieux mots , des termes poëtiques & des expressions dures & choquantes , c'est pourquoy qu'il faut bien se garder de se le proposer comme un exemple à suivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au dessous de Scaliger pour toutes choses ( 34 ) , qu'il étoit même inferieur à Casaubon & à plusieurs autres , sur tout pour la connoissance des langues : & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agreable à ceux de son país que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de son stile.

Henry Estienne fit un Livre entier contre ce stile irregulier & contre ces manieres , ce qui luy attira une réponse & des injures d'un des plus zeléx disciples de Lipse.

Vincent Contarini ( 35 ) prétend qu'il Lipse,  
y a une infinité de faussetez & d'erreurs  
dans les Livres de Lipse, & qui y sont  
debitées avec autant d'assurance & de  
tranquillité que si c'étoient des veritez  
communes & incontestables. Il ajoûte  
que quiconque se chargeroit de les recueillir  
toutes & de les examiner, prendroit as-  
surément une commission onereuse &  
d'autant plus difficile, qu'il n'est pas si ai-  
sé de refuter des mensonges que d'en  
faire.

Enfin quoique Lipse ne se picquât de  
rien tant que de modestie, d'honnêteté,  
& de bonne foy, il a pourtant trouvé des  
Censeurs qui ont bien osé luy marquer  
des manquemens considerables contre ces  
vertus. Louïs du Moulin entre les autres  
( 36 ) en a voulu à sa modestie prétendue,  
quand il a fait voir que c'étoit un es-  
prit vain & glorieux, qui se vantoit dans  
ses Ecrits que quand il s'agiroit de trai-  
ter les matieres les plus difficiles dans  
l'Antiquité, ce seroit peut-être le loi-  
sir ou la volonté qui pourroit luy man-  
quer, mais jamais le pouvoir ny la ca-  
pacité ( 37 ).

Le Vittorio de Rossis dit qu'effective-  
ment il se croyoit le maître de son siècle,  
qu'il ne sçavoit souffrir les autres Criti-

Lipse.

ques par une jalousie & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occasion de leurs fautes pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce qu'ils prenoient le nom de Critiques & osoient porter leurs jugemens sur les autres. Il fit contr'eux la Satyre Menippée pour les rabattre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que Lipse affectât actuellement la tyrannie en s'élevant au dessus des autres, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à personne, non pas même à Scaliger qui étoit *son Dieu* de compliment ( 38 ).

Quelques-uns ont attaqué son honnêteté & sa bonne foy en l'accusant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on prétend qu'il a faits des ouvrages d'autrui presque tous entiers, & que nous ne spécifierons pas icy pour les raisons que nous avons marquées auparavant. Et Scaliger disoit à ses amis ( 39 ) qu'il connoissoit beaucoup de ces vols de Lipse, mais qu'il ne les vouloit pas publier, parce qu'il étoit son amy.

Je ne doute presque pas néanmoins qu'il n'y ait eu de l'excez dans ces sortes d'accusations, & qu'on ne luy fasse injustice, par exemple, touchant les Commentaires

sur Tacite, & pour quelques-unes de ses *pièces Strategiques ou Militaires* (40). Lipfe,

- 1 Scalig. in Epistol. & alibi pass.
- 2 Aub. Mir. in elog. Lips. singul.
- 3 Valer. Andr. Dessel. in Bibl. Belg. Voc. Justus. & p. 601.
- 4 Mart. Hanck. de script. Rer. Roman.
- 5 Rodolph. Boter. lib. 13 commentarior.
- 6 Joan. Bernartius in lib. 1 Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrion. Comment. 2 antiq. Lect. 4 & promisc. Jo. Is. Pontan. Scip. Gentil. comm. ad Appul. Apol. Jos. Castalio. decad. 2 observ. in Critic. Valent. Arithmæus. orat. 7. Casp. Gevart. lib. 1 Elector. J. Vvovver. animadv. ad Petron. Christian Becman. Manud. ad L. L. Henr. Spend. ad ann. 1405. Sertor. Vrsat. lib. 1 Monum. Pat. Nicol. Henel. otio Vratislav. c. 11. Jo. Kirchman. lib. 2 de Rom. fun. J. Gruet. not. ad Plin. Panegy. Laur. Pignor. mens Isiac. c. 3.
- 7 G. Barth. lib. 51 adversar. cap. 13.
- 8 Aub. Mir. elog. Lips. pag. 164.
- 9 Melch. Adam vit. Philosoph. German. pag. 476.
- 10 Id. ibid. & infer.
- 11 Id. ibid. pag. 166.
- 12 Id. elog. Belg. pag. 137 supr.
- 13 Bertil. Canut. Centur. 3 epist. item. Centur. 4 epistol. 40.
- 14 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Sensus Sensus an. 1602.



Lipfe.

- 15 Jan. Nic. Erythr. par. 3.
- 16 Canut. Epist. 1 Centur. 3. & Bonciar. ut  
supr.
- 17 Læf. Bisciol. tom. 1 subsecivar. hor. lib. 14.
- 18 Papyr. Mass. vit. Petr. Pithæi pag. 328.
- 19 Aub. Mir. elog. pag. 142.
- 20 Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 21.
- 21 Poster. Scaligeran. pag. 142.
- 22 Lips. ap. Aub. Mir. elog. pag. 145.
- 23 Jan. Nic. Erythr. pinac ut supr. pag. 142.
- 24 Poster. Scaligeran. pag. 142, 143.
- 25 Id ibid. sed supr.
- 26 Jul. Cæs. Bulenger lib. 12 histor. sui temp.
- 27 Post. Scaligeran. pag. 201.
- 28 If. Casaub. præfat. in Polyb. edit.
- 29 Buleng. ut supr.  
Casaub. ut supr.
- Huet. de claris interpr. pag. 176, 177.
- 30 Scaligeran. posterior. pag. 143.
- 31 Ibid pag. 142.
- 32 G. J. Voss. hist. Lat. lib. 1. cap. 49 pag.  
94.
- 33 Idem lib. 4 Oratoriar. Institut. cap. 6.  
num. 7.
- 34 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12 histor. S. T.
- 35 Vinc. Contaren. procem. de re frumentat.
- 36 Ludov. Molineus orat. funebr. Cambden  
pag. 134 apud. Henning. Vvitten. memor.  
Philosoph. hujus sæculi tom. 1.
- 37 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3 pag. 5, 6.
- 38 Petr. Fab. in Semestr.  
Scaligeran. poster. pag. 143 & Jul. Cæs.  
Buleng. hist. ut supr.
- 39 Poster. Scaliger. pag. 141.
- 40 Bulenger. &c.

## CCCCXXVIII.

LAURENT RHODOMAN  
de Stolberg en Saxe, mort en 1606.

**T**Aubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques ( 1 ). Martini soutient même qu'il pourroit le disputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoissance parfaite de cette langue ( 2 ). Ainsi il ne faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites sur les Auteurs Grecs ne soient bonnes, & Scaliger témoigne ( 3 ) qu'il a tres-bien réüssi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*. Il dit aussi qu'il étoit bon Poëte Grec, mauvais Poëte Latin, & que sa Chronologie ne vaut rien; mais il relève d'ailleurs l'estime que nous avons déjà de ce Critique en louant sa modestie, & disant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires sur le *Cointe de Smyrne*, dit le *Calabrois*, sont aussi fort estimez.

ou Quin-  
te.

1 Taubm. ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 689

2 Jac. Martini lib. 1 de trib. Elohim. cap. 4.

Item Daniel Sennert. orai. funcbr. in Rhe-

domann. apud Vvitten. tom. I memor. Phil.  
lof. pag. 24.

3 Poster. Scaligeran. pag. 204.

## CCCCXXXIX.

JAC. LECTIUS Jurisconsulte.

**S** On édition des Epîtres de *Symmaque* & ses notes sont estimées, quoiqu'il fût encore jeune quand il les fit. Scioppius dit ( 1 ) qu'il avoit du genie & de l'industrie. Nous avons déjà le *Symmaque* de Franc. *Juret*.

1 Gasp. Sciopp. de art. Critic. pag. 13.

## CCCCXL.

MARC-ANT. DELRIO Jurisconsulte, mort en 1608.

**O** N a des Adversaires ou Recueils de luy sur *Senèque* & des notes sur *Claudien*, sur le même *Senèque*, sur *Solin* & sur d'autres Auteurs, & il est assez estimé de Scioppius ( 1 ).

Neanmoins Monsieur de Saumaïse ne fait point grand cas de son édition de *So-*

lin. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fondé que cette opinion avantageuse que l'on en a eue au préjudice de celle d'Heli Vinete qui avoit paru auparavant, & qui est incomparablement meilleure. Il prétend que non seulement il n'a travaillé que sur de méchans Manuscrits, mais que par un défaut de jugement tres-grand, il a presque toujours préféré le sens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix (2).

3 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 14.

2 Claud. Salmaf. Prolegomen. in Jul. Solin. Poly histor.

## CCCCXLI.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat  
General de la Ligue.

**I**L a fait des notes sur *Senèque*, il a donné aussi un Commentaire sur *Tacite* qui rebute le lecteur par sa grosseur, & qui au jugement de plusieurs n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse.

1 Jo. Halleward. Spicileg. hist. Lat. pag. 55

## CCCCXLII.

GODESC. STEVVECHIUS,  
de *Hensde*.

**N**OUS avons de luy des notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobé*, & un assez beau traité des Particules de la langue Latine. Scioppius (1) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il merite sa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait sur *Vegece* & sur *Frontin* est bon & rare.

1 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 13.

2 Poster. Scaligeran. pag. 231,

## CCCCXLIII.

JACQUES (ou Jean) DURAND  
CASELLIUS.

**S**CIOPPIUS dit que ses deux Livres des *Diverses Leçons* sont tres-beaux & tres-polis. Ils sont au troisiéme tome des Critiques de Gruter.

De art. Critic. p 13.

## CCCCXLIV.

JEAN-GUILL. STUCKIUS  
*Suisse, Prof. à Zurich, mort en 1607.*

Scaliger l'estime particulièrement pour  
 ce qu'il a fait sur le *Periple* du Pont  
 Euxin & de la Mer Rouge composé par  
*Arrien* ( 1 ). Melch. Adam dit aussi qu'il  
 a acquis une reputation merveilleuse par  
 son gros volume des *Antiquitez de la*  
*Table & des Banquets* des anciens He-  
 breux, Grecs & Romains, où il a expli-  
 qué avec une industrie toute particuliere  
 les mœurs, les coùtumes, les ceremonies  
 & les façons de faire des peuples differens;  
 ayant rapporté même les usages des Chrê-  
 tiens, & les ayant confrontez avec ceux de  
 diverses nations infidelles. Il ajoute que cet  
 ouvrage est loüé par tous les sçavans Anti-  
 quaires, & particulièrement par Scaliger,  
 Lipse, Jer. Mercurial, Theod. Zvvinger,  
 Ch. Pascal, Marq. Freher, J. Gruter,  
 Contr. Rittershuys, Is. Casaubon & plu-  
 sieurs autres ( 2 ).

1 Poster. Scaligeran. pag. 231.

2 Melch. Ad. vit. Theol. Germ pag. 774.

Scaliger.

faits de luy ne peuvent gueres augmenter l'idée que nous pouvons nous en former sur ce pied, il est assez inutile de nous y arrêter, si ce n'est pour faire voir la soumission volontaire & le consentement general avec lequel tous les Sçavans l'ont reconnu pour leur Maître, & si je l'ose dire, pour leur Dieu ou leur Idole, selon la disposition differente de leur cœur & de leur esprit.

C'est peu de chose qu'il ait été appelé un second Varron par Meursius ; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par André Schott ; le soleil des Sçavans par du Bartas, D. Heinsius, & Erycius Putcanus ; l'abyssine de l'érudition & la mer des Sciences par Heinsius ; le Prince du Senat des Critiques par Vossius ; le Dictateur perpetuel des Lettres par Scioppius, Heinsius, Bouteroüe & les autres ; l'Empereur du Monde sçavant, & le Monarque des Lettres & des Sciences par Casaubon, Louïs de Dieu, Jacques de la Croix ; le Phenix des Doctes ; la lumiere & l'appuy des Muses par diverses personnes ; & même un Heros incomparable par Lipsé, Casaubon & d'autres encore.

Mais pour l'élever au dessus de la condition humaine, plusieurs l'ont pris pour

une divinité de plus grande ou de moindre consequence, selon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré sous le nom de l'Apollon du siècle, comme Scultet ( 2 ) ; les autres sous celui de l'Hercule des Muses, comme Heinsius (3) ; d'autres sous celui du Mercure des Langues & des Sciences, comme Florimond de Raimond ( 4 ). Ceux-cy l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius (5). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane, c'est à dire, propice, secourable & toujours présent à ceux qui l'invoquent, comme Lipse (6), lequel néanmoins semble en un autre endroit avoir rabatu quelque chose de cette grande idée, en se contentant de l'appeller un Démon d'Homme, qui veut dire un esprit divin incorporé, ou un Ange incarné. Heinsius dit que c'est le sang des Dieux, & que c'est un fils divin d'un pere qui étoit tout divin ( 7 ), & ailleurs il dit ( 8 ) que c'est une flamme celeste ou un flambeau jetté du haut des cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences.

Ce Critique ajoute que Scaliger fait plutôt le sujet de l'étonnement & du désespoir des hommes que celui de leur admiration ; que sa seule memoire qui n'é-



toit que la moindre de toutes ses excellentes qualitez étoit un tresor inépuisable, où toutes les Sciences & toutes les Langues se trouvoient placées sans confusion; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait : & qu'il pouvoit bien passer pour son *dernier effort*, puisqu'elle s'étoit entièrement épuisée en sa faveur.

Les autres ont humanisé Scaliger un peu davantage. Monsieur le President de Thou qui étoit son ami intime a crû luy faire assez d'honneur en disant ( 9 ) qu'il faisoit un rang à part au dessus du premier ordre des Sçavans, Dieu l'ayant élevé beaucoup au de-là de la condition commune des hommes. Casaubon ne le fait point Dieu non plus que Monsieur de Thou, mais ( 10 ) il ne sçauroit trouver de termes propres pour exprimer le culte qu'il luy rendoit, & il paroît dans plusieurs de ses Lettres que ceux qu'il forge en sa faveur sont encore au dessous de l'idée qu'il a conçûe de la grandeur de ce Heros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Genie souverain des Lettres. Il dit que tout ce qui est sorti de sa bouche n'est que des prodiges & des monstres, plutôt que des mots; qu'il a

commencé pour les Sciences par où les plus Scalig r.  
 consommez ont de la peine à finir (11);  
 qu'il avoit lû presque tous les Auteurs  
 qui se pouvoient trouver imprimez dans  
 le monde. Il ajoûte qu'il se souvenoit de  
 tout, & sçavoit parfaitement tout ce qu'il  
 avoit lû; qu'il n'y avoit rien d'obscur ny  
 rien de caché dans les Auteurs Latins,  
 Grecs, Hebreux, Arabes & des autres  
 Langues qui dépendent de ces deux der-  
 nières qu'il n'expliquât & ne développât  
 sur le champ. Il prétend aussi qu'il sçavoit  
 à point nommé toutes les Histoires jus-  
 qu'aux moindres singularitez dans l'ordre  
 exact des temps, avec une connoissance  
 parfaite de tous les lieux où les choses se  
 sont passées; qu'il sçavoit admirablement  
 les noms anciens & modernes, les diffé-  
 rences, les proprietéz & la vertu de tous  
 les Animaux, des Plantes, des Métaux  
 & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit  
 point de Science, si on l'en veut croire,  
 ny de connoissance tant soit peu impor-  
 tante qu'il n'eût acquise. Enfin il sçavoit  
 un tres-grand nombre de Langues diffé-  
 rentes, & toutes aussi exactement que s'il  
 eût employé toute sa vie à n'en appren-  
 dre qu'une seule (12). Il se trouve encore  
 divers endroits parmi les ouvrages de Ca-  
 saubon, où il relève en des termes plus

Scaliger.

amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes les Lettres ont à ce grand Genie ( 13 ).

Gataker dit ( 14 ) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme , & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaïse assure ( 15 ) que ses siècles futurs n'auront jamais son semblable , comme il prétend que les siècles passés n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flaterie a pû suggérer à la louange des autres Sçavans n'approche pas encore de la verité à l'égard de Scaliger , conclut ( 16 ) qu'il n'y auroit point eu de plus grand genie que luy dans le monde depuis Varron & Jules Cesar , s'il avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopedie entiere de toutes les sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se sçavoir dans ce monde, il faut reconnoître néanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particuliere , & qui sembloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa souveraineté.

Scriverius remarque qu'il y étoit déjà

tres versé dès sa premiere jeunesse, & que <sup>Scaliger.</sup> dès lors il avoit attiré sur luy l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beauté de son genie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommés en âge & en experience n'avoient encore pû parvenir (17).

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas-âge témoigne (18) qu'il estoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il examinoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assure (19) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui sembloient avoir quelques raisons de la luy contester, ou quelque droit d'y pretendre, la luy ont deferé avec autant de bonne volonté & de soumission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (20), disoit que c'estoit particulièrement par cet endroit qu'il estoit devenu incomparable, & qu'il s'estoit élevé au dessus de la mortalité des autres hommes : que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la mesme maniere que ces petits boucliers de la Fable; & que

Scaliger. les plus Scavans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de *Virgile* & des anciens Poëtes, son *Catulle*, son *Tibulle*, son *Properce*, son *Manile*, son *Varron*, son *Festus*, & son *Aufone*, dont les ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'étoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lûs & entendus même par les enfans.

Neanmoins l'Auteur des Nouvelles de la Republ. des Lettres de Juin en 1684. prenant occasion des fautes que Mr. Vossius le jeune a remarquées dans le *Catulle* de Scaliger, semble dire qu'il avoit trop de science pour estre bon Critique, & pour faire un bon commentaite sur un Auteur. Car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de genie qu'ils n'en avoient effectivement; & sa profonde literature estoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur, & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De sorte qu'il s'imaginoit que son Auteur avoit fait allusion à ce Point d'Antiquité, & sur ce pied là il corrigeoit un passage. Il se peut faire aussi que l'envie d'éclaircir un

Scaliger  
 mystere d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à supposer qu'il se trouvoit dans un tel ou tel passage. En un mot les commentaires qui viennent de luy sont pleins de conjectures hardies, ingénieuses, & fort sçavantes, mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs ayent songé à tout ce qu'il leur fait dire.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Casaubon dit de Scaliger dans ses Epîtres (21), & que Mr. Huet luy fait reperer dans son Traité des Interpretes, touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il luy avoit mis entre les mains pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir par des notes de Critique, parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous assure qu'il employa moins de temps à faire tout ce que nous venons de dire, que les autres n'en mettroient à le lire simplement, & qu'il luy apprit tant de choses extraordinaires, qui estoient si fort au dessus de sa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conceut un déplaisir qui pensa le jeter dans le desespoir.

A l'égard du stile de Scaliger, on peut dire qu'il n'en avoit pas qui luy fust particulier, ou qui le distinguast comme le reste. On peut dire mesme que son Latin

n'estoit pas toujours fort pur ni fort étudié, comme l'a remarqué le P. Vavasseur (22). Mais il faut convenir pourtant qu'il est net, concis, & sans affectation, comme Casaubon le dit en quelque endroit, ce qui certainement est beaucoup plus à la bienséance des vrais Sçavans, que le grand stile, ou celuy qui par sa nouveauté, ou par sa politesse affectée déroutne le Lecteur des choses solides, pour s'attacher aux mots.

§. II. MAIS s'il est vray que Scaliger ait été élevé à un rang si fort au dessus du reste des hommes & si approchant de la Divinité, on peut dire sans temerité & sans médisance qu'il n'eut point assez d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particulièrement de cette humilité, qui n'a de fondement & de solidité que dans la véritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont considéré comme Lucifer dans le plus haut point de son élévation peuvent bien continuer leur comparaison, & le luy donner pour le compagnon de sa disgrâce & de sa chute, l'un & l'autre s'étant perdu par son orgueil.

C'est le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute sa suite ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour propre, &

de bonne opinion pour luy-mesme ; & Scaliger.  
pour les autres un mépris accompagné de  
médifance & de haine, & quelquefois  
même de colere & de fureur.

Outre ce que nous en avons déjà rap-  
porté au titre de Jules Scaliger dans le pa-  
rallele que nous avons fait de l'esprit &  
de l'humeur du pere & du fils , Vossius  
l'accuse (23) d'avoir esté trop presomp-  
tueux, trop attaché à son sens, & trop fier.  
Il ajoûte que s'il arrivoit que quelqu'un ne  
fût pas entierement de son sentiment en tou-  
tes choses , il ne le laissoit pas long-temps  
sans luy faire sentir les effets de son cha-  
grin & de sa vengeance ; & que lors qu'il  
n'avoit point de prise sur luy , il n'estoit  
pas honteux de recourir aux injures , &  
à la calomnie la plus grossiere & la plus  
infame.

Cette souveraineté de Critique qui le  
faisoit considerer en France comme un Ju-  
ge legitime & un Censeur équitable de  
Gens de Lettres , degenera en domination  
pedantesque , particulièrement depuis que  
son Altesse de Verone alla prendre la fe-  
rule en Hollande , d'où il crut pouvoir  
regenter toute la terre , & pouvoir exer-  
cer impunément sa petite tyrannie sur les  
esprits les plus libres & les plus éloi-  
gnez de luy, comme s'ils eussent esté ses  
Ecoliers.



Scaliger.

Mais s'étant imaginé peut-estre qu'on n'avoit pas pour luy toute la deference qu'il croyoit estre dûë à son autorité, il ne fut pas long-temps sans perdre la gravité de Maître, & sa severité se tourna en une telle phrenesie & en une telle fureur, que sans plus garder aucune mesure, il se jetta indifferemment sur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la reputation des autres d'une maniere si impitoyable, que s'il n'estoit point veritablement de la race des *Chiens* & des *Mârins* de Verone, il paroïssoit qu'il n'en avoit pas moins l'humour canine.

On voit dans ses Lettres imprimées à Leyde en 1627., dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les livres de Mr. Spizelius sur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Mr. Colomiez & ailleurs, des exemples funestes de sa brutalité [24].

On sçait avec quelle indignité il traite *Lucain* & plusieurs des anciens Auteurs que les temps nous ont rendus venerables [25].

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous lisons qu'il appelloit *Genebrard* une beste insolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenty; *Jac. Gretser* un mulet Loiolitique; *Goropius*

*Becanus* un fou des petites maisons; *Rob. Scaliger*; *Titius* un furieux; *François de L'Isle* un bout d'homme, un méchant, un scelerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un burord, une grosse beste; *Theodore de Marvilly* un bouffon qui se nourrit d'ordure; *M. Brisson* un méchant homme.

*Mr. Viète* estoit sa beste, comme on le sçait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoy qu'à ses dépens.

Il s'estoit mis en teste de pousser à bout *François Du Jon*, dit *Jumius*, il disoit que c'estoit un fou, un asne, une buche, un impertinent, & tout ce qui luy venoit dans la bouche. Il appelloit *David Paré* un barbate; *François Robertel* une beste, un asne, un grand ratisseur; *Thomas Lidiat* un infame qui monstroît ce que la pudeur fait cachet aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Louis Carrion* un méchant & quelque chose de pis; *Jacques Christman*, un misérable, un homme de neant; *Savilius* & *Mensius* des orgueilleux & des ignorans; *François Feuardent* un médisant, une gueule infernale, un égoust de toutes sortes d'ordures, une étable d'ignorance; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui luy servoit d'ombre par tout

où il alloit ; *M. Delrio* un ignorant , un médifant ; *Ben. Pererins* un âne , un mauvais homme ; le Cardinal *Bellarmin* un athée , & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il prêchoit ; Le *P. Cotton* un fat , un bavard , un fou , & par un excès de calomnie , un galant qui entretenoit des Maïstresses , & un homme qui avoit commerce avec les demons. On n'ignore point la maniere dont il traittoit le reste des Jefuites , il n'y a point d'infamies qu'il ne vomît contr'eux.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Protestans , il n'épargnoit pas non plus fes amis , ni même ceux à qui il avoit toutes fortes d'obligations , & à qui il devoit le dernier refpect , comme à *Messieurs de Harlay*.

Et puisqu'en a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce miserable Orgueilleux , nous ajoûterons encore qu'il n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Eglise , qu'il a outragez comme un Payen qui seroit le plus animé contre le Christianisme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanase* un rufé & un fourbe ; *S. Basile* un orgueilleux ; *S. Ambroise* & *S. Augustin* des ignorans ; *S. Chrysostome* un orgueilleux villain ; *S. Jerôme* un gros âne , un Moine insensé.

Enfin la maniere dont il parloit des *Diab-  
bles* , auxquels il croyoit estre redoutable,  
nous le feroit prendre volontiers pour un  
Cerberé , plûtoſt que pour un des Mâtins  
della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra  
quelqu'un capable de lui rendre ſon reſte ;  
& le Loup de la Forest d'Hercynie pilla  
le chien pretendu de Verone (2). Je veux  
dire que Scaliger trouva ſon Maître en  
Scioppius , qui luy fit voir qu'il ſçavoit  
encore mieux mordre que luy dans ſon  
*Scaliger Hypobolimée* , dans ſes *Ampho-  
tides* & dans ſes trois *Cheures*.

C'eſt ainſi que Dieu qui dans l'ordre de  
ſa Providence ſe ſert aſſez ſouvent des mé-  
chans pour en punir d'autres , permet  
qu'un médiſant & un calomniateur pu-  
blic rabatît l'orgueil de celui que les hon-  
nêtes Gens n'oſoient ou ne vouloient pas  
entreprendre.

Au reſte nous avons crû devoir décou-  
vrir icy le genie de ce Prince des Lettres,  
parce que nous eſtions obligez. de le repre-  
ſenter en cet endroit comme un Critique.  
Mais nous en parlerons parmy les Chro-  
nologiftes avec plus d'honneur & plus de  
reſpect , comme de l'Auteur & du Pere de  
la ſcience des temps..

Il ſemble qu'il ait voulu encore tenir un

Scaliger.

des premiers rangs parmi les Poëtes, les Mathematiciens, les Jurisconsultes, & les Theologiens. Il s'est fait justice sur le premier & le dernier point, c'est-à-dire, sur la Poësie & la Theologie. Car il avouë (27) qu'il ne faisoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le recueil de nos Poëtes. Et quoy qu'à l'égard de la Theologie, il ait eu la presumption de croire qu'il n'y avoit que luy qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'estoient glissées, disoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Eglise (28), néanmoins il dit nettement » luy-mesme qu'on se trompoit de croire » qu'il eût de belles choses sur le Nouveau Testament (29).

Il n'a point esté aussi sage sur les deux autres Points qui regardent les Mathematiques & la science du Droit. Car il eut la vanité de se croire plus grand Mathematicien que Monsieur Viète mesme (30). Mais cet illustre Magistrat connoissant son foible, & ayant fait mine de vouloir luy intenter un proces pour les injures qu'il luy avoit dites, & pour la temerité qu'il avoit eüe d'écrire sur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet esprit de presumption en faisant mettre dans l'acte de citation, *Maistre Joseph de*

Et pour ce qui est de la science du Droit il s'estimoit aussi plus grand Jurisconsulte que Monfr. Cujas mesme qu'il avoit toujours considéré comme son Maître jusqu'alors , & on se mocque encore aujourd'huy de l'impertinence qu'il a eüe de dire que *Cujas n'auroit pas sceu écrire comme Yvo Villiomarus*, c'est-à-dire, comme luy-mesme (31).

Après tout, on ne sçauroit presque rien de ces sortifcs , si on avoit eu plus de soin de sa reputation après sa mort, & si on n'avoit pas publié quelques-unes de ses Lettres , & ses propos familiers qu'on a appelé *Scaligeranes*.

On peut dire que si nous n'en avons pas rapporté de plusieurs autres Critiques, ce n'est pas qu'ils ayent esté effectivement plus vertueux que luy ; mais c'est qu'on n'a pas eu l'indiscrction de publier leurs desordres.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à nostre égard en permettant que ceux de Scaliger devinssent publics ; la premiere, pour moderer un peu l'idée que nous avons de luy ; la seconde pour en faire un exemple terrible & salutaire aux Gens de Lettres qui travaillent dans des vûës qui ne sont point assez Chrestien-  
nes.

- 1 Franc. Ogier. chap. 10. de la Censure de la Doctrine curieuse du P. Garasse.
- 2 V. le Recueil de ses éloges dans la Fr. Orient. de M. Colomiez depuis la pag. 118 jusqu'à la 140.
- 3 Dan. Heins. orat. funebr. vir. illustr. Scalig.
- 4 Florim. Ræm. ap. Colom. ut supr.
- 5 Gasp. Sciopp. præfat. de art Critic.
- 6 Just. Lips. epistol. ad Domin. Baudium.
- 7 Heins. apud Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 729.
- 8 Id orat. pro Scalig. ut supr.
- 9 Thuan. lib. 21 hist. sui temp. ubi de obit. Julii patris.
- 10 Dans ses Lettres en plusieurs endroits.
- 11 Casaub. Prolegom. in antholog. Martial. five Epistol. ad Scaligerum.
- 12 Id. Casaub. præfat. opusculor. Scalig.
- 13 Id. in not. ad Æneæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.
- 14 Thom. Gataker de Nov Testam. stilo adversus Pfochenium pag. 27.
- 15 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1532.
- 16 Jul. Cæs. Buleng. lib. 12 historiar. sui temp.
- 17 Petr. Scriver. epist. dedic. Poemat. Scalig.
- 18 Buchan. in Hist. Scot. pag 22 fol. vers. edit. 1583.
- 19 Domin. Baud. in orat. funebr. Scalig. p. 32. apud Henn. Vvitten Memor. Philosof. nostri sæc.
- 20 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentiorib. pag. 10.
- \* Nouvell. de la Rep. des Lettr. Juin 1684. pag. 352.

21 M. Casaub. epistol. 494. item.

P.D. Huet de clar. Interpret. lib. 2 pag. 145,  
146.

22 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22 pag.  
300.

23 G. J. Voss. de Hist. Lat. in præfat.

24 Epist. Jos Scal. edit. 1627 Lugd. Batav.  
& edition. ann. seq.

Prim. & poster. Scaliger. à Dall. & aliis  
edit. cum not. Tan. Fabr. & P. Colom.

Theoph. Spizel. fel. Liter. & Labyrinth.  
five Infel. Liter.

P. Col. Gall. oriental. in elog Scalig.

25 Balsac dans son Socrate pag. 162 & suiv.  
à la fin dans l'édition de 1652.

26 Sur ce que Casaub. & les autres traitent  
Sciopp. Allemand de loup & de beste fa-  
rouche, & sur les prétentions des Scaligers  
sur la Seign. de Verone, dont les anciens  
Seign. de la Scala portoient les noms de  
*Canis*, de *Mastinus* &c.

27 Scaligeran. pag. 213.

Item 28 Scalig. epistol. 442.

28 Ludov Molinæus in Orat. funeb. Guil.  
Cambd. pag. 134. ap. Henn. Vvitth in  
memor. Philos. nostri sæculi.

29 Scaligeran. ut supr. pag. 213.

30 Ap. Vossium de Scient. Mathem. & alios.

31 Scaligeran. pag. 252.

La Liste des ouvrages de Scaliger se trouve  
dans la Fr. Orient. de M. Colom.





## CCCCXLVII.

BARTHEL. KECKERMAN, né à  
*Dantzic*, originaire d'*Allemagne*,  
 mort en 1609.

**I**L n'avoit pas beaucoup lû les originaux  
 ni les anciens Auteurs, il ne s'estoit at-  
 taché presque qu'aux Modernes, & il a-  
 voit plutôt suivi les ruisseaux qu'il n'a-  
 voit remonté vers les sources.

C'estoit moins un effet de son mauvais  
 goust que de sa paresse, comme nous le  
 verrons plus amplement parmi ceux qui  
 ont traité de l'art historique.

## CCCCXLVIII.

BONAVENTURE VULCANIUS  
*Schmidt* ou *Smet de Bruges*, mort  
 en 1610.

**S**Cioppius dit qu'il avoit fait concevoir  
 de grandes esperances de son esprit & de  
 son sçavoir apres avoir procuré les edi-  
 tions de *Callimaque*, *Bion*, *Moschus*, *Isi-  
 dore*, *Mart. Capella*, *Agathias*, *Apulée*  
 &c.

Sciopp. de art. Critic. pag. 18.  
Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belg.

## CCCCXLIX.

HENRY CANISIUS de *Nimegue*,  
Professeur en Droit à Ingolstadt.

**O**N a de luy six Volumes de *Leçons antiques*, c'est-à-dire, un recueil de diverses Pièces d'Auteurs, qui ont vécu pour la plupart dans le moyen âge, & sur tout depuis la décadence de l'Empire Romain.

Il y a ajouté des notes (1) dans lesquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'esprit, du jugement & quelque érudition. Il y a même assez de discernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la Profession publique du Droit Canon ne donnoient gueres le loisir de s'appliquer à la belle littérature.

Ces 6. tomes sont devenus extrêmement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevés au sortir de la presse avec une avidité merveilleuse, d'autant que ces pièces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on considéroit avec raison ce recueil comme un trésor, parti-

**canisus.** culicrement pour l'histoire. Depuis ce temps-là on en a reimprimé diverses pièces dans d'autres recueils d'ouvrages comme dans la Bibliothèque des Peres, dans les éditions de Conciles, dans le corps de l'Histoire de France par Du Chesne &c.

Mais il en reste beaucoup d'autres qui meritoient d'estre reimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajouté un septième Volume.

Valer. Andr. Dessel, Biblioth. Belg. pag. 344.

## CCCCI.

**JEAN BUSÆUS** de Nimegue Jesuite,  
mort en 1611.

**I**L nous a donné les œuvres de *Pierre de Blois*, les vies des Papes par *Anastase le Bibliothecaire*, quelques ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon de Fleury*, d'*Hincmar de Reims*, de *Tritthemo* &c. il a ajouté à la plupart des corrections & des notes.

Mais il s'est trompé croyant que son édition de *Pierre de Blois* estoit la premiere qui eût jamais paru, & il y auroit beau-

coup mieux réussi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris long-temps auparavant.

V. Mr. de Goussainville Pres. sur son edit. de P. de Blois.

Voyez Alegambe, Valere André &c.

Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Ecrivains Ascétiques.

## CCCCLI.

**PHILIPPES RUBENS** de Cologne, Secret. de la ville d'*Anvers*, mort en 1611. dit *Rubenius*.

**N**Ous avons de luy deux livres de Critique sous le nom d'*Electes*, comprenant diverses censures & remarques sur les Auteurs.

Valere André (1) dit qu'il avoit l'esprit bien fait, & né pour les meilleures choses; qu'il avoit le jugement droit, juste, pur, & libre; qu'il avoit le stile disert, & beaucoup de sçavoir.

Il étoit frere du celebre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le commentaire sur les Medailles du Duc d'Arschot.

1 Valer. Andr. Doffel. Bibl. Belg. pag. 779.

## CCCCCLII.

JEAN VVOVVER d'Hambourg,  
mort en 1612. *qu'il ne faut pas confondre  
avec Jean Vvorver d'Anvers, mort en  
1635.*

**S** Caliger disoit que c'estoit le plus habile homme de son temps pour le Grec. Il ne laisse pourtant pas de l'appeller un badin aussi bien qu'Erycius Putcanus (1) : & il pretend en un autre endroit (2) que la *Polymathie* qui est un ouvrage, de Philologie & de Critique ; est un pur vol de Casaubon, dont neanmoins nous pourrions peut-être le justifier dans un autre traité par le témoignage de Casaubon mesme.

Celuy qui a donné l'edition de ses Epîtres (3) dit qu'il avoit l'esprit grand & élevé, avec un jugement tres-exquis. Baudius témoigne aussi (4) qu'il en faisoit une estime toute particuliere. Lipse écrivant à Jean Vvorver d'Anvers louë entr'autres choses la modestie & la probité du nostre (5).

Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a eüe à la belle edition des œuvres de *Ciceron* faite par Jean Guillaume Sciopp-

pius dit (6) que la seule edition qu'il a donnée de *Petrone* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

- 1 Poster. Scaligeran. pag. 198.
  - 2 Poster. Scalig. pag. 255.
  - 3 Præfat. in edit. epistolar. Vvovverii.
  - 4 Dom. Baud. epist. 69 centur. 1.
  - 5 Lips. epist. ad Jan. Vvovver. Antwerp. an 1599.
  - 6 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 18.
- 

## CCCCLI II.

Monf. BONGARS *d'Orleans* ( Jacques ), mort en 1612.

ON a de lui un *Justin* dont la meilleure edition est celle de l'an 1610. On a encore un recueil des Historiens des Croisades, ou des Guerres saintes de nôtre nation dans l'Orient; & Vossius dit (1) que les Prolegomenes de ce Recueil sont d'une fort sçavante plume, sans sçavoir que c'étoit Bongars. Il étoit généralement estimé de tous les Sçavans de l'Europe.

1 de Hist. Lat. &c.

Pour ce qui est de ses Lettres nous en dirons un mot aux Epistolaires.

## CCCCCLIV.

Monfr. LE FEVRE ( Nicol. ) *Parisien*,  
Precept. du Roy Louïs XIII. mort  
en 1612.

**C'**Est le modele d'un Critique véritablement Chrê.ien. Il a si bien sceu allier la vertu à la science , lesquelles auparavant sembloient avoir averfion l'une de l'autre , qu'il a rendu la premiere aimable aux fçavans , & la seconde aimable aux vertueux.

En effet il n'y avoit pas de Sçavant, quelque malhonneste homme qu'il fût, ni de Gens de bien quelques ignorans qu'ils pûssent estre, qui n'honorassent & n'aimassent Monsieur le Fevre ; & la diversité de Religion n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractère de prendre le mesme parti.

Baronius témoigne (1) l'estime qu'il faisoit de son sçavoir , & il ajoute que dans ses Ecrits aussi bien que dans sa conduite il avoit porté la modestie Chrétienne , & la veritable humilité jusqu'à un degre si éminent, qu'il cedit & abandonnoit ordinairement l'avantage &

la victoire aux autres, quoi-qu'elle luy appartint & qu'il l'eût légitimement gagnée. Il l'appelle ailleurs (2) un homme d'une érudition & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (3) il fait connoître au Public qu'il étoit rempli de sentimens d'estime & d'amitié pour luy.

Mr. de Saint Marthe (4) dit aussi que parmi tous les Critiques de ces derniers temps il ne s'en est point trouvé ni de plus Chrétien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le monde, ayant ajouté aux excellentes qualitez de l'esprit, celles de l'ame qui donnoient un lustre merveilleux à son érudition.

Le P. Sirmond luy dédiant les œuvres d'Ennodius de Pavie en parle dans les mêmes sentimens, & presque dans les mêmes termes (5). Mr. Savaron (6) luy rend les mêmes témoignages dans ce qu'il a fait sur Sidoine Apollinaire. Mr. Pichon est plein de ses éloges (7).

Louis Carrion dit (8) qu'il étoit unique dans son humanité, que son érudition alloit fort au delà de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement très-exquis, mais qui étoit modéré & réglé par une modestie & une intégrité toute particulière.

Lipse (9) le considère comme un Criti-



**Le Fèvre** que parfait & presque le seul capable de limer & polir les ouvrages des autres, dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que sa modestie leur prescrivait. Et il témoigne encore ailleurs (10) que c'est ce beau mélange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la postérité, & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de luy.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (11); & il joint la pureté & la candeur de ses mœurs avec l'excellence de sa doctrine. Il dit ailleurs (12) que Mr. le Fèvre écrivoit de bon sens, qu'assurément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoissance dans l'Antiquité.

Casaubon (13) l'appelloit une Bibliothèque vivante pour l'histoire & les affaires Ecclesiastiques, & en un autre endroit il dit (14) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il sçavoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande expérience qu'il avoit acquise dans toutes sortes de Sciences & d'Antiquitez.

Scaliger (15) témoigne qu'il étoit très-habile, mais qu'il ne lisoit pas les livres heretiques; qu'il étoit fort entendu dans la science des Conciles; & que sa préface

sur les fragments de saint *Hilaire* est fort Le Fèvre  
 sçavante. Effectivement c'est une des belles  
 pièces de la Critique, & l'on sçait entr'au-  
 tres ( 16 ) combien elle servit à Baronius  
 pour corriger ses Annales dans sa seconde  
 édition, sans parler de diverses Lettres &  
 Mémoires envoyez par nôtre Critique à  
 ce Cardinal qui en tira de grandes utili-  
 tez.

C'est à luy que nous devons la meilleure  
 partie de l'édition de saint *Hilaire*, du  
 moins la procura-t-il après la mort de Mr.  
 Pithou son bon ami, qui l'avoit entre-  
 prise.

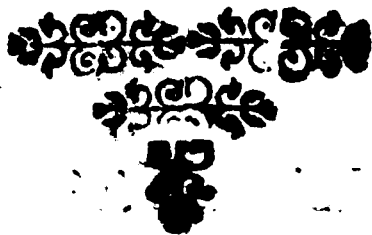
C'est luy qui est l'Auteur des sçavantes  
 notes sur *Senèque le Rhétoricien*, qui ne  
 portèrent point son nom dans les commen-  
 cemens, parce, dit Mr. Bullart (17), que  
 sa modestie ne voulut point souffrir que le  
 Public luy en témoignât sa reconnoissan-  
 ce & l'estime qu'il en faisoit.

Enfin Scioppius dit (18) qu'il a été tres-  
 heureux dans l'édition & les notes qu'il a  
 faites sur *Senèque le Philosophe*, & dans  
 les corrections qu'il a données sur *Nonius  
 Marcellus*.

Ses Opuscles ont été recueillies & im-  
 primées ensemble in quarto.

Le Février

- num. 107 ad eamd. ann.
- 2 Idem ad ann. 313 num. 34
- 3 Idem ad ann. 352 num. 12, 13, 14, 15, &c.  
item ad ann. 357 num. 51.  
item ad annos 383, 866, 867, 1001, 1003,  
&c.
- 4 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 5 pag. 160.
- 5 Jac. Sirm. Epistol. dedicat. oper. Ennod.
- 6 Joan. Savar. not. ad fid. Apoll. Epist. 17.  
libri VII.
- 7 Petr. Pith. in Var. Præfat. & alibi.
- 8 Lud. Carr. lib. 2. emendation. & obſcript.  
Epistol. dedicat. ad Fabrum.
- 9 Lips. lib. 9 Elector. cap. 9.
- 10 Idem in Not. ad Corn. Tacit.
- 11 Du Perr. pag. 11 de la Conference.
- 12 Perronianor. pag. 140.
- 13 Casaub. præfat. in Grægor. Nyſſ. Epistol.  
ad Eustath.
- 14 Idem in Exercitat. XVI. num. 80.
15. Posterior. Scaligeran. pag. 81, 82.
- 16 Is. Bullart. tom. 1 Academ. des Scienc.  
pag. 193.
- 17 Id. ibid. pag. 194.
- 18 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 9, 10.



## CCCCLV.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonfesch*  
en *Franconie*, Professeur à *Vvittemberg*,  
mort en 1613.

**L** Ipse (1) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenstedt écrit (2) qu'il étoit le défenseur invincible des langues Grecque & Latine dans son Pays, un des plus heureux destructeurs de la Barbarie, un Poëte incomparable & le Virgile d'Allemagne.

Il étoit fort agréable & plaisant, ayant toujours une grande provision de bons mots, de pointes, & de subtilitez, comme nous l'apprennent Baudius & Quenstedt (3). C'est ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays.

Scioppins dit (4) qu'il avoit acquis beaucoup de reputation à revoir & corriger plusieurs Auteurs Latins. Mais ses deux principaux ouvrages de Critique & qui selon Erasme Schmidt (5) ont plus contribué à sa gloire que tout le reste, sont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de

Taub.  
man.

cas de son *Plaute*, quoi-que d'autres ne laissent pas de l'estimer; & il parle assez mal de tout ce que Taubman a fait en général (6).

Ce qu'il a fait sur *Virgile* n'est presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramassé de la Poétique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus sc. l'*Actius* & l'*Antonius*, selon la remarque de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (7). Et il étoit si timide & si peu persuadé de sa suffisance, qu'il n'osa presque y rien ajoûter du sien. C'est un ouvrage posthume, & c'est à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

1 Lips. Centur. § miscell. Epist. 87.

2 Andr. Quenstedt de patr. Vir. III. pag. 176.

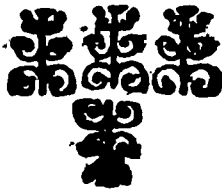
3 Dom. Baud Epist. & ap. Quenst. ut supr.

4 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

5 Erasmi Schmid. in orat. funebr. Taubman. apud Henn. Vvitten. in memor. Philosoph. sæculi XVII. pag. 90 où l'on peut voir la liste de ses œuvres.

6 Posterior. Scaligeran. pag. 235.

7 Bibliograph. Anonym. Cur. hist. Philolog. pag. 58.



## CCCCCLVI.

CONRAD RITTERSHUYS , ou  
RITTERS HUSIUS , mort en 1613.  
*de Brunsvick.*

**C**E Critique est assez estimé généralement parlant ; il a été loué par diverses personnes, comme par Scioppius (1), par le Bibliographe Anonyme (2), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Doctes & des Gens de bien (3).

Nous avons de luy diverses éditions avec des corrections & des notes sur l'*Oppien*, qui sont des plus estimées, le *Ligurin* de *Gunthéro*, les *Fables* de *Phédre*, les *Oeuvres* de *saint Salvien* de *Marseille*, les *Epîtres* de *saint Isidore*, les *Epîtres* de *Plinie* ; sur le *Traité* de *Boèce* de la consolation, sur diverses pièces de *Porphyre*, de *Phocilus*, de *Margunius*, sur l'*Anti-Claudian* d'*Alain* de l'*Isle*, sur *Serenus* ; des *Questions Epistoliques* ou *Observations* sur *Ausone* ; des conjectures sur les anciens *Panegyriques Latins* ; des *Notes* sur *Petron*, un *Prodrôme* pour une nouvelle édition de *Symmaque* ; des *Leçons sacrées en six Livres*, plusieurs *Traitez singuliers*

touchant les Belles Lettres, & divers ouvrages de Droit où il mêle beaucoup de Critique.

1 Sciopp. de Art. Critic. pag. 14, 15.

2 Bibliograph. Cur. Hist. Philol. pag. 50.

3 Grut. ap. Konigium Biblioth. V. & N. pag 694.

## CCCCLVII.

**ISAAC CASAUBON**, originaire de *Gascogne*, né en *Dauphiné*, mort en 1614.

**I**L y a peu de Critiques qui aient fait tant d'honneur à leur Profession que Casaubon, soit par son habileté, soit par sa moderation, & ses autres excellentes qualitez.

Scaliger (1) l'appelle le Phénix des Sçavans, la lumière la plus éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Heinsius l'appelle le Soleil du Monde sçavant (1), Lansius l'appelle le dépositaire de tous les trésors de la Science (3). Quenstedt l'appelle le Libérateur de la Grèce & du *Latium* (4). Mr. Grævius l'appelle le Prince des Esprits (5). Mr. Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France. (6).

Mr. Gronovius dit que c'étoit un Af- Casaubon.  
tre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans ; les Doctes par sa rare érudition , les Ignorans par sa rare modestie & ses autres vertus (7).

Monf. Pithou & Mr. de Thou (8) le confideroient comme le premier homme de la Republique des Lettres , & comme leur Restaurateur , après le ravage des Guerres civiles de ce Royaume.

Scaliger qui étoit aussi dans le sentiment de ces deux Messieurs , disoit que de son temps il n'y avoit pas un homme sçavant parmi les Calvinistes horsmis Casaubon (9) ; que pour luy il n'étoit que son disciple ; qu'il avoit à la verité le goût des bonnes choses , mais qu'il n'avoit pas la doctrine , au lieu que Casaubon avoit l'un & l'autre ; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec ; qu'il luy cédoit ; que c'étoit le plus sçavant de tous ceux qui étoient alors au monde , & qu'il sçavoit bien d'autres choses que Lipsé ; que pour les belles Lettres il en sçavoit plus luy tout seul que tous les Jésuites ensemble ; que c'étoit un homme raisonnable , & de bon jugement en matière de Livres.

Mr. Spizelius (10) dit que loin d'avoir son égal pour la langue Grecque , il ne se



Casau-  
bon,

trouvoit pas même un Sçavant qui le suivît de près , & Scioppius (11) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractère d'honnêteté qui regnoit dans ses discours aussi-bien que dans ses écrits , sa modestie naturelle , la sincérité & la droiture de son cœur le rendirent aimable à plusieurs Catholiques même , comme Mr. Le Fèvre , Mr. Pithou , Mr. Gillot , Mr. De Thou , Mr. Du Perron , les PP. Fronton le Duc & André Schott Jésuites.

C'est aussi la raison qui a porté M<sup>on</sup>s. Claude le Ministre , & les autres zélés Calvinistes à mal parler de luy , comme l'a remarqué Mr. Colomiez Calviniste aussi-bien qu'eux , & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entr'eux (12) » que Casaubon n'étoit qu'un Grammairien , un » demi-Théologien , & rien dans le fonds , » & que s'il étoit quelque chose il étoit Papiste. » Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous , prétend (13) » qu'il n'y avoit point de Ministre en » Angleterre qu'il ne fît taire , & qu'il » en sçavoit tant , qu'il ne se trouvoit » point de Ministre en France à qui il ne » tint tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil

de nos Théologiens hérétiques, & il suffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands éloges qu'on puisse donner à Casaubon est d'avoir eu part aux médisances de ce séditionnaire Calviniste, qui pour sacrifier toutes choses à son Idole, s'est mis en tête de déchirer les membres les plus considérables de ce Royaume; au lieu de nous faire voir le caractère de l'esprit de M. A. comme le titre de son livre sembloit nous le promettre (14).

Pour ce qui est du stile de Casaubon, Scaliger dit que (15) quand il parloit François il sembloit que ce fût un paysan, & que quand il parloit Latin, il sembloit qu'il parlât sa langue; qu'il avoit négligé l'une, & avoit mis tout son esprit en l'autre; qu'il écrivoit merveilleusement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens. Cependant le P. Vavasseur a été plus clairvoyant, lorsqu'il a remarqué (16) que Casaubon étoit fort sujet à faire des Gallicismes & des fautes de Grammaire dans sa Latinité.

Entre les ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître son jugement & son érudition, Scaliger louë particulièrement ce qu'il a fait sur les Caractères de *Théophraste*, & sur les *Dipnosophistes d'Athenée*: & il dit qu'à son édition de

Casau-  
bon,

*Perse*, la fausse y vaut mieux que le poë-  
son (17). Scioppius (18), Spizelius (19),  
& les autres Juges équitables y ajoutent  
son *Polybe*, son *Strabon*, son *Suétone*, son  
*Histoire Auguste*, & même ce qu'il a fait  
sur *Théocrite*, *Aristote*, *Diogène*, *Laërte*,  
*Artemidore*, *Appulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casau-  
bon condamnoit luy-même ce qu'il avoit  
fait sur *Théocrite* & sur *Diogène Laërce*, &  
témoignoit n'en être point satisfait, non  
plus que de ce qu'il avoit commencé sur les  
Proverbes Arabes (20). Il dit aussi que de  
que ses amis avoient fait imprimer de luy  
à Genève sur *Aristote* n'avoit été fait  
qu'en courant & en faisant autre chose,  
ne songeant qu'à conferer les Manuscrits  
ensemble, & ceux de ses Interprètes  
Grecs pour rétablir les endroits defec-  
ueux (21).

Mais tous les autres ouvrages que nous  
venons de rapporter soutiennent tres-bien  
la reputation qu'il avoit si justement ac-  
quise, & il y auroit lieu de s'étonner de ce  
que Scioppius, après avoir dit qu'il excel-  
loit (22) jusqu'à n'avoir presque pas son  
semblable, ait jugé ailleurs que Casaubon  
ne sçavoit au plus que son *Diomède* & son  
*Priscien*; si on ne connoissoit assez l'hu-  
meur de ce Cynique; & si on ne sçavoit

qu'il changea d'opinion pour se vanger de Casaubon qui n'avoit pû approuver ses emportemens. Casau-  
bon.

Mons. de la Motte le Vayer a crû trouver aussi quelque chose digne de sa censure dans la conduite de Casaubon. Il l'accuse (23) d'avoir eu trop de tendresse & d'amour pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, & d'avoir suivi la mauvaise coutume qu'ont la plûpart des Scholastes & des Interprètes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le merite de celui qu'ils veulent expliquer ou traduire : & il prétend entr'autres qu'il n'a mal parlé de Corn. Tacite que pour mieux établir la reputation de Polybe.

Casaubon a eu encore d'autres envieux, contre lesquels son fils *Emery* ou *Meric* entreprit de le défendre dans le livre de sa vie, qu'il a appelé *la Piété* envers son père, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ses œuvres imprimées, & de celles qui ne le sont pas ou qui n'ont pas été achevées.

*Emery* ne prétend pas y justifier son père par tout, & il avouë (24) qu'il luy est échappé beaucoup de fautes par la distraction qui luy étoit causée par ses différentes occupations. Il ajoûte qu'on fera grand plaisir au père & au fils de les remarquer

Casau  
bon.

& de les corriger , pourvû que ce soit sans passion & sans emportement.

Nous parlerons encore de Casaubon parmi les Traducteurs , & les Historiens Ecclesiastiques à l'occasion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de s'étonner que Mr. Colomiez qui connoissoit si bien son merite , ne l'ait pas mis dans sa *Gaule Orientale* , puisque Casaubon sçavoit l'Hébreu , & qu'il avoit aussi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque chose.

1 In Scaligeran. & alibi.

2 Dan. Heins. ap. Theoph. Spizel.

3 Lans. orat. pro Gall ap. Queinstedt. pag. 66.

4 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 68.

5 Jo. Georg. Grævv. Epist. dedic. Epistolar. Casaub.

6 Nic. Rigalt. præfat. in Artemido: i edit.

7 Freder. Gronovv. Epist. dedic. Epistolar. Casaub.

8 J. A. Thuan. Epist. in mer. Casaub. Pietate , pag. 4.

9 Poster. Scaligeran. pag. 45.

10 Th Spizel. Infel. Literat. pag. 888.

11 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16.

12 Meslang. hist. &c. L'Aut. Anonyme de l'Espr. de M. Arn.

13 Scaligeran. ut supr.

14 L'Esprit. de Mr. Arn. tom. 2. pag. 306.

15 Scaligeran. posterior. pag. 45.

16 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 301.

- 17 Scaligeran. post. ut supr.  
 18 G. Sciopp. de Crit. Vet. & recent. ut supr.  
 19 Spizel. Labyr. seu de Infel. Literat. ut supr.  
 20 Ic. Casaub. Epist. 2. ad Theod. Canter. vii.  
 maij 1586.  
 21 Idem Epist. 3 ad eumd. Cant. anni 1590.  
 22 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 16 &c.  
 Fr. de la Motte le V. Jugem. sur les Hist.  
 23 pag. 279.  
 24 Meric. Caf. lib. 4 Pietat. pag. 157.
- 

## CCCCLVIII.

MARQUARD FREHER,  
 natif d'*Ausbourg*, Conseiller du Comte  
 Palatin du Rhin, *mort en 1614.*

**D**Ouza (1) disoit que cet homme étoit  
 né pour le secours & l'avancemēt des  
 belles Lettres: & M. de Thou (2) ajoûtoit  
 qu'il auroit été difficile de trouver son sem-  
 blable dans toute l'Allemagne. Casaubon  
 l'appelle un homme d'érudition profonde  
 & universelle, & la prunelle de son pays  
 (3). Mr. Konig en parle de la même ma-  
 nière (4). Quenstedt témoigne que c'étoit  
 un homme à tout, prudent, & fort curieux  
 de l'Antiquité (5). Scioppius dit qu'il  
 avoit joint le bel esprit & la subtilité à un  
 fond de doctrine incroyable (6).

Parmi ses œuvres de Critique on peut

Redier

mettre les éditions, & les corrections qu'il a faites sur divers Historiens de France, d'Allemagne, de Bohême &c. sur les œuvres de *Tritthème*, & un commentaire sur la Moselle d'*Aufone*. On peut voir le Catalogue de ses œuvres dans Melch. Adam avec sa vie (7).

1 Jan. Douz. Bataviae, c. 7. pag. 319 & 390.

2 Thuan. Hist. & ap. melch. Ad. Jurisconsultor Vir. pag. 477.

3 Is. Casaub. comment. in Theophrast. Char. pag. 337.

4 G. M. Konig. Biblioth. V & N. pag. 317.

5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 155.

6 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 15.

7 melch. Ad. vir. Germ. Jurisconsultor, pag. 477, &c

## CCCCCLIX.

FREDERIC MOREL, Profess.  
R. à Paris.

**I**L a fait des Notes sur divers Auteurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoi-qu'elles ne soient pas toutes d'une égale bonté. Mr. de Balzac dit (1) que cet homme & Théodore de Marcilly étoient deux célèbres Anti-courtisans qui tomboient tous  
jours

jours du ciel en terre , & parloient une Morel.  
 langue qui n'étoit ni humaine ni articulée,  
 bien loin d'être commun & intelligible ;  
 que c'étoient des gens rudes & sauvages.  
 Mais il ajoute qu'ils avoient néanmoins  
 leur prix aussi - bien que les Diamants  
 bruts ; que la dureté de leur écorce cou-  
 vroit quantité de bonnes choses , au lieu  
 que la belle montre de nos polis est d'ordi-  
 naire creuse & pleine de vent. Morel pas-  
 soit pour un homme fort abstrait & tou-  
 jours fort appliqué à ses Auteurs.

1 Balzac Lett. 3 Livre 5 à Chapelain 1640.

2 P. Colomes. opuscul. Cimet. literar.

## CCCC LX.

THEODORE DE MARCILLY,  
 de Cologne , Professeur à Paris.

**S** Caliger le haïssoit ouvertement , & ne  
 pouvoit se tenir de luy dire des injures.  
 Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le  
 plus impertinent de tous les Commenta-  
 teurs (1) , tantôt un misérable Pédant de  
 la dernière trempe , & un fou de théâtre  
 (2). Et faisant ailleurs le parallèle de Ju-  
 nius avec ce Marcilly , il dit qu'ils étoient  
 arrivez tous deux au souverain degré de

*Tome II. Part. II.*

Q



De Mar  
cilly.

l'ignorance par diverses routes, Marcilly en lisant toutes choses, & Junius en ne lisant rien du tout ( 3 ).

Mais quoi-que Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang, il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de passion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de son Commentaire sur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguisez, sous le nom de Musambert.

1 Scaliger in Epist. ad Scriver.

& ex eo Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2 pag. 7.

Jos. Scalig in Epistolis pag. 252, 260, &c. Posterior. Scaligeran. pag. 132.

3 Valer. Andr. Biblioth. Belg. où l'on voit la liste de ses ouvrages.

## CCCC LXI.

GEORGE ERHARD, de Franconie.

**I**L a donné des Notes sur le *Petrone* qui sont assez estimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615.

## CCCCCLXII.

MARC VVELSER, d'*Ausbourg*,  
mort en 1614.

C'Est un homme de la première réputation, qui étoit honoré, estimé, & aimé de tous les Sçavans de son siècle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres pièces Ecclesiastiques. Mais nous parlerons de luy plus à propos parmi les Historiens d'Allemagne.

## CCCCCLXIII.

JOSIAS LE MERCIER, *filz de Jean, beau-père de Mr. de Saumaïse, appelé ordinairement Monsr. DES-BORDES, Conseiller d'Etat sous Henri IV, mort vers 1627 ou 1628.*

DÉ tous les Critiques de ces derniers temps, Mr. Colomiez dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures aient été si certaines que celles de Josias Le Mercier (1) sans en excepter même M. de Saumaïse.

Le Mer-  
cier.

Exercit.

6 Lips. Epistol. ad Baudium inter Baudianas  
Epist. Centur. iv. Epist. 29.

Idem in not. ad Tacit. Cur. secund.

7 If. Casaub. in Epistol.

8 Ant. Clement. vit. Salmas. pag. 34.

## CCCCXLIV.

JOSEPH CASTALIONE,  
d'Ancone.

(1) **S**es *Diverses Leçons* & ses autres ouvrages ont détrompé les Hollandois qui s'imaginoient être les Tresoriers des belles Lettres, & les dépositaires de toute la Science du monde, & qui jusqu'alors n'avoient pû se persuader qu'il pût se trouver en Italie un homme qui fût véritablement & solidement sçavant.

Meursius dit que quand on leur apporta à Léjde ces diverses Leçons du Sieur Castaglione, tout le monde se mit à rire dans la pensée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'important & de raisonnable en matière d'érudition. Mais il ajoute qu'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de sentiment sur l'heure, & qu'on reconnut par Castaglione ce dont les Italiens sont capables,

GRAMMAIRIENS. 367  
quand ils s'appliquent à l'étude comme les  
autres.

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2 pag.  
167, 168.

---

CCCCCLXV.

ISAAC DE LA GRANGE.

**I**L a fait deux Livres de Commentaires  
sur *Prudence* contre Symmaque, & des  
Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des  
choses à redire; mais où il y a plus de dé-  
faut que d'excès. Barthius dit (1) qu'il fa-  
loit d'autres bras & d'autres nerfs que les  
siens pour manier & secoüer ce Poëte com-  
me il faut.

1 G. Barth. comm. ad lib. 11 Thebaïd. Stat.  
pag. 1300 & ap. Konig. in Bibl. V. & N.

---

CCCCCLXVI.

JEAN COCCEJUS  
ou COCH.

(1) **C**Hr. Liberius dit que sans faire  
tort aux autres, il peut appeller  
cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de  
Q<sup>iiiij</sup>

son temps, & il le loue de sa modestie & de la disposition où il étoit toujours de reconnoître & de corriger ses fautes.

1 De Scrib. & Leg. libr. pag. 173.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

## CCCCCLXVII.

**Monf. SAVARON** (Jean) *de Clermont en Auvergne.*

**M**onsieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (1); & Scaliger remarque (2) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la basse Latinité, c'est-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident; & que ses Commentaires sur *Sidoine Apollinaire*, & sur *Gregoire de Tours* en font foy.

Il a fait encore des Notes sur *Cornelius Nepos*. Mais le reste de ses ouvrages appartient plutôt à l'Histoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

\* Pleron. Bignon, Not. ad Marculf. form.

pag. 251. ult. edition.

Item P. Colom. Mèlang. histor. pag. 41.

2 Scaligeran. pag. 213.

## CCCCCLXVIII.

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH,  
d'Oudenarde, mort en 1616.

**I**L s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute la Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (1) dit qu'il est le plus sçavant & le plus judicieux de tous ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrez, impriméz en Angleterre par les soins de Cornel. Beé.

Mais nous parlerons de luy avec plus d'étendue parmi les Grammairiens Artistes, les Interprètes de l'Ecriture, & les Historiens des Juifs.

1 Rich. Simon, Hist. Critiq. du V. Test. lib.  
1 cap. 15.



## CCCCCLXIX.

VINCENT CONTARINI,  
mort en 1617.

**N**Ous avons de luy un Livre de *Diverses Leçons*. On croyoit luy faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des livres & de la reputation du veritable Lipse des Pays-bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les *Traitez de Re Frumentaria*, & de *Militari Romanorum stipendio*.

V. Martin. Hanck. de Scriptorib. Rer. Rom.  
part. 2. &c.

## CCCCCLXX.

DAVID HOESCHELIUS,  
mort en 1617. Bibl. d'*Ausbourg*.

**S**Caliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec, mais qu'il étoit fort diligent (1). Il étoit aussi fort habile dans la Profession de Bibliothécaire.

Nous luy devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes, dans lesquelles selon Mr. Colomiez, (2) il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déjà parlé de luy dans la première partie des Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs.

1 Poster. Scaligeran. pag. 112.

2 Colomiez Biblioth. choisie, pag. 196.

## CCCCCLXXI.

CHRISTOFLE BROVVER,  
Jésuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

ON a de luy des Notes & des corrections sur le *Fortunat* de Poitiers, & sur les Poësies de *Raban*. Il y fait paroître une assez grande connoissance des Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident.





## CCCELXXII.

**DIDIER HERAÛLD** (Didier. Herauld.) *mort en 1649.*

**S**caliger dit (1) qu'il s'est repenti d'avoir fait les *Adversaires* ou les *grands Recueils in folio*: Mais que son *Arnohe* est bon.

Sa place  
est en re  
Vossius  
& Mr. de  
Mauflac,  
cy après.

1 Posterior Scaligeran. pag. 109.

Nous parlerons de luy plus amplement dans le *Traité des Masques*, ou des *Auteurs déguisez*.

## CCCLXXIII.

**CHARLES LABBE.**

**L**écrivait fort bien en Grec au jugement de Scaliger (1), qui ajoute que c'étoit un jeune homme tres-honnête, docte & infatigable.

1 Poster. Scaligeran. pag. 134.

## CCCLXXIV.

HENRY SAVILL *Anglois*,  
mort en 1621.

**I**L étoit un des plus sçavans & des plus judicieux Critiques de son siècle, & il a reçu des éloges des plus habiles gens de son temps, hormis de Scafiger qui le vouloit faire passer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'estimât d'ailleurs (1).

Josias le Mercier dit (2) qu'il étoit tres-versé dans toute sorte de littérature, qu'il avoit l'esprit tres-beau & tres-vif, & un jugement admirable. Il ajoute qu'il a examiné & corrigé tres-doctement & tres-exactement les œuvres de Tacite, qu'il a fait voir & expliqué avec une suffisance extraordinaire les endroits dans lesquels cet Auteur avoit été ou trop negligent ou trop obscur, & dans lesquels il paroissoit se combattre & se contredire lui-même. Il dit aussi que les notes qu'il y a ajoutées en Anglois sont tres-doctes. Jhonston (3) Montaigne (4) & Isaac Gruter (5) encherissent encore beaucoup par dessus ces éloges.

Savill.

Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Vossius ( 6 ) est sans doute la belle édition Grecque de saint *Chrysostome* qu'il a publiée à Etone. Car comme l'a remarqué Monsieur l'Abbé Gallois ( 7 ), il a revû tres-exactement les ouvrages de ce Pere sur plusieurs anciens Manuscrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépense dans toute l'Europe, & même jusques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprés. Mais quelques soins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le véritable sens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui est estimé. Il a fait aussi un Commentaire sur le commencement des Propositions d'*Euclide* que le Pere Malbranche taxe de peu de jugement à cause de sa grosseur & des minuties dont il fait trop de cas.

1 Jos. Scalig. in Epistol. & Colom. in Clavi. Epist. Scal.

2 Jos. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14, 20, 21, idem in not. ad lib. 1 Annal. cap. 74.

3 Jhonston. de Reb. Britannic. lib. 18.

4 Rich. Montacut. in not. ad Epist. 2 Photii.

5 Isaac Gruter præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

6 Ger. J. Voss. de scient. Mathemat.

7 Journal des Sçavans du premier de Février 1666.

8 Recherch. de la Verité livre 2. chap. 7 pag. 227, 228.

CCCCCLXXV.

JEAN MELLER PALMIER  
ou PALMERIUS.

SEs corrections sur *Salluste* parurent à Francfort en 1607 ; & ses *Glances* ou Recueils d'Observations de Critique en 1580 & en 1604.

Scioppius dit (1) que ces ouvrages seuls font voir que l'Allemagne n'est inférieure à aucune Nation en beaux esprits ; que s'il avoit vécu plus long-temps , il auroit sans doute rabatu un peu de ce feu excessif & indiscret qui l'emportoit souvent , & qu'il auroit été plus modéré & plus sage dans ses corrections qu'il n'a été.

1 G. Sciopp. de art. Critic. pag. 16.



---

 CCCCLXXVI.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méessene*  
*en Flandres*, vers l'an 1621.

SES corrections & ses notes sur *Horace* sont assez estimées ; il y a néanmoins des choses assez inutiles, & il auroit pû y en ajoûter d'autres plus importantes & plus nécessaires à son sujet.

---

## CCCCLXXVII.

EILHARD LUBIN d'*Oldembourg*,  
 mort en 1621.

IL avoit de l'esprit & du jugement, c'est ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns estiment son *Horace* & son *Juvenal*. Outre ses corrections & ses notes il a fait une Paraphrase sur les *Satyres d'Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme.

Henning. Vvitten Memor. Theolog. pag. 307,  
 309.

Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 623

## CCCCLXXVIII.

**DENIS GODEFROY** *Parisien*, mort en 1622, qui nous a donné des notes sur *Senèque* & sur les Auteurs de la *L. L.* étoit sçavant & assez bon Critique. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Jurisconsultes.

## CCCCLXXIX.

**FRONTON LE DUC de Bordeaux** *Jesuite*, mort en 1623.

**L**E Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de son siècle, soit pour la justesse de son esprit & la solidité de son jugement, soit pour sa sagesse & sa modestie exemplaire.

Son mérite étoit également reconnu des Hérétiques aussi bien que des Catholiques, & il n'y avoit pas un sçavant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aise d'avoir part à son amitié & à son estime.

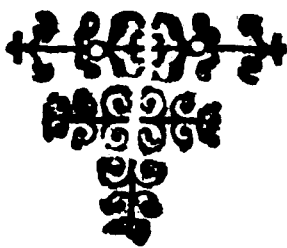
Le Duc.

On a ses notes & ses corrections sur divers ouvrages des Peres Grecs & Latins, & entr'autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Melissa*, c'est à dire, de l'Auteur inconnu de la *Melisse*, de *S. Paulin de Nole* avec celles de *Rosveide*, de *saint Basile* avec celles de *Schott*, de *saint Gregoire de Nazianze*, de *saint Gregoire de Nyse*, de *Zonare* & de *Balsamon* ; sur l'Histoire de *Nicephore Calliste* : ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces ouvrages à Paris, hormis celle de *saint Paulin*. Il a eu aussi beaucoup de part à celle de tous les ouvrages de *saint Chrysostome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoissance de la langue Grecque & un grand fond d'érudition Ecclesiastique.

Casaubon. Epistol. passim.

Alegamb. Biblioth. Soc. J.



## CCCCCLXXX.

PHILIPPES CAMERARIUS  
fils de Joachim, mort en 1624.

**N**ous avons trois Centuries de ses *Heures successives* souvent imprimées & en divers endroits, & c'est une marque de l'estime ou de l'usage que le Public en a fait.

## CCCCCLXXXI.

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST  
Medecin *Allemand*, Professeur  
à Saumur.

**N**ous avons de luy une Paraphrase Latine avec un Commentaire sur les ouvrages de *Pindare*. Il est loué par Casaubon & par Bartholin.

Il a corrigé aussi les Versions Latines de *Lucien*, & particulièrement celle d'Obsopeus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. Mais selon la remarque de Monsieur le Fevre de Saumur & de Monsieur



d'Ablancourt (1), il y a ajouté quelques unes de ses fautes.

1 Tanaquill. Faber. in Peregrino.

Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critic. sur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 625.

## CCCCLXXXII.

JACQUES PONTANUS Jésuite de Bohême, mort en 1626.

C'Étoit un des plus grands Humanistes de la Société. On a de luy plusieurs éditions de pieces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Ecclesiastiques & Profanes, deux volumes de Commentaires in folio sur *Ovide* ; xvii. Livres d'explications sur *Virgile*, sans parler de divers autres ouvrages qui appartiennent à la Philologie & qu'on peut voir dans l'*Aleambe* (1).

Scaliger (2) estimoit particulièrement deux de ses ouvrages, 1 son *Virgile* disant qu'il y avoit ramassé toutes sortes de choses, & 2 ce qu'il a fait sur l'*Histoire de Theoph. Simocatte* dont nous avons une nouvelle édition du Louvre.

1 Biblioth. Soc. L.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 191.

## CCCCCLXXIII.

JEAN GRUTER d'Anvers, mais  
Protestant, mort en 1627.

GRUTER a toujours passé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius ( 1 ) dit que si on compare ses travaux avec tout ce qu'ont fait les plus habiles de son temps, ils ne passeront que pour des paresseux & des fainéans auprès de luy ; qu'il n'y a point d'Auteurs Grecs ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliqués & éclaircis avec des Notes & des Commentaires. Il ajoute que s'il ne l'a point fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire ; qu'effectivement personne n'en a jamais tant fait que luy pour le rétablissement & la correction des Auteurs, ayant été curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois même tous les mois.

Heinsius l'appelloit ( a ) la colonne & l'appuy des Lettres ; Ruygerfius dit qu'il

Gruter.

étoit fort exercé dans toutes sortes de connoissances, quoique son siecle ne le reconnût pas assez ; Lipsé semble avoir voulu restreindre toute sa capacité dans cette sorte de Critique où il témoigne qu'il étoit tres-versé.

Scaliger même disoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre d'étude, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres ( 3 ), mais qu'il ne se soucioit pas si l'Auteur qu'il entreprenoit meritoit ses peines ou non, que tout luy étoit bon, qu'il ramassoit toutes choses sans jugement & sans discernement, & qu'il n'avoit point d'autres soins ou d'autre curiosité que de multiplier le nombre de ses Livres.

Le Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuisable de doctrine pour les Antiquitez, joint à une longue experience du genie & du stile des Anciens ( 4 ), mais qu'il étoit malheureux en Copistes & en Imprimeurs, dont l'ignorance & la bêtise luy avoient fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ses grands travaux.

Scioppius parle aussi de luy avec de grands éloges, & il se plaint pareillement des Libraires qui differoient ou faisoient

difficulté d'imprimer divers ouvrages excellens de la Critique ( 5 ), lesquels n'ont pas laissé de demeurer dans la suppression & l'obscurité jusqu'à présent, nonobstant les desirs des gens de Lettres & le mérite de leur Auteur.

Nous avons par ses soins un *Tresor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en sept gros volumes in octavo à Francfort en 1602, 1606. C'est un Recueil de corrections, scholies, diverses Leçons sur les Anciens faites par les plus sçavans Critiques & Philologues du xvi<sup>e</sup> siècle.

Outre ce Tresor nous avons de la façon neuf Livres de *Soupçons*, où il y a sans doute plus que de simples conjectures & que des soupçons. Venator dit qu'on doit considerer comme vertu & perfection dans cet ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un défaut, & que sous la modestie de ce titre, il fait connoître une grande pénétration & solidité de jugement; il ajoute qu'on y trouve une variété agréable, une élégance telle que la matiere le peut souffrir, de la délicatesse, de l'érudition où il mêle le serieux avec le plaisant. Il assure qu'on auroit encore vû tout autre chose si on avoit publié les trente Livres

Cruter.

qu'il promettoit sur cette sorte de Critique, sans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Observations & de notes particulieres que le Public a perduës à la mort ( 6 ).

Enfin nous avons ses notes & ses corrections sur *Plaute*, *Appulée*, *Senèque*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Cicéron*, *Salustie*, *Tite-Live*, *Patercule*, *l'Histoire Auguste*, les *Panegyristes Latins*, les *Déclamations* attribuées à *Quintilien*, les *Epîtres* de *Pline* sur *Propertius*, *Tibulle*, *Onofander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns sur des certitudes & des évidences, & les autres sur de simples conjectures, mais judicieuses & bien raisonnées. C'est le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites sur *Symmaque*, sur les *Déclamations*, les *Panegyriques*, *Propertius*, *Tibulle*, les *Epîtres* de *Pline* & d'autres Auteurs Classiques qu'il a corrigez ou défendus contre des Censeurs peu officieux, tels qu'étoient *Douza*, *Scaliger*, *Lipse*, des *Ursins*, *Casaubon*, *Colvius*, *Ciosane*, du *Faur*, *Godefroy* & les autres, comme le rapporte *Scioppius* ( 7 ).

*Scaliger* dit ( 8 ) qu'il a fort bien travaillé sur le *Martial* & sur *Senèque le Tragique*, mais qu'il a recueilly des au-  
res

rites, ce qu'il a fait sur *Senèque le Philo* Gruter,  
*sophe*, & que ce n'est que l'ouvrage d'un  
 Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant  
 Venator prétend ( 9 ) que cet Auteur a  
 des obligations infinies à Gruter, & que  
 quoiqu'il ait eu sur ce sujet de grands dé-  
 mêlez avec Denis Godefroy, néanmoins  
 on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent  
 rendu de grands services à Senèque.

Godefroy ne fut pas le seul d'entre les  
 gens de Lettres avec qui Gruter eut prise,  
 celui-cy se broüilla encore avec plusieurs  
 autres, mais il n'y en a peut-être pas qui  
 ayent ressenti davantage les effets de sa  
 mauvaise humeur que Pareus à qui il dit  
 des injures comme feroit une Harangere  
 à un Crocheteur. Car il ne se contente  
 pas de l'appeller un Âne, un Mulet de  
 bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou,  
 un Frenetique à lier, mais il passe encore  
 à d'autres excez plus grands qui ne peu-  
 vent produire en nous que de la compas-  
 sion ou du mépris pour toutes ces belles  
 gens de Lettres, qui veulent que nous  
 les considerions comme des Heros ( 10 ).  
 Surquoy on peut voir Monsieur Spize-  
 lius, & ce que nous en pourrons dire  
 sous le nom de Pflug dans un Traité à  
 part.

Nous parlerons du corps de ses Inscr-  
*Tome II. Part. II.*

ptions dans le Recueil de nos Antiquaires  
après les Historiens.

- 1 Theoph. Spizelins Fel. Literat. tract. 9 pag.  
1042.
- 2 Ap. Henning. Vvitten memor. Philosoph.  
tom. 1 pag 262.
- 3 Poster. Scaliger. pag 101 & pag. 138.
- 4 Balthas. Venator. Panegy. Gruter. pag.  
260, 261, apud Vvitten. tom. 1 Philos. ut  
sup.
- 5 G. Sciopp. de art Critic. pag. 14.
- 6 B. Venat. ibid. ut sup.
- 7 G. Sciopp. de Crit. vet. & rec. ut sup.
- 8 Poster. Scaligeran. pag. 101 ut sup.
- 9 Venat. Paneg. ut sup.
- 10 Spizel. fel. Liter. Commentar. 6 pag. 688.

## CCCCCLXXXIV.

HERIBERT ROSVVEIDE d'Utrecht,  
Jesuite, mort en 1629.

**N**Ous avons ses notes sur saint *Paulin*  
avec celles de Froncon le Duc, & sur  
diverses Vies & Histoires des *Peres des*  
*Deserts* & de quelques autres Saints. Il  
avoit le sens droit & ne manquoit pas d'é-  
rudition.

C'est luy qui commença pour ainsi di-  
re ou qui introduisit Bollandus dans le  
grand ouvrage de Critique sur les Vies

des Saints , c'est aussi luy qui examina particulièrement les Manuscrits de l'Imitation de Jesus-Christ, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

Allegamb Bibl Soc. J.

Val. Adr. Dess. Biblioth. Belg.

# CCCCCLXXV.

ANDRE' SCHOTT d'*Anvers*  
Jesuite mort en 1629.

C'Etoit l'homme du plus grand commerce de son siecle pour les belles Lettres, & tous les Sçavans avoient rapport à luy de tous les côtez de l'Europe, & le consideroient comme leur centre. Aussi avoit-il toutes les qualitez necessaires pour répondre avantageusement à leur ardeur & à leurs besoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de sincérité, de generosité, de pieté solide, & une passion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque pays & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'est pourquoy on ne doit pas être surpris que les Heretiques même se soient



Schott.

tenus si fort honorez de son amitié, & qu'ils luy ayent donné tant d'éloges. Les principaux d'entr'eux avec lesquels il avoit une liaison particulière étoient Scalliger, Casaubon, Smet ou Vulcanius, Gruter, Hæschelius, Savilius, Vossius & generalement tous ceux qui vouloient passer pour sçavans : & ils étoient encore plus charmez de sa probité que de son érudition.

Il a corrigé & expliqué par de sçavantes notes un tres-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere André son disciple & son Secretaire, & dans l'Alegambe son confrere ( 1 ). Et il paroît assez par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patiens, plus desintereffez, & en même temps plus judicieux que luy.

Il faut avouer néanmoins qu'il n'a peut-être pas réussi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils qui le qualifie d'homme de bien & de sçavant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses ( 2 ). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'expérience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui luy a fait faire

(3).

Nous verrons aussi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toujours exact dans ses versions.

Mais cela n'a point empêché Casaubon de l'appeller (4) un homme de profonde érudition, ny Vossius le pere de dire en plus d'un endroit, (5) que toutes les Lettres Grecques & Romaines, sacrées & profanes, luy ont des obligations immortelles. C'est aussi le sentiment de Barthius (6), de Pignoria (7), d'Hæschelius, de Pareus, & generalement de tous ceux qui ont voulu luy faire justice.

1 Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.

2 Isaac. Voss. præfar. in Pomp. Melam.

3 Joan. Pearson. prolegomen. ad Hierocl. de Provid. & fato.

4 H. Casaub. Epistol.

5 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 70 §.

29 idem lib. de Philolog. cap. 6 §. 2.

6 G. Barth. adversar.

7 Laur. Pignor. Epistol. 30 pag 111.



## CCCCCLXX XVI.

MR BOURDELOT ( Jean )  
de *Sets*.

**I**L passoit pour un fort habile homme, sur tout dans les Langues Orientales, & la connoissance des Manuscrits.

Les notes sur le *Perrone* l'ont fait connoître pour un des plus sçavans & des plus fins Critiques de son temps, si l'on s'en veut tenir au sentiment de ses amis. Celles qu'il a faites sur les œuvres de *Dionysius* dont il nous a procuré une belle édition in fol. ne sont peut-être pas beaucoup moins estimables non plus que celles qu'il publia sur *Heliodore* en 1619. & dont les Etrangers ont parlé avec éloges ( 1 ). Cependant il se trouve des gens qui prétendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette estime.

1 G. Matth. King. Biblioth. V. & N. pag. 129 &c.

2 Histoire de la Reine Cristine de Suede edit. d'Hollande.



## CCCLXXXVII.

MR de l'AUBESPINE (Gabriel)  
Evêque d'Orléans, mort en 1630.

**N**ous avons ses notes Critiques sur quelques Canons & quelques Auteurs Ecclesiastiques, mais nous en parlons plus amplement parmi les Theologiens.

JACQUES GODEFROY à Genève,  
Jurisconsulte, fils de Denis l'Ancien;  
frere de Theodore l'Historiographe,  
oncle de Denis l'Historiographe.

**L**es deux nouvelles éditions de  
que l'on a de l'histoire de Philostorge

192 CRITIQUES.  
langue Grecque. Mais nous parlerons  
avantageusement de luy parmi les Juris  
consultes pour son travail sur le Code  
Theodosien.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684  
pag. 187.

---

CCCCCLXXXVIII.

LAURENT PIGNORIA ou PI-  
GNORIUS Chanoine de Trevi,  
mort en 1631.

---

Voyez parmi les Antiquaires.

---

CCCCCLXXXIX. L no

FELIX OSIUS Milanois Prof. de  
Padoue, mort en 1631.

Nous n'avons presque point autre chose de luy concernant la Critique, que les notes & les corrections sur l'Histoire Auguste d'*Albertin Mussat*, dont nous parlons parmi les Historiens de l'Italie: & sur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Othon* & *Acerbus*.

Jac. Phil. Tomasini tom. 2. elogior. pag.

244.

G. J. Voss. de Histor. Lat. lib. 3. in *Mussato* & alibi non semel.

Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literator. tom. 2. pag. 76.

## CCCCXC.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere.

DENIS, mort en 1633.

GERARD, mort vers l'an 1640.

FRANÇOIS & MATHIEU.

2. **D**ENIS publia des notes sur le Livre du R. *Moyse-ben-Maimon* de l'Idolâtrie, & elles se sentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne discipline de leur Pere. Monsieur de Saumaïse en fait les éloges dans une de ses Epîtres.

2. GERARD mérite aussi son rang parmi les bons Critiques. Ses corrections sur *Patercule* parurent de son vivant, & il laissa en mourant des Remarques sur *Valerius Flaccus*, & sur *Censorin*, & remit à son frere Isaac le soin de les faire imprimer.

3. FRANÇOIS n'a paru ce me semble que par quelques Poësies & quelques autres pieces volantes concernant les Humanitez.

4. Mathieu n'étant presque connu que par son Histoire d'Hollande, n'a point icy de lieu. Mais nous parlerons dans la suite du plus illustre de tous ces freres *Isaac* encore vivant & qui est presque parvenu au periode de la gloire de Vossius le grand leur pere.

1 Claud. Salmas. Epistol. 41 ad G. J. Voss. pag. 89.

## CCCCXCI.

JEROME ALEANDRE le jeune,  
du Frioul.

**L**E Virtorio de Rossis (1) dit qu'il est exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que son stile est pur, elegant

Et clair. Il a fait des Observations sur divers Auteurs & d'autres ouvrages de Belles Lettres, mais il étoit particulièrement exercé dans la connoissance des Antiquitez pour lesquelles nous parlerons encore de luy ailleurs. La liste de ses Ecrits est dans Allatius ( 2 ).

1 Nicus Erythr. pinacoth. parte 1 pag. 46.

2 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 123, 124, 125.

## CCCCXII.

MATHIEU RADERUS Jesuite du  
C. de *Tirol*, mort en 1634.

ON luy a l'obligation de plusieurs excellens ouvrages de l'Antiquité Ecclesiastique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections assez judicieuses & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné  
*saint Jean Clin*  
*la Chronique d*  
*de Sicile avec l*  
*viii. Concile &*  
*tion; l'Histoire*  
*re de Sicile & le*



1. E. S.  
&c.  
Anonyme de la  
re qu'il n'avoit  
que cela paroît  
qu'il a fait sur.

1 Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 92.

---

### CCC CXCI.

**CLAUDE DAUSQUEY** Chanoine de  
*Tournay*, mort vers 1635. ou  
peu après.

**S**cribanus disoit de luy dans le temps  
qu'il étoit encore chez les Jesuites (1)  
qu'il avoit une rare connoissance de la  
langue Grecque & de toute l'Antiquité,  
qu'il avoit épuisé tout ce qu'il y avoit de  
digne de foy & de veritable dans les His-  
toires, tout ce qu'il y avoit de sçavant  
chez les Grammairiens, & d'agrecable dans  
les Poëtes.

Valère André dit (2) qu'il aimoit à  
forger des mots nouveaux & extraordi-  
naires, qu'il se servoit de vieux termes  
qui ne sont plus d'usage, & que c'est ce  
qui a rendu son stile rude & choquant.

1. Clar. Bonarsc. Amphitheatr. honor. lib. 2.  
cap. 13.  
2. Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag.  
140.

CCCCXCIV.

ERASME SCHMIDT de *Mistue*,  
mort en 1637.

SES Commentaires sur *Pindare* sont  
sçavans & estimez, il en donna l'édi-  
tion en 1616. On a encore ses Commen-  
taires sur *Hésiode*, sur *Denis le Perie-  
gete*, & sur *Lycophon*.

CCCCXCV.

LES TROIS LINDEMBROGES  
ou Lindembruch.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.
2. ERPOLD, 3. HENRY.

1. FREDERIC a fait des corrections avec des notes & des observations sur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilly diverses Leçons. Son ouvrage auroit beaucoup plus éclaté si Monsieur Valois

ne fût venu après luy. Neanmoins comme il y a fait des Additions considerables depuis la publication de son premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'Ammien en 1681. par les soins de Monsieur Valois le puîné, & fut reçu avec honneur.

Il a encore fait des notes sur les Comedies de *Terence*, sur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des anciens Poëtes, sur les Loix anciennes des Bourguignons, des Allemans & des Vvisigots : sans parler de ce qu'il a fait sur les *Formules de Marculfe* & de son *Glossaire* sur les Loix de Charles-Magne & de Loüis le Débonnaire.

2. ERPOLD nous a donné une édition d'Historiens d'*Allemagne*. Plusieurs personnes ont attribué les notes sur *Censorin* à cet Erpold, d'autres les donnent à Frederic: mais elles appartiennent à (3) HENRY qui vivoit un peu après les deux autres, & qui est appelé dans l'Epître dédicatoire un homme d'une littérature admirable, tres-estimé de ceux de sa connoissance, & tres-digne de louanges.



## CCCCXCVI.

MR de MEZIRIAC ( Claud. Gasp.  
Bachet ) de *Bresse*, mort en 1638.

**L**es Commentaires & les corrections  
qu'il a faites sur le *Diophante* sont  
estimées aussi bien que ce qu'il a fait sur  
les Epîtres d'*Ovide*. On prétend même  
qu'il étoit le plus sçavant homme de la  
première quarantaine de l'Académie pour  
les belles Lettres.

Mr. Pell. Fontan. Relat. hist. de l'Acad. pag.  
262. 263.

Mr. Colom. opuscul. literar. pag. 42, 43.

## CCCCXCVII.

CRUCEJUS ou de la Croix  
( Emery ).

**S**on édition de *Stace Papinius* n'est pas  
fort estimée, ses notes ne sont pas as-  
sez sçavantes, & c'est ce que luy repro-  
che fortement Gronovius dans sa Dissert-  
ation sur ce Poète. Mais de la Croix s'est  
défendu sous le nom de Merc. Fronda-

tor, comme nous le verrons ailleurs.

Bibliograph. cur. histor. Philolog. pag. 59.  
Gronevius, Salmasius &c.

## CCCCXCVIII.

**JEAN MEURSIUS** ou de MEURS  
de *Loosdun*, mort en 1639, quelques  
uns disent en 1641.

**C'**Étoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande industrie. Et il a été loué de tous les sçavans de son siècle, & entr'autres par Barthius, Elmenhorstius, del Prado Ramirez, Theodore Douza, Felix Osius, Eustathius Syvartius, Vossius, Balth. Boniface, Nic. Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonsius &c. (1). qui reconnoissent tous qu'il sçavoit beaucoup. Ainsi lorsque Scaliger dit qu'il étoit ignorant (2) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, on peut juger que c'est l'effet de quelque malignité ou de quelque sujet de chagrin qu'il avoit contre lui.

Meursius excelloit particulièrement dans la connoissance de la langue & des Antiquitez de la Grece, & il n'y a personne qui ait rendu un plus grand service

aux Lettres que luy en ce point, s'étant appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire, & à publier divers opuscules des Anciens. De sorte que Jean Imperial (3) prétend qu'il a mis au jour avec ses corrections & des versions Latines, plus d'Auteurs Grecs luy seul que tous les autres n'avoient fait ensemble depuis cent ans.

Il exerça aussi la Critique sur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec assez de succès. Nous avons en ce genre deux ouvrages de luy sous les titres de *Cura Plantina*, & *Animadversiones Miscellanea*. On trouvera le Catalogue de ses ouvrages dans son *Athenes Batave*, dans la Bibliothèque de Valere-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meursius dans la suite de ce Recueil.

1. Laur. Ram. Prat. Pentecetrarch.

G. Barth. Adversar.

Joh. Jons. Hist. Philosoph. &c.

2. Foster. Scaligeran, pag. 157.

3. Joh. Imperialis in Musaeo pag. 304 & exco.

G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 538.

## CCCCXCIX.

MATTHIAS BERNEGGER de  
*Strasbourg*, mort en 1640.

**B**œcler dit qu'il a fait connoître son habileté & son industrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suétone* & dans *Salluste*, & qu'il s'est appliqué particulièrement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoissance de l'Antiquité, du stile & de la langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoute que personne n'a apporté plus d'exactitude dans la Critique des Auteurs, & que personne n'étoit mieux fourni que luy de toutes les qualitez acquises & naturelles pour l'exercer dignement.

Nous avons encore de luy des Questions ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particulière qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Plin*e avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnues ou omises par les Critiques précédens.

Jo. Henr. Boetius Orat. funeb. apud Vviten memor. Dider. tom. 1 pag. 497, 499.

---

D.

MARC. ZUER. BOXHORNIVS de  
*Berg-op-Zoom*, mort en 1633.

**C**E Critique ne manqueroit pas d'érudition. Néanmoins son édition des *Ecrivains de l'Histoire Auguste* n'est pas fort estimée ; & l'Anonyme Allemand qui a fait la *Bibliographie* dit que c'est peu de choses. Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus avantageusement.

*Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 199.*

---

DI.

JEAN VVEITZIUS, mort  
en 1642.

**I**L est des plus renommez d'entre les Philologues de son temps. Le Sieur Konig ( 1 ) dit qu'on estime particulièrement les *Commentaires* qu'il a faits sur



*Terence*, sur les *Tristes d'Ovide*, & ses notes sur le Poëme des *Argonautes* par *Verrius Flaccus* qu'on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme ( 2 ) prétend que le plus considerable de ses ouvrages & où il a le mieux réussi est son *Prudence* ; & Monsieur Borrich dit ( 3 ) qu'il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Vicé. Gisselin, mais qu'il est au dessous de celui de Nicolas Heinsius.

Au reste Vveitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnent la liberté de corriger, d'ajouter & de retrancher dans leurs Auteurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa timidité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont empêché de rien dire presque de lui-même dans son commentaire sur *Terence*, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoy expliquer le sien ( 4 ).

1. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 864. & 865.

2. Bibliogr. cur. Philolog. hist. pag. 61.

3. Ol. Borrichius de Poetis pag. 61 & 72.

4. Bibliogr. ibid. pag. 58.



## DII.

JEAN LOUIS de la CERDA  
Jesuite *Espagnol*, mort en 1643.

C'Étoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliothèque de la Société ( 1 ). L'Anonyme dit ( 2 ) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort mediocres, que ce qu'il rapporte des autres sçavans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de luy-même.

On a encore de luy touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrez & Ecclesiastiques.

1 Alegamb. & Sorvel Bibl. Soc. J. pag. 471.

2 Bibliogr. cur Philolog. hist. pag. 58.

## DIII.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC  
du PUY de *Venloo* au Duché de  
*Gueldres*, mort en 1644.

**B**Arthius ( 1 ) l'appelle un homme très-docte & très-difert. Vernouilleau ou de Verneüil dit ( 2 ) qu'on le confideroit pour son esprit, sa politesse, la facilité & la modestie. L'Imperial ( 3 ) témoigne qu'il avoit un grand fonds de littérature, mais de la plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger ( 4 ) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André ( 5 ) dit que son stile est élégant, aisé, agreable, & plein de ces rencontres ingenieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoute que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire néanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits

opuscules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traitez sur des matieres mêlées.

- 1 Gasp. Barth. lib. xi Adversarior. cap. 20.
  - 2 Nicol. Vernulaus lib 3 de Acad. Lovan.
  - 3 Joan. Imperialis in parerg. Viror. illustr. ad. huc viventium.
  - 4 Posterior. Scaligeran. pag. 198.
  - 5 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 207.
- 

## DIV.

HUGUES GROTIUS ou de  
GROOT de *Delph*, mort  
en 1646.

**C**Et homme étoit grand par plusieurs endroits, à la difference de la plupart des autres sçavans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'est ce qui nous obligera de parler encore de luy parmi les Traducteurs, les Poëtes, les Historiens, les Jurisconsultes, les Interpretes de l'Ecriture Sainte, & les Theologiens Protestans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans son *Martianus Capella*, dans son *Aratus*.

Grotius.

dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucretius* & sur *Tacite* (1).

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que 14. ans, & s'en acquitta néanmoins avec une suffisance & un succès qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essai de la Critique pour en faire connoître sa pensée, dit (2) que de quelque côté qu'on regardât Grotius il n'y avoit rien sous le Ciel qui fust plus sçavant en toute maniere, & que luy & le grand Erasme faisoient toute la gloire de la Hollande.

Mr. Bignon son ami particulier (3) disoit souvent qu'il ne croyoit pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus universel que luy depuis Aristote, le préférant pour l'esprit, la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirande, à Varron, & à Cicéron même. Et Mr. de Peyresc (4) avoit raison de dire que la France trouvoit de quoy se consoler de la perte de Mr. de Saumaïse dans l'acquisition qu'elle faisoit de Mr. Grotius, puisqu'il valoit bien le double de Saumaïse en tout, ayant eu même plus d'un avantage sur le Prince des sçavans Joseph Scaliger.

Mr. Blondel (5) reconnu parmi les Protestans pour un homme fort avare d'élo-

ges écrit de luy dans ses Sibylles que c'é- Gorrius.  
toit un tres-grand Personnage , soit qu'on  
eût égard à la sublimité de son esprit ; &  
à l'universalité de son sçavoir, qui ne pou-  
voit estre trop estimé ; soit qu'on conside-  
rast la diversité de ses Ecrits. Mr. Colo-  
miez qui rapporte cet endroit de Blondel  
n'en parle pas moins avantageusement  
dans quelques endroits de sa Bibliotheque  
choisie (6).

Mr. du Maurier pretend (7) qu'il avoit  
lû tous les livres qui ont esté publiez : &  
ce qui est admirable, que sa memoire étoit  
si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû  
luy étoit present à l'esprit , sans qu'il en  
eût oublié la moindre circonstance. Et  
quoy-que la nature n'ait pas coûtume de  
donner un grand jugement à ceux à qui el-  
le donne une grande memoire, neanmoins  
Grotius étoit tres-judicieux en parlant &  
en écrivant ; possédant au dernier degré  
deux qualitez ordinairement incompati-  
bles.

Ce jugement qu'Heinsius dit avoir esté  
dans ce grand homme le plus exquis & le  
plus incorruptible qui fut jamais , rece-  
voit un éclat merveilleux de ce genie in-  
comparable, qui le rendoit le premier hō-  
me du siecle. Et ce qui est tres-rare, c'est que  
l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr.

Grotius. Casaubon le fils (8), se soutenoient admirablement par des secours mutuels qu'il tiroit du fonds inépuisable de cette érudition universelle, dans laquelle il s'étoit consacré par un long usage & une application infatigable.

C'est ce qui rend moins incroyable ce que dit Linneus (9), qui assure que Grotius en sçavoit plus luy seul que cent autres sçavans ensemble. De sorte que si les autres ont esté l'ornement du siècle, il en a esté le miracle, (10) & c'est avec raison qu'on le considère encore aujourd'huy comme un monstre de doctrine, parce qu'il a pénétré dans la pluspart des sciences beaucoup plus avant que plusieurs de ceux qui s'étoient uniquement appliquez à une de ces sciences en particulier.

Cet embarras même où il s'est trouvé en matière de Religion, étoit une marque de la force & de l'élevation de son esprit, qui malgré les préjugés de sa naissance & de son éducation avoit pénétré dans la Theologie & dans la Recherche de la Vérité autant qu'on le peut avec les lumières naturelles; & à qui par conséquent il ne manquoit que la grace victorieuse de J. C.

C'est pourquoy tout ce qu'ont écrit contre luy les *Caracottes*, les *Berberites*,

les *Civils*, les *Verins*, & les autres masques Grotius.  
de l'école de Calvin, c'est-à-dire, des Gens  
faits comme Pierre du Moulin, Jean Seyf-  
fert, Jacques Laurent, André River,  
Claude Saumaïse, Robert Filmer, Sa-  
muel des Marets &c. n'a servi qu'à rele-  
ver l'éclat de son mérite, comme nous le  
verrons dans le Recueil des Theologiens  
Protestans. Ainsi on peut dire hardiment  
apres un autre Protestant (11), que Gro-  
tius n'a touché à aucune matiere de scien-  
ces, où il n'ait réussi avec un bonheur in-  
croyable, & que c'est ce qui n'est pres-  
que jamais arrivé à aucun autre des Sça-  
vans.

Monsieur de Balzac dit (12) qu'outre  
la solidité de la doctrine, la force du rai-  
sonnement, & les graces de la langue, on  
remarque un certain caractère de probité  
dans tous les ouvrages de ce grand hom-  
me, & c'est ce qu'on n'a osé dire de ceux de  
Scaliger & de Saumaïse.

Le Catalogue des ouvrages de Grotius  
se trouve dans les Memoires Latins de M.  
de Vvirc (13).

1 Paul Colom. Bibl. Chois. pag. 186. 187.

2 Voss. hist. Lat. lib. 3. part. 2. pag. 713.

3 Item L. Aub du maur. pag. 391.

4 P. Gassend. vit. Peireskii.

5 Tract. de Sibyll. & ap. Paul. Colom. B. Bl.



- pag. 134. 135.  
 6. Colon. Bibl. Chois. ut supr. & les  
 7. Mémoires de Mr. du Haut. pag. 194.  
 8. Meric. Cusaub. Prefaz. in Hist. pag.  
 175. 1. 6.  
 9. Linneus ad capitulation. Carol. V. pag. 107.  
 10. Franc. Sverius. Athen. Belgic.  
 11. Bibliograph. cur. hist. Philolog. pag. 54.  
 12. Balz de Léter 27 du 5. Kvre & Chappelain.  
 13. Hering. Vanden m. de cior. ut ill. not.  
 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

CHRISTOFLE ADAM RUPERT  
 d'Altdorf, mort en 1647.

de cette Profession ; il pretend que son Rupert a esté le Coryphée des Critiques sans aucun contredit , qu'il n'a pas même eû de rival dans la pretention à la Principauté de cet art , & que c'est le sentiment des Sçavans. Rupert.

Mais il seroit à souhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel pour appuier davantage la nouvelle Principauté de Rupert , dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

1 Joan. Martin. Brendel. orat. Funeb. pag. 600, 601. ap. Henn. Vvitten. Memor. Philo. soph. tom. 1.

## DVI.

GERARD JEAN VOSSIUS de Ruremonde , mort en 1649.

**I**L ne nous reste presque plus rien à dire de cet excellent homme après ce que nous en avons dit dans la premiere partie des Critiques en plus d'un endroit , & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artistes , les faiseurs de Dictionnaires , les Rhetoriciens , ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils , de l'art Historique, de la Chro-

Vossius.

nologie, de l'Histoire Eccles. des Pelag. & même de la Theologie Heterodoxe.

D'ailleurs il s'est fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne luy attribue, comme plusieurs ont fait, une bonne partie des notes que nous avons données cy-dessus à son fils Gerard avec plus de justice.

On peut dire néanmoins qu'il n'estoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faüte & d'ostentation, & que ce sel de discernement est répandu par tous ses Ecrits & même avec assez de profusion.

C'est par le moyen de cette heureuse Critique qu'il a dissipé tant de tenebres dans les Auteurs & dans diverses sciences, comme témoigne Jonsius, qui ajoûte (1) que Vossius a composé un si grand nombre de livres, & tous d'une si grande utilité qu'il se trouve tres-peu de gens qui sçachent assez concevoir & estimer le merite de ce grand homme.

Mais ce qui l'a particulièrement distingué parmi tant d'autres Sçavans de ce sieck est ce caractère de modestie & d'honnesteté qui regne par tous ses Ecrits, & qui l'a fait estimer & aimer même par tous les Catholiques raisonnables, qui sçavent que le bon usage des talens naturels dans

ceux même qui sont hors de l'Eglise est Vossius.  
un don de Dieu.

C'est ce qui luy a attiré les éloges de Mr. le Cardinal Bona (2), du P. Labbe Jesuite (3), de Dom Nicol. Antoine Espagnol (4), & de plusieurs autres qui reconnoissent en luy une vaste erudition qui s'étendoit sur toutes sortes de connoissances.

Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il ne les avoit embrassées que comme Eratosthene le premier des Philologues dans l'ordre des temps, mais qui n'étoit que le second dans le rang du mérite pour toutes sortes de connoissances. Ils disent que Vossius avoit l'esprit bon, le jugement sain & solide, mais qu'il n'avoit pas ce brillant des grands genies. Néanmoins ceux qui sçavent le prix des choses, jugeront aisément que Vossius en est d'autant plus estimable, puisqu'il a acquis par des veilles infinies & des travaux presque incroyables cette vaste erudition qui l'a fait appeller le Varron de ce siècle avec beaucoup de raison (5).

1 Joan. Joasrus Hist. Philosoph. cap. 3 cap. 10  
pag. 115.

2 Joan. Bona ap. Cotem. Biblioth. Chois.  
pag. 98.

3 Phil. Labbe Bibl. Bibl. pag. 49.

4 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. pag. 194.

- 5 G. math. Konig. Bibl. V. & N. page 856.  
 6 Add. Th. Spizel. fel. liter. tract. 9 & alibi  
 &c.
- 

## D VII.

**Monf. de MAUSSAC** ( *Philippes Jacques* ) Conseiller à *Toulouse* & President en la Cour des Aydes. à *Montpellier*, mort en 1650.

**I**L passe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de son siecle, & il n'avoit personne au dessus de luy pour le Grec. Il estoit grand admirateur de Casaubon, & il paroît, l'avoir pris pour le modele de sa Critique.

Emery Casaubon le fils (1) dit qu'il s'étoit rendu admirable par son esprit & par sa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux en l'un & l'autre. Il est loué par tous les autres Scavans de son temps. Les corrections qu'il a faites sur l'*Harpocraton* sont ingenieuses; mais il en a laissé beaucoup davantage à faire aux autres, au jugement de Mr. Colomiez (2). Nous avons encore de lui le *Pfellus* de la vertu des Pierres; *Jules Cesar Scaliger* sur l'histoire des Animaux, d'Aristote; des notes avec une version sur le *Traité des*

**Monts & des Fleuves** attribué à *Plutarque*, & quelques autres opuscules de *Julcs Scaliger*.

1 *merit. Casaub piet. patern. part. 4 pag. 157.*

2 *P. Colomicz. Biblioth. choisie pag. 112.*

## D VIII.

**BALTHAZAR CORDIER** *d'Anvers* Jesuite, mort en 1650.

**C**'est un des celebres Scholastes d'entre les Critiques Ecclesiastiques de ce siecle. On a ses corrections & ses notes sur divers ouvrages des Peres Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de *S. Denis l'Hierarchique*, de *S. Cyrille d'Alexandrie*, de *S. Dorothee*. Il a aussi publié plusieurs chaînes ou extraits des commentaires des Peres sur divers livres de l'Ecriture sainte, sc. sur l'Evangile de *S. Luc*, sur celui de *S. Jean*, sur celui de *S. Matthieu* en deux tomes, sur les *Pseaumes* en trois tomes, sans parler de ce qu'il y a sur *Job* & sur la *Sagesse*. Il a encore donné au jour quelques opuscules de *Jean Philopone*, de *Jean Calecas*, *Jean Ceranée*, *Jean le Geometre* avec des notes, & d'autres ouvrages qu'on peut voir dans la *Biblioth. de la Societé*.

## DIX.

Mr. RIGAUT (Nicolas) Conseiller  
à Mets, puis au Conseil d'Etat, Bibl.  
du Roy, mort en 1652.

**M**R. Naudé (1) dit qu'il estoit le Coryphée des Humanistes de son âge, & qu'il estoit un Critique de la première force.

En effet il avoit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ces temps-là, entr'autres de M. de Thou, de Messieurs du Puy, de Messieurs Vossius, Grotius, Saumaïse, Heinsius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de plusieurs autres.

Nous avons de luy concernant la Critique des corrections & des notes sur les Epigrammes de *Martial*, sur le Strategique d'*Onosandre* & sur *Urbique*, sur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chasse, sur les Auteurs de la Grammaire, qu'on des limites & de la mesure des terres, sur les Fables de *Phedre*, sur *Tertullien*, sur *S. Cyprien*, sur *Minutius Felix*, on y pourroit ajoûter quelques autres opuscules de Critique.

Mais de tous ces ouvrages il n'y en a point qui aient fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites après Pamelius sur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles éditions pour rendre raison de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultés qu'il croyoit n'avoir pu encore être assez éclaircies (1).

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (2) prétendent qu'il est un peu trop libre à l'égard du S. Siège, & sur quelques opinions receuës dans l'Eglise Catholique. Il eut même un grand différend avec Mr. de Laubespine touchant l'édition & les notes sur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Ecclesiastique. Grotius témoigne même (4) que Mr. Rigaut auroit été déclaré hérétique, si Mr. de Laubespine eût vécu plus long-temps, & que ce Prelat avoit déjà recueilli les censures des Universitez & quelques autres suffrages.

Néanmoins l'Eglise & la République des Lettres se sont tenues fort obligées à Mr. Rigaut de l'édition de ces deux Peres dans la pensée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parce que Mr. Rigaut estant homme de grand esprit, de



beaucoup d'érudition & de jugement solide, avoit joint à toutes ces excellentes qualitez le secours de plusieurs bons Manuscrits.

Pour ce qui est de son stile & de la maniere d'écrire Mr. Huet dit (5) qu'il est un peu plus enflé & plus élevé que celuy du P. Sirmond; qu'il ne s'attache point assez au choix de ses mots, & qu'il donne à ses pensées un tour assez grossier & peu étudié. Jugement qui ne regarde pas moins ses versions que le reste de ses ouvrages.

1 Mascurat ou jugem. des pieces Maz. pag. 376.

2 Journ. des Scav. du 8. Fevrier 1666.

3 Ph. Labb. Dissert. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm.

4 H. Grot. ad Gallôs epist. ad Salmas. pag. 323.

5 Huet de clar. Interpret. lib, 2 pag. 162.

## D X.

Mr. SEVIN (Nicolas) Prof. à Paris, mort en 1651.

**N**OUS n'avons de luy que des notes Critiques & un commentaire sur l'Oraison de *Demostene* touchant le regle-

ment de la Republique avec sa version. Mais ce petit ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de commentaires de plusieurs autres.

Mr. Guenée pretend (1) qu'il étoit le premier des Grammairiens de son siècle, & de ceux même qui l'avoient précédé, & il va jusqu'à l'appeller un Scholiaste divin. Ce qui ne paroîtroit peut-être pas trop excessif, si l'on avoit les sçavans recueils que cet habile homme avoit laissez en mourant. Il le fait tres-penetrant, tres-judicieux dans ses jugemens, & tres-heureux dans ses conjectures, & c'est tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainsi nous avons crû devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faisons pas profession de juger du merite des Auteurs par la multitude ni par la grosseur de leurs livres.

N. Guenée elog. M<sup>s</sup>. Sevin<sup>i</sup> præfix. orat. Demosth. &c.

---

## D X I.

Mr. de SAUMAISE ( Claude ) *Bourguignon*, mort en 1652.

**L** Es bonnes & les mauvaises qualitez de Mr. de Saumaise ont formé deux espè-

ces de factions dans la République des Lettres, & l'ont fait considérer comme un nouveau Scaliger pour les unes & les autres. S'il s'est trouvé quelques-uns de ses Adorateurs qui l'ont élevé au dessus de luy, il a eu d'un autre costé des Censeurs qui l'ont mis au dessous: & ceux même qui luy ont donné plus d'esprit & d'érudition, ont esté obligez de reconnoître en luy plus d'orgueil & de malignité.

Casaubon sur la fin de ses jours (1) en avoit conceu une si haute idée qu'il faisoit dès lors profession de luy céder, mais on a pris cette disposition plutôt pour un effet de la modestie du premier, que de la capacité de Mr. Saumaise, qui n'étoit encore alors qu'un jeune garçon. Mr. Huet fait dire néanmoins à Casaubon (2) que dès sa plus tendre jeunesse il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans toutes sortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter.

Ainsi on ne doit point s'étonner qu'il soit arrivé de si bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Erastothene de notre siècle par Gronovius (3); le Prince des Lettres par Scloppius, & par Selden (3); le Prince des Sçavans par Vander-linden (4), par

Bartholin (5), & par Rhodius (6) ; le *De sancta*  
 Phoenix des siècles par le même Vander- *maise.*  
 linden (7) ; le Phoenix des plus doctes  
 par Nic. Pinelli (8) ; le Phoenix des Cri-  
 tiques par Tomasini (9) ; le miracle ou le  
 prodige de ces derniers temps par Ouzet  
 (10) & par Bartholin (11) ; le tresor iné-  
 puisable de toutes sortes de sciences par  
 Henelius (12) ; le meilleur Interprete de  
 l'Antiquité par Grotius (13) ; & le mieux  
 versé des Critiques dans les Auteurs an-  
 ciens par Voet (14) ; le tout & l'univer-  
 sel par Vossius, (15) qui l'appelle en plus  
 d'un autre endroit (16) la gloire & l'orne-  
 ment incomparable de la République des  
 Lettres, & le Maître des plus Sçavans : &  
 après avoir épuisé ses éloges en diverses  
 occasions, il dit enfin (17) qu'il est im-  
 possible de le louer suffisamment, & d'u-  
 ne maniere proportionnée à son merite.

Mr. de Mauffiac (18), & Isaac Gruter  
 (19) témoignent que sa doctrine & son  
 esprit feront l'étonnement de tous les sie-  
 cles. Balth. Boniface dit qu'au jugement  
 du Seign. Dominic. Molin (20) il étoit  
 sans contredit le plus sçavant de tous ceux  
 qui estoient alors sur la terre. Mr. Sarrau  
 le pere (21) l'appelle une Bibliothèque  
 animée de toutes les Langues & de tou-  
 tes les sciences : & ailleurs il dit (22)

qu'il avoit si bien acquis la Principauté dans le monde sçavant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne se soumissent à luy tres-volontairement.

Mr. de Balzac (23) l'appelle l'infail-  
ble, quoy-qu'il ait voulu s'expliquer en  
comparant cette infailibilité avec celle  
des anciens oracles de Delphe. Mr. Mé-  
nage dit (24) qu'il s'étoit avancé si fort  
par ses divins ouvrages, que de sçavant il  
étoit devenu la science même, & il fait  
connoître encore ailleurs l'estime qu'il  
faisoit de luy (25).

Les autres l'ont appelé le soutien &  
l'appuy des Lettres dans leur decadence;  
d'autres semblent avoir affecté de luy don-  
ner le titre d'incomparable; & ceux qui  
sont curieux de faire un plus grand détail  
de ses loüanges peuvent joindre ce qu'en  
ont recueilli Messieurs Clement, (26)  
Colomiez (27), & Hanckius (28).

Un Anonyme après l'avoir traité com-  
me les autres, de Prince des belles Lettres,  
de Pere & de Docteur de tous les Sçavans  
& de Censeur des Censeurs, dit (28) que  
ceux dont la Critique étoit la plus étu-  
diée & la plus exacte redoutoient la severi-  
té de la sienne; que les plus beaux esprits,  
consultoient cet oracle dans les endroits  
les plus difficiles des Auteurs, & sur

diverses difficultez touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part.

De Sam-  
maise-

Periander ou Pörtner (29) écrit qu'il s'estoit si fort élevé au dessus de tout le monde, qu'au lieu de l'estimer & de l'honorer comme un des Sçavans, on luy a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on la considéré comme l'Apollon & la Minerve, & c'est aussi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (30), ajoutant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'est-à-dire, les deux Scalligers ne sont jamais arrivez à ce degré de la Divinité.

Comme il passoit, ou plutôt comme il vouloit passer pour le chef des Critiques, c'est en ce genre d'écrire qu'il s'exerçoit le plus, & on peut dire que c'est où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par sa vie & le Catalogue de ses ouvrages que nous devons aux soins du Sr. Clement.

C'est ce qui a porté les Sçavans (31) à témoigner tant de deference pour cette longue experience qu'il avoit acquise dans la lecture des Auteurs de toutes sortes de Langues, à laquelle il avoit toujours apporté beaucoup de vivacité d'esprit, & de solidité de jugement.

De Sau-  
maise.

Grammairien & d'habile Critique, encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir. Car pour ce qui regarde la Grammaire, le P. Vavasseur remarque (38) qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant, qu'il a souvent laissé glisser des fautes contre les règles de la Syntaxe, & que sa Latinité n'est pas toujours dans une grande pureté.

Ce n'est pas qu'il n'écrivît bien en Latin ; quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Mr. de Sorbière nous dépeint sa manière d'étudier & de composer, il luy étoit presque impossible de pouvoir sans miracle éviter les fautes.

Il dit (39) que dans le temps qu'il demouroit avec luy, & qu'il étoit du nombre de ses meilleurs amis ; il avoit été témoin de la négligence qu'il apportoit à ses Ecrits ; qu'il travailloit presque toujours au milieu d'un grand bruit qui se faisoit ordinairement autour de luy, & dans des distractions continuelles ; qu'il écrivoit toujours sans méditation ; qu'il commençoit ses ouvrages sans en avoir fait de projet, & souvent même sans avoir aucun dessein formé ; que les pensées luy naissent les uns après les autres, & sembloient pendre au bout de sa plume, ne se souciant point d'en faire le choix, ni de

leur donner aucun ordre : Enfin, qu'il ne relisoit jamais les Écritures.

Outre cette négligence qui ne venoit que de la présomption, on peut encore at-

tribuer, par ces (40), quelques-uns de ces défauts au P. Labbe.

Gronovius a découvert encore une autre source, d'où pourroient être venues les imperfections, qui se rencontrent dans les livres de ce grand Homme, & il croit (41) que c'est parce qu'il étoit ordinairement accablé de son abondance & de son érudition, dont il ne pouvoit souvent arrêter le cours. Il dit que, quand il étoit en humeur de produire, il n'y avoit pas de Copiste, qui pût suivre l'emportement de son génie, & qu'il ne sçavoit non plus modérer ses paroles que ses pensées. Il ajoute que c'est pour cela qu'il luy est souvent é-



De Saumaïse.

échappé des choses contraires les unes aux autres, & que dans cette contrariété ce qu'il avoit écrit & enseigné postérieurement étoit souvent pire que les premières opinions, faute de prendre garde à luy.

C'est dans la vue de ces défauts, que Mons. Naudé (42) comparant Messieurs Heinsius, Vossius le pere, & le Pere Pettau avec Mr. Saumaïse, dit que ces trois premiers ne valent pas moins que notre Heros, & que s'il y a quelque différence, c'est que Saumaïse ressemble à un torrent impétueux qui emporte & entraîne tout avec luy, & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toujours également, & fournissent toutes sortes de commoditez aux lieux par où ils passent.

*Hæc subita est, illa perennis aqua.*

Voilà les principales causes qui ont fait tomber Mr. de Saumaïse dans un si grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ses partisans il s'en trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce sont des Visions de Jésuites ou de Catholiques, (43), on peut les faire souvenir que la plupart de ces défauts ont été remarquez & repris par des Protestans de la Communion, comme étoient Messieurs Blondel, Colvius, Heinsius, Boeckerus, Vossius

le jeune, Colomiez, qui ne laisse pas de De Sau-  
maise.  
soutenir dans l'éloge qu'il fait de Du Jon  
(44) que depuis la création du monde on  
n'y en a point vu paroître de plus sçavant  
que Mr. de Saumaise.

Mais l'endroit par lequel il ressembloit  
le plus à Scaliger, est l'orgueil & la pré-  
sompction qui le rendoit odieux & mépri-  
sable à tous les Gens de bien. Octave Fer-  
rari (45) dit qu'il auroit été, sans contre-  
dit, le premier de siècle en tout, sans cer-  
te vanité insupportable, qui luy donnoit  
une opinion merveilleuse de son propre  
merite, & qui luy inspiroit en même  
temps un grand mépris pour tous les au-  
tres. De sorte que comme il ne sçavoit ce  
que c'étoit que dissimulation, il se déclai-  
roit ouvertement contre tout ce qui ne ve-  
noit pas de luy, & sembloit regarder tout  
le monde sous ses pieds.

La plupart de ses Ecrits sont infectez  
de ce mauvais air qui n'est bon qu'à émou-  
voir tantôt l'indignation, & tantôt la  
compassion, & quelquefois même la risée  
des autres.

Hé! qui pourroit en effet se tenir de  
rêve quand on lit (46) qu'il se vantoit de  
tenir tête luy seul à tous les Sçavans de  
l'Europe de son temps, luy qui étoit infi-  
niment au dessous de plusieurs Théolo-

De Sau-  
maise.

giens, Jurisconsultes, Philosophes, Poëtes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produisoit souvent la témérité qui luy faisoit croire, qu'il étoit capable de toutes choses : & qui le faisoit souvent entreprendre sur la profession des autres, mais sans succès pour l'ordinaire, quoi que dans les choses même de son ressort, il ne fut guères moins audacieux, ni moins incommode au Public, selon Boecler ( 47 ). Car ce Critique remarque qu'il ne faisoit point difficulté de renverser toutes choses dans les Anciens Auteurs suivant son caprice, qu'il altéroit ce qu'il y avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus sain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus véritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison, ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertez, mais seulement un esprit de contestation & de dispute, qui le portoit à contredire tout le monde.

Son orgueil, l'ayant accoutumé à ne vouloit céder à personne, étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres ; de sorte qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire pour

pour établir sa réputation, que de ruiner celle des autres. De Sagesse.

Il avoit affecté la Tyrannie (48) dans la République des Lettres, & s'imaginant fortement s'en être rendu le Maître, il pensoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation, qu'en intimidant tous ses concurrents par de grosses injures.

Monf. de Sorbière décrit assez bien son humeur écrivant au Pere de Mersenne (49). » Sa plume, dit-il, est infatigable, & malheur à ceux qui l'osent attaquer. Un Poëte de ma connoissance l'appelle *un Monstre de doctrine, mais un Monstre qui fait peur & qui fait horreur à tout le monde*. Il est véritablement trop bilieux & trop colére. Il a le sentiment trop vif, & qui passe trop aisément en furie.

Il n'y a pas moyen de disconvenir tant soit peu de ses opinions sans devenir un ignorant, une bête, ou bien un fripon & un méchant homme. Et il faut se résoudre pour peu qu'on luy ose résister, à recevoir dix mille injures qui attaquent la personne, plutôt qu'elles ne défendent la matière dont il est question.

Depuis quarante ans qu'il occupe les Presses d'Imprimeurs, on ne voit dans

De Sau  
maise,

» tout ce qui est sorti de sa plume qu'In-  
» vectives avec peu de choses qui donnent  
» dans le solide des Sciences. Il n'a fait  
» aucun ouvrage bâti à chaux & à sable,  
» & dont la posterité puisse tirer quel-  
» qu'avantage.

» Toute son occupation a été de cher-  
» cher noise aux Gens de reputation &  
» d'attaquer tantôt Lipsé, tantôt Scali-  
» ger, puis le P. Sirmond, le P. Petau,  
» Mr. Heinsius, & enfin Messieurs He-  
» raut, Spanheim, Grotius, & cent au-  
» tres auxquels il prend plaisir de faire in-  
» sulte.

» Il ne peut vivre sans illustres ennemis,  
» & sans quelque querelle sur les bras,  
» & lorsqu'il en est venu aux mains, il  
» ne luy suffit pas d'avoir desarmé son  
» homme, & d'en obtenir des satisfac-  
» tions ordinaires, il faut qu'il le jette  
» dans la bouë, qu'il le traite à coups de  
» pommeau d'épée, & qu'il le marque au  
» visage.

» La Latinité l'emporte, il ne veut pas  
» perdre les injures qu'il a apprises : & les  
» paroles picquantes qu'il a autrefois re-  
» cueillies des vieux Auteurs, sortent plus  
» aisément de sa mémoire, que les fines  
» railleries, & les fortes raisons qui vien-  
» nent d'un autre endroit.

Mr. Heinsius le jeune témoigne pres- De Sau-  
que la même chose, & comparant (50) maïse.

Mr. de Saumaïse au fameux *Scioppius*, le Zoile public du siècle, il dit que les manes de son pere Daniel ont de quoi se consoler de ses mauvais traitemens par la vûe de tant d'autres personnes de marque & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que luy.

Mr. Sarrau qui étoit de ses amis particuliers, & qui sembloit l'adorer plutôt qu'il ne l'estimoit, prit un jour la liberté de luy faire des remontrances (51), & de luy reprocher même l'injustice & la mal-honnêteté avec laquelle il traitoit Mess. Blondel, Amyraut, Bochart & plusieurs autres personnes de sa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point scandalizer ceux de la secte, & ne point nous donner matière de tirer avantage de ces mauvais exemples.

Je ne sçai pas ce qu'il en coûta à monf. Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Mr. de Saumaïse n'en furent pas quittes à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertissemens aussi utiles (52). Car non content de rompre avec eux, il tournoit sa furie contr'eux, il l'étendoit même sur les plus innocens dont le silence & la modestie luy étoit devenuë suspecte.

De Sau-  
maise.

Il traitoit donc indifferemment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la dernière incivilité, & la plus grande barbarie du monde (53), les personnes qualifiées, & les particuliers; ses amis, & ses ennemis; les vivans, & les morts; comme le montre fort au long un Anonyme de la secte dans un Traité fait exprès. Et ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrétien fust assez malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoi que ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conceüe contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Mr. Spizelius Protestant (54): & ses Panegyristes mêmes n'ont pû pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits (55).

1 Il. Cal. ap. Ant. Element. Vit. Salm. pag. 28, 29.

2 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 162.

3 Gronov. de Sisterc. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213, 214.

3 Iterum Jo. Selden. lib. 3. de uxore Hebraic. cap. 23.

4 Jo. Antonid. Vander-Lind. lib. 3. Selector. med. cor. § 743.

5 Thom. Bartholin. de Cruce.

6 Joan. Rhod. Observat. Medicin. Cent. 3.

7 Vander-Lind. lib. 9. Select. Medic.

8 Nicol. Pinell. ad Onupht. de Circensib.

- 9 Jac. Phil. Tomasin. de Donarijs cap. 1.
- 10 Ouzel. comm. in Minut. Felic.
- 11 Bartholin. ut supr.
- 12 Nicol. Hencl. otio Vratilav. cap. 49.
- 13 H. Grot. Epigr. in Salm.
- 14 Gisb. Voët. part. 1. disput. Theolog. disp.  
40.
- 15 Ger. J. Voss. lib. 4 Institut. Oratoriar.  
Idem de Scient. Mathem.
- 16 Id. lib. 3 de Hist. Lat. part. 2 in Æthico  
Idem lib. 3 Institution. Poëticar. pag. 108.
- 17 Id. lib. 4 de Græc. Histor. cap. 17.
- 18 Phil. Jac. Mauff. not. ad Plut. de fluminib.
- 19 If. Grut. Præfat. in Savil. Comment. ad  
Tacit.
- 20 Balth. Bonif. de Script. Rom. hist. cap. 25.  
Idem Excerpt. ad Histor. August. pag. 66.
- 21 Claud. Sarrav. epistol. ad Palmær. seu Pauri.
- 22 Id. Epistol. ad Vincent. Fabricium.
- 23 Balz. œuvres diverses pag. 78 in iv. edit.
- 24 Gil. Ménage Epitr. à la Reine de Suède sur  
les Lettres de Balzac.
- 25 Le même dans ses Observ. sur Diog. Laër.  
ce, sur le sujet de Xenocrate.
- 26 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmaf. præ.  
fix. Epistolis ejusd.
- 27 Paul. Colomes. Gall. Oriental.
- 28 Martin. Hancius de Script. Roman. Hist.  
& Antiq.
- 28 Iterum, Anonym. apud Colom. ut supr.  
pag. 193, 194.
- 29 Ant. Periand. in Vit. Franc. Guyer.
- 30 Idem Anonym. ut supr.  
Barth. in statij Thebaid. lib. 6 v. 396.
- 31 Thom. Reinesius Var. Lektion. lib. 1 c. 6.



- & ex co. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 717.
- 32 In Vit. Salmaf. per Clem.
- 33 Ant. Clem. prædict. opere pag. 33.
- 34 Adolph. Vorstius in Orat. funebr. & Clement. in vit. Salm. pag. 9.
- 35 Ludov. de Dieu in Act. Apostol.
- 36 Grot. Colom. &c. Petav. & alii.
- 37 J. H. Boecler. Mus. pag. 46.
- 38 Fr. Vavass. lib. de Epigramm. cap. 22 pag. 301.
- 39 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Mers. de l'an 1648.
- 40 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.
- 41 Gronov. de Sest. Mêlang. histor. d'un Anonym. pag. 81.
- 42 Mascurat, ou jugem. des Ecrits sur Mar. pag. 227.
- 43 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.
- 44 Id. in eod. op. Sid. pag. 99 ubi de Franc. Junio.
- 45 Octav. Ferrar. Epist. prælim. lib. 2 de re Vestiar.
- 46 Opuscul. Liter. Paul. Colom. pag. 99.
- 47 Boecleri Musæum, pag. 46. 47.
- 48 Desid. Herald in specim. Salmaf. edit. 1657.
- 49 Apud Colomes. Gall. Or. in Salmaf. pag. 215, 216.
- 50 Nicol. Heins. not. ad tom. 1. Ovid. pag. 375, edit. 1661.
- 51 Cl. Sarr. ap. Colon. Gall. Or. Sid. pag. 23.
- 52 Boecler. mus. ut supr. pag. 47.
- 53 Anonym. Animadvers. in quæd. capit. specimin. Salmasiani edition. Hagæ comit. an. 1657.
- 54 Theoph. Spizel. fel. Literat. pag. 688.

## DXII.

Le P. SIRMOND (*Jacques*), de  
*Riom en Auvergne*, Jésuite,  
 mort en 1652.

**I**L semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de Mr. de Saumaïse, afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celui-ci deshonorait par sa tyrannie, & qu'il aurait infailliblement renduë odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits.

Nous avons déjà parlé de cet excellent homme dans la première Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs ouvrages. Et nous ne le considérons ici que par les qualitez qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette littérature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à la Critique.

Monf. Huet (dit) qu'il excelloit dans toutes les Humanitez & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres; que ses E-

crits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens ; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoute qu'il ne laisse pas néanmoins de s'accommoder au génie & aux manières des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a souvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élégance du discours, que de manquer à la fidélité & à l'usage reçu parmi les Chrétiens pour les termes & les expressions.

Le Cardinal Baronius dit (2) qu'il n'y avoit presque point de genre d'étude dans lequel il ne fût très exercé, & qu'il a su se servir des belles Lettres dans la Théologie avec une bien sçance & un succès merveilleux, & il fait souvent ses éloges dans ses Annales. En quoi les curieux sçavent que ce grand Cardinal faisoit un Acte de justice & de reconnaissance pour les services importants que le P. Sirmond luy avoit rendus dans la composition de ce grand ouvrage : & plusieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquitez, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales est presque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr. Valois l'aîné dit (3) que <sup>Sirmond</sup> pour ce qui regarde la connoissance de l'Antiquité Ecclesiastique, il n'avoit personne au dessus de luy, & tres-peu d'égaux; que toutes les pièces anciennes qu'il a données au jour sont des monuments de sa fidelité inviolable, aussi-bien que de l'état de l'ancienne Eglise; qu'il y a ajouté des Notes & des Prefaces qui sont des preuves de sa profonde érudition.

On conte plus de quarante Auteurs Ecclesiastiques dont il a publié quelques ouvrages avec des Corrections & des Remarques, outre ses trois tomes des Conciles de France qui ne sont pas moins les fruits de sa Critique que le reste.

Le même Mr. Valois dit que les Commentaires qu'il a faits sur divers Auteurs sont écrits avec tant d'élégance & tant de jugement, qu'il ne se peut trouver rien de plus accompli en ce genre; mais que les plus excellents, sans contredit, & les plus célèbres d'entre ses ouvrages de Critique sont ses Traitez éristiques ou contentieux; c'est-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Sçavans sur des points contestez de l'Antiquité, quoi-que cette vérité ne soit pas sans exception.

Il ajoute que sa qualité dominante, & qui excelloit au dessus des autres, étoit ce ju-

Sirmond

gement admirable qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré ; que c'étoit là son véritable caractère , & qui le faisoit reconnoître & distinguer parmi tous les autres Sçavans. Et c'est aussi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroît par le témoignage de Barthius (4).

Outre ce bon sens qui régne presque par tous ses écrits (5) , on y trouve encore des marques d'une prudence & d'une sagesse singulière , & un air de modestie qui fait lire ses livres avec affection (6).

Mais la qualité dont le P. Sirmond se vantoit le plus, étoit la sincérité & la bonne foy dont il a été loué même par les Protestans (7).

C'est ce qui le rendit si sensible à l'accusation d'un célèbre Auteur qui s'étoit contenté de le noter en passant , comme ayant contribué à l'altération d'un Canon du 2. Concile d'Orange : & d'un Ecrivain qui devoit lui être indifférent, comme il lui étoit inconnu , il s'en fit un Adversaire d'autant plus terrible qu'il l'attaquoit de la massue dont il venoit de défaire les ennemis de la Hiérarchie & du Clergé de France. Une petite particule négative commit ceux que plusieurs considéroient comme les deux Chefs des Théologiens de

l'Eglise Catholique (8). Cette querelle <sup>Sirra on</sup> en fit surseoir d'autres, & tous les sçavans Orthodoxes & Heretiques se turent dans le temps, pour s'en rendre spectateurs & juger de son événement. Comme nôtre Pere étoit homme aussi bien que l'autre, il laissa échaper à sa modestie quelques termes rudes & choquants que la chaleur & le ressentiment luy déroberent, & qui pensèrent donner quelque atteinte à sa réputation, & luy faire perdre quelque chose de la bonne opinion que le Public avoit eue jusqu'alors de sa moderation & de son honnêteté (9).

Nous n'avons pas spécifié ici les Auteurs dont notre Pere nous a donné les éditions non plus que ses autres Traitez de Critique, parce que le Catalogue de ses ouvrages a été imprimé plusieurs fois & en différents endroits, soit séparément, soit au bout de son Sidoine Apollinaire; à la fin de son Oraison funèbre par Mr. Vallois; dans l'Alegambe augmenté par Sottivel; dans celui de Mr. Cramoisy, & ailleurs.

1 P. D. Huet de Claris Interpretib. ad fin.

2 Baron. Annal. tom. vi in append.

Tom. ix. ad ann. 814

Tom. x. ad ann. 956 & in appendic. pag. 662.

- 3 Henr. Valel. Orat. fun. Sirm. pag. 690, in: collect. Baresii.
  - 4 G. Barth. in Comm. ad Claudian. pag. 1225.
  - 5 Valel. ibid. ut supr.
  - 6 Nathan. Socvvel Bibl. Soc. J. recoct. & auct. pag. 387.
  - 7 J. Dall. non semel. Konig. in Bibl. V. & N.
  - 8 Dallæus de Eukrib. Latinor.
  - 9 P. Aur. Anaxctic. pag. 346 & alibi pass.
- 

## D X I I I.

LE P. P E T A U , (Denis) d'Orléans,  
mort en 1653.

**O**N peut considérer le P. Petau, parmi les premiers Critiques de son siècle à cause des commentaires & des corrections qu'il a faites sur S. *Epiphane*, & sur *Synésius*; des notes sur *Themistius*; & des observations sur *Julien l'Apostat*.

Il étoit, sans contredit, le plus sçavant homme de toute la Société des Jésuites (1). Il passoit non seulement le P. Sirmond, mais encore Mons. de Saumaize de plusieurs roudées, & si Mr. Grotius avoit l'avantage sur luy en quelques choses, il luy rendoit le change en d'autres.

Mons. Valois (2) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier

du siècle en toutes sortes de connoissances, en quoi ils luy donnent l'avantage sur Eratosthène qui n'y tenoit que le second rang. Ils veulent que dans les trois langues des Sçavans, dans la Critique, la Chronologie, l'Histoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux versé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une seule toute leur vie; & qu'il ait été si exact, & si sûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût sçu d'autres que celle dont il parloit, où dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son stile se sent presque par tout de la force de son genie, il est mâle & élevé, & quand la matière le demande, il luy donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop véhément, sur tout quand il songeoit à refuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir usé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir souvent perdu non seulement la charité qu'on se doit mutuellement dans le Christianisme; mais encore l'honnêteté qui se pratique dans le Monde.

Grotius qui étoit son ami d'ailleurs (3), trouvoit mauvais qu'il eût si peu de civilis-



Petau.

té & de complaisance dans les manières ; & quoi-que quelques-uns attribuaissent ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres , il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un scrupule de Religion , qui l'empêchoit de louer ou de nommer même les Hérétiques , parce qu'effectivement il en usoit autrement envers plusieurs des Catholiques.

Mr. le Premier President de Lamoignon faisant quelquefois reflexion sur les défauts de ce grand homme , disoit qu'il auroit volontiers préféré la médiocrité du P. Sirmond avec son humeur facile & commode , à la profondeur & la vaste étendue de l'érudition du P. Petau , accompagnée de cette humeur austère & farouche , qui le rendoit presque inaccessible , & par conséquent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Héros de la Société demeurant ensemble , avoient souvent besoin de toute leur vertu , pour pouvoir se souffrir mutuellement. Il y avoit une espèce d'antipathie entr'eux , & peut-être même un peu de jalousie , qui alteroit beaucoup cette concorde qui doit régner entre deux frères. C'est pourquoi ils étoient souvent en différent ensemble , & comme un jour un de leurs Confrères , qui aimoit à rire , les

1<sup>e</sup> P.  
Talon.

eût surpris au foyer public disputant seuls, Petau  
sans témoins, & se querellant tout de bon,  
il ne pût s'empêcher de s'écrier qu'il avoit  
trouvé le *Calepin* & le *Polyanthée* broüil-  
lez l'un avec l'autre.

Monf. Valois le jeune qui a remarqué  
la même chose de nos deux Peres ( 4 ), at-  
tribué à Mr. son frere Henry la gloire de  
les avoir souvent raccommodez ensemble,  
& de les avoir empêchez d'écrire l'un con-  
tre l'autre, sur tout au sujet du Concile  
de Sirmich. Ce qui n'est pas entièrement  
vrai, puisque Mr. Baluze a publié depuis  
peu ( 5 ) deux Dissertations sur ce sujet,  
écrites par nos deux Peres pour se réfuter  
l'un l'autre

Nous parlerons encore plus amplement  
du P. Petau parmi les Chronologistes, &  
les Théologiens. On peut voir le Catalo-  
gue de ses ouvrages dans le *Sorvvel*, &  
dans la *France Orientale* de Monf. Colo-  
miez.

1 Gassend vit. Peiresk. & alij.

Borremans Var. Lection. cap. 2 pag. 6.

2 Henric. Vales. Orat funebr. Petau pag. 681,  
collect. Bates.

3 Grot. Epistol. ad Gall. 201 ad Salmas. 323,  
324.

4 Hadr. Vales. vit. Henrici frat. collect. Bates.

5 Steph. Baluz. Opuscul. Petri de Marca.

## D X I V

THOMAS GATAKER, *Anglais,*

mort en 1634.

**A**Renius dans Haller voit dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (1). Mont. Colomiez prétend (2) que de toutes les Critiques de ce siècle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puisse préférer à Gataker pour la manière de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un stile trop affecté (3).

Son livre des *Mélanges de remarques Critiques* auquel il a donné le nom de *Cinns*, fait voir son érudition. Il fut imprimé en 1651, & devoit être suivi de cinq autres livres de ses Recueils.

Il a fait encore une *Dissertation* sçavante sur le stile du Nouveau Testament, mais il est si hardi en certains endroits de sa Critique que ceux même qui luy sont le plus attachés, sont obligés de l'abandonner.

dans la singularité de ses sentimens. Gataker.

On pourroit encore rapporter ici son *Traité des Diphtongues & des Lettres*, avec deux *Dissertations* sur le Nom de Dieu composé de quatre Lettres. Car pour le reste de ses ouvrages, ils regardent presque tous la Controverse & la défense du parti de ceux de la communion, & ils sont écrits en Anglois pour la plupart.

- 1 Axen. Epist. ad Gædium pag. 112.  
apud J. Hallervord Biblioth. Curios. pag. 338.
- 2 Paul Colom. Cimel. Literar. cap. 23, pag. 49. Où néanmoins il le censure en quelques endroits.
- 3 Id. Mélang. Histor. pag. 71.

## DXV.

JEAN SELDEN, *Anglois*,  
Mort en 1654.

**C'**Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portez ; mais nous parlerons de luy plus à propos parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la fable, & des affaires des Juifs. Il ne reste presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigez & déchiffrez avec un succès admirable, & il

Selden.

y a ajouté des Notes si excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes luy refuseroient les éloges qui luy sont dûs, les pierres paroissent pour luy. Ces Marbres ont été augmentez de plusieurs autres inscriptions fort curieuses, & furent imprimez sous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfried Prideaux, en 1677. in fol.

---

## D X V I.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers  
le milieu de nôtre siècle.

SON Commentaire sur *Lucrèce* parut en 1647 in iv à Florence, & son Livre des *Nuits Géniales* fut imprimé à Boulogne en 1656 in iv. Monsr. Le Févre de Saumur (1) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit aussi toute sa capacité & tout son mérite, & que son Commentaire sur *Lucrèce* est un ouvrage pitoyable.

1 Tanaquil. Faber. præfat. in Lucret.



## DXVII.

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*,  
mort en 1655.

**C**E Critique faisoit beaucoup d'honneur à son pays & à la République des Lettres. Vossius dit que c'étoit un tres grand personnage, & (1) il l'appelle le grand ornement des Muses & des Graces. Casaubon disoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'esprit (2). Pareüs l'appelloit le Varron de son siècle (3). Barthius prétend qu'il n'avoit point son semblable pour la beauté du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui luy sont inferieurs, & tres-peu qui soient au dessus de luy (4).

Le Sieur de Croy qui a écrit contre luy ne laisse pas de dire (5) que ses livres partagent tous les Sçavans & les beaux Esprits, qu'ils sont le sujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres, que ce puissant genie se transforme en plus de manieres différentes que le Protée de la fable. Il ajoute qu'il n'y avoit pas un livre qu'il n'eût lû, qu'il n'eût converti à son usage,

Heinsius. & dont il n'eût tiré diverses choses inconnues aux autres, en luy donnant lieu d'aller plus loin même que les Auteurs par ses conjectures & la pénétration de son esprit. Il ajoute qu'il ne s'étoit point borné à la seule connoissance des Langues, mais qu'il avoit passé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuses & les plus sublimes : qu'enfin on peut dire que si Mons. Gaûmin, & Mr. de Saumaïse n'eussent point été au monde dans ces temps-là, Mr. Heinsius auroit pû passer pour le seul incomparable, le seul & perpétuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des siècles futurs.

Quoi qu'il en soit de toutes ces louanges excessives, il faut confesser que personne ne sçavoit mieux les règles de la véritable Critique que Mr. Heinsius, & que personne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'exactitude & plus de capacité que luy.

Mr. Thysius (6) dit qu'en travaillant sur les Auteurs il ne subtilisoit pas mal à propos, & n'usoit pas son industrie & son temps sur des Lettres & des vetilleries de Grammaire, comme font la plûpart des Critiques, mais qu'il alloit toujours droit à son but, qu'il ne songeoit qu'au nécessaire & à l'utile, & qu'il retranchoit tou-

tes les superfluités, & les badineries. Il avoit, dit-il, une aversion grande pour toutes ces frivoles rencontres & ces fadaïses dont les autres Critiques font leurs principales délices. Il étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui se croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une lettre, & qui se faisoient des guerres immortelles pour une bagatelle mise en contestation. Heinsius

Mais comme il avoit le sens bon & le jugement exquis, il se contentoit d'appliquer le remède aux parties malades, & d'apporter la lumière aux endroits obscurs. Il a travaillé sur *Silius Italicus*, *Théocrite*, *Hésiode*, *Sénèque*, & particulièrement sur *Homère*, *Hésychius*, *Horace*, *Térence*, *Théophraste*, *Clement Alexandrin*, *Ovide*, *Tire-Live*, *Prudence*, & les Auteurs sacrés du Nouveau Testament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes sur deux Philosophes Platoniciens, sc. *Maxime de Tyr* & *Alcinous*. Et sur une ancienne paraphrase des Morales d'Aristote, que les uns donnent à *Andronique de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*.

Mr. Borrichius (7) dit qu'il a fait tant de changemens dans son Horace, qu'on peut dire que c'est un nouvel Auteur en



comparaison des éditions précédentes.

On peut mettre au rang de ses ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la louange de l'*Asne*, qui au jugement de Vossius est une pièce pleine d'esprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuses & salutaires tirées de la Morale (8).

Pour ce qui est de son stile, on prétend qu'il est fort aisé à reconnoître à l'usage frequent qu'il fait du pronom *Qui*, *Que*, *Quod*, & Mr. Colomiez dit qu'il a verifié la même chose après Vossius (9).

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poëtes, les Philosophes & les Interprètes de l'Ecriture sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir il oublia tout ce qu'il avoit appris (10). C'est une disgrâce qui n'est pas fort extraordinaire à ceux qui se sont usez à l'étude.

1 Voss. senior de Hist. Latin. lib. 1 cap. 26 pag. 138.

2 Ap. Konig. Bibl. V. & N pag. 386.

3 Phil. Parcüs in Plaut. Comm.

4 G. Barth. adversar.

5 Joan. de Croy post Apolog. Heinsij advers. eundem pag. 243, 244.

6 Anton. Thysius Orat. funeb. Dan. Heins. apud Memor. Henn. Vvitten. Philosoph. mem. pag. 182, 183.

7 Olaus. Borrich. de Poët. pag. 50.

- 8 G. J. Voss. Hist. Lat. ut supr.  
 9 Paul. Colomes. Cimel. Literar. pag. 129:  
 Item G. J. Voss, de Art. Grammatic.  
 10 G. Math. Kon. Bibl. Vet. & Nov. pag.  
 386.
- 

## DXVIII.

MR. GUYET ( Franc. ) *Angevin*,  
 Abbé de Saint André , mort en 1655.

**C**Et Abbé passoit pour un des plus fins Critiques de son temps. Boecler dans son jugement sur les Censeurs & les Interprètes de Térence (1) dit qu'il étoit tres-judicieux dans tout ce qu'il faisoit, tres-habile & tres-heureux dans ses conjectures.

Monf. de Balzac (2) voulant marquer la force & la solidité de son jugement, disoit que c'étoit l'homme du monde le plus delicat , le plus dégoûté , & le plus difficile.

Monf. Guyet s'est appliqué particulièrement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine , & il n'avoit pas moins de bon-heur que de hardiesse à tirer les veritables étymologies des mots. Il étoit sûr & constant dans ses dé-

Guyet. cisions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de son sentiment d'autant plus qu'on étoit persuadé de son érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point.

Il n'y a rien dans la langue Latine qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il soutenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monosyllabes.

Il a fait des Notes Critiques sur *Hésiode*, *Térence*, *Hésychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxène*, &c. Mr. Borremans (4) dit que son Commentaire sur *Térence* est excellent. Boecler en parle de même, & généralement tout le monde. Mr. Grævius publia ses Notes sur *Hésiode* en 1667, & il le considère comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites sur le *Stephanus* furent imprimées l'Esté dernier à Leyde.

Mais je ne comprends pas bien la raison qui a porté Monsr. Furetière à le mettre parmi les Auteurs Pedantesques qui ont écrit de mauvais Commentaires sur les Auteurs (6).

1 J. H. Boecler. in Prolegomen. ad Terent. comed.

2 Apud G. M. Konigij Biblioth. pag. 374.

3 Ant. Borremans Variar. Lektion. pag. 14.

4 Id.

4 Id. ibid.

5 Voyez d'autres jugem. & ses élog. dans sa Vie faite par le Sieur Portner sous le nom de *Periand*.

6 A. Furetiere nouvell. Allegoriq. pag 168.

## DXIX.

Le P. ABRAM ( Nicol. ) du Dioc. de Toul Jesuite, mort en 1655.

SES Commentaires sur *Virgile* sont courts, aisez, nets, & exprimez en assez bons termes pour l'ordinaire. Il fait souvent des Paraphrases au lieu de Commentaires, ce qui sans doute est le plus difficile pour l'Auteur, mais c'est en même temps le plus utile pour le Lecteur.

On a encore de luy des notes sur *Namus* le Paraphraste de saint Jean. Mais son Commentaire sur le troisieme volume des Oraisons de *Ciceron* est trop vaste, & on est rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in folio.

Voyez Sorvel.



## D X X.

JACQUES USSERIUS Archevêque  
d' *Armagh* Protestant Primat d'Irlande,  
mort en 1655.

**N**Ous avons ses notes sçavantes sur  
les Epîtres de saint *Ignace le Mar-*  
*tyr.* Mais nous parlerons de luy plus am-  
plement parmi les Historiens Ecclesiasti-  
ques.

## D X X I.

THOMAS FARNABE.

**C'**Est un des meilleurs Scholastes de  
ces derniers temps, il ne dit presque  
point de choses inutiles, & il a eu du  
cours principalement à cause de sa brevec-  
té, quoiqu'elle ait trouvé ses Censeurs  
aussi bien que la longueur & l'étendue  
des gros Commentaires.

Nous avons ses notes sur *Virgile*, *Ju-*  
*venal* & *Perse*, la *Pharsale* de *Lucain*,  
les Tragedies de *Senèque*, les Epigram-  
mes de *Martial*. Mais celles qu'il a fai-

tes sur les *Metamorphoses* d'*Ovide* ne sont pas fort exactes ( 1 ), quoiqu'elles aient peut-être un plus grand débit que les autres. Le P. Vavasseur dit ( 2 ) que *Farnabe* parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il soit d'ailleurs diligent & sçavant.

1 Bibliograph. cur. historic. Philolog. pag. 59.

2 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 20. pag. 271.

## DX XII.

### JEAN BOND.

**I**L a fait des notes sur *Perse* & sur *Horace*. Elles sont estimées à peu près pour les mêmes raisons que celles de *Farnabe*. On y remarque pourtant des manquemens assez considérables, particulièrement touchant de certains points Historiques & Philologiques, qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ses Auteurs. Il a crû peut-être un peu légèrement que le Public ne seroit pas plus curieux de les sçavoir que ses Écoliers à qui il dictoit ses notes.

## DXXIII.

{ Pierre AXEN, sur les Fables de  
*Phedre.*

{ Jean LAURENT, sur les Fables de  
*Phedre.*

{ Jeremie HOELZLIN, sur les Argona-  
tiques d'*Apollonius de Rhode.*

{ Jean VEENHUYSEN, sur le  
*Stace.*

**N**OUS dirons en un mot ce qu'on  
pense aujourd'huy de la pluspart de  
ces Compilateurs de notes qu'on appelle  
*Variorum* à la fin de nôtre Recueil des  
Critiques.

## DXXIV.

DOM HUGUES MENARD  
Benedictin.

**C**E Pere avoit une grande connoissance  
de l'Antiquité Ecclesiastique & Mo-  
nastique, & on le mettoit au nombre des  
bons Critiques du siècle. Il a publié l'ou-  
vrage de saint Benoist d'*Aria*, qui vi-  
voit en 820, appelé la concorde ou con-

formité des Regles avec la Regle de saint Menard.  
**Benoist** Abbé de Mont Cassin, & il y a  
 ajoûté des notes sçavantes sur les mots  
 obscurs qui se rencontrent dans cet ouvrage ( 1 ). Il a fait encore des Remarques  
 sur le Sacramentaire de saint *Gregoire le*  
*Grand*, qui sont fort estimées. Et il a  
 donné au Public une nouvelle édition  
 de cet ouvrage qui est plus impor-  
 tante que ny celle de Pamelius, ny celle  
 qui avoit paru parmi les œuvres de saint  
*Gregoire*, mais qui n'est pas encore dans  
 son entier, ayant été faite sur un Manus-  
 crit fort altéré, & où les Copistes avoient  
 inferé un grand nombre de Fêtes établies  
 long-temps depuis ce Pape.

On a encore de Dom Menard des Re-  
 marques Critiques sur l'Epître attribuée  
 à saint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite  
 aussi en Latin.

I Journ. des Sçav. du 9 Mars 1665.

---

## D X X V.

**MR REINESIUS** ( Thomas ) Medecin  
 d' *Altemberg*, mort en 1657.

**L**E Public a eu de luy six Livres de *di*  
*verses Leçons* en 2 voll. une Censure  
 V iij



sur les Exercitations que *Saumaïse* a faites sur Plin ou Solin, des Commentaires sur les inscriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverses Leçons ont été tres-bien reçues, & Mr. Grævius dit ( 1 ) qu'elles nous ont appris des choses rares que nous ne sçavions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs lesquels n'auroient pas été intelligibles sans ce secours.

1 Jo. Georg. Grev. Epist. dedicat. Epistol. Casaubon.

## DX XVI.

MR. BIGNON ( Jérôme ) Avocat-  
General dont nous avons les notes  
Critiques sur les Formules de Mal-  
culfe.

Voyez parmi les Jurisconsultes.

## DXXVII.

DOM LAURENT RAMIREZ  
del PRADO *Espagnol*, mort  
en 1658.

**I**L étoit fort jeune quand il donna les Commentaires sur *Martial* qui luy attirerent les loüanges de Scaliger & des autres sçavans ; le *Pentecontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le celebre *Sanctius des Brasses*. C'est pourquoy nous n'en parlerons qu'au *Traité des Plagiaires*.

## DXXVIII.

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*,  
mort en 1658.

**I**L y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que luy. Il en fait  
V. iiij

soit profession publique , & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamert*, &c. Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petrone*, *Rutilius*, les Epîtres de *Pline le jeune*, & sur d'autres Auteurs , mais son principal ouvrage de Critique est celuy de ses *Adversaires* divisez en 60 Livres, qui ont l'estime & l'approbation de beaucoup de personnes , & sur tout des Allemands.

On dit que *Barthius* a laissé en mourant 120 Livres d'autres *Adversaires*, qui valent encore mieux que les précédens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractère d'honnêteté & de modestie qui en relève encore le mérite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ses jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de mémoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols , comme *Dom Nicol. Antoine* le témoigne plus d'une fois ( 1 ) *Monsieur Spizelius* luy donne aussi beaucoup de pieté ( 2 ), mais cela ne regarde pas notre sujet.

1. Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1. in *Georgio de Montemajor*. itan. tom. 2. in *Rodrig. Cota* pag. 221.

## D X X X.

MR. PETIT ( Samuel ) Minist. de  
Nîmes, qui étoit déjà mort  
des l'an 1654.

**I**L est un de ces six illustres Protestans  
que Monsieur Colomiez (1) croit avoir  
été les seuls de leur secte qui ayent eu une  
grande littérature.

Nous avons de luy sur la Critique un  
volume de *Mélanges*, un de *diverses Lec-  
çons*, & un autre d'*Observations*. Le res-  
te regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'al-  
leguer, dit que Monsieur Petit n'est pas  
toujours fort heureux dans ses conjectu-  
res. Monsieur de Saumaise blâme & dé-  
orie merveilleusement ses mélanges, &  
sur tout ce qu'il a fait sur *Plaute* (2). Il  
ajoute qu'il n'a pas mieux réussi dans ce  
qu'il a remarqué sur les Auteurs Grecs,  
qu'il a ignoré la mesure & les regles des  
lambes Grecs de six pieds, & que dans  
ce qu'il a fait sur l'Hebreu, il trouve quan-  
tité de choses qui n'ont ny suite ny rap-

Petit.

port les unes aux autres. Le même Auteur ( 3 ) censure en un autre endroit ce que Petit avoit fait sur *Aristophane*. En un mot il prétend que c'est un mauvais Critique & un fort médiocre Philologue.

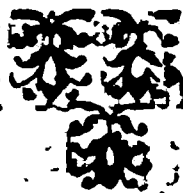
Neanmoins il est loué & estimé par Selden, Vossius, Rivet, Bochart, Reinesius & par d'autres personnes de Lettres, de sorte que Saumaïse a donné lieu de croire qu'il s'étoit laissé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que luy dans l'Histoire Ecclesiastique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit assez des sentimens de l'Eglise Romaine ( 4 ).

1 Mellang. historiq. pag. 73.

2 Silmas, Epist. ad Grotium VIII. id. Ma. 1630.

3 Id. Epist. ad eund. eisd. anni.

4 Sam. Sorbier son pereu & les autres, &c.



## DXXXI.

JEAN FREINSHEMIUS ou  
FREINSHEIM *gendre de Berneg-*  
*ger, mort en 1660.*

**N**OUS avons de luy un supplément  
de *Tite-Live*, un autre supplément  
de *Quinte-Curſe* avec des Commentaires,  
une édition de *Florus* avec des notes, les

Freins-  
hemius.

Mais il s'est fait connoître entre tous les autres par ses deux supplémens. On en avoit déjà un de *Quinte-Curce* avant luy, mais ce n'étoit qu'une misérable compilation tirée de Justin & d'Arrien, sans jugement & sans ordre, étant d'ailleurs trop sèche & trop mal fournie. C'est ce qui le porta à en faire un nouveau qui eut plus rapport à l'Auteur & qui luy fût plus proportionné, soit pour les choses, soit pour le stile même. Il le composa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'Alexandre & de la Macedoine, soit exprés, soit par accident. Ces Auteurs outre Justin & Arrien, sont Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Paternule, Strabon, Julien l'Apostat, Plin, Solin, Valere Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chrysostome, Elie dans ses Histoires diverses, Dexippe, Diogene Laërte, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Frisinge, les Orateurs Grecs, les Pannegyristes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il s'en est si bien acquité au gré du Public, qu'on s'est presque consolé de la perte des deux premiers Livres de cet Historien, & qu'on a jugé que si cette tête n'est pas entièrement

d'or comme le reste du corps, elle est du <sup>Freins-</sup> moins de cuivre doré, & assez bien pro-<sup>hemius</sup> portionnée avec les autres membres.

Quelques-uns estiment encore davantage les supplémens qu'il a faits de *Tite-Live*, ils disent que c'est un ouvrage incomparable & qui merite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'exécution, mais qu'il en est venu à bout très-heureusement, & qu'il y paroît tant d'esprit, de jugement, & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu Tite-Live. Opinion qui pourra bien-tôt changer, s'il est vrai que cet Auteur soit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des ouvrages de Freinshemius se trouve dans Vvitten.

V. Abrah. Freinshem, Orat. funeb. Joan. Freinsh. ap. Henning. Vvitten. tom. 2. memor. Philosoph. pag. 150.





## DXXXII.

MR. HOLSTENIO ou. HOLSTEIN,  
*Lucas Holstenius de Hambourg, Cha-*  
*noine du Vatican & Biblioth. mort en*  
 1661.

Il a donné au Public diverses pièces de  
 rofane,  
 at fait  
 ans les  
 ement,

qui ont  
 at être  
 parce  
 la der-

niere main, soit parce que ceux qui ont  
 pris le soin de ces éditions y ont apporté  
 trop de negligence.

Comme je n'ay trouvé nulle part le Ca-  
 talogue de ses Livres, auquel je puisse  
 renvoyer le Lecteur, je nommeray icy  
 ceux qui sont de ma connoissance, com-  
 me sont entre les autres, les notes sur  
 quelques opuscules de *Porphyre* & sur sa  
 Vie, sur le Livre d'*Ensebe* contre Hie-  
 ro-  
 cle; des notes posthumes avec des Leçons,

diverses & un Glossaire sur le *Code des Holste-Regles* fait par saint *Bonist d'Aniane*, <sup>rius</sup> lesquelles furent imprimées en 1663, mais qui auroient eu besoin du secours de Dom Ménard; des notes posthumes sur la Géographie sacrée de Dom *Charles de Saint Paul Feuillant*; puis Evêque d'Avranches, sur l'Italie ancienne de *Phil. Cluvier*, & sur le trésor Géographique d'*Abrab. Ortelius*; des notes posthumes sur diverses pièces anciennes concernant les affaires de l'Eglise & l'Histoire de quelques Martyrs p. e. sur les *Actes* de la passion des saintes *Perpetue & Felicité*, sur ceux de la passion de *Boniface Romain*, sur le *Martyrologe* en general, sur le Livre de *Theodote* d'Ancyre contre *Nestorius*; des diverses Leçons sur le Livre de l'Evêque *Fastidius*. Il avoit encore préparé des corrections & des notes Critiques, Historiques & Géographiques sur *Hierocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire; sur les thèmes ou positions de *Constantin Porphyrogenete*, sur le Livre que ce Prince a fait de l'*Administration* de l'Empire; & sur diverses *Notices* d'Evêchez de l'Empire d'Orient; une traduction & des notes sur un vieux Poëte Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an passé avec quelques Dissert.

Holste-  
nius.

472. **C R I T I Q U E S :**  
rations. Enfin on a imprimé à Leyde en  
1684 in folio, ses notes & ses corrections  
sur le *Stephanus de Bizance*, c'est à dire,  
sur l'Extrait Geographique qu'en a fait  
*Hermolani* par les soins du Sieur Ryck.  
Outre tous ces ouvrages de Critique, il  
a fait encore des Traitez particuliers, 1  
sur la Riviere de Sabbath, 2 sur la Com-  
munion, 3 sur la Communion des Abyf-  
sins sous une seule espece: sans parler de  
quelques Versions d'Auteurs Ecclesiasti-  
ques qu'il a faites de Grec en Latin.

Nouveau de la Republ. des Lettres de J. Millot:

1684 pag. 485, 486.

Leo Allat. in Apib. Urban. usque ad an. 1632.

Phil. Labb. apparat. Histor. Byzantin. pag. 13.

Plusieurs autres qui ont parlé de luy avec esti-  
me.

---

## D X X X I I I .

### CORNEL. SCHREVELIUS.

**C**'Est un des plus laborieux compila-  
teurs des notes qu'on appelle de  
*Variarum*, mais il n'y a pas toujours réus-  
si au goût du Public. Il nous a donné  
avec ces sortes de notes les éditions d'*He-  
ssode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*,

d'Ovide, de Claudien, de Virgile, de Lucain, de Martial, de Juvenal & de Perse, & du Lexicon d'Hesychius. Son édition d'Homere avec le Scholiaste Grec qui parut en 1656 en deux vol. in oct. est une des moins estimées.

---

## DXXXIV.

GEORGES PASOR.

SES notes sur *Hesiodé* n'ont point eu grand cours, & elles font dans l'approbation de peu de gens (1).

1. Bibliograph. cur. Philolog. hist. pag. 50.

---

## DXXXV.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*,  
mort vers 1663.

S'il a été considéré comme le Maître de la Critique, ce n'est point tant à cause qu'il a mieux fait que les autres, que parce qu'il a voulu être regardé comme le Professeur public de cet Art, dont il a fait un Traité singulier, prétendant

en donner des regles & le reduire en methode. Et s'il y a réussi, comme on ne le peut pas nier entierement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude.

C'est ce qu'il a fait voir dans ses quatre Livres des Conjectures ou Probabilitéz, qu'il appelle *Verisimilium*, dans son Traité ou Consultation de la maniere d'étudier & de tenir les Écoles; dans ses cinq Livres de *Leçons suspectes* qui sont remplies de bonne Critique & de belles Observations. Et quant à ce qu'il a fait sur *Appulée* sous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant lui à l'éclaircissement de cet Auteur difficile. Mais après tout la Critique ne va presque qu'à des diverles Leçons que la plupart du monde n'estime gueres, & l'Auteur du Journal croit

ses ouvrages de Critique, puisqu'on en a publié le Catalogue, & qu'il est entre les mains de tout le monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un Livre à Milan dans lequel il accuse Cicéron d'incongruité & de barbarisme. Monsieur de Balzac ( 2. ) dit que cette injustice faite à Cicéron seroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'huy au monde, & que Scioppius, après ce coup d'essay, pouvoit bien entreprendre de prouver que Cato étoit un méchant homme & Jules Cesar un mauvais soldat.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractère du personnage qui pourroient en témoigner de la surprise. Il s'est fait assez connoître pendant près de 60. ans qu'il a occupé les Presses, en ayant vécu plus de 80, & ayant commencé de fort bonne heure, à se faire passer pour Auteur.

L  
roit  
au  
lég  
vass  
Gra  
&  
glé.

et de la même manière.

Sciop-  
pius.

Limneus dit ( 5 ) que quoiqu'il fût fort fçavant & tres-labo.ieux, il n'avoit pourtant écrit la pluspart de ses Livres qu'avec un esprit de contention, d'un stile envenimé, & dans le dessein de nuire plutôt à la reputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres. Monsieur Ogier disoit ( 6 ) que c'étoit la plume la plus venale & le plus infâme syco-  
phante qui fût jamais. Tarreus Hebius ( 7 ), que nous découvrirons ailleurs, en parle comme du plus médifant & du plus grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la Critique. Rutgerfius, c'est-à-dire, celui qui a pris son nom, en parle en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon ( 8 ) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches, & il prétend dans un autre de ses ouvrages ( 9 ) que Scioppius étoit ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres des blasphêmes execrables contre l'autorité divine de l'Ecriture Sainte. Les Jesuites dont il avoit quitté la Compagnie nous le dépeignent comme le plus grand frippon & le plus scélerat des hommes, & comme la peste publique des Lettres & de la société humaine.

En effet les plus grands hommes du

siècle se plaignoient de luy presque tous d'une voix ( 10 ), Catholiques, Heretiques, & les Deistes même, & tous donnoient leurs suffrages pour la proscription, parce qu'il attaquoit indifferemment tout le monde, qu'il déchiroit la reputation des plus honnêtes gens avec autant de plaisir que d'impudence, & qu'il faisoit gloire de n'épargner ny la qualité ny le merite.

Car sans parler de son Scaliger Hypobolimée, dans lequel il a passé les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Exécuteur de la Justice, il a pris un grand nombre de masques pour pouvoir attaquer avec plus d'impunité non seulement divers particuliers de consideration, mais principalement tout le corps des Jesuites contre lesquels il a composé plus de xxx Traitez differens dont les seuls titres font horreur.

Mais comme cela passe les bornes de la Critique & de la juste Satyre même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous contenterons de le démasquer dans le Traité des Auteurs déguisez sous les titres differens de *Junipere d'Ancone*, de *Denius*, d'*A Fano sancti Benadietti*, de *Grosippe*, de *Grubinius*, de *Hay*, de *Krig-Joëder*, de *Sotelo*, de *Vargas* & de quelques autres.



Sciop-  
pius.

Nonobstant ce que nous venons de dire au desavantage de Scioppius, on n'a point laissé d'imprimer à Pavie en 1617 *in octavo* un volume de ses éloges, où l'on voit un portrait bien différent de celui que tant de gens viennent de nous représenter. Car il contient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres personnes de marque parmi les Catholiques ont rendus à son mérite, tant pour la doctrine que pour ses mœurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les Espagnols avoient pour la conduite & les Ecrits un goût un peu différent de celui des autres Nations.

Un Italien ( 12 ) après avoir dit qu'il excelloit éminemment dans toute sorte de littérature & de belles connoissances, ajoute qu'il y avoit deux choses qui le rendoient particulièrement recommandable. La première étoit ce jugement exquis & cette grande finesse de discernement avec laquelle il sçavoit juger des Ecrits des autres. La seconde étoit une connoissance literale de toute l'Ecriture Sainte, si parfaite & si sûre qu'on auroit pû assurer de luy ce qu'on avoit dit autrefois d'Es-

dras que quand tous les Livres Sacrez auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans sa tête, & les rétablir en leur premier état.

Sciopp-  
pus.

Les Espagnols de leur côté ( 13 ) le louient comme un homme dont les Ecrits sont fort utiles à l'Eglise Catholique & Romaine aussi bien qu'aux scavans, & ils produisent entr'autres le *Scaliger Hypobolimée* & la *doctrine Stoïque*. Peut-être que parce que Scioppius étoit Conseiller du Roy d'Espagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il suffisoit d'appartenir à sa Majesté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper luy-même s'ils ont sçû une des principales & des dernières singularitez de sa vie. Car nous lisons ( 14 ) qu'il voulut sur la fin de ses jours transiger & traiter de la Religion avec les Hollandois ; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il se feroit Protestant si on vouloit le recevoir : mais qu'il fut rejeté comme un Apostat, non pas tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Protestans dans laquelle il étoit né ; qu'à cause que son orgueil le rendoit indigne de la prétendue grace qu'il demandoit. Ainsi l'Eglise Catholi-

que loin de tirer le moindre secours d'un membre aussi gangrené & aussi pourry que l'étoit ce misérable, auroit trouvé sans doute du soulagement en le voyant retranché de son corps & hors d'état de l'infester. Mais la perte n'auroit pas laissé de luy être aussi sensible que l'égarement de la centième & dernière brebis du troupeau l'est au bon Pasteur de l'Evangile.

- 1 Journ. des Sçav. du XVI 1665.
- 2 Balz à Chapelain Lettre 12, livre 2 de l'an 1637
- 3 I abb. Bibl. nummar. part 2 pag. 273.
- 4 V. vass. de Ludicr. diction. pag. 270.
- 5 Limn. tom. 4 de jure public. Imperii pag. 411.
- 6 Franc. Ogier chap. 10 de la Censure de la doctrine curieuse de Garasse.
- 7 Targ. Heb. de vita & morte Sciopp. pag. 45.
- 8 Isaac. Casaubon. in Epistol.
- 9 Id. Casaub. Exercit. 1 in Baron. pag. 109. A.
- 10 In var. script. de quib. alibi in larvat.
- 11 Theoph. Spizel. in felice Literat.
- 12 Octav. Ferrarius in prælusion. pag. 102. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. pag. 741.
- 13 Nicol Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 306.
- 14 Hornius hist. Eccles. pag. 226, & ex eo Konigii Bibl. pag. 731.

## DXXXVI.

ANTOINE THYSIUS Professeur  
en Theologie en *Hollande*, mort  
vers 1664. ou 1665.

**I**L avoit joint une grande connoissance  
des Humanitez & des belles Lettres à  
celle de la Theologie, où il excelloit sui-  
vant les Préjugez de sa secte.

Nous avons ses notes Critiques & ses  
Commentaires sur l'*Aulu-Gelle* de *Var-  
riorum*, qui n'ont pas les defauts ordinai-  
res de ceux qui ont fait les compilations  
qu'on appelle de ce nom; car le choix qu'il  
a fait des notes de divers Auteurs est ju-  
diciaire, & elles sont même pour la plus-  
part de luy, & de *Jacques Oyselius* qui a  
été de moitié avec luy pour cette édition,  
c'est à dire, qu'*Oyselius* a continué ce  
que la mort de *Thysius* avoit interrom-  
pu.

On a encore de luy *Senèque* le tragique  
avec les notes *Varior.*

Journal du VII Février 1667.

## DXXXVII.

Les PP. BOLLAND mort en  
1665. HENSCHEN , mort en 1682  
ou 1685. PAPEMBROCK , &c.

**N**Ous avons déjà parlé d'eux dans la  
premiere partie de nos Critiques.  
Mais outre le discernement qu'ils font de  
leurs pieces , ils entreprennent encore d'en  
éclaircir les endroits obscurs par des notes  
& des Commentaires que Monsieur du  
Cange (1) appelle tres-sçavans & remplis  
de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus  
profond dans la belle literature. Voyez  
les Historiens Ecclesiastiques.

1 Præfat. Glossar. med. & inf. Lat. num. 80.  
pag. 72.

## DXXXVIII.

THOMAS STANLEY, *Anglois.*

**I**L a donné des Commentaires fort uti-  
les & necessaires même sur l'*Eschile*,  
dont il a procuré une nouvelle édition à

Londres en 1664. in fol. avec sa Version  
& des Scholies Grecques où il a apporté  
beaucoup de soin & de diligence.

Journal du 2 Mars 1665.

---

DXXXIX.

EMERY ou MERIC CASAUBON  
fils d'Isaac, mort vers 1665, ou 1666.

**N**ous avons de luy des notes sur le  
saint *Optat* de Milevi, dans les-  
quelles il paroît n'avoir pas assez de res-  
pect ny d'équité pour le mérite de Mon-  
sieur de l'Aubespine.

Nous avons encore des notes & des cor-  
rections sur *Diogene Laerce* qui sont es-  
timées aussi bien que ses Commentaires  
sur le *Marc-Antonin* Empereur Philoso-  
phe, sans parler de divers autres ouvra-  
ges où il a mêlé beaucoup de bonne Cri-  
tique.



## DXL.

MR BOCHART (Samuel) ,  
Normand.

Voyez son *Hierozoique* parmi les Philosophiens, & son *Phaleg* parmi les Geographes.

## DXLI.

Le P. LABBE (Phil.) Jésuite,  
mort en 1666.

**N**OUS avons déjà parlé de luy plus d'une fois dans la premiere partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens artistes, les Geographes, les Chronologistes, &c. Mais il doit avoir aussi son rang ici à cause des notes & des corrections qu'il a faites sur les Annales de *Glycas*, & sur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Hesychius* dans le corps de l'Histoire Bizantine; à cause de sa *Nouvelle Bibliotheque* de pieces qui n'avoient pas encore été imprimées jusqu'alors, & qu'il a publiées en

deux Voll. in folio; & même à cause de la be.  
l'edition des *Conciles*, où on a mis quel-  
ques petites notes Critiques de sa façon,  
après que le P. COSSART homme pru-  
dent & judicieux luy eût fait retrancher la  
masse des commentaires qu'il meditoit sur  
les xvii. Volumes de ces *Conciles*.

Il y avoit une grande difference entre  
les qualitez de ces deux Peres, le pre-  
mier estant un des plus ardens & le plus  
laborieux homme de la Société, au lieu  
que l'autre estoit lent & naturellement  
paresseux, mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particulièrement  
dans la connoissance des deux Langues  
Grecque & Latine, dans celle des Ecri-  
vains & des Livres, & dans celle de l'His-  
toire. Mais il étoit encore plus diligent  
que sçavant, & cet amour du travail a  
fait même quelque tort à sa reputation,  
parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier  
le nombre de ses ouvrages plutôt qu'à les  
polir, & luy a acquis la qualité d'un Co-  
piste fort adroit, mais d'un Auteur assez  
mediocre en ce qu'il a fait de sa teste, hors  
ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu de s'étonner de  
voir que parmy un si grand nombre de  
sçavans hommes que nous représente la  
Bibliothèque des Ecrivains de la Comp-



gnie , le P. Sorvvel ait choisi celui-cy pour en faire le *modele achevé d'un veritable Jesuite* qui consiste , dit-il , dans la maniere dont il a allié sa doctrine avec la Religion.

---

## DXLII.

Monfr. GAUMIN ( Gilbert ) *Maître des Requestes , puis Conseiller d'Etat , mort vers 1667. âgé de plus de 80. ans.*

**I**L avoit la reputation d'un des plus excellens Critiques de son siecle , & il a receu des éloges magnifiques de tous les Sçavans de son temps, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. On en peut voir un recueil assez ample dans la *Fr. Orientale* de Mr. Colomiez (1).

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures , & Mr. Costar (2) dit qu'il possédoit parfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de Babel a introduites sur la terre, mais il excelloit particulièrement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, de la Turquie, & de la Persane.

On a de luy des commentaires & des

notes sur le *Pfellus* des operations des de-<sup>gaumier.</sup> mons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les amours d'Ismené & d'Ismenie; sur iceluy de *Theodorus Prodromus* contenant les amours de Rhodane & de Dosicle; sur le Traité de la vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Callisthene*.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point fait un employ plus serieux & plus solide des grands talens qu'il avoit receus de Dieu.

i Paul. Colom. Gæll. Oriental. pag. 232.,  
233. 264. 265.

2 *Costar Apolog.* contre Girac. pag. 139.  
edit. de 1657.

## DXLIII.

Monfr. PAUMIER de GRENTÉ-  
MESNIL ( Jacques ).

**I**L publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition.

## DXLIV.

Mr. CHEVREAU (Urbain)

**I**L étoit des bons Critiques de son temps quoy qu'il ait assez peu écrit. Nous avons de luy des notes & des commentaires sur *Petron* & sur les Poësies de Mr. de *Malherbe*. Il est loué souvent par Mr. le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui luy a adressé plusieurs de ses Lettres, par Mr. Dacier & par les autres habiles Critiques du siècle.

## DXLV.

Mr. LE FEVRE (Tanneguy) Normand, mais Profess. de Saumur.  
*Panaquillus Faber.*

**C'**Est un des plus hardis, mais en même temps un des plus capables Critiques de nostre siècle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucrece*, *Phedre*, *Lucien* de la mort de *Peregrin*, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'histoire diverse d'*Elien*, sur *Ana-*

*creon*, sur *Denis d'Alexandr.* surnommé *Le Fevre*  
*le Periegete*, sur le Panegyrique de *Plin*,  
 sur *Justin*, *Florus*, *Eutrope*.

Il a publié aussi deux Volumes d'*Epîtres Philologiques* in 4. Toutes les matieres qui sont traitées dans ces Lettres, sont presque de Critique. On y voit, dit Mr. Gallois (1), plusieurs passages des anciens Auteurs expliquez avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingenieuses pour rétablir des endroits qui paroissent corrompus, & de belles remarques touchant l'Histoire & la Chronologie. Mais il ajoute qu'il est difficile de dire si cette Critique de Mr. le Fevre est plus avantageuse que prejudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci plusieurs endroits de leurs ouvrages, il y a fait voir plusieurs defauts considerables, & il a même pretendu montrer que souvent ils n'entendoient pas la langue dont ils se sont servis dans leurs livres, ni les Auteurs qu'ils citent, & il donne pour exemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Aristote* &c. Mais tout cela n'est fondé que dans les imaginations, & sur la passion qu'il avoit de critiquer. Le même Censeur dit qu'il a porté sa critique jusques sur l'Ecriture sainte, qu'il a touché à quantité d'endroits dans lesquels il a changé des mots,

Le Fevre.

transposé des périodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entières, & cela sans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, si ce n'est qu'il luy semble que le sens en seroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent estre tolérées dans les Auteurs profanes sont d'une dangereuse conséquence dans l'Ecriture sainte. Qu'il a mis dans le second Volume de ces Lettres une Comedie d'Aristophane de sa traduction avec des commentaires sçavans qu'on blâme néanmoins de liberté en ce qu'il pretend decouvrir certaines obscenitez, dans lesquelles Aristophane avoit affecté d'estre obscur.

Mr. le Fevre n'avoit pas témoigné estre aussi content que les autres de cette censure, & sur quelques plaintes qu'il en fit, Mr. Galois se crût obligé d'en donner la justification dans un autre Journal (2).

Quand Mr. le Fevre fut surpris de la mort, il songeoit à publier de nouvelles corrections & des notes sur *Eschile*, *Sophocle*, *Eurypide*, *Plaute*, & sur *Ciceron* même. Il avoit aussi promis le *Callimaque*, que Mademoiselle sa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ses promesses dont la mort empêcha l'exécution, étoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, d'où il n'étoit sorti que

par une pure legereté d'esprit, comme le témoigne Mr. Huet qui étoit son ami & son compatriote (3).

1 Journ. des Sçav. du 3. May 1666.

2 Journ. des Sçav. du 12 Juillet 1666.

3 P. D. Huet de Demonstrat. Evangel. &c.

## DXLVI.

Monf. ALLACCI Grec, *Leo Allatius de Chio*, *Bibliothec. du Vat.*, mort en 1670. selon d'autres en 1669.

**I**L y a peu de Critiques qui ayent corrigé, expliqué & publié plus d'Auteurs Grecs Ecclesiastiques & Profanes de toute Profession & de tout âge, mais particulièrement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche de les nommer ici. On en trouvera la liste dans son livre des *Abeilles Urbaines*, mais seulement des éditions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. depuis ce temps Barthold de Nihuys ou Nibsius en fit un autre Catalogue mieux fourni, mais le plus ample est celui que le Sr. Laurens Crasso a mis au bout du premier Volume de ses

éloges, quoy-qu'il ne soit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus sçavant de tous les Grecs de son siecle (1), mais alors il n'en cositoit pas beaucoup pour acquérir cet avantage. Mr. Arnaud témoigne aussi en faire de l'estime (2). Et il n'y avoit point de sçavant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât, & qui ne publiât ses loüanges en toute occasion.

On voit dans celuy de ses livres que nous venons de citer un recueil d'Auteurs celebres qui ont parlé de luy avec éloges : & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres pièces à sa gloire (3), mais on peut dire que c'est peu de choses en comparaison de ce qui s'est dit & qui s'est écrit depuis à sa loüange.

Phil. Labbe Biblioth. pag. 112.

2. Perpet. de la Foy sur l'Eucharist.

3. De Apib. Urb. pag. 169. 180.

## DXLVII.

IACQUES TOLLIUS donna l'Annone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entierement contenté le Public.

## DXLVIII.

Messieurs GRONOVIVS pere & fils ,  
*d'Hambourg , le pere JEAN FREDE-  
RIC , mort en 1672. le fils JACQUES  
aujourd'huy vivant.*

(1) **I**L paroît par un grand nombre de  
Lettres que Mr. de Saumaîse a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande  
Literature , qu'il étoit tres-versé dans  
toute l'Antiquité & habile Critique. En  
effet sa principale occupation étoit d'exa-  
miner & d'expliquer les Auteurs. Mr.  
Konig dit (2) qu'il passoit pour une per-  
sonne de grande exactitude dans cet exer-  
cice.

Ce qu'il a fait sur *Senèque* le tragi-  
que est fort estimé selon Mr. Borrich (3).  
Ses commentaires sur *Tite-Live* ne le  
sont pas moins, il les publia en trois Voll.  
in 8. en 1665. mais M. Colomiez (4) ju-  
ge qu'il seroit bon d'y joindre les Lettres  
de Mr. son fils qui dans un âge peu avan-  
cé avoit déjà , dit-il , rempli la mesure de  
son Pere , ajoutant qu'on y trouve quan-  
tité d'endroits qui regardent la Geogra-  
phie admirablement corrigez. Il a fait



Grono-  
vius,

une histoire longue & exacte des Manuscrits de cet Historien , des éditions qu'on en a faites dans la suite des temps & de la liste de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes , par leurs corrections , par leurs reflexions , & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (IV).

Jean Frederic publia encore trois livres d'observations mêlées in 8. en 1639. un Volume d'observations Ecclesiastiques en 1651. & un autre livre de nouvelles observations Critiques en 1652. outre la Dissertation Critique qu'il a faite sur les cinq livres des Silves du Poëte *Stace* qui parut en 1637. & la refutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques sous le titre de Merc. Frond. Mais je ne sçay pourquoy Monsieur Furetiere l'a mis au rang des Pedans incommodes & des mauvais Critiques (7).

Mr. GRONOVIVS le fils soutient très-bien la reputation du Pere. Le Sr. Konig lui donne des éloges magnifiques (5), & il relève le merite des services qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs.

Nous avons de luy des suppléments d'endroits qui manquoient dans *Enée le Tactique*, ou de l'art militaire, dans *Dion*

*Cassius*, dans *Arrien* des expéditions d'*Alexandre*, cela fut imprimé à Leyde en 1675, il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* sur Dodone avec des exercices Critiques de la façon, il y a rapporté les trois Versions de Messieurs Teneüil, Berkel, & Pinedo. Ce n'est pas qu'il ait crû (6) qu'elles fussent fort nécessaires, mais c'est pour les confronter ensemble, & pour faire conclurre que ces sortes d'ouvrages des anciens Grammairiens n'ont pas grand besoin de Version. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Mr. *Valois* l'aîné sur *l'Harpocraton* à Amsterdam in 4. Il a donné encore quelques Dissertations singulieres, où l'on trouve une Critique sçavante & judicieuse.

Gronovius,

1 Cl. Salmas. Epistolar. pass.

4 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 365.

3 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.

4 Paul Colom. Biblioth. Chois. pag. 30.

1 v. Le P. Rapin præfat. sur le Parallele de Thucydide & Tite-Live.

5 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.

6 Journal d'Allemagne de 1681. pag. 224. 225.

7 Nouvell. Allegor. des troubles arrivez au Royaume d'éloquence.

## DXLIV.

MONS. VALOIS ( Henry ) *Parisien*,  
mort en 1676.

**I**L n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à sa Profession que M. Valois, il avoit toutes les qualitez nécessaires pour la bien exercer, & il en a maintenu & augmenté mesme la dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ses premiers essais. Cet excellent Historien étoit estropié, corrompu & presqu'entièrement perdu par l'injure des temps, par la negligence & l'ignorance des Copistes, & par la temerité de certains audacieux Critiques, qui avoient pensé luy donner la mort sous pretexte de vouloir remédier à ses maladies.

Mr. Valois y rétablit toutes choses, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un tres-grand nombre de corrections sçavantes, heureuses, & pour la pluspart fort surprenantes, il y ajouta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet ouvrage fut reçu avec de grandes

approbations du Public , parce que les Antiquitez Romaines de ce temps-là , les Loix & les Coûtumes , les Offices de la maison de l'Empereur , les Charges civiles & militaires &c. n'avoient jamais été mieux ni plus clairement expliquées (1).

On y a admiré, dit Mr. son frere (2) , la penetration, la force, & la subtilité de son esprit , le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus desesperez , le grand fonds d'érudition dans ses explications, la sublimité de son genie , la solidité de son jugement , la varieté & l'étendue de sa lecture.

Cette edition parut en 1636. mais elle devint si rare dans la suite que M. Valois le jeune son frere crût rendre un grand service au Public d'en procurer une nouvelle, qu'il rendit non seulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des secondes notes que son frere avoit faites depuis la premiere edition , des observations de Lindembroge , & des siennes particulieres , qui ne laissent rien à desirer pour la perfection d'un ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre les autres ouvrages de Critique sont les corrections & ses notes sur les Extraits des anciens Hi-

.Valeis.

Historiens Grecs des Vertus & des Vices faits par l'ordre de *Constantin Porphyrogenete*; mais particulièrement ses observations admirables sur les Historiens Ecclesiastiques *Eusebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodore*, *Evagre*, *Theodore le Lecteur*, *Philostorge* &c. avec diverses dissertations Critiques qu'il a fait imprimer à la fin de ces Volumes qui luy ont acquis une reputation eternelle.

L'on a encore ses Notes sur le Dictionnaire d'*Harpocracion*, & sur l'edition de Mr. de Maussac, qui ont été imprimées à Leyde en 1682. in 4. par les soins de M. Gronovius le jeune qui les avoit eues du Sr. Prousteau Jurisconsulte d'Orleans; puis en 1683. dans la même ville & dans la même forme avec la traduction de M. Blancard. Mr. de la Roque témoigne (3) que ces notes sont belles & sçavantes, & qu'elles ont quelque chose de curieux & de singulier pour ce qui regarde la délicatesse de la Poësie & de l'Eloquence Grecque, la Fable & la Geographie.

On peut voir le reste de ses ouvrages dans une liste qu'en donne Mr. Colomiez (4) & dans sa Vie faite par mons. son frere, dans laquelle on apprend que tous ses Ecrits generalement sont tres estimez, comme estant remplis de la Critique la

plus fine & la plus judicieuse. Valois.

En effet il connoissoit cet Art si parfaitement, qu'il en avoit composé un Traité considerable, pour faire voir quelle est son origine & son établissement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles sont ses fonctions, ses ressorts, & son utilité, & enfin qui sont ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Monsr. son frere dit (5) qu'il ne mit point la derniere main à ce bel ouvrage, & il y a apparence qu'il est perdu ou supprimé dans l'obscurité chez sa Veuve.

Mr. Gronovius qui avoit fait une amitié particuliere avec luy, pretend (6) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vûs, & auxquels il n'ait fait quelque bien par sa Critique, sur tout parmy les Grecs; qu'on doit le considerer dans la Republique des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Libérateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point de monstres nez dans la barbarie des siècles posterieurs qu'il n'ait aisément défaits, quelques terribles qu'ils eussent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant luy. Il dit que son grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Histoire.

Valois.

re, la Fable & les belles Lettres. Il ajoute qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la véritable & à la belle érudition qui est bien différente de celle qu'on puise dans les Ecoles, & qui ne s'y acquiert que d'une manière fort sèche & fort sterile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoître un esprit rempli de luy mesme. Ce qui revient assez avec la Peinture que Mons. son frere nous en fait dans sa vie en ces termes (7).

„ Quand il avoit dit à quelqu'un la moindre chose concernant les belles Lettres  
 „ ou quelque autre science, il vouloit  
 „ non seulement qu'on luy en fît gré,  
 „ mais même qu'on luy en témoignât  
 „ des reconnoissances publiques dans les  
 „ livres qu'on imprimoit, & qu'on le fît  
 „ toujours avec de grands éloges, quoy-  
 „ que souvent il n'eût dit qu'un mot en  
 „ passant. Il s'attribuoit arrogamment  
 „ tout ce qu'il avoit vû ou qui luy estoit  
 „ jamais venu dans l'esprit, & il vouloit  
 „ s'en rendre tellement le Maître & le  
 „ Propriétaire, que quand il voyoit dans  
 „ les Ecrits des autres quelques-unes de  
 „ ces pensées ou de ces mots qu'il s'ima-

ginoit forttement venir de luy , il se <sup>»</sup> Valois.  
 mettoit tout de bon en colere de ce  
 qu'on ne luy en rendoit point l'hon-  
 mage , & qu'on ne chantoit pas ses  
 loüanges comme il le demandoit.

En quoy son frere le condamne avec  
 d'autant plus de raison qu'il étoit d'ail-  
 leurs fort avare d'éloges selon luy , &  
 que par une basse jalousie il rendoit ra-  
 rement , dit-il , toute la justice qui é-  
 toit dûë aux autres Sçavans. Il ne  
 trouvoit presque rien à son goust , tant  
 il étoit delicat & difficile , & quand il  
 étoit obligé de reconnoître qu'il y a-  
 voit quelque chose de bon dans un li-  
 vre , jamais il ne l'approuvoit univer-  
 sellement. Il loüoit fort peu & blâmoit  
 beaucoup , il aimoit fort à juger & à  
 controller les Ecrits d'autrui , mais il  
 ne sçavoit souffrir qu'on trouvast la  
 moindre chose à redire aux siens , &  
 qu'on se donnast la liberté d'y rien re-  
 prendre , pretendant que la pluspart de  
 ceux qui se mêlent de censurer les ou-  
 vrages des autres , ou n'y entendent rien ,  
 ou suivent leur passion particuliere , &  
 se promettant sans doute que personne  
 ne seroit assez hardi pour le mettre de  
 ce nombre.



- 1 Journal des Sçav. du xxviii, Juillet 1684.
  - 2 Hadr. Vales. vit. Henric. fratr. edit. Batf.
  - 3 Jour. des Sç. du vi Juillet 1683.
  - 4 P. Colomes. opuscul. Literar. *particulari.*  
1672.
  - 5 Hadr. Vales. vit. fratr. pag. 729. ut supra.
  - 6 Jacob. Gronov. epist. dedicat. Notar. Valesian ad Maussaci Harpocracionem.
  - 7 Vit. Vales. ad calc vit. vir. illustr. Batf. pag. 732.
- 

## DL.

**DOM FRANCOIS DELFAU**, Benedictin, qui avoit commencé l'édition des œuvres de S. Augustin. V. cy-après au titre de Dom Thomas Blampain.

Il fut noyé l'an 1676.

---

## DLI.

**JEAN PRICÆUS** Anglois, mort Catholique, en 1676.

**C**'Est un des meilleurs commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers temps au jugement de Mr. Colomiez (1), qui dit qu'il estoit d'une vaste

Literature & d'un grand jugement. Pricæus

Il a reçu des éloges tout extraordinaires des plus celebres Protestans du siecle, entr'autres de Messieurs Sarrau, Usserius, Heinsius, Selden, Vossius, Morus &c. sans parler de divers sçavans Catholiques qui ont aussi témoigné l'estime particulière qu'ils en faisoient. On a de luy des notes sur la Metamorphose d'*Apulée* Imprim. à Goude en 1650. in 8. & sur l'*Apologie* du même Auteur à Paris 1635. in 4. à l'occasion desquelles le même Critique dit que si nous avions toutes les œuvres d'*Apulée* commentées par Pricæus, nous nous passerions aisément de ses autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel ouvrage d'observations Critiques sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes ; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit aussi beaucoup travaillé sur *Aulu-Gelle*, & sur divers autres Auteurs. Il se fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

1 P. Colesmiez Biblioth. Chois. pag. 136-138.



## DLII.

Mr. LE PRIEUR (Philippe) *Priorius*

**I**L a retouché les éditions de *Tertul-  
lien* & de *S. Cyprien* faites par M. Ri-  
gaut, il y a ajouté quelques notes des au-  
tres & les siennes même avec les argu-  
mens; & son travail a été fort bien reçu  
du Public. Il s'est encore fait connoître  
par son *Traité des Formules de Lettres  
Ecclesiastiques*, mais il s'est caché pour  
écrire contre le Sr. de la Peyrere, & nous  
pourrons le découvrir ailleurs.

## DLIII.

Le P. DE POUSSINES ou POSSIN  
(Pierre) Jésuite, de *Narbonne*, né  
en 1609.

**C**E Pere a fait des corrections & des  
notes sur un grand nombre d'Auteurs  
Grecs qui ont vécu sous les Empereurs  
Chrétiens, entr'autres sur *Nicetas*, le  
Sophiste *Polemon*, *S. Nil*, l'Empereur  
*Leon*, *Anne Comnene*, *Theophylacte*, *S.  
Methodius*

*Methodius*, les actes de sainte *Perpetuë* &c. *Nicephore Bryenne*, *Pachymere* avec six livres de sçavans commentaires ; une chaîne de Peres Grecs sur saint Marc en 1678. quelques Auteurs *Ascetiques*, & diverses autres pieces, dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliothèque du P. Sotvvel. Il fait paroître par tout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoissance des affaires Ecclesiastiques & civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presque aucun de tous ces Auteurs, dont il n'ait fait aussi la traduction.

---

## D L I V.

THOMAS PINEDO ( Juif ) *Portugais.*

**O**N imprima en Hollande en 1678. ses notes sur le *Stephanus* de Bizance avec sa version. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ses conjectures, ni dans ses remarques. Il y fait paroître quelque lecture, mais elle est assez triviale, & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui est des corrections & des conjectures, outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus* qu'il n'allegue que

Tome II. Part. II. Y

Combe-  
fis

tes sur les ouvrages de S. *Amphiloque* d'Ic-  
cogne, de S. *Method* de Patarc, & d' *Andr*  
de Crete. Et en 1645. il mit au jour les  
défenses des Notes & des Scholies de S.  
*Maxime* sur S. Denis l'Hierarchique.

Ce qu'il fit sur quelques Homelies de  
S. *Astere* & de quelques autres Anciens,  
parut avec son Histoire des Monotheli-  
tes l'an 1648. en Grec & en Latin en  
deux Volumes. Et ses notes sur la Chro-  
graphie de *Theophane*, & sur les vies des  
Empereurs par *Leon* furent imprimées en  
1655. sans parler du gros Recueil des Ser-  
mons des Peres qu'il a appelé *Bibliothèque*  
*des Predicateurs*, & qui parut avec une  
augmentation en deux parties l'an 1672.  
en huit Volumes.

Au reste le P. Combefis s'étoit si fort  
appliqué à l'étude des Peres Grecs, que  
peu de Gens le surpassoient dans l'intelli-  
gence de leurs ouvrages. Mais il avoit un  
attachement particulier pour S. *Basile*,  
dont il avoit tâché d'imiter la conduite &  
la sainteté pendant sa vie, aussi étoit-il  
encore meilleur Religieux que bon Au-  
teur. Son dernier ouvrage est la revision  
des œuvres de S. *Basile*, & ce qu'il en avoit  
fait parut en 1679. in VIII. en deux Vo-  
lumes. Il en corrigea le texte & les ver-  
sions aussi-bien que les diverses éditions

qu'on avoit faites des œuvres de ce Saint  
jusqu'alors , & y ajouta des Notes.

Journal du XXI. Aoust 1679.

---

## DLVII.

MR. HEINSIUS le fils ( Nicolas ).  
mort en 1681.

**S**on *Prudence* est le meilleur de tous  
ceux qu'on avoit donnez jusqu'alors:  
& le Public a jugé la même chose de son  
*Claudien* qu'on a preferé même à celui  
de Barthius , & dont la seconde édition  
est beaucoup plus exacte que la premiere.  
Neanmoins Mr. Gallois dit que (1) toutes  
ces remarques de Mr. Heinsius ne servent  
presque qu'à rendre raison de ce qui a  
été changé dans le texte.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser , les commentaires qu'il a preparez sur cet Auteur ne sont pas encore au jour. Il a aussi travaillé sur les autres Poëtes avec autant d'application & d'exactitude , quoyqu'il y ait mis beaucoup moins de temps. Cependant à la mort il desavoüa tous ses ouvrages.

ges, & témoigna le regret qu'il avoit de  
laisser apres luy ce qu'il appelloit les *Mé-  
memens de sa vanité* (3).

Il a été loüé & honoré par la plupart  
des Sçavans du temps, Mr. Feller (2)  
l'appelle le Cigne de la Hollande. Mr. de  
la Roque (3) dit que c'étoit un homme  
d'un caractère aisé, d'un naturel heureux,  
& d'un esprit doux & honnête; qu'il é-  
crivoit avec pureté & avec politesse; que  
c'est particulièrement en défendant son  
Pere qu'on voit triompher son esprit, &  
que la bonté de son cœur paroît toute en-  
tière. Car s'abandonnant à toute la force  
de son éloquence, il fait, mais avec mo-  
dération, le procès à ces Ecrivains qui  
attendent la mort de leurs rivaux pour les  
décrier. Il dit qu'il n'a pas à craindre le  
même sort pour ses ouvrages, & que lors  
qu'on a autant de discernement, de bon  
goust & d'exaétitude qu'il en avoit, on  
est à couvert de la plus sévère Critique.

1. Journ. des Sc. du 11 Janvier 1666.

2 Joach. Fell. Journal d'Allemagne 1682.

3 Journ. des Sçav. du xxii. Mars 1682.



## DLVIII.

LE P. GARNIER ( Jean. ) Jesuite,  
mort à Boulogne-la-Grasse en 1681,  
le 26 Octobre.

C E Pere avoit acquis la reputation d'un des plus sçavans hommes de la Compagnie. Il avoit une grande connoissance de l'Histoire Ecclesiastique , & Monsieur de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites sur ces matieres sont ce qu'on estime le plus entre tous ses ouvrages ( 1 ). C'est luy qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento, en Campanie fameux Pelagien, avec des notes de Critique ; l'ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appelé l'*Abregé ou l'Etat de la Cause des Nestoriens & des Eutychiens* ; & le Journal des Papes, dit *Liber Diurnus Pontificum Romanorum*.

Il a publié aussi le *Marinus Mercator* avec des Commentaires que Monsieur Gallois ( 2 ) dit être sçavans & de grande recherche , non seulement pour les temps auxquels les choses que traite Mercator sont arrivées , mais encore pour les passages des Peres , & les autres autoritez



Garnier,

qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit besoin de preuve. Cette édition est beaucoup plus ample & plus complète que celle de *Rigberius*, parce que celle-là a été faite sur un excellent manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-cy sur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand present, a mis son *mercator* presque hors d'état d'être lû, l'ayant enfoncé dans ses vastes Commentaires qui ont rebuté le Public, & l'ont fait courir après le *mercator* de *Rigberius*, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in seize, semble avoir supplanté l'autre qui est en deux volumes in folio.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu se faire connaître par cet ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à son rang, & sous son véritable nom. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ses Notes sont estimées tres-sçavantes & tres-judicieuses, & que c'est uniquement ce qui a rendu considerable son édition qui fut faite à Bruxelles en 1673, quoiqu'il y manque un assez bon nombre des pièces ou extraits qui sont dans celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample sans y comprendre les Commentaires. Il faut re-

marquer aussi que celle de Rigberius est moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut de son Manuscrit, & qu'elle est recompensée par d'autres circonstances qui l'ont faite preferer à l'autre.

Mais de tous les ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr. de la Roque prétend qu'il n'y en a point qui luy fasse plus d'honneur que les sçavantes Notes qu'il a faites sur le Supplément des œuvres de *Théodore*, pour faire connoître le caractère de l'esprit de ce Pere, sa conduite, l'adresse de ses expressions pour insinuer sa doctrine dans les esprits, & les cinq Dissertations Critiques qui font une partie assez considerable de ce Volume. Et il ajoûte que ce Livre est le plus juste, le plus exact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laissez. Néanmoins comme il avance diverses choses qui paroissent préjudiciables à la haute reputation de *Théodore*, qui étoit non seulement un des plus sçavans hommes, mais encore un des plus grands saints, & un des plus capables & des plus judicieux Prelats de toute l'Eglise de son temps, il ne faut pas s'étonner si plusieurs Critiques d'aujourd'huy ne donnent pas entièrement les mains à tout ce qu'il en dit : hors ce qui regarde sa broûil-

Garnier.

lerie avec S. Cyrille au sujet de Nestorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Censeurs qui ont trouvé à redire à divers endroits des Notes qu'il a faites sur tous ces Auteurs n'est pas fort petit, & il fut encore augmenté depuis quelques années par quelques-uns des plus sçavans Critiques des pays étrangers.

1 Journ. des Sc. du xv. May 1684.

2 Journ. du 1 Janvier 1674.

3 Journ. du xv. May 1684. ut supr.

## D L I X.

Le P. LUPUS, ou VVOLFS (Chrétien)  
Erm. Augustin, d'*Ipres*, mort  
en 1681.

**I**L nous a donné des notes & des scholies sur les Canons & les Decrets des Conciles en cinq volumes ; de doctes commentaires sur le Livre des Prescriptions de *Tertullien* ; les Actes concernant le Concile d'*Ephèse* & le *Nestorianisme* avec un volume de Commentaires ; les Lettres de *saint Thomas* de Cantorbrie, mais sans notes, & d'autres ouvrages qui ne regardent point nôtre sujet.

Il fait paroître dans tous ses Ecrits

beaucoup de lecture & de piété ; mais Lupus.  
quelquefois assez peu de discernement. Il  
a été refuté par le P. Garnier en bien des  
rencontres & par divers autres Critiques :  
& selon toutes les apparences il le fera en-  
core davantage dans la suite.

Le P. Sabbathini qui a fait sa vie, dit  
que son stile est plus sçavant que poli ;  
c'est-à-dire qu'il a negligé les expressions  
& les mots pour ne s'attacher qu'aux  
choses.

D L X.

Monf. O Y S E L ( Jacques ).

**I**L donna en 1666. les commentaires  
& ses corrections sur *Aulu-Gelle* con-  
jointement avec ceux de Thyfius qui a-  
voit commencé cet ouvrage. Il y reüssit  
assez bien au gré du Public ; mais nous  
parlerons encore de luy parmi les Mé-  
daillistes.



## DLXI.

Le P. CHIFFLET (Pierre François),  
Jesuite, mort vers l'an 1682.

**I**L fit imprimer les œuvres, de *S. Fulgence*, de *Ferrand le Diacre*, & de *Cresconius* avec ses notes en 1649. in quarto. Depuis ce temps-là, il donna en 1656. divers opuscules d'*Alcuin*, de *Raban*, de *S. Fulgence*, & de quelques *Anonymes* avec des notes; en 1664. il publia les œuvres de *Victor de Vire* & de *Vigile de Tapse*; & peu de temps avant sa mort il donna l'histoire de *Bède* avec quelques monumens concernant l'histoire de la première Race de nos Rois, entr'autres une Vie de *Ste. Geneviève* faite par un Anonyme, qu'on vouloit bonnement nous faire passer pour un Auteur fort ancien, & dont on a publié depuis une traduction Française faite par le P. Lallemand.

Au reste le P. Chifflet étoit tout à fait bon homme, qui ne manquoit pas d'érudition, & avoit grande connoissance des temps auxquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiés, on luy auroit souhaité un peu plus de discernement & d'exactitude.

Mr. Le Brun louë les remarques Critiques qu'il a faites sur *S. Paulin*.

## DLXII.

Mons. DE GOUSSAINVILLE

(Pierre) mort en 1683.

**L**Es notes que nous avons sous son nom dans la dernière édition de *S. Gregoire le Grand* sont sçavantes, judicieuses & assez hardies en certains endroits. Les corrections du texte sont exactes & marquent un grands fonds de Critique, ayant été faites sur un grand nombre de bons Manuscrits. De sorte que quoique le Sieur de Goussainville ait procuré cette édition de l'an 1675, il est visible qu'il n'a point pû tout seul excuter un dessein qui a eu tant de succès.

Et puisqu'il n'est plus au monde, nous pouvons sans craindre de faire peine à personne, nommer ceux qui ont eu le plus de part à cet ouvrage, & qui l'ont généreusement assisté, comme sont Mr. *Ju-  
lien*, Mr. *Bigot*, Mr. *De Tillemont*, Mr. *Du Bosquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Régulier, Dom Jean de *Lannoy*, & Dom Jean *Sacqu'espée*, tous deux de l'Ordre de Cîteaux; Mr. le Cardinal *Bona*, Mr. *Le Tomellier* Cha-

noine Regulier de saint Victor , & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverses Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celuy qui prenoit le soin de l'édition.

Et pour qui est de l'Auteur des Notes sur les Epîtres & les Dialogues , nous en parlerons parmi les Ecrivains déguisez sous l'Anagramme d'*En Liliun*.

Nous sommes encore redevables à Mr. de Goussainville de l'édition des œuvres de *Pierre de Blois* , qui parut in folio avant celle de saint Gregoire.

## DLXIII.

Dom LUC DACHERY , Benedictin,  
mort en 1685.

L'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ses notes & une appendice , & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques addition, outre ses notes & une appendice. Et dans les années suivantes il publia le célèbre Recueil de Pièces & Traitez faits pour la plûpart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons XIII. Volumes in quarto , sous le titre de *Spicilège* ou Glanes , quoique ce

soit la recolte d'une moisson assez abondante. Les Prefaces & les petites notes sont assez connoître l'érudition de leur Auteur, & son habileté dans la véritable Critique & dans la connoissance de l'une & de l'autre Histoire & des Antiquitez Ecclesiastiques. Il semble qu'on luy doive encore une partie du travail Critique qui paroît dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, le *Grimlaic*, & quelques ouvrages Ascétiques qu'il a publiez séparément, où sa piété n'éclate pas moins que son sçavoir. C'est le jugement qu'en font tous ceux qui par justice & par reconnoissance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils ont retirée de ses travaux.

Mais plusieurs estiment qu'on ne peut pas louer Dom Luc, que ces loüanges ne rejaillissent sur ses amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les Gens de Lettres. Et il est assez inutile de dissimuler qu'il doit une bonne partie de sa reputation aux secours & aux assistances de quelques-uns de ses Confreres, & particulièrement de Dom J. M.

Mr. du Cange Prefat. Glossar. pag. 72 num. 80  
& la plupart des Critiques d'aujourd'huy.



## DLXIV.

Monf. MÉNAGE ( Gilles ) d'*Angers*,  
aujourd'huy vivant.

**M**Onf. Costar (1) dit que pour con-  
sulter les Oracles il faut s'adresser  
» aux Saumaïses, & aux *Menages*, qui  
» sont les Gardes-Tresors de l'Antiquité,  
» & qui voyent si clair dans les plus noi-  
» res ténèbres des Histoires & des fables  
» les plus éloignées, qu'il semble qu'ils  
» ayent été de tous les siècles & de tous  
les règnes. Monf. Ménage dit de luy-  
même (2) qu'il n'y a guères d'hommes  
» sçavans dans l'Europe qui ne luy ayent  
» donné dans leurs écrits des témoignages  
» de leur estime, & que plusieurs même  
» d'entr'eux luy ont fait l'honneur de luy  
» adresser leurs ouvrages. Que nean-  
» moins tous ces témoignages d'estime de  
» tant de grands hommes sont beaucoup  
» moins avantageux à sa reputation que  
» les injures que je ne sçai combien de pe-  
» tits Envieux ont publiées contre luy  
» dans leurs Rapsodies; & que les libel-  
» les qu'on a faits pour le diffamer luy  
» sont infiniment plus glorieux que tous  
» les Livres qui ont été faits à sa louange.

Un Auteur célèbre de nos jours ( 3 ) dit , Ménage  
 qu'il est le Varron des François. Mr. Pearson Evêque Anglois ( 4 ) l'appelle le grand  
 Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr. Ménage ait  
 jamais rien fait à l'usage & à la gloire de  
 l'Eglise Gallicane dans aucun de ses ouvrages , il y a apparence que ce Prelat Protestant a eu égard à son Benefice , parce  
 que c'est l'endroit par où Mr. Ménage a  
 rapport à l'église Gallicane.

Entre ses ouvrages de Critiques nous  
 avons ses notes & ses observations sur Mr.  
 de Malherbe. Mais sa modestie luy fait dire  
 qu'il n'en a pas luy-même une opinion  
 fort avantageuse , parce que ce ne sont que  
 de petites questions de Grammaire & de  
 Grammaire François ( 5 ).

Celles qu'il a faites sur *Diogène Laërce*  
 sont fort sçavantes au jugement de Mons.  
 Pearson & de plusieurs autres ; mais elles  
 sont pleines de fautes de la manière qu'elles  
 ont été imprimées à Londres en 1664,  
 & l'Auteur en faisoit esperer dès lors la  
 correction dans une nouvelle édition ( 6 )  
 qu'on dispose actuellement en Hollande.

Mons. Casaubon le jeune reconnoît  
 néanmoins ( 7 ) que ces observations sont  
 non seulement pleines d'érudition , mais  
 aussi qu'elles sont d'une grande exactitu-

Ménage. de, & d'un prodigieux travail. Mr. Borrichius en juge de même ( 8 ), & il rejette sur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverses fautes qui s'y sont glissées.

- 1 Costar dans ses Entretiens avec Voiture pag. 16.
- 2 G. Men. præf. sur Malherbe.
- 3 L. Maimb. Schism. des Greca livre 5 pag. 543 édit. in 4.
- 4 Jo. Pearson. Epist. dedic. ad Carol. 2. Regem Angl. in Laërt.
- 5 Le même Men. sur Malh. pref.
- 6 Egid. Menag. præfat. in Observat. Laërtij.
- 7 Meric. Casaub. præfat. ad suas notas in Laërt.
- 8 Olaus Borrich. de Poëtis, pag. 116.

## D L X V.

Mons. D'HEROUVAL ( Antoine de Vion )

**C**E seroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, si le mépris de la gloire & de la vaine reputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par luy-même; mais on peut dire qu'il a été & qu'il est encore l'ame de ce corps célèbre de tant d'illustres Critiques auxquels il a fourni ses lumières & toutes sortes de Manus-

crits avec tant de zèle & de succès pour le bien public. d'Heron  
val

Monf. Du Cange, dans la Preface sur l'Histoire de Saint Loüis par le Sire de Joinville, dit que „ tous les Livres des Scavans de ce siècle publient son mérite, sa belle curiosité, & son humeur obligeante. Il importoit, continuë-t-il, „ à l'Empire des Lettres, qu'il y eût „ quelqu'un qui succedât aux fameux Messieurs Pithou, Du Puy, de Perse, & autres grands Personnages pour secourir ceux qui écrivent. C'est ce que fait aujourd'huy, dit-il, Monf. d'Heronval avec tant de succès, qu'on peut dire, que comme rien n'échappe à sa diligence & à son exactitude, personne n'entreprend aucun ouvrage qui ne tire de luy de quoi l'enrichir. Il a ce bonheur qui semble luy être tout particulier, qu'il n'y a rien de si caché dans les Bibliothèques qu'il ne découvre, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Registres du Parlement, & dans les Archives des Monasteres, dont il n'ait une parfaite connoissance, & qu'il ne déchiffre avec grande facilité.

Voyez Mr. Petit Epître. dedicat. du Penitent.

D'Hercou-  
vill.

§24

## CRITIQUES

de Théodor. de Cantorb.

Voyez Dom Luc d'Aschery.

Mr. Baluze, en divers endroits.

Mr. Du Cange Præfat. Glossar. Lat. n. 14.  
pag. 73.

Le même Préface sur la Vie de S. Louis par  
Joinville.

---

## DLXVI.

**MONS. HERMANT** ( Godefroy ) Ch.  
de Beauvais.

**I**L étoit le plus jeune des Critiques qui  
travailloient à l'édition de la grande Bi-  
ble Polyglotte de Paris ; mais il n'étoit pas  
le moins habile ni le moins expérimenté.  
Il étoit connu dès-lors pour un homme  
tres-versé dans la connoissance des Lan-  
gues, des Antiquitez Ecclesiastiques &  
profanes, & de tout ce que les belles Let-  
tres ont de plus caché & de plus estimable  
(1), au jugement de Mr. le President le  
Jay.

Depuis ce temps-là, il a employé ses ta-  
lens à servir l'Eglise par des Ecrits histori-  
ques & Théologiques, plutôt qu'à corri-  
ger, à expliquer, ou à publier les Au-  
teurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'as-  
sister les autres Critiques en toutes les oc-

casions qu'il a eûes d'examiner & de déchiffrer les Manuscrits de son Eglise, qu'il leur a communiqué de temps en temps (2), comme il paroît par les différents témoignages de la reconnaissance de tous ces Auteurs.

On pourroit rapporter encore icy les Remarques qu'il a faites sur les Traitez Ascétiques de saint *Basile* & qu'il a publiées avec sa traduction, mais elles regardent plus la Discipline & les Antiquitez Ecclesiastiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déjà parlé de luy dans la première partie de ce Recueil.

1 V. Præfat. edition. Biblior. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.

2 Mr. Baluze dans les Capitulaires, &c.  
Dom J. Mabillon, de re Diplom. Analect. & alibi.

D. Th. Blanepain, edition S. August. & alij.



## DLXVII.

Monfr. FELL, Evêque  
 d'Oxford, (Jean). &  
 Monfr. PEARSON, Evê- } protestans  
 que de Chester (Jean). } Anglois.

**C**Es deux Messieurs ont donné la dernière édition des œuvres de saint Cyprien, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epîtres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions pour ne point faire de confusion. Ils ont ajouté au bas des pages plusieurs différentes leçons de quantité de Manuscrits ramassez de toutes parts avec quelques remarques sçavantes de Mr. Fell, dont l'habileté est connue des Gens de Lettres; ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de Monfr. Rigault.

Les Annales de la Vie de saint Cyprien sont de Mr. Pearson, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de satisfaction de ce qu'avoient fait sur ce sujet Pamelius, Baronius, & Mr. Lombert, on prétend néanmoins que ce Critique l'emporte sur eux pour l'exactitude, aussi est-il venu

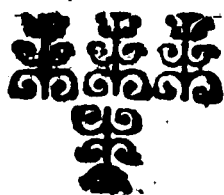
après eux pour pouvoir les observer (1). Fell. &  
Pearson.

Après tous les soins de tant de Sçavans Hommes qui ont corrigé, expliqué, & publié les œuvres de saint Cyprien, il semble que le Public devoit être pleinement satisfait, & qu'il ne devoit avoir plus rien à désirer. Néanmoins on nous en fait espérer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (2), qui nous fera connoître par son excellence que les précédentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un ouvrage de cette conséquence.

Mons. Pearson avoit déjà donné ses notes & corrections sur *Hiérocles* le Philosophe, & sur *Diogène Laërce*, outre les défenses des Lettres de saint Ignace, qui luy ont acquis une merveilleuse réputation malgré les Puritains de son pays & du nôtre.

1 Voyez le Journal des Sçav. de l'an 1683,

2 C'est M. A. F. Doct. de Sorb.





## DLXVIII.

Monf. VOSSIUS le fils, (Isaac)  
 Chanoine de *Windsor en Angleterre*.

**I**L y a long-temps que ce Critique est en reputation , & qu'il a mérité les éloges que luy ont donné les premiers hommes du siècle tels que Grotius, de Saumaise, Allatius, & Th. Bartholin , qui l'admiroient dans sa jeunesse comme étant déjà une merveille d'érudition & d'esprit. Et ceux qui ont eu occasion d'en parler après eux ont encore encheri sur leurs témoignages.

Monsieur Colomiez ( 1 ) a recueilly ces éloges avec soin , & n'a point laissé échapper d'occasions propres à faire connoître le rang que Monsieur Vossius tient dans son esprit , & ce zele & cet empressement a donné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion ( 2 ) d'en médire ; & de le taxer d'interêt & de bassesse, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoye ce qu'il doit à Monsieur Vossius.

Un de ses premiers ouvrages de Critique , est ce Geographe ancien dont il donna l'édition sous le nom du *Scylax de Caryande*

ryande, étant encore fort jeune, & quoi-  
 qu'il ne fût pas entièrement content de  
 cet ouvrage dans la suite de sa vie, nean-  
 moins Ufferius dit ( 3 ) qu'il étoit dès  
 lors tres-versé dans la Géographie an-  
 cienne.

Quand il eut publié en 1658 ses Obser-  
 vations sur *Pomponius Mela*, Monsieur  
 Bochart luy en écrivit en ces termes ( 4 )  
 Je n'ay rien vû en ce genre qui égale  
 cet ouvrage, ny qui en approche de  
 cent *parasanges*. Monsieur de Saumai  
 se que nous tenions pour un Geant ne  
 me paroît plus devant vous qu'un pe-  
 tit Pygmée. Il a bien fait de mourir  
 avant que cette œuvre vît le jour. Car  
 il seroit mort de colere & de chagrin  
 de se voir si *mal mené* & avec tant de  
 raison. Votre stile est merveilleux, vos  
 raisons sont fortes, vos connoissances  
 sont tres-particulières & tirées pour la  
 plupart de Livres qui ne sont pas en-  
 core publiez. Vos conjectures sont  
 heureuses & telles qu'il s'en trouve peu  
 qui ne puissent passer pour démonstra-  
 tions. Mais dans ce témoignage de  
 Monsieur Bochart, il est assez difficile de  
 distinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'a-  
 vec ce qu'il a donné à la vérité.

Monsieur Daillé dit ( 5 ) que Monsieur

Vossius.

Vossius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentez de dire ( 6 ) qu'il est parvenu à la gloire de son Père, mais Monsieur le Fevre de Saumur ( 7 ) prétend qu'il est encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner son *Catulle* avec de sçavantes notes, dans lesquelles il ne s'amuse pas à compiler une grande multitude de leçons, de passages Synonymes, de petites remarques de Grammaire, & d'érudition triviale: il laisse cela à d'autres, & pour luy il s'élève à des recherches curieuses & solides en même temps. Il approfondit les choses, il éclaircit les endroits les moins connus, il refute sçavamment ses Prédecesseurs, & il confirme ses conjectures avec beaucoup d'esprit, & avec une érudition fort exquisite & fort étendue.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage ( 9 ), ajoute qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dès qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choses impures, parce qu'on supposoit faussement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impietez avoit eu le soin de cette édition & avoit mêlé ses pen-

fécs avec celles de Monsieur Vossius. Mais Vossius. la lecture du Livre a dissipé cette Fable. On y voit à la verité quelques explications qui ne seroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toujours des mesures raisonnables, dit cet Auteur, à l'égard des frequentes impuretez de Catulle.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Monsieur Vossius tant de reputation & tant de gloire que l'édition des veritables Lettres de saint *Ignace*, où ayant separé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à la faveur d'un Manuscrit de Florence, il a rendu un service immortel à l'Eglise Catholique, à qui Messieurs les Protestans vouloient faire perdre ce précieux monument de son Antiquité.

Monsieur Vossius a fait divers autres ouvrages qui soutiennent fort bien sa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pu éviter la Critique de quelques Censeurs. Le moins sage d'entr'eux est ce me semble cet Allemand (8) qui prétend que Monsieur Vossius a dégénéré presque entièrement de l'excellence de son Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non seulement aux meilleurs Ecrivains du siecle, mais encore à son propre Pere, l'accusant

Vossius.

d'avoir eu l'impieté d'attaquer sa mémoire & de le mépriser. Mais je ne sçay pourquoy cet Anonyme trouve mauvais que Monsieur Vossius quitte le sentiment de son Pere même, quand il étoit en avoir sujet. J'avoüe que dans ce que j'ay lû de ses ouvrages, j'ay remarqué qu'il l'abandonne quelquefois sur de certains points de Chronologie, d'Histoire, d'Antiquité, & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ay crû y découvrir encore des sentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui est de certains Paradoxes de Philologie que Monsieur Vossius semble avoir debitez dans le nouveau Livre de ses Observations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'espère en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires.

1 Paul. Colom. Biblioth. chois. pag. 173, 174 & alibi.

2 L'Auteur Anon. de l'espr. de Mons Arn, tom. 2.

3 Jac. Usser. in Epist. S. Ignat.

4 Ap. Colom. Bibl. ut supr.

5 Joann. Dallæus Observ. in Epist. S. Ignat.

6 P. Colom, ibid. ut supr.

7 Tanaq. Fab, in not. ad Phedr. fab. 2<sup>e</sup> edition.

8 Bibliograph. cur. historic. Philolog. pag. 199.

9 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de Juin 1686.

## DLXIX.

MR BEVEREGIUS ( Guill. )  
d'Angleterre, qui a fait d'excellentes  
notes sur les Canons anciens, &c.

Voyez parmi les Canonistes.

## DLXX.

MR GRÆVIUS Profess. d'Hist. à  
*Utrecht* ( Jean-George ).

C Et habile homme connoissant l'abus  
qui se commettoit dans les Commen-  
taires de *Variorum*, y a remedié de tout  
son possible, en montrant par plusieurs  
exemples la bonne maniere de s'acquitter  
de ce travail. C'est sur l'idée qu'il en a  
donnée qu'il a publié *Suetone*, *Justin*,  
toutes les Epîtres de *Cicéron*, *Catulle*,  
*Tibulle* & *Properce*, si ce n'est qu'à l'é-  
gard des trois derniers, il s'est réservé à  
nous dire en un autre lieu ce qu'il nous  
veut apprendre de son chef, au lieu que  
dans les autres il a mêlé ses propres Re-  
marques avec celles de *Variorum*.

Grævius.

Il avoit déjà donné ses notes sur *Hésiode* l'an 1667, celles sur le *Soleciste* de *Lucien* l'an 1668. Les seize Livres des *Epîtres* de *Ciceron* qu'on appelle *Familieres* parurent en deux voll. l'an 1677 avec les notes entieres de *P. Victorius*, *Paul Manuce*, de *Ragazoni*, de *Lambin*, de *Fulv. Ursin*, & un *Extrait* bien choisi de celles de *Mr. Gronovius* & des autres. Les seize Livres de celles à *Attique* furent publiées aussi en deux voll. l'an 1684 avec les notes toutes entieres de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malespine*, de *Lambin*, de *Fulv. Ursin*, de *Bosius*, ou du *Bois*, de *Junius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Casaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c.

Outre ces notes qui avoient déjà paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces *Critiques* qui n'ont jamais été imprimées. Dans son *Justin* il a mis avec ses notes celles de *Messieurs Vossius*, le *Fevre*, *Vvorstius*, *Scheffer*, &c. qui sont fort importantes. Il a travaillé encore sur *Homere* dont il nous préparoit une édition ; & nous luy devons aussi la dernière qui s'est faite des *Lettres* de *Casaubon* en *Allemagne* avec augmentation.

Au reste *Monsieur Grævius* est loué de tous les sçavans d'aujourd'huy qui ont eu

Occasion de parler de luy, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'esprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin.

- 1 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684, pag. 281 & suiv.
- 2 Anton. Borremans. in præfat. Varior. Lection.
- 3 G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. voc. Græv.

## DLXXI.

MR H U E T ( Pierre Daniel )  
Abbé d'Aunay.

**I**L y a peu de Sçavans dont le mérite soit si universellement reconnu que celui de Monsieur Huet. Les Heretiques aussi bien que les Catholiques ( 1 ) ont rendu des témoignages magnifiques, mais veritables, à sa profonde érudition.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non seulement dans ses Commentaires sur ce qu'il a publié des ouvrages d'*Origene*, & dans ses notes sur le *Manilius* de Monsieur de la Faye, mais encore par les secours qu'il a donnez pour les corrections & les explications des Auteurs



Classiques à plusieurs de ces nouveaux Critiques qu'on appelle *Scholiasfes Dapphins*. Nous avons déjà parlé de luy dans nôtre premiere partie, & nous en parlons encore ailleurs.

1 Sam. Bochart Hierozoic. lib. 3 cap. 27.  
Tanaq. Fab. Jac. Palm. Gretem. Mos.  
Briof.

J. B. Segr. Gall. Journ. des S çav. du 2 Juill.  
1668, &c.

## DLXXII.

**DOM GABRIEL GERBERON**  
Benedictin.

**O**N conte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce siecle, à cause du bon sens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroître dans les corrections & les notes qu'il a faites sur les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car sans parler de divers Actes inserez dans quelques ouvrages d'autrui, ny des ouvrages d'un ancien Auteur du 5 siecle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut. Monsieur Gallois dit qu'il a rendu aux ouvrages de saint *Anselme* leur

**P**remiere pureté dans son édition de 1675 Geibron  
 par le moyen d'un grand nombre de Ma-  
 nuscrits dont il a remarqué toutes les dif-  
 ferences avec beaucoup d'exactitude. Et  
 pour ne pas ôter aux Sçavans le droit &  
 le moyen de juger du discernement qu'il  
 a fait en restituant le texte, ny la liberté  
 de lire autrement s'il leur plaît : il a mis  
 à la fin de ces ouvrages les corrections  
 qu'il a faites, & les diversitez qu'il a re-  
 marquées. Il a encore enrichi cette édition  
 de plusieurs pieces, & entr'autres d'un Li-  
 vre entier de Lettres qui n'avoient jamais  
 paru. Mais ce qui la rend tres-considéra-  
 ble, selon le même Auteur, c'est que ce  
 Pere y a fait un discernement fort juste  
 des ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui  
 ne sont pas de luy. Il y a même ajoûté  
 la Critique de chaque Livre, marquant  
 autant qu'il est possible le temps auquel il  
 a été composé.

1. Gall. Journ. des Sç. du xx. Janv. 1676.



## DLXXIII.

MR DU CANGE ( Charles du Fresne )  
Tresorier de France en la Generalité  
d'Amiens.

**O**N peut considerer cet Auteur comme un homme extraordinaire. suscité pour délivrer huit ou neuf siècles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelque envie aux siècles les plus florissans.

Mais comme nous parlerons de luy plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait les Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections sur les Histoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Brienne*, d' *Anne Comnene*, du Sire de *Joinville* & de *Geoffroy de Ville-Hardouin*. Et c'est assez d'avoir nommé l'Auteur de tous ces ouvrages de Critique pour en faire connoître le merite.



## DLXXIV.

Monsieur VALOIS le jeune (Adrien.)

**I**L a fait des Observations sur l'*Ammien Marcellin* de Monsieur son frere. Mais le reste de ses Ouvrages regarde plutôt la Geographie & l'Histoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

## DLXXV.

Monsieur BALUZE (Estienne),  
de Tulle.

**N**Ous avons les Corrections & les Notes de ce celebre Critique, sur les Ouvrages de saint *Salvien* de Marseille, d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de saint *Cesaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Reginon* de Pruym, d'*Antoine Augustin* sur la Correction de Gratien, de Monsieur de *Marca*, en divers volumes, sur les *Capitulaires*, sur les *Conciles*, sur les Epitres d'*Innocent III.* & quatre volumes de *Mélanges* de pieces qu'il a

Z. vj

2. fait imprimer pour la première fois.

Il a corrigé la plupart de tous ces Ouvrages importans sur un nombre presque infini de Manuscrits (1) avec une exactitude & une application infatigable. Ses Notes sont pleines de cette érudition qui se puise dans les Auteurs de moyen âge ; il y explique non seulement les endroits les plus difficiles, & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Histoire, & de l'Antiquité Ecclesiastique ; c'est le témoignage de Mr. de la Roque. Et Monsieur Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumière & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs, (2) du discernement & du sçavoir dans l'éclaircissement des difficultez.

Son édition d'*Agobard* est considérable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Masson avoit changé dans le Manuscrit d'où il avoit tiré la sienne (3), & il y a ajouté de sçavantes Remarques, qui font connoître quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Eglise Gallicane pendant ce temps-là.

Monsieur Du Cange le loue avec justice, pour tous ses Ouvrages (4). Mais il relève particulièrement la peine, l'industrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digéré les Capitu-

laïres, & il dit que l'Auteur y ayant joint Baluze.  
des Notes sçavantes, il semble n'avoir  
laissé rien à desirer pour la perfection d'un  
si bel Ouvrage.

Cela estant ainsi, les Censeurs qui té-  
moignent de l'indifference ou du mépris  
pour ses Notes, nous donnent lieu de  
croire qu'ils n'y sont portez que par quel-  
que envie secrete, ou par un dégoût qu'on  
a quelquefois des meilleures choses, quand  
elles deviennent ordinaires.

1 Journal des Sçav. du 24. Avril 1677.

2 Journ. des Sçav. du 12. Février 1665.

3 Gall. Journ. des Sçav. du 14. Juin 1666.

4 Car. Fresn. du Cang. præfat. Diètion. Lat.

num. 80. pag. 72.

Item alibi.

V. & alios Crit.

## DLXXVI.

Le P. DU MOLINET (Claude),  
Chanoine reg. de Sainte Geneviève.

**O**N auroit lieu de le mettre au rang  
des Critiques, à cause de l'édition  
des Lettres d'Estienne de Touruay qu'il  
donna en 1679. avec des augmentations  
& des Notes utiles pour l'intelligence de  
l'Auteur, & des affaires de ce temps-là.  
Mais nous en parlerons ailleurs.

## DLXXVII.

Mabillon Dom JEAN MABILLON,  
Benedictin.

**C**E Pere est considéré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modeles de la veritable Critique. Elle paroît particulièrement dans son saint *Bernard*, dans ses quatre tomes d'*Analectes*, dans la part qu'il a eüe au *Spicilege* de Dom Luc, dans les *Actes* & Monumens des Saints de son Ordre ; mais particulièrement dans ses six Livres *De Re Diplomatica*, faits exprés pour reduire cet Art dans des regles & dans une methode certaine, & pour en donner des leçons à toute la Posterité.

Il fit connoître son industrie dans le discernement & l'examen des Manuscrits divers de saint *Bernard*, qu'*Horstius* avoit marquez dans sa Preface (1). Il y a ajouté des Remarques judicieuses & sçavantes, qui sont d'une grande utilité pour entendre plusieurs points de l'histoire de ce temps-là, qui est assez obscure, & sans la connoissance de laquelle il est impossible de comprendre la plupart des Ouvrages

de saint Bernard , & particulièrement ses *Mabillon* Lettres. Horstius avoit montré beaucoup de bon sens dans la distinction des œuvres qui sont véritablement de ce Saint, d'avec celles qui n'en sont pas : mais Dom Mabillon a bien encheri sur luy par ses doctes & solides conjectures, dont plusieurs pourroient passer pour des démonstrations. Neanmoins ce Pere n'estant pas encore entièrement satisfait de cette édition , songeoit à en redonner une nouvelle. Mais il seroit fâcheux que l'intérêt du Libraire l'emportast sur celuy du Public , & qu'il servist de prétexte au retardement d'un ouvrage si important.

Dans le Recueil de ses *Analecques* il ajoute des Eclaircissemens à la fin de chaque piece , & des Dissertations touchant quelques ouvrages de l'Antiquité, sur lesquels on n'estoit pas bien d'accord (2). La doctrine & le jugement du Critique y paroissent avec la même solidité que dans ses autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de saint Benoist , en plusieurs volumes in fol. sont d'un travail tres-pénible pour l'Auteur , mais d'un grand usage pour les Lettres, & par la connoissance des siècles du moyen âge (3). Ses notes y sont courtes & sçavantes, & démêlent quantité de points de



Mabillon

la plus belle Critique concernant l'histoire Ecclesiastique & Civile en general, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'ouvrage commence à saint Benoist, & sera apparemment terminé à S. Bernard, & il est divisé par les-siecles de son Ordre. Dom Mabillon a esté assisté dans ce travail par quelques-uns de ses Confreres; nous en avons déjà nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons pas oublier Dom *Michel GERMAIN*, qui est un ouvrier également infatigable, docte, & industrieux, & qui est assez connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres.

L'ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica*, est utile non seulement aux Critiques qui travaillent pour la correction & l'edition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais, qui sont souvent obligés de juger, & faire le discernement des Pieces & des Actes veritables d'avec ceux qui sont suspects de fausseté. C'est particulièrement dans les trois premiers livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matiere, & des Ecritures différentes des Chartres, & des autres Actes tant publics que privez. Dans le second, il traite du Stile, des Sousscriptions, des Seings & Sceaux, des Chif-

**Fres & Monogrammes, & des Dattes des** Mabillon  
**Lettres patentes, des Bulles & des Expe-**  
**ditions anciennes.** Dans le troisieme il exa-  
mine l'autorité des Chartiers. Le quatrié-  
me livre comprend le Traité des Palais de  
nos Rois, d'où les Patentes sont dattées.  
Il a esté fait par Dom M. Germain. Le  
cinquieme rapporte les exemples des Ecri-  
tures de divers siecles, de divers Manus-  
crits avec des Alphabets, de diverses Let-  
tres patentes, &c.

Un Ecrivain moderne (5) dit que c'est  
un ouvrage incomparable, non pas seule-  
ment à cause de la singularité de son sujet,  
mais encore à cause du bon goust de l'Au-  
teur, de ses recherches sçavantes & labo-  
rieuses, de ses remarques judicieuses, &  
du grand succès avec lequel il se défait des  
difficultez les plus fâcheuses qui se ren-  
contrent dans le déchiffrement des Pieces  
veritables, & dans la conviction de celles  
qui sont contrefaites.

Les Journaux des Sçavans tant de Fran-  
ce, que d'Allemagne, ou de Leipfick, sem-  
blent avoir voulu nous confirmer dans des  
sentimens si avantageux par les éloges  
qu'ils en ont publiez.

En effet, c'est par cet ouvrage plus que par  
aucun autre que ce Pere a augmenté l'esti-  
me que le Public a de sa grande lecture, &c.

Mabillon

de sa capacité, mais encore plus de sa modération & de sa douceur, qui est son caractère particulier, & qui éclate (6) dans les endroits même où il s'est crû obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Monsieur du Cange (7) fait un jugement avantageux, mais équitable, de son mérite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

1 Journ. des Sc. du vi Aoust 1666.

2 Journ. des Sc. du xi. Mars 1676.

3 Journaux divers selon les temps auxquels les volumes ont paru séparément.

4 Prolegom. Mabill. ad opus de Re Dipl.

Item Acta Eruditor. anni 1682. nobis.

Le Journal de Leipzig ou d'Allemagne ad Kalend. Maii pag. 126. 127. & seqq.

5 Anonym. Descript. de Paris. tom. 2. pag. 154. 155.

6 Præfat. Joan. Mabill. op. præd.

7 Car. du Fr. præfat. Glossar. Latin. num. 80 pag. 72.

## DLXXVIII.

Dom JEAN GARET, Benedictin.

**I**L s'est employé avec beaucoup d'exactitude à la correction des œuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'édition en deux

GRAMMAIRIENS. 547  
tomes in fol. à Roüen, l'an 1679. après  
les avoir revûës sur plusieurs Manuscrits.  
Ses notes & ses Observations sont sça-  
vantes & judicieuses.

Journ. des Sçav. du 2. Janvier 1679.

---

D' L X X I X.

Dom THOMAS BLANCPAIN, Blancp.  
Benedictin.

**L**Es Religieux de la Congregation de  
Saint Maur ayant entrepris de con-  
tribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise  
par le rétablissement des Ecrits des Saints  
Peres, & des autres Auteurs Ecclesiasti-  
ques dans leur pureté originale, avoient  
commis Dom *François Delfau*, avec quel-  
ques-uns de ses Confreres, pour revoir &  
corriger les œuvres de *saint Augustin* sur  
un tres-grand nombre d'excellens Manuf-  
crits qu'ils avoient fait venir de diverses  
Provinces de l'Europe; & pour en faire  
une nouvelle edition plus parfaite & plus  
exacte que toutes celles qui avoient paru  
jusqu'à present.

Ce Pere Delfau estoit un esprit vif, pe-  
netrant, laborieux, vigilant, hardi, déci-  
sif, & qui avoit du sçavoir, comme il l'a

Blanc-  
pain.

fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & prompt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois même jusqu'à la précipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assez fin dans le discernement des choses supposées d'avec les véritables, & le public fit une perte considérable quand il se noya près de Brest il y a huit ou neuf ans.

Après son éloignement on chargea de cette glorieuse, mais pénible commission, Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualitez de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses défauts. En effet il a sçu joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une exactitude exemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Prefaces & ses notes un air de cette modestie qui luy est naturelle, & qui est soutenue de beaucoup d'érudition Ecclesiastique.

Il est assisté dans ce grand travail par Dom Pierre COUTANT, qui s'est rendu fort intelligent & fort expérimenté dans cette sorte d'étude, & qui a une industrie toute particulière pour reconnoître non seulement les Pièces entièrement supposées, mais encore les fourrures & les gloses insérées mal à propos dans le texte

de certains Traitez , que les anciens Copistes prenoient autrefois la liberté d'ajouter de leur teste , sous pretexte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'Auteur.

Ainsi on ne doit point s'étonner si de tous les Critiques qui se sont appliquez à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger , & leur rendre leur premiere integrité , il n'y en a point qui s'en soient acquittez avec plus de capacité , & en même temps avec plus d'applaudissement du Public , que ceux qui travaillent au Saint Augustin. Car outre les excellentes dispositions qu'ils apportent à cet Ouvrage , ils ont encore un tres-grand avantage qui leur est particulier , & qui leur vient de cette abondance de Manuscrits , dont il est aisé de reconnoître la bonté & l'exactitude par l'importance des diverses leçons qu'ils en ont tirées , pour rendre encore plus corrects les Traitez de ce Saint qui avoient esté souvent revûs par des personnes éclairées & diligentes.

Les Journaux parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étendue , en divers endroits depuis l'an 1676. & la simple exposition qu'on y fait de la conduite qui s'y observe , est l'éloge le plus naturel & le plus solide qu'on en puisse faire.

Journ. des Sçav. des 3. & 17. Avril 1679. &  
ann. suiv. 1683. 1684. &c.

Acta Eruditor. German. Lipsienf. ann. 1683.  
pag. 123. &c.

## DLXXX.

Quesnel. Le P. QUESNEL ( Pasquier ) de l'Oratoire.

SON Edition de saint *Leon* est un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous represente plusieurs Pieces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au public ; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les pieces anciennes de ce grand Pape , on y trouve encore seize Dissertations fort curieuses & fort sçavantes, qui font le second volume de cet Ouvrage in 4° avec l'appendice, les Observations, & quelques fragmens. ( 1 ).

Cet Auteur a la critique fine & delicate, le jugement solide, & l'esprit penetrant. Ses conjectures sont heureuses , & fort approchantes de la demonstration, & de la conviction. Et quoi-que quelques Sçavans jugent qu'il s'est un peu trop pressé d'adjur

ger à saint Leon les deux livres de la Vo-  
cation des Gentils , néanmoins les autres  
sont pour la décision. Quelq.

Au reste , il se voit assez peu d'Ouvra-  
ges de plus grande force & de plus grand  
merite que ces Dissertations, qu'il a faites  
sur divers points de l'Histoire & de l'An-  
tiquité Ecclesiastique , sur tout pour ce  
qui regarde l'autorité du saint Siege , &  
les usages de l'Eglise Gallicane. Il a plû  
néanmoins au R. P. Joseph Sabatini de  
Ravenne , de les traiter de rhapsodies (2),  
sous pretexte qu'elles ne sont peut-estre  
pas tout-à-fait au goût de Messieurs de  
de-là les Monts ; que les appellations au  
saint Siege y sont traitées d'une maniere  
conforme aux Libertez de l'Eglise Galli-  
cane , c'est-à dire , aux Canons de l'Egli-  
se ; que saint Hilaire d'Arles y est justifié,  
& que la conduite de saint Leon à son  
égard y est examinée avec un peu d'exa-  
ctitude.

1 Journal des Sçav. du xvii. Févr. 1676. &  
en un autre endroit.

2 Jos. Sabat. in Vit. Christian. Lupi præfix. in  
operibus posthum. Lup.





DLXXXI.

Bigot

Monsieur BIGOT ( Emery ).

**O**N doit juger du merite de ce Critique par toutes les excellentes qualitez de l'ame & de l'esprit, qui luy ont autant attiré l'amour que l'estime de tous les hommes de Lettres, & de tous les honnestes Gens de son temps. Ces qualitez, selon Monsieur Menage (2), sont la probité, la modestie, l'honnêteté, la bienveillance, & les autres vertus qui servent à former un homme de Lettres dans le Christianisme, & qui dans Monsieur Bigot sont accompagnées d'un profond sçavoir & d'un jugement exquis.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de saint Chrysostome, avec quelques autres Pièces de l'Antiquité Ecclesiastique. Il y a dans cette edition un defaut de chiffre, qui marque quelque vuide ou quelque omission.

En effet, on en a retiré une Version Latine d'une Lettre de saint Chrysostome, qui sembloit contenir une difficulté touchant le mystère de l'Eucharistie, sous pretexte que nous n'en avons pas l'Original

ginal Grec. Les Protestans se sont récriez <sup>Bigot</sup> là-dessus, & ont traité la chose de fourbe & d'imposture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en Latin, que quelques-uns attribuent à Monsieur Justel.

Il auroit peut-être esté plus à propos, selon l'avis de plusieurs Catholiques, de donner de bonne foy la Lettre, avec l'explication de la difficulté du passage, plutôt que de vouloir la supprimer, puis que cela est d'autant moins possible, que ce passage est devenu tout public depuis plus d'un siècle, & qu'ayant esté allegué par Pierre Martyr, & quelques autres Heretiques, il a esté répondu depuis ce temps-là par des Catholiques.

Monsieur Bigot a tres-peu écrit, mais il a beaucoup assisté divers Sçavans de sa connoissance dans leurs productions.

I. Ægid. Menag. præfat. in Diogen. Laërt.



## DLXXXII.

Cerclier.  
Monsieur COTELIER ( Jean Bapt. )  
Professeur Royal.

**N**ous avons de luy deux volumes in folio de Pièces de la primitive Eglise , composées par des hommes des temps Apostoliques , c'est-à-dire , qui ont suivi immédiatement les Apostres : & celles qui ont esté déclarées Apocryphes , s'y trouvent avec celles qui ont esté reconnues & autorisées par l'Eglise.

Cet Ouvrage est devenu fort rare, tant par le merite de l'Auteur , que par le malheur arrivé à son Libraire , qui perdit une bonne partie de cette edition par l'embrasement du Collège de Montaigu. Monsieur du Cange (1) dit que les notes qu'il y a faites sont fort sçavantes.

Il a encore publié deux volumes in 4°. de Pièces ou *Monumens* de l'Eglise Grecque avec des corrections judicieuses & des notes sçavantes, qui contiennent un grand nombre de belles Observations critiques sur les Matieres, sur les Auteurs dont il donne les pieces , & sur la Langue Grecque (2).

En effet , Monsieur Cotelier est dans la <sup>Cotelier]</sup> réputation d'un des plus habiles de nos jours , particulièrement pour la connoissance de la Langue Grecque , & on prend qu'il n'est pas beaucoup inférieur ni aux Budez , ni aux Toussains , ni aux Darnés , ni aux Turnebes , ni aux Estiennes , ni aux Chrestiens , ni aux Casaubons , ni aux Petaus , ni enfin aux Valois.

C'est un homme de la probité des Anciens , sans faste , & sans ostentation , & qui fait paroître beaucoup de modestie dans ses actions comme dans ses Ecrits.

1 Glossar. infimæ Latinit. prefat. num. 50.  
pag. 72.

2 Journal du xv. Novembre 1677.

3 Acta Eruditor. Lipsiens. anni 1682. ad Kalendar. Maii, pag. 135: 136. &c.

## DLXXXIII.

Monsieur PATIN le fils ( Charles.)

**I**L a donné le *Suetone* avec des Commentaires, qui sont doctes & considérables à cause des Médailles. Il a procuré aussi une nouvelle edit. de la *Morie* ou folie d'*Erasmus* , avec des Commentaires du prétendu Gerard Listerius , & les figures imper-

tinentes d'Holbein. Mais Monsieur Pâin auroit peut-être mieux fait de se reposer, qu de donner quelque chose de plus utile au Public. Nous parlerons de luy avec éloges parmi les Medaillistes.

---

## D L X X X I V.

Monsieur SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Brandebourg auprès du Roy Tres-Christien.

**C** Et Auteur est encore plus illustre par son rare sçavoir ; & par son mérite particulier , que par le rang glorieux de la Personne qu'il représente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faitës Sur Tes Césars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en nôtre Langue, avec une Traduction de même , marquent une lecture & une erudition très-vaste. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû considérer que cet Ouvrage satyrique avoit besoin (1) de beaucoup d'éclaircissements, parce que renfermant beaucoup de choses en peu de mots, le sens qui est souvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le développât avec

autant d'application & d'habileté qu'a fait <sup>Spanh.</sup> Monsieur Spanheim. Il avoit fait aussi des Observations critiques sur le texte Grec de Julien, mais il les a réservées pour une nouvelle édition Grecque & Latine des Ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accommoder ses Remarques Françaises au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pourroit arrêter ceux qui ne sçavent pas le Grec; mais il a ajouté à la fin les preuves de ses Remarques, pour satisfaire & instruire les sçavans. Il a tiré des Manuscrits plusieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le sens de Julien; & il s'est attaché dans ses Remarques à pénétrer & à expliquer à fonds le sens de l'Auteur, à découvrir ses allusions qui n'avoient pas esté observées jusqu'icy, & qui se trouvent prises des passages des Anciens. Ce qui sert en même temps à faire voir l'étendue de l'érudition de Julien (2). On voit dans tout cet Ouvrage de Monsieur Spanheim une exactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de luy parmi les Medaillistes.

1 Sa pref. sur les Cés. de l'Emp. Julien.

2 Journal des Sçav. d. ix. Aoust 1683.

## DLXXXV.

Monsieur CUPER ( Gilbert ) Consul  
- de *Deventer*.

**C**Et Auteur est loué comme un fort habile homme par le sieur Borremans (1), & par Monsieur Spanheim (2). Nous avons de luy trois livres d'Observations critiques & chronologiques ; & en cette année 1684. il a donné l'Apothéose d'Homere , tirée d'une inscription, avec un Commentaire sçavant.

1 Anton. Borremans Var. Lect. &c.

2 Ezech. Spanh. Observ. ad Juliani Cæsares. Gall.

## DLXXXVI.

Monsieur BORREMANS ( Antoine ).

**I**L publia à Amsterdam en 1676. un livre de *Diverses Leçons* , contenant des explications & des corrections sur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la teste une longue & curieuse Preface sur l'excellence , l'utilité , & les de-

voirs de la véritable Critique. C'est dommage que son livre ait esté si mal traité par le Correcteur de l'Imprimerie, qui par une malice, ou par une negligence inexcusable, a corrompu divers endroits, y a mis ses fautes particulieres, au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne sçavoit point le Grec, il n'y a presque pas un passage de ceux qui y sont écrits en cette Langue, qui soit en son entier, ny presque point un mot où l'accent soit bien placé. C'est Monsieur Borremans luy-même qui fait cette plainte au public à la fin de son livre.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophetes*; mais ce n'est pas grand chose, au sentiment du Pere Rapin J. & de quelques autres Critiques éclairés.

## DLXXXVII.

Monsieur BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas.)

Il publia l'*Arrien* sur l'Expedition d'Alexandre, in 8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'*Harpocratie*



360 CRITIQUES  
in 4°. après l'avoir corrigé & traduit  
Latin, avec les Notes de Messieurs de  
Mauffac, & Valois.

---

DLXXXVIII.

Monsieur GRONOVIVS le Jeune.

Voyez cy-devant au Titre de son Pere

---

DLXXXIX.

Monsieur BERKELIUS ( Abraham. )

**I**L a fait de sçavantes Notes sur le Ma-  
nuel d'*Epictete* & la Table de *Cebes*;  
sur le fragment de *Stephanus* touchant  
Dodone, & il nous promettoit une édi-  
tion de ce dernier Auteur. On attend en-  
core autre chose de luy.

G. M. Konig, biblioth. V. & N. &c.

ADAM SMITH  
GENT



## D X C.

Monsieur MUNCKERUS ( Thomas. )

**I**L a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes sur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens : sçavoir *Hygin*, *Lactance Placide*, *Fulgence*, & *Albrice*. Mais je ne sçay si Philippe *Munckerus*, qui fit imprimer un livre en 1652. sous le nom d'*Hermes Grammaticus*, estoit son Pere, ou quelqu'un de ses proches, ou si c'est luy-même qui porteroit le nom de *Philippe Thomas*.

## D X C I.

Monsieur TENNEUIL ( Samuel  
Tennulius. )

**N**Ous avons de luy le fragment de *Stephanus* sur *Dodone*, avec sa Version, comme nous l'avons déjà dit ailleurs. Il a encore donné des Notes sur *Frontin*, sur *Jamblique* de l'Arithmétique,

& il nous promet divers autres Ouvrages de Critique.

---

### DXCII.

Monsieur GEUSIUS ( Jacques. )

**O**N peut mettre encore au rang de ceux qui se sont mêlez de Critique de nos jours Monsieur *Genfins*, qui n'étoit pas moins magnifique en promesses que Monsieur *Tennilius*, & qui avoit voulu se faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne* & *Caïphe*, qui s'étoient échapez des Enfers.

---

### DXCIII.

Monsieur PETIT ( Pierre ) Medecin & Philosophe.

**C'**Est un homme tres-versé dans la lecture des anciens Auteurs de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il possède ce qu'il y a de plus précieux dans les belles Lettres, & particulièrement dans les Poëtes, les Orateurs, & les Philosophes Grecs.

Nous avons de luy quatre livres d'*Ob-* <sup>Petit.</sup>  
*servations mêlées*, qui furent imprimez à  
 Utrecht en 1682. in 8°. On y voit toutes  
 sortes d'Auteurs expliquez, & corrigez  
 avec beaucoup d'industrie & d'érudition,  
 & il se trouve peu de Critiques qui ayent  
 rétabli les endroits corrompus & altérez  
 avec plus de bonheur.

Nous aurons encore occasion de parler  
 ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-  
 être pas mauvais qu'on l'avertisse que Mr  
 Petit a fait d'excellentes corrections & de  
 belles remarques de Critique, non seule-  
 ment sur le texte Grec de *Platon* & de  
*Plutarque*, mais encore sur la pluspart des  
 anciens Scholiastes & des Interpretes Grecs  
 du même *Platon* & d'*Aristote*: de sorte  
 qu'il seroit de l'intérêt des Lettres ou d'en-  
 gager ce Critique à nous donner de nou-  
 velles éditions bien correctes de ces An-  
 ciens, ou de luy faire communiquer aux  
 autres les sçavantes Observations qu'il a  
 faites sur leurs Ouvrages.

Acta Eruditor. Germ. Lipsiens. ann. 1682. ad  
 Calend. Oct. pag. 297. 198. & seqq.

## D X C I V.

Monsieur DESPREAUX ( Boileau. )

**N**ous n'avons de luy sur le sujet que nous traitons , que l'édition du *Sublime de Longin* , avec des Remarques critiques , qui font assez voir ce dont il est capable en matiere de belles Lettres , comme dans le reste ; mais nous parlerons de luy en un autre endroit.

## D X C V.

Monsieur PERRAULT ( Charles. )

**O**n luy attribué les Notes de Critique & les corrections du texte de *Vitrue* , qui parurent en 1674. & elles marquent une grande connoissance des belles Lettres , & de l'Architecture dans leur Auteur. Voyez-le parmi les Traducteurs.

Journal du 17. Decembre 1674.

## DXCVI.

Mademoiselle LE FEVRE ( Anne fille  
de Tanneguy ) appelée aujourd'huy  
*Madame* DACIER.

Ceux qui ont entrepris de faire voir  
par des Dissertations Apologétiques,  
que les Dames sont capables de l'Etude  
des belles Lettres, sembloient avoir borné  
cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence,  
à l'Histoire, à la Philosophie, & aux au-  
tres connoissances, qui dépendent plus  
des qualitez naturelles, que de celles  
qu'on acquiert par le travail & le long  
exercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre  
la science épineuse de la Critique, si Ma-  
demoiselle le Fèvre n'en avoit donné un  
exemple capable de fermer la bouche aux  
plus envieux d'entre les hommes, & de  
faire rougir de confusion la plupart des  
personnes de son sexe, qui vivent dans la  
mollesse & dans l'oisiveté, & qui n'ont  
point d'autre étude que le jeu & la mé-  
disance.

Cette sçavante Demoiselle a donné qu.

Le Fèvre Public avec ses Corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Ditlys de Crete*, le *Florus*, l'*Anrelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacréon*, la *Sapho*, deux Comedies d'*Aristophane*, & trois Comedies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudition ; ses Corrections sont judicieuses. Elle explique heureusement entr'autres divers endroits difficiles de *Callimaque*, tant ceux qui n'avoient pas encore esté touchez par les Critiques, que ceux qu'elle pretend avoir esté mal entendus, ou mal expliquez jusqu'icy. Elle en use de même dans ses Remarques d'*Anacréon*, & de *Sapho*, dont elle a donné une Traduction Française, avec la vie de l'un & de l'autre, & diverses Pieces qui estoient comme égarées dans des Recueils separés.

Il eut esté peut-estre à souhaiter qu'elle eust eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe, qui ne savent point d'autre Langue que la leur, quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité consideroit plus pour son esprit & sa delicateffe, que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Observations Critiques que Le Fevre  
 Mademoiselle le Fevre a faites sur les trois  
 Comedies de Plaute, qui sont l'*Amphic-  
 tyon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*; elle en a  
 donné une Traduction Françoise, avec un  
 Examen qu'elle en a fait selon les regles  
 du Theatre.

On nous fait esperer d'avoir bien-tost  
 un *Sophocle*, & un *Euripide* de sa Tra-  
 duction avec ses notes.

Journal des Sçavans du 11. mars 1675.

Journ. des Sçav. du 25. Aoust 1681.

Journal des Sçav. du 26 Février 1682. &c.

Paul Colom. Biblioth. choisie, pag. 168. 169.

Boil. Desp. pref. sur Long. à la fin.

M. de Longe-pierre sur Anacréon, &c.

## DXCVII.

Monsieur DACIER (André.)

**N**Ous avons de luy des Notes sçavan-  
 tes (1), & des corrections judicieu-  
 ses sur le *Verrinus Flaccus* & *Pompeius Fes-  
 tus*, avec des Supplemens considerables (1).  
 Il donna en 1683. & 1684. des Remar-  
 ques Critiques sur les œuvres d'*Horace*,  
 avec une Traduction nouvelle en nôtre  
 Langue, en cinq tomes in 12. & des notes



sur le *Longin*, que Monsieur Despreux a fait mettre à la fin de la dernière édition de ses œuvres.

Cet Auteur les appelle (2) très-sçavantes, & il dit de leur Auteur, que c'est non-seulement un homme d'une très-grande érudition, & d'une Critique très-fine, mais d'une politesse d'autant plus estimable, qu'elle accompagne rarement un grand sçavoir.

Il a fait encore des Commentaires sur *Theocrite*, qu'il cite luy-même dans ses Remarques sur Horace.

1 Journal des Sçav. du 8. Septembre 1681.

2 Boll. Despr. preface sur Longin.

3 Dacier comm. in Odem xxix. libri 3. Hor. pag. 488.

## D XCVIII.

Monsieur DE MARTIGNAC.

Dans les Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'*Horace*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots, & avec assez de netteté, la Fable & les Antiquitez qui sont très-frequentes dans ce Poëte, au sentiment de l'Auteur du Journal, qui ajoute que Monsieur de Marti-

gnac se contente souvent de rapporter les diverses opinions que les principaux Commentateurs ont ordinairement touchant le sens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de particulier (1), dit-il, c'est qu'il a soin d'ajuster l'ancienne Geographie avec la moderne.

Le Public attend encore autre chose de Monsieur de Martignac, & nous parlerons ailleurs de ses Traductions.

(1) Journal du 28. Novembre 1872.

## DXCIX.

Monsieur PETIT ( Jacques. )

Il donna le Penitentiel de *Theodore*, Archevêque de Cantorbrie, l'an 1678. en deux volumes in-4<sup>o</sup>.

Quoy - que Monsieur Petit fust alors fort jeune, & beaucoup au dessous de trente ans, il n'a point laissé de faire connoître au Public combien il estoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anciens de l'Eglise, dans l'intelligence des Manuscrits, & dans la connoissance de la Critique Ecclesiastique. Il finit par des Dissertations & des Notes, que l'Auteur

Petit,

du Journal témoigne (1) estre pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans lesquelles il dit que la doctrine de Theodore n'est pas moins éclaircie, que justifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuser.

Il s'y est trouvé néanmoins des endroits qui n'ont point esté goûtez par les Sçavans (2), comme est entr'autres la Dissertation qui traite le point de la Penitence publique. Les autres points qu'on luy conteste sont moins importants, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le present qu'il a fait au Public seroit plus complet, s'il nous l'avoit donné sur quelque Manuscrit qui eust esté entier, tel qu'est celuy de la Bibliothèque du Vatican, qui a esté lû & loüé par Baronius, (3), & deux autres qui sont en Angleterre, dont parle Spelman (4).

1 Journal des Sçavans du 21. Juin 1677. & celuy du 16. Aoust de la même année.

2 Natal. Alexand. in select. hist. Eccles. capit. sæculi 2.

L. Hallé Confirm. du Dioc. de Beav. sur la Pœnit. M S S.

3 Annal. Eccles. ad ann. 51. num. 24. tom. I. & alibi iterum.

4 Hear. Spelm. in Conc. Anglican. edit.

## D C.

Monsieur L E B R. .

**C**Et Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des œuvres de saint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au commencement de cette année, in 4°. Mais jusqu'à ce que les Critiques se soient donné le loisir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut présumer que c'est la meilleure de celles qui avoient paru jusqu'alors. Car il a examiné pendant six ans entiers tous les Manuscrits qu'il a pû trouver des Ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-bas. Il a consulté les plus sçavans hommes, tant à Paris, que dans les Provinces, sur les difficultez; & sans s'arrêter toujours à ce qui paroissoit plus net, plus élégant, ou plus beau, il a préféré quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au sens & aux termes de son Auteur, que la foy des Manuscrits & des anciennes éditions, & l'autorité des doctes Critiques luy ont donné avec plus d'évidence pour les plus véritables.

Le Dr. :

Il a séparé les Ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les supposés. Il a fait un tome des premiers, & en a fait un second des autres. Il ne s'est pas contenté d'y faire des Notes sçavantes, il y a joint aussi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant luy. Il n'a point publié d'y ajouter les diverses Leçons qu'il a trouvées dans ses Manuscrits : & il a pratiqué divers autres agrémens. qui servent pour la distinction & l'éclaircissement du texte de son Auteur. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces sortes d'Ouvrages, il nous a donné sept Dissertations qui sont courtes & sçavantes, dont la sixième regarde particulièrement la Critique des Ouvrages du Saint qui sont perdus : outre sa Vie, qu'il a recueillie de ses Ecrits mêmes, & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.



## DCI.

Le P. HARDOUIN Jésuite (Jean.)

**C**E Pere est un de ceux de la Compagnie qui exercent aujourd'huy la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Esté dernier deux presens fort considerables, en publiant le *Theodoret* du P. Garnier, dont nous avons déjà parlé, & le *Themistius* du P. Petau, qu'il a augmenté de treize Oraisons, que ce Pere avoit presque toutes amassées depuis l'edition qu'il avoit faite des vingt premieres. Le Pere Hardouin ne s'est pas contenté de faire de sçavantes Observations sur ces dernieres nouvellement imprimées, mais il en a encore ajouté à celles qu'avoit faites le Pere Petau sur les premieres.

Mais quelques-uns ont pris pour une industrie un peu trop ingenieuse la discretion & l'adresse qu'il a eüe de retirer de cette edition de *Themistius* quelques Observations de Critique du Pere Petau, sur quelque endroit corrompu de Plin, pour

la remettre dans l'édition de celui-ci, comme en une place plus naturelle.

La modestie avec laquelle il a prétendu se distinguer d'avec ce sçavant homme de sa Compagnie, dans ces Observations Critiques, n'a servi qu'à les faire examiner de plus près, & à faire voir que ce Pere ne sera peut-être un jour gueres inférieur en matiere de Philologie & de belles Lettres, ni au Pere Petau, ni à aucun des celebres Humanistes de la Societé.

Il a paru  
ensu en  
l'an. 1689  
en cinq  
voll. in 4.

Ce qu'il nous a donné, est comme un avant-goût de *Plin*, qu'il nous prepare depuis long-temps, & que le Public attend avec d'autant plus d'impatience, qu'il est moins satisfait de tout ce que les plus celebres Critiques de ces deux derniers siècles ont fait de remarques & de corrections sur cet Auteur.

Le Pere Hardouin vient de nous donner encore les Medailles des Villes Grecques, dont nous parlerons ailleurs.



## D C II.

§. 1.

Monsieur de LONGE-PIERRE.

**I**L nous a donné depuis peu des Notes sur *Anacréon*, & sur *Sapho*, avec une Traduction Françoisé en Vers, & il nous en prépare autant sur *Theocrite*, & sur les autres petits Poètes Grecs. Il semble être venu le dernier pour ~~danser~~ le pion aux autres qui avoient entrepris la même chose avant luy, & pour prouver par son exemple qu'il faut être également bon Poète & bon Critique, pour travailler sur les Poètes avec succès.

## D C III.

§ 2.

Le Pere R O D E I L L E ( Pierre. )  
Jesuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyez à la fin des Scholastes Dauphins.



D. G. H.

5.3.

**SAMUEL LE PITRES-CUS**, Recteur  
du College de Zurphen.

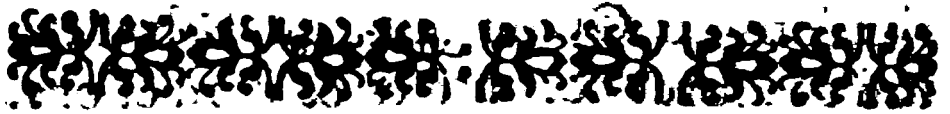
**I**L a donné cette année une nouvelle édition de *Quinto-Curce*, & il promet bien-tôt celle de *Catulle*, *Tibulle*, & *Propertius*.

Dans son *Commentaire* sur *Q. Curce* il a évité les disputes continuelles sur les diverses Leçons. Il s'est contenté de les examiner dans son cabinet, & s'étant déterminé à la leçon qu'il a trouvé la meilleure, il l'a inferée dans le texte de *Quinto-Curce*, sans faire aucune mention des autres nulle part, sçachant bien que ces diverses leçons sont fort inutiles à la plupart des Lecteurs. C'est le jugement de Monsieur Bayle (1), comme ç'avoit esté celui de Monsieur de Sallo en parlant de *Scipius*, selon ce que nous en avons rapporté plus haut. Ce qu'il y a de plus nécessaire (ajoute Monsieur Bayle) pour ceux qui veulent entendre les anciens Auteurs, c'est qu'on leur fournisse des Notes histo-

historiques & Geographiques, & des ex- Priscus  
 plications de Grammaire, qui fassent en-  
 tendre la force des phrases & des dictions.  
 L'*Indice*, ou la Table qui y est fort am-  
 ple, y tient le milieu entre celle de Frein-  
 hemius, & celle du Pere le Tellier Jesuite,  
 dans leurs editions. Freinsheimius a inseré  
 dans le sien une espee de petit Commen-  
 taire, le Pere le Tellier n'a composé le  
 sien que de simples mots : mais Pitiscus a  
 recueilli toutes les phrases. Les figures au  
 nombre de vingt-neuf, sont fort enlucrées.  
 La Genealogie d'Alexandre est de Frein-  
 hemius, & l'Abregé chronologique de la  
 vie est du Pere le Tellier.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Mars 1685.  
 pag. 251. & suiv.





# DES PRINCIPAUX RECUEILS,

## CORPS DE CRITIQUE,

Sçavoir :

1. Les CRITIQUES SACREZ.
2. Le CORPS DE L'HISTOIRE  
BYZANTINE.
3. Les VARIORUM D'HOL-  
LANDE.
4. Les VARIORUM DE PARIS,  
ou SCHOLIASTES DAU-  
PHINS.

1. **C**omme nous n'avons point parlé dans nôtre Recueil des Critiques de la Langue Hébraïque, c'est à dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Écriture Sainte, il fera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus célébrés Critiques sa- rez; pre-  
mierement, par les soins de Corneille Bée;  
& ensuite par Mathieu Poly, ou Pôle.

## DCIII.

## CRITIQUES DE L'HISTOIRE

*Byzantine.*

**O**N a choisi pour former ce Beau corps d'Histoire ceux qui ont le mieux travaillé sur chacun des Auteurs qui le composent. Ainsi il suffira de les nommer pour en faire l'éloge.

Charles de CHANTECLER, Henry VALOIS, & Philippe LABBE ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées sur les *Extraits des Ambassades*, recueillis par les ordres de Constantin Porphyrogenete.

Phil. LABBE en a fait sur ce qu'il y a d'Olympiodore, de Candide l'Isaurien, de Theophane, & de Suidas.

Jean MEURSIUS sur *Hesychius* l'illustre touchant l'origine de Byzance.

Claude MALTRAIT Jésuite, sur le *Procopé* entier, & Nicolas ALAMANNI sur les *Anecdotes* en particulier.

<sup>5</sup>  
Bonaventure VULCANIUS sur l'*Agathias* de l'Histoire de l'Empereur Justinien.

<sup>6</sup>  
Jacques PONTANIUS Jésuite, & Charles Annibal FABROT, celebre Avocat d'Aix, en Provence, sur le *Theophraste Simocette*.

<sup>7</sup>  
Matthieu RADERUS Jésuite, & Phil. LABBE, Jésuite, sur la *Chronique d'Alexandrie*; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet ouvrage.

<sup>8</sup>  
Jacques GOAR, celebre Jacobin, sur le *George Syncellus*. On dit que Jean Baptiste Hautin, Conseiller au Châtelet, y avoit aussi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque chose du P. Pétau, mais on n'en a rien vu.

<sup>9</sup>  
Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, sur *Theophraste Confesseur*. On dit que J. Buccard, & J. Bouchard, avoient commenté quelque chose sur cet Auteur.

<sup>10</sup>  
Denis PETAU Jcs. sur saint Néphore Patriarche de Constantinople.

II.

Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR, & Charles Annibal FABROT, sur Georges Cedrenus.

II.

Jacques GOAR, Annibal FABROT, sur Jean Scylitze *Curopolata*.

II.

Jean LEUNCLAVIUS, & Philippe LABBE, sur Michel Glycas.

II.

Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean ZONARE. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Monsieur du Cange y fera insérer ce que Jérôme VVOLFIUS, Jacques GOAR, & Phil. LABBE avoient remarqué sur cet Auteur.

II.

Pierre POSSIN, ou de Poussines, Jesuite, sur Anne Comnene.

II.

Charles du Fresne, Sieur du CANGE, sur Jean Cinnamus.

II.

Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Ch. Annibal FABROT, & Leon ALIATIUS, sur Constantin Manasses.

18.

Jerôme VVOLFIUS, & Ch. Annibal FABROT, sur *Nicetas Acominat*, dit Choniates.

19.

Thodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, sur *George Logothete Acropolis*, La Chronologie de *foel*, & sur Jean *Cananus*.

20.

Pierre POSSIN, Jesuite, sur *George Pachymere*, incorporé à cette Histoire, quoi-que de l'edition de Rome. On se dispoſoit à donner au Louvre la Version de Jean TARIN. Jerôme Vvolſius, le P. Petau, & Leon Allatius avoient fait auſſi des notes & des corrections ſur ce Auteur.

21.

Jean MEURSIUS, ſur *Theodore Metochite*.

22.

Jerôme VVOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, ſur *Nicephore Gregoras*.

23.

Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSER, Jesuites, ſur Jean *Canachene*.

24.

Charles Annibal FABROT, avec la Version de Conrad Clauser, sur Laonique Chalcondile.

25.

Ismaël BOUILLIAUD, célèbre Mathematicien, sur la Chronique Anonyme des Turcs.

26.

Jacques PONTANUS, Jesuite, sur Georges PHRANZE.

27.

Jacques GRETSER Jesuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque chose du MURET, & de DUJON, quoy-que peu estimé sur George Codin.

28.

Pierre LAMBECC, Biblioth. de l'Emp. d'Allemagne sur le mesme Codin, des Origines ou Antiquitez de Constantinople.

29.

Leo ALLATIUS, sur George Hamarhole, ou le Pecheur.

30.

Le mesme ALLATIUS, sur le Continuateur de Theophane, que quelques uns croient être Leonce de Byzance.

31.

Pierre POSSIN, Jesuite, & Charles



32. **CRITIQUES**  
du Fresne du **CANGE**, sur le *Nicéphore Bryenne*, imprimé avec le Procope:  
mais ce qu'a fait Monsieur du Cange est  
avec le Cinnamus.

33.  
François **COMBESIS**, sur *Leon le Grammaire*, imprimé avec Theopane.

34.  
Ismaël **BOUILLAUD**, sur l'histoire de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite.

35.  
François **COMBESIS**, sur le *Commentateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'histoire Byzantine.

\* NOUS avons parlé de la pluspart de ces Critiques en leur rang, & nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut rendre témoignage au mérite particulier de deux des plus considerables d'entre eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier est le P. **GOAR**, homme docte, & bien versé dans les affaires de l'histoire de l'Eglise Orientale, dont nous avons encore des Notes critiques sur l'*Enchiridion* des Grecs.

2. Le second est Monsieur **FABROT**,

eres-habile Jurisconsulte, à qui le Public est redevable de l'édition des *Basiliques* en six vol.; de toutes les œuvres de Monsieur *Cujas*, en dix vol.; des *Instituts* de *Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques sur *Theod. Balsamon*, sur l'histoire Ecclesiastique, & sur les Papes, d'*Anastase* le Bibliothécaire, sur quelques Titres du Code Theodosien, sans parler des Traitez particuliers qu'il a faits sur d'autres matieres de Droit, sur l'usure contre Monsieur *Saumaïse*, &c.

## DCIV.

DES *VARIORUM* D'HOL-  
LANDE.

**L**Es Editions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du débit plutôt à cause de l'apparence de leur titre, que pour la vérité des choses qu'elles contiennent.

Car, comme remarque l'Auteur du *Journal des Scav.* (1), ces Extraits qu'on y a mis, ont été le plus souvent assez mal faits, & au lieu des plus belles Re-

marques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Observations littérales, des diverses Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles, quoy-qu'elles ne paroissent pas toujours à négliger, ne sont pas néanmoins ce qu'on doit le plus estimer dans les livres dont on a prétendu faire les Extraits. De sorte que la plupart de ces Extraits sont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux où l'on met les Remarques entières des Critiques & des Commentateurs.

— Le même Auteur ajoute qu'il est à craindre que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne se r'impriment plus un jour, au lieu des Remarques entières de Lipse, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregez imparfaits, comme il est arrivé des Commentaires de Servius sur Virgile, & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité, tels que ceux de Trogue Pompée, Eusebe, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconsultes, dont les Extraits & les Abregez nous ont fait perdre presque tous les Originaux.

, L'Auteur des Nouvelles de la Repu-

blique des Lettres dit (3), que la plupart <sup>Variorum d'Holl.</sup> de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas bien réüssi, parce que le jugement n'a point régné dans leur triage, & que de plusieurs bons Commentaires, ils en ont fait souvent un médiocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de si méchans *Variorum*, parce qu'il est rare de trouver des Gens qui ayent les qualités nécessaires pour ces fortes de compilations, où qui ne les ayant pas, soient assez sages pour renvoyer l'affaire à d'autres.

Le Sieur Borremans Hollandois est du même avis que Monsieur Gallois & Monsieur Bayle (2). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne sont que de la boure, des bagatelles, & des sottises. Qu'il y a néanmoins de la distinction à faire entre ceux qui les ont extraites, parce que leur capacité a été différente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faiseurs de rhapsodies, il nomme *Thysius*, *Gronovius* & *Schildius*, auxquels on peut ajouter *Gravins*; & il dit que tout ce qui vient d'eux est fait avec beaucoup de jugement, & que les Notes qu'ils ont extraites sont importantes & utiles; qu'il ne condamne pas même tous les autres généralement en tout ce qu'ils ont fait, mais que c'est une honte d'avoir laissé voir

Varior.  
à Holi.

le jour à tant d'éditions de *Variorum*, procurées par un assez mal-habile homme, qu'il ne nomme pas ( & qui est peut-être Corn. Schrevelius ). Il prétend que c'étoit un homme de petit génie & de peu de discernement : & que s'il avoit quelque jugement, il paroïssoit fort corrompu dans la préférence qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au dessus des meilleures choses qu'il a négligées. Il ajoute qu'il ne rapporte que des puerilités, & qu'il est impossible de l'excuser, sur ce que quelques-uns alleguent que c'est pour des enfans qu'il a travaillé uniquement, parce que si cela étoit vrai, ç'auroit été une grande indiscretion en lui d'aller citer tant d'Auteurs différens, & qui plus est, de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de suite des endroits des Auteurs qui sont obscurs & difficiles aux enfans, comme avoient fait au commencement du siècle passé Badius Ascensius, & depuis quelques années Minellius, lesquels avoient rendu un grand service à la jeunesse par cette voye.

Le même Borremans dit encore, que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* sont si décriées par tous les Sçavans, ont usé de malice, pour tâcher de

n'y rien perdre, & de tromper les simples & les ignorans, en faisant imprimer de nouveaux Titres, ou des Avertissemens à la teste de ces éditions, par lesquels ils nous assurent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers, qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Observations, & qu'ils représentent leurs Notes telles qu'elles ont été composées, quoy-qu'il n'ajoute enfin qu'il n'ajoute en fin imprimast les seules de ses autres ne soient être le

le jugement de Monsieur Grævius, qui ajoute (3). qu'après cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau, consulter encore les vieux manuscrits, & ajouter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumières.

1 Journal des Sçavans du 8. Février 1667.

2 Ant. Borremans cap. 7. Varior. Lectissimum, pag 74 75.

3 Nouvell. de la Repub. des Lettr. de May 1684. pag. 252. 253. 277.



DCV.

## 4. LES INTERPRETES.

## SCHOLIASTES DAUPHINS.

\*Aujourd'hui  
Ev. de  
Meaux.

**C**'Est par l'ordre de Sa Majesté, pour l'usage de MONSIEUR, sous la conduite de Monsieur de Montausier, & de Monsieur l'Evêque de Condom, \* & suivant les avis de Monsieur Huët, qu'ils ont tous travaillé. C'est ce qui non seulement justifie leur entreprise contre ces Censeurs difficiles, qui accusent de témérité ceux qui se font Auteurs sans nécessité, ou sans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux très-honorables, & qui leur fait espérer une haute protection contre les attaques de la Critique.

Ils ont pris une méthode différente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la plupart de n'écrire que pour les habiles gens, semblent n'avoir point eu d'autres soins, que d'entasser remarques sur remarques, sans se mettre en peine d'apporter des interprétations, qui

puissent donner une intelligence claire & de facile du texte des Auteurs, à ceux qui commencent de les lire. Au lieu que ceux cy se sont particulièrement attachez à ce point, donnant d'abord un texte fort correct;

Schol.  
Dauph.

pretendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un mérite égal.

Les principaux de ces Critiques sont,

1<sup>o</sup> Monsieur l'Abbé DANEY (Pierre), qui a donné le *Phedre*, & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Monsieur CRESPIN (Daniel) qui a donné le *Salluste*.

Monsieur le CAMDS (Nicolas) qui a donné le *Terence*.

Monsieur COURTIN (Nicolas), qui a donné le *Cornelius Nepos*,

Le P. RIGUEZ (Robert), Jésuite, qui a donné le *Patercule*.

Le Pêre de la RUE (Charles), qui a



schol.  
D'aph.

donné le *Virgile*. On en a fait une seconde édition, parce que la première n'avoit pu entièrement satisfaire l'Auteur, où le Pu-  
ETC.

moins important.

V. le Journal du 4 Janvier 1677.

Le P. CANTÉL ( Joseph ) Jésuite, mort en 1684. qui a publié le *Justin*, & le *Valere Maxime*.

Le Pere le TELLIER ( Michel ) Jésuite, qui a publié le *Quinte-Curce*,

Monsieur de LOEUVRE ( Jacques ), a donné le *Plaute*.

Monsieur de la FAYÉ ( Michel ) a donné le *Manilius*, avec les Notes de Mr. Huet.

Monsieur DES-PREZ ( H. ) a donné le *Juvenal* & le *Perse*. Mais pour avoir voulu latiniser son nom un peu mal à propos

propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avouë que je l'aurois appellé *Du Pré*, si je n'eusse eu la curiosité d'envoyer demander son nom chez son Libraire.

Schol.  
Dauph.

Monsieur PYRON (G.) a donné le *Claudian*.

Monsieur COLLESSO ( Vincent ), a donné le *Martial*,

Monsieur DOUJAT ( Jean ), a donné le *Tite-Live* avec les Supplemens de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en six volumes. Mais nous parlerons ailleurs de ce celebre Jurisconsulte.

Mademoiselle le FEVRE ( Anne ), a donné le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, le *Diſtys de Crete*, & l'*Eutrope*, sans parler du *Callimaque Grec*. Nous avons fait mention de cette sçavante Demoiselle en son lieu.

Mr. DAGIER ( André ), a donné le *Pompeius Festus*, ou le *Verrius Flaccus* abrégé par Pompeius Festus. Nous avons parlé de luy plus haut.

Monsieur DU BOIS ( Philippes ) a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Propertius*.

Mr. BABÉLON ( Augustin ) a donné le *Suetone*.

Schol  
Dauph.

Le P. de MEROUVILLE ( Charles ),  
Jesuite , a donné les Oraison de *Cicéron*.  
Ce Pere est loué par l'Auteur des Nou-  
velles de la Repub. des Lettres , d'y avoir  
expliqué les Points d'érudition sans *entaf-  
sement* de passages , sans de vaines digres-  
sions de Mythologie ou d'Histoire, & sans  
tout cet attirail pompeux qui accable &  
ensevelit les Auteurs & les Lecteurs plû-  
tôt qu'il ne les éclaire; d'avoir fait une  
explication courte & bonne des endroits  
difficiles, & une analyse exacte de chaque  
Harangue de Cicéron , des sommaires de  
ce qu'elles contiennent , & tout ce que  
l'on peut souhaiter pour rendre un Ou-  
vrage de cette espece accompli & utile à  
tous ceux qui veulent lire les Oraison de  
Cicéron.

Monsieur l'Abbé PICHON a donné  
le *Tacite*.

Le Pere H A R D O U I N , Jesuite , a  
donné le *Plin* en cinq vol. in 4<sup>o</sup>.

§. 5.

ON y pourroit aussi conter le Pere  
R O D E I L L E ( Pierre ) Jesuite , qui a  
pris les mêmes ornemens & les marques  
des Critiques Dauphins , dans l'édition  
qu'il fit d'*Horace* en 1683. à Toulouſe.

Du moins peut-on dire qu'il a été leur <sup>Rodcille</sup> Singe, en suivant leur methode dans son Interpretation ou Paraphrase en Prose; & dans ses Notes. Mais il paroît que ç'a été sans ordre, & sans autorité supérieure qu'il a travaillé; aussi son Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des autres; & il n'a point empêché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis luy à l'Horace Dauphin par le commandement de Sa Majesté, comme les autres.

C'est une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, & amplifiée dans les Nouvelles de la République des Lettres. Monsieur Bayle, qui en est l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ses sa- lerez, mais de telle sorte, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Car c'est par une faute d'impression qu'on luy avoir fait di- re, qu'on y avoit épargné les plus gros- sieres. Il ajoute que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'est qu'il a eu soin de marquer le temps auquel il a crû que les Odes, les Satyres, & les Epîtres avoient été écrites. Ce qui contribue beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en découvrir les finesses. Il a tâché aussi de faire connoître l'occasion pour la- quelle chaque piece a été composée; & de plus, il a mis au commencement de

334 CRITIQUES GRAMM.  
l'Ouvrage un Abregé Chronologique de  
l'Histoire Romaine depuis l'an de Rome  
710. qui étoit le 19. d'Auguste, & le 21.  
d'Horace. Le Pere Rodcille avoit publié  
trois ans auparavant l'an 1680. les Epi-  
grammes de *Martial* avec des Notes,  
l'ayant purgé de ses principales obsceni-  
tez comme l'Horace.

Nouv. de la Rep. des Lettr. en Octobre 1684.  
pag. 302. 303. & en Decembre de la même  
année, pag. 467.

FIN.

---

*La Table generale des Auteurs est à la  
fin de la premiere Partie du second Tome.*

# Fautes d'Impression.

| <i>Page.</i> | <i>Ligne.</i> | <i>Fautes.</i>             | <i>Corriger.</i>           |
|--------------|---------------|----------------------------|----------------------------|
| 22           | 16            | air                        | y ait                      |
| 143          | 24            | Philolologue               | Philologique               |
| 226          | 2             | S I M O N                  | S I M E O N                |
| 242          | plism.        | eut                        | eussent                    |
| 347          | 27            | recueillies &<br>imprimées | recueillis & im-<br>primez |
| 448          | 3             | 1634                       | 1644.                      |
| 468          | 9             | plus rapport               | plus de rapport            |
| 480          | 11            | de                         | de trop de                 |
| 523          | 5             | faire                      | fait                       |
| 543          | 28            | par                        | pour                       |
| 568          | 26            | confirm,                   | Conférences                |















